



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

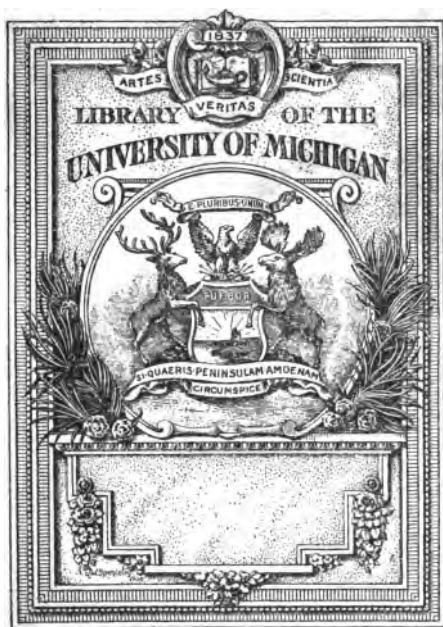
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

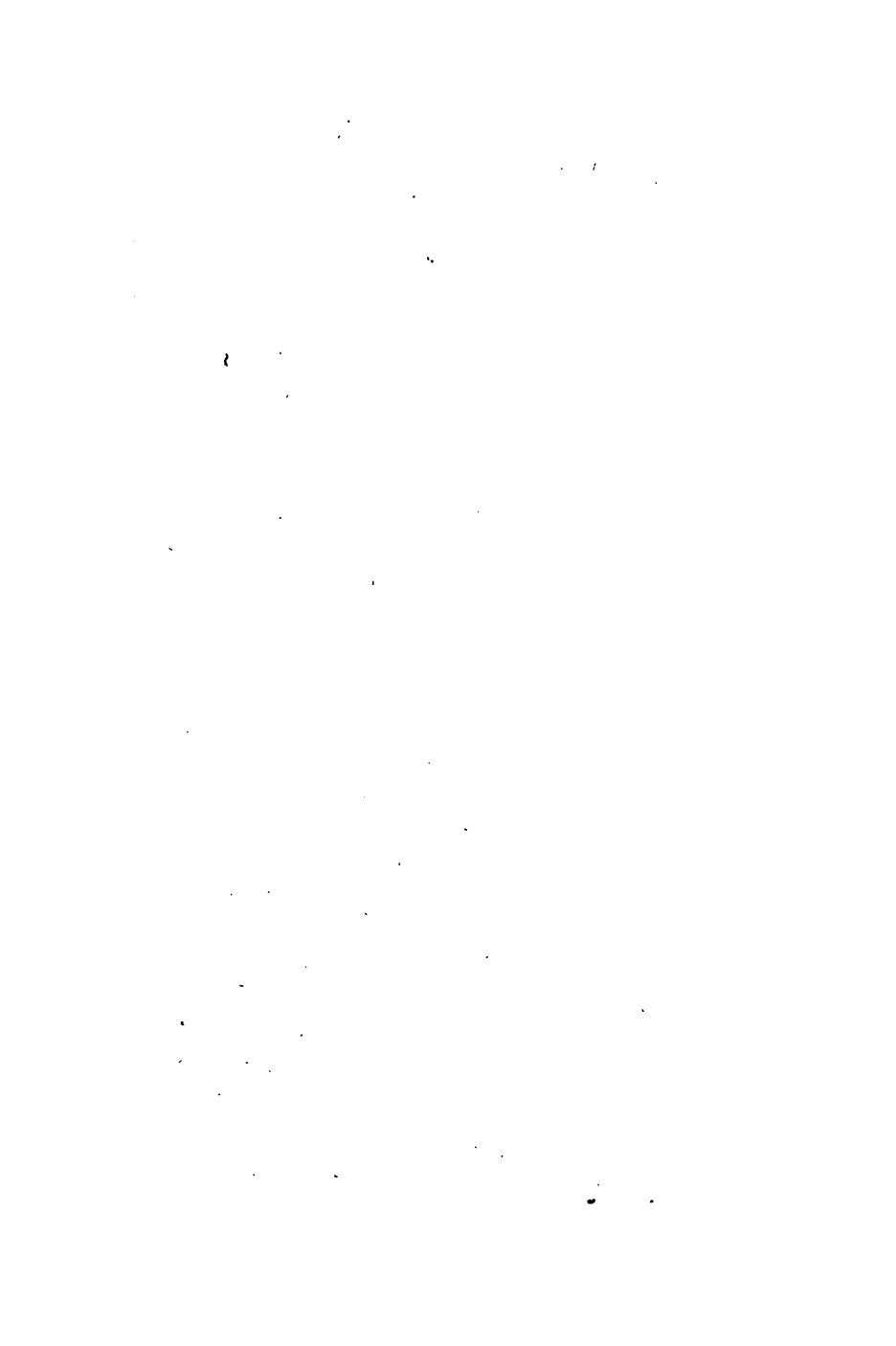
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





~~3. 6. 4. 7~~

842
P2



10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22



1000

1000

HISTOIRE
DU 41292
THÉÂTRE FRANÇOIS;

DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent,

AVEC LA VIE DES PLUS CÉLÈBRES
Poëtes Dramatiques , un Catalogue exact
de leurs Pièces , & des Notes Historiques
& Critiques.

T O M E P R E M I E R.



A P A R I S ,

Chez { **P. G. LE MERCIER , Imprimeur - Libraire ,**
rue Saint Jacques , au Livre d'or.
ET
SAILLANT , Libraire , rue Saint Jean de
Beauvais , vis-à-vis le Collège.

M D C C X L V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY;





P R E F A C E.

L est de certains Tableaux, qui, considérés dans l'éloignement, présentent aux yeux des Plaines charman-tes, des Côteaux rians, des Monta-gnes superbement élevées, des Ri-vieres larges, profondes, & rem-plies d'une eau argentine, enfin tous les agrémens d'une belle Campagne. Approche-t'on de cette perspective? tout disparoît, & des traits couchez grossièrement sur une muraille pren-nent la place des objets enchanteurs que l'œil trompé par l'art du Pein-tre regardoit avec admiration.

Voilà la juste comparaison de ce qui arrive à ceux qui forment le dessein de donner une Histoire du Théâtre François. Tout semble leur promettre une carrière aisée & bril-lante, Pièces singulieres, Auteurs célèbres, faits anecdotes intéressans,

Comédiennes & Comédiens renommés dans leur art : Mais ces flatueuses idées se trouvent totalement confonduës lorsqu'on consulte les Histoires générales & particulières. On trouve, à la vérité, l'origine & l'établissement des Confreres de la Passion à Paris, le lieu où ils firent leurs représentations ; mais après cette époque, la suite & les progrès de ce premier Théâtre sont absolument ignorés ; ce n'est que de loin en loin qu'on apprend quelques faits, & ces faits sont si peu considérables, & si fort isolés, qu'il est impossible d'en former une Histoire suivie.

Le Théâtre de l'Hôtel de Flandres, & celui de Bourgogne n'est pas plus connu, & ce ne fut que sous le Regne de Louis XIII. que ce dernier devint célèbre, par les nombreuses pièces que les beaux Esprits de ce tems-là y firent représenter.

Si l'Historique du Théâtre est sec, celui des Poètes & des Acteurs ne l'est pas moins. Les différens Poëmes dramatiques qui parurent avant Henri II. sont presque tous sans nom d'Auteur, & ce peu de noms

P R E F A C E. v

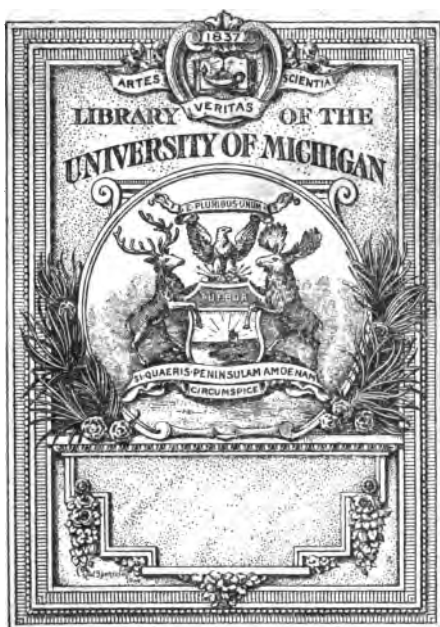
qui nous reste n'est accompagné d'aucunes circonstances.

À l'égard des Auteurs, le talent qu'ils ont exercé ne les a point tirés du néant dont ils sortoient, & ils y sont rentrés si parfaitement, qu'on n'en retrouve peu de vestiges. (a)

Les Mysteres représentés par les Confreres, occasionerent les Jeux des Clercs de la Bazoche; à ces Jeux succederent les pieces des Enfans sans souci, dont le Chef se nommoit le Prince des Sots, ou de la Sotise: Nouvelles obscurités & nouvelles peines perduës pour les éclaircir, C'est cependant l'Histoire des trois Societés qu'on vient de nommer, qui doit faire celle du Théâtre François depuis son origine en 1402. jusqu'au commencement du XVII. siècle.

Ces difficultés sont sans doute rebutantes, & nous ne doutons point qu'elles ne soient la cause pour laquelle jusqu'à ce jour les personnes qui possèdent le plus cette matiere, se sont refusés au pénible & dange-

(a) Les Lettres patentes de Charles VI. Celles de François Premier, & l'Acte de l'achat de l'Hôtel de Bourgo-gne.



~~3.6.2.7~~

842

P2

x *P R E' F A C E.*

toutes les politesses possibles ; & beaucoup d'autres illustres amis qui nous ont confié leurs Recueils. Pénétrez d'une vraye reconnoissance, nous saisissons avec joye l'occasion de la leur marquer, & nous aurons attention de citer les sources où nous avons puisé. (a).

L'Histoire du Théâtre François, depuis son origine jusqu'en M D C. comprend non-seulement celles des Confreres de la Passion, des Clercs de la Bazoche, & des Enfans sans Soucy ; mais encore celle des Poètes qui ont travaillé pour ces différentes Sociétés, & des pièces qu'ils donnerent. Ces faits demandent un ordre qui ne fatigue point la memoire des Lecteurs ; celui que nous avons suivi nous a paru de ce genre, le Public en décidera, nous nous contentons de le lui exposer.

Notre Ouvrage commence par

(a) Par une raison qui nous est très importante, qu'on nous permette de dire, avec la hardiesse qu'inspire la verité, que notre Ouvrage, tel qu'il soit, n'est dû qu'à nos soins, & à nos collections, & que personne ne nous a fourni ni mémoires, ni avis sur les faits, & la conduite de notre travail.

P R E F A C E. xj

l'origine des Spectacles en France ,
& cette origine remonte jusqu'au
Regne de Charlemagne.

En suivant l'ordre des tems , nous
avons trouvé les célèbres Trouba-
dours , qui non-seulement furent les
premiers Poètes qui ont paru en Eu-
rope , mais aussi les vrais Réstau-
rateurs du Poëme Dramatique. Le
détail que nous donnons de leurs
personnes & de leurs ouvrages ,
n'est pas sans mérite de notre part :
& nous ne craignons point d'avan-
cer , que ceux qui voudront traiter
après nous le même sujet , auront
quelque peine à ne nous pas copier.
Revenons à notre plan.

Enfin , les Cantiques Spirituels ,
que les Pelerins qui revenoient de
Jerusalem , de S. Jacques de Com-
postelle , de Sainte Reine , & du
Mont S. Michel , donnerent occa-
sion à quelques gens de former en-
tre eux une Société pour représenter
une espece de Poëme en Dialogue ,
intitulé , *Le Mystere de LA PASSION*.
Ce dessein fut autorisé par des Let-
tres Patentes de Charles VI. Les
Confreres de la Passion (car c'est
le titre qu'ils prirent) dresserent un

xij *P R E F A C E.*

Théâtre à l'Hôpital de la Trinité, où ils représenterent differens Myfteres pendant un affés long - tems. Ce lieu leur ayant été ôté, ils se transporterent à l'Hôtel de Flandres, (a) & delà à celui de Bourgogne, qu'ils acheterent : mais le Parlement leur fit défenses de représenter à l'avenir aucun sujet tiré de l'Ecriture Sainte. Cet ordre obligea les Confreres trop pieux pour jouïr des pieces profanes, à louer leur Hôtel à une troupe de Comédiens qui se forma pour lors.

Si ces événements paroissent un peu trop sommairement rapportés, ne s'en faut prendre ni à nous, ni

(a) En l'an 1299 le Roy Philippe le Bel ayant élargi le Comte Guy de Flandres, & ses Enfans qu'il avoit quelque tems retenus prisonniers, pour la rébellion remarquée en l'Histoire entiere, ledit Sieur Comte fit bâtir un bel Hostel, que l'on surnomma de Flandres, sur la Place qu'il avoit peu auparavant achetée d'un Bourgeois de Paris appelé Pierre Coquilliere (duquel une rue proche du lieu où l'Hostel étoit assis en tient encore le surnom) lequel lui avoit vendu notamment trois ou quatre arpens de terre ; combien que sous les Regnes de François Premier & Henry II. cet Hostel & ses dépendances fut vendu à plusieurs particuliers, lesquels y firent élever de nouveaux édifices, qui ont fait perdre les remarques des anciens. *Pierre Bonfons Fautes & Antiquités de Paris*, p. 176.

aux Auteurs de qui nous les empruntons ; ces derniers ne devoient pas en dire davantage ; ils traitoient l'Histoire Générale , & celle du Théâtre François y tient une trop petite place pour mériter de plus longs éclaircissemens.

Ce n'est que par les pieces de ce Théâtre qu'on peut connoître les Auteurs & les Acteurs , & apprendre plusieurs faits qui tiennent à l'Histoire que nous traitons ; c'est le premier motif qui nous a engagé à donner des Extraits circonstanciés de tous ces Poëmes Dramatiques , accompagnés de Notes , qui éclaircissent les endroits obscurs.

A la vérité , nous aurions pû joindre les faits particuliers aux généraux , mais ce n'auroit été qu'en entassant citation sur citation ; méthode excellente , mais déplacée dans un Ouvrage de la nature de celui-ci , qui malgré les recherches dont il est chargé , annonce plus d'amusement que de sçavoir (*).

(*) On peut même assurer le Lecteur , qu'en laissant ces faits dans leurs véritables places , on n'a point eu de satisfaction , puisque sans fatiguer sa memoire , il sera en état de suivre l'ordre historique de cet Ouvrage ,

La seconde raison qui nous a déterminés à faire des Extraits, des Myſteres, des Moralités, des Sotifes, & des Farces, n'eſt pas moins importante à l'exécution de notre projet. Ces Poèmes, indépendamment de leur extrême rareté, ſont ennuyeux à l'excès. Tout y contribue, plan ridiculement conſtruit, vers ſans cadences & ſans règles, langage qui eſt devenu preſque inintelligible, ignorances, & groſſieretés ſans nombre; en un mot, tout ce qui peut rendre une lecture rebutante ſe trouve rafſemblé dans ces pieces. Nous nous en rapportons à ceux qui en poſſèdent quelques-unes. Il a donc fallu eſſuyer tous les déſagrémens que nous venons de peindre, pour mettre le Lecteur en état de jouir du peu de bon, & de naturel qui ſe trouve dans ces ſortes d'ouvrages. Cela ne s'eſt pas fait ſans peines, & ſans ſoins, & nos eſpérances ſeroient terriblement trompées, ſi le Public ne nous en tenoit pas quelque compte. Soûmis à ces déciſions, continuons de lui expliquer l'arrangement de nos extraits.

Après l'historique du Théâtre, que nous coupons en 1548. tems où

les Confreres cesserent de représenter. Suivent les Extraits des Mysteres de la *Conception*, *Passion & Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Cella forme six Poèmes, distingués par Journées. (a) La Conception fait la premiere, la Passion les quatre suivantes, & la Résurrection la sixième. On s'est un peu étendu sur ces Mysteres; ce sont les premiers, les meilleurs, & ceux qui ont constitué la forme, & le fond du Théâtre des Confreres : & où, à force de patience, on ne laisse pas de trouver des situations ménagées avec assez d'art, & des morceaux de versification très-poétiques,

Comme bien des gens blâmeront sans doute la longueur des Extraits qui remplissent le premier Volume, il est nécessaire de leur prouver qu'en les faisant plus courts, on

(a) Cette methode de composer par Journées une certaine quantité d'évenemens, ne se perdit pas tout-à-fait, lorsque les Confreres quitterent le Théâtre : Car Hardy qui travailloit sous Henry IV. & quelque tems sous Louis XIII. composa les

Amours de Théogene & de Chariclée en huit Journées. & Durier, qui parut bien du tems après cet Auteur, donna en deux Journées les Amours de Leucippe, & de Clitophon : Et réellement on jouoit ces pieces, dans les tems indiquez par le titre.

méritoit leur censure.

Les Mysteres dont on rend compte, sont si inconnus au Public en général, qu'à peine en sçait-il le titre (a). Et même la plûpart des personnes, qui en ont recueilli quelques-uns, négligent, ou n'osent en entreprendre la lecture. Il falloit donc satisfaire la curiosité des uns, & se prêter à la paresse des autres. Pouvoit-on exécuter autrement ce dessein, qu'en mettant le Lecteur en état de juger par lui-même; non-seulement du fond, & de la forme de ces poèmes, mais encore du génie des Auteurs qui les ont composés, des caractères des personnages, du goût de la versification, & de la façon dont le tout s'exécutoit? Un Mystere seul ne suffisoit pas; les six que nous donnons, & qui forment le genre & l'espece de nos anciens Spectacles, sont si intimement liés ensemble, qu'en les séparant, c'étoit ôter, à ceux qui se-

(a) Une preuve convainquante que le Mystere de la Passion n'est pas vulgairement connu, c'est que bien des gens di-

sent la *Comédie de la Passion*; titre que ce Poëme n'a jamais reçu que des ignorans, & des impies.

P R E F A C E. xvij

roient restés, l'agrément qu'ils pourroient avoir (a).

L'attention avec laquelle ces Extraits sont composés, fait espérer qu'on y trouvera de quoi s'instruire en s'amusant. Les Notes historiques & critiques, sans être nombreuses, n'en seront pas moins utiles, aussi bien que l'explication de plusieurs mots, & façons de parler, qui ne sont plus en usage. Pour une plus grande commodité, on a mis à la tête de chaque Journée, les noms des Personnages qui y paroissent, & distingué par des chiffres, chaque Action du Poëme, ce qui ne se trouve point dans l'Original.

L'occasion de venger ces Poëmes du mépris où ils sont tombés depuis très-long-tems, moins par leur propre défectuosité, que par l'ignorance & la malice de quelques particuliers, est trop favorable pour n'en pas profiter. L'obscurité à la-

(a) Il n'en sera pas de même des autres pièces, c'est à-dire, des Moralités, des Satires, & des Farces; une seule servira d'exemple, & de modele.

xviii *P R E' F A C E.*

quelle ces pièces furent condamnées, par le bon goût, & la politesse, les annéantit tellement aux yeux du Public, qu'il n'en resta que des notions très-vagues, qui bientôt devinrent fausses, au moyen de quelques mauvais lambeaux de vers, qu'on disoit tirés de ces Pièces. La bassesse & le ridicule de ces prétendus passages scandalisèrent les simples, & inspirèrent aux gens du monde une prévention, qui a toujours été en augmentant.

Avant que de combattre des préjugés si généralement reçus, il faut rapporter le morceau auquel on ajoute le plus de créance : il se trouve dans les *Avantures de Daffoucy*. Ce Poète dit avoir lû, dans un *Ouvrage* qui fut vendu très-cher, le passage suivant.

C'est Jésus-Christ qui vient appeler S. Matthieu à l'Apostolat (a).

(a) Monsieur Bayle, dans son Dictionnaire, à l'Article de ce Poète, rapporte ce même passage. Quelle autorité pour

des gens qui croient aveuglement tous les faits rapportés par cet Auteur.

P R E' F A C E. xix

D I E U.

Matthieu ?

M A T T H I E U.

Plait-il , Dieu ?

D I E U.

Prends ton bâton , & ton épieu ,

Et me suis en Galilée.

M A T T H I E U.

Prendrai - je aussi mon épée ?

Sans entrer dans un plus long examen , que l'on compare seulement le langage , & la tournure de ces vers avec ceux qu'on trouvera dans les Extraits , & l'on connoîtra aisément l'ignorance & la bêtise de Dafsoucy. Ce trait , & quelques autres encore plus méprisables , qu'on défie de trouver dans aucune piece de Théâtre , soit ancienne ou moderne , sont tellement répandus , que l'on ne peut assez en faire voir l'impertinence & la fausseté.

Les Poèmes dramatiques de l'ancien Théâtre François , renferment

tant de choses capables de les ridiculiser , qu'il est étonnant que ceux qui ont tâché de les rendre tels , en aient emprunté de leur imagination. Cependant à travers de mille défauts inexcusables , on trouve des morceaux qui ne sont pas sans mérite. Disons plus , ces mêmes défauts dont on vient de parler , disparaîtroient en partie , si l'on vouloit choisir le point de vûe nécessaire pour juger de ces Ouvrages. Il faut donc se transporter dans le siècle qui leur donna naissance ; siècle où la France désolée par des guerres intestines & étrangères , gémissoit dans une ignorance presque totale. Malgré ces calamités , l'idée d'un Spectacle pieux , donné par des Pelerins , est adoptée par une Société de Bourgeois : on donne une forme dramatique au Mystere de la Passion de Jésus-Christ , on élève un Théâtre pour en donner la représentation , le peuple y court en foule , la vûe d'un Dieu mourant pour le racheter des peines de l'enfer , le touche , l'attendrit : il pleure avec effusion de cœur , & les épisodes

P R E' F A C E. xxj

burlesques qui accompagnoient un Mystere si respectable , loin de distraire sa dévotion, ne font que l'augmenter,

Car enfin , les choses qui nous paroissent les moins en place , sont peut-être celles qui ont fait le plus d'impression ? L'image de l'Enfer , & les discours comiques que les Diables débitoient, faisoient rire les Spectateurs , mais ces derniers n'étoient pas moins effrayés des châtimens réservés aux scélérats. D'autres personnages , tels que ceux des Satellites de Pilate , de Cayphe , &c. qui nous paroissent si scandaleux , faisoient une toute autre impression sur leur esprit.

Une plus longue apologie seroit superflue ; notre dessein n'est pas d'excuser toutes les inepties de ces pieces , mais de détruire à leur sujet une prévention qui n'a aucun fondement : il faut laisser au Lecteur la satisfaction de décider par lui-même du prix des poëmes dont on lui présente les Extraits. C'est par ces Extraits que finit le premier Volume.

Le second ouvre par l'Histoire des

Clercs de la Bazoche , au tems où ils commencerent à représenter des pieces de Théâtre, jusqu'au tems où ils cessèrent ces amusemens. L'extrait d'une moralité , & une Farce complete , achevent de faire connoître cette Societé.

L'Article des Enfans sans Soucy ne sera pas moins curieux que le précédent : on le finira par une de leurs Pieces , pour laquelle on demande quelque indulgence , & beaucoup d'attention.

On trouvera ensuite tout ce qu'on a pû rassembler de faits historiques , & anecdotes sur les Auteurs , & les Acteurs , depuis 1402. jusqu'en 1547. Les Notes suppléeront au texte : Des Extraits extrêmement concis , mais qui ne donneront pas moins l'intelligence , le singulier , & l'esprit de chaque pièce , rempliront le reste du Volume. En suivant un ordre Chronologique , on a distribué ces Extraits en trois Classes ; la premiere comprendra les Mysteres de l'Ancien , & du Nouveau Testament , & quelques autres d'un genre different , suivis de ceux de

P R E' F A C E. *xxiiij*

Saints & de Saintes. La deuxième, les Moralités & les Farces ; & la dernière les Jeux de Pois-Pilez , ou Sotifes.

Jodelle , la Peruse , Grévin , & enfin Garnier , guidez par la lecture des Poëtes Grecs & Latins , qui leur fournit de judicieuses réflexions , donnerent au Théâtre François une forme plus raisonnable, & bannirent, par leurs productions , presque toutes celles qui avoient paru jusqu'à leur tems. Mais ceux qui les suivirent , jusqu'au regne de Louis XIII. bien loin de perfectionner ces heureux commencens , en retarderent les progrès par la foiblesse de leurs Ouvrages. Mayret, Rotrou, Durier, &c. plus éclairés, joignirent le bon sens , à la noblesse des expressions ; Corneille , après avoir suivi quelque tems ses contemporains , prit l'effort , & devint un modèle par ses chef-d'œuvres. Racine , avec un génie moins élevé, mais plus sage, prit place auprès de ce grand homme , & lui ravit quelques-uns de ses lauriers. Moliere , paitri , animé , & conduit par la simple , & belle nature , s'éle-

xxiv *P R E' F A C E.*

va si supérieurement dans le Comique, que plus on s'éloigne de son tems, & plus il devient inimitable. Ces événemens, & ceux qui les suivirent jusqu'en 1700. acheveront de remplir le dessein que nous avons entrepris.

HISTOIRE



HISTOIRE DU THÉÂTRE FRANÇOIS

*DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent.*

Avec la Vie des plus Célèbres Poë-
tes Dramatiques, & un Catalogue
exact de leurs Pièces.

*ORIGINE DES SPECTACLES
en France.*



L seroit inutile de remon-
ter plus haut que le com-
mencement du XII. Sie-
cle, pour trouver l'origine
de la Comédie en France; quoique

Tome I,

A

2 *Histoire*

Hist. de la
Ville de Paris.

sous la premiere Race de nos Rois, il soit fait mention des Histriens, sous le nom desquels étoient compris les Farceurs, Danseurs, & Bateleurs, Charlemagne, par une Ordonnance de 789. supprima leurs jeux, à cause des obscénités qui y étoient répandues. Cet ordre fit tellement disparaître cette sorte de gens, que sous les Rois de la seconde Race il n'en est plus fait aucune mention. Cependant le goût des Spectacles existoit toujours parmi le peuple, & par un abus encore plus énorme, il s'étoit introduit jusques dans les Eglises, & ce ne fut que vers l'an 1197. qu'Eudes de Sulli, Evêque de Paris, fit tous ses efforts pour réprimer un desordre qui se commettoit tous les ans, publiquement dans son Eglise, aussi-bien que dans plusieurs autres du Royaume.

C'est ce qu'on nommoit **LA FESTE DES FOUX**, reste d'une superstition Païenne plus digne d'horreur que d'imitation. En ce jour de réjouissance l'Eglise se trouvoit remplie de gens masqués, qui la profanoient par des danses, des jeux, & des chansons infames, des bouffonneries.

Du Théâtre François. 3

sacrilèges, & par toutes sortes d'excès; quelquefois jusqu'à effusion de sang (*). Eudes donna l'an 1198. un Mandement pour retrancher un desordre si scandaleux. Mais il y a grande apparence que par son autorité il ne put venir à bout de retrancher absolument la Fête des Foux dans son Eglise, puisqu'elle subsistoit encore 240 ans après, comme on en peut juger par la censure de la Faculté de Théologie de Paris, en datte du 12 Mars 1444. rapporté à la suite des Oeuvres de Pierre de Blois, page 788.

La Provence que les Romains avoient tant estimée, a toujours passé pour un païs dont les Habitans sont nés avec une agréable vivacité d'esprit, & une certaine gayeté, à laquelle la chaleur du climat contribue peut-être. C'est-là que vers la fin du XI. Siecle on vit paroître ces aimables génies, qui tirèrent les

Mervefin,
Faucher,
Nostradamus,

(*) Et au sortir de là se promenoient dans des Chariots par les Rues & montoient sur des échafauts, chantans toutes les chansons les plus vilaines & faisant toutes les postu-

res, & toutes les bouffonneries les plus effrontées, dont les Bâteleurs ayent accoutumé de divertir la sotte populace. *Abregé de Mézeray,*

4 *Histoire*

Muses de l'affoupissement où elles étoient depuis long tems en France, & donnerent l'idée des Spectacles qui parurent dans la suite. Ces Poëtes Provençaux, qu'on appella Trouverres, ou Troubadours, c'est-à-dire inventeurs, composerent différentes sortes de Poësies qui furent nommés Chant, Chanterel, Chanson, Son, Sonnet, Vers, Mot, Layz, Depport, Soulas, Pastorales, Syrventes, Tensons, & Comédies. (Nous ne parlerons que des trois derniers genres, les autres étant étrangers à notre sujet.) De plus ces Trouverres eurent la gloire d'avoir les premiers fait sentir à l'oreille les véritables agrémens de la rime. Jusqu'à eux elle étoit indifféremment placée au commencement, au repos, & à la fin du Vers. Ils la fixerent où elle est maintenant, & il ne fut plus permis de la changer.

Mervefin.
Fauchet.
Nostrada-
162

Les voyages pour le recouvrement de la Terre-Sainte, que tous les Princes de l'Europe entreprirent dans le XI. siecle, & les Victoires qu'ils remporterent sur les Infideles, furent célébrées par les Troubadours : les Pièces qu'ils composerent

Du Théâtre François. 5

à ce sujet , & qu'on nomma *Syrventes*, étoient des especes de Poëmes mêlés de louanges , & de satires.

A l'égard des *Tençons*, c'étoient des demandes fines & délicates sur l'amour, & sur les amans: En voici quelques-unes pour en donner une idée.

Un amant a eu deux maîtresses ; l'une ne lui a accordé son cœur qu'après de longues poursuites ; l'autre ne l'a pas fait soupirer long-tems : on demandoit à laquelle des deux il avoit plus d'obligation.

Un amant est si jaloux qu'il s'alarme de la moindre chose, un autre est si prévenu de la fidélité de sa maîtresse qu'il ne s'apperçoit pas seulement qu'il a de justes sujets de jalousie, on demandoit lequel des deux marquoit plus d'amour.

Deux Dames ont chacune un amant, celui de la première compte aller exercer sa valeur, & son adresse à un Tournois qui se prépare, cependant comme cette maîtresse lui défend d'y aller, il obéit : La seconde au contraire, ordonne à son amant de se trouver à ce même Tournois, & quoiqu'il soit foible, & peu courageux, il part dans le

Faucher

moment même. On demande lequel de ces deux amans a marqué plus d'amour pour sa Dame.

Ces demandes donnoient lieu à mille ingénieuses réponses; & parce que les sentimens étoient toujours partagés, il en naissoit d'agréables disputes qu'on appelloit *Jeux mi-partis*.

Ces disputes étoient envoyées à une société de Dames, autant illustres par leur naissance, que par leur sçavoir, qui résidoient ordinairement à Romanin, ou à Pierre-feu, qui donnoient leur décision sur les différentes matières que l'amour peut fournir. Elles rendoient leurs jugemens sur les jalousies, & sur les brouilleries des amans: c'est pour cela qu'on appelloit cette Société *la Cour d'Amour*.

Nostradamus.

Ces Poësies mirent la Langue Provençale en usage par toute l'Europe, & les Troubadours en une si grande réputation, que les deux Empereurs, Frederic premier, & second du nom, en attirerent plusieurs à leur Cour. Richard Cœur-de-Lyon, Roi d'Angleterre, les honora de son amitié, & de ses bienfaits. Le Roi Louis le jeune,

Du Théâtre François. 7

non seulement les reçût à sa Cour,
& leur fit d'aussi riches présens que
les Princes que l'on vient de nom-
mer ; mais même quand il partit en
1147. pour la conquête de la Terre-
Sainte, il voulut en avoir à sa suite,
espérant qu'ils lui seroient d'un grand
secours pour adoucir les ennuis d'un
si long voyage.

Avant que de rendre compte des
Comédies, composées par les Trou-
verres ou Troubadours, il est néces-
saire de parler des Conteurs, Chan-
teurs, & Jongleurs qui parurent
dans le même tems.

Les premiers composoient les Pro-
fes historiques & romanesques ; car
il y avoit Romans rimés, & sans rime.
Les Romans rimés étoient faits par
les Trouverres, & les autres par
les Conteurs. Ce fut alors qu'on
parla des Soudans d'Acre, de Da-
mas de Babylone, & autres Prin-
ces de l'Asie inconnus avant les vo-
yages d'Outre-mer.

Les Chanteurs, dont le nom ex-
prime assez l'emploi, chantoient les
productions des Poètes Trouba-
dours ; à l'égard des Jongleurs, ils
étoient plus anciens que ceux dont

Traité de l
Police.
Nostrada
mus.

nous venons de parler, car il est fait mention d'eux dès le tems de l'Empereur Henri II. qui mourut en 1056. Ces Jongleurs qui jouïoient de differens instrumens, s'associèrent avec les Chanteurs & les Troubadours, pour exécuter les ouvrages de ces derniers ; & ainsi de compagnie, ils s'introduisirent dans les Palais des Rois, & des Princes, & en tiroient de magnifiques présens.

Nostradamus.

Tel étoit l'état de bel esprit en Provence, lorsqu'en 1162. l'Empereur Frédéric premier du nom, donna cette Province en Souveraineté à Raymond Berenger, Comte de Barcelone, en faveur du mariage que ce dernier contracta avec Rixende, ou Richilde sa Niece.

Nostradamus.
Mervefin.

Les Maures qui avoient subjugué l'Espagne, y avoient porté la Poësie ; le Comte de Barcelone & ses Courtisans en connoissoient les beautés, quand ils vinrent en Provence : Ainsi les Troubadours n'eurent pas besoin de Mécènes pour s'introduire à cette Cour, où ils furent toujours agréablement reçûs : Les Comtes de Sault, les Barons de Grignans, ceux de Castellane, & tous les Seigneurs

Traité de la Police.

Du Théâtre François. 9

de Provence , faisoient gloire d'avoir auprès d'eux de ces nouveaux Poëtes, auxquels ils donnoient des chevaux , des armes & des habits magnifiques. -

Ces fameux Poëtes Provençaux brillèrent en Europe environ 250. ans , c'est-à-dire depuis 1120. ou 1130. jusqu'à la fin du Regne de Jeanne premiere du nom, Reine de Naples & de Sicile , Comtesse de Provence, qui mourut en l'an 1382.

Alors défailirent les Mécenes, & défailirent aussi les Poëtes, dit Nostradamus. D'autres voulurent suivre les traces des premiers Trouverres, mais n'en ayant pas la capacité, ils se firent mépriser : de sorte que tous ceux de cette profession se séparèrent en deux différentes especes d'Acteurs ; les uns sous l'ancien nom de Jongleurs, joignirent aux instrumens le chant, ou le recit des vers ; les autres prirent simplement le nom de Joueurs (*Joculatores*) C'est ainsi qu'ils sont nommés dans les anciennes Ordonnances.

Tous les jeux de ceux-ci, consistoient en gesticulations , tours de passe-passe , par eux , ou par des

Traité de la
Police,

Singes qu'ils portoient, ou en quelques mauvais recits du plus bas burlesque. Les uns & les autres tomberent enfin dans un tel mépris, que les folies qu'ils débitoient dans le Public, parurent si scandaleuses, que par un commun proverbe, lorsqu'on vouloit parler d'une chose mauvaise, folle, vaine, ou fausse, on la nommoit *Jonglerie*; & Philippe Auguste, dès la premiere année de son regne les chassa de sa Cour, & les bannit de ses Etats.

Quelques uns néanmoins qui se reformerent, s'y établirent, & y furent soufferts dans la suite du regne de ce Prince, & des Rois ses successeurs. Nous en avons la preuve dans un tarif qui fut fait par S. Louis, pour regler les droits de péage, qui se payoient à l'entrée de Paris, sous le Petit-Châtelet; l'un des Articles porte, que le Marchand, qui apporteroit un Singe pour le vendre, payeroit quatre deniers; que si le Singe appartenoit à un homme qui l'eût acheté pour son plaisir, il ne donneroit rien, que s'il étoit à un Joüeur, il en joueroit devant le péager, & que par ce jeu, il seroit quitte du

Du Théâtre François. 11

péage, tant du Singe, que de tout ce qu'il auroit acheté pour son usage : C'est de là que vient cet ancien proverbe populaire *payer en monnoie de Singe , en gambades.* Un autre article porte, qu'à l'égard des Jongleurs , ils seroient aussi quittes de tous péages , en faisant le recit d'un couplet de chanson devant le péager.

Tous prirent dans la suite le nom de Jongleurs, comme le plus ancien, les femmes qui s'en mêloient celui de Jongleresses. Ils se retiroient à Paris dans une seule rue qui en avoit prit le nom de rue des Jongleurs , & qui est aujourd'hui celle de S. Julien des Menétriers : on y alloit louer ceux que l'on jugeoit à propos pour s'en servir dans les fêtes, ou assemblées de plaisir.

Traité de la
Police.

Il y a une ancienne Ordonnance de Guillaume de Germont, Prevôt de Paris, du 14 Septembre 1341. qui défend à ceux ou à celles des Jongleurs ou Jongleresses qui auroient été loués pour venir jouer dans une assemblée, d'en envoyer d'autres en leurs places , ou d'en amener avec eux un plus grand nombre que celui dont on seroit convenu.

Par une autre Ordonnance de la même datte, & du même mois de l'an 1395. il leur fut défendu de rien dire, représenter ou chanter dans les places publiques ou ailleurs, qui pût causer quelque scandale, à peine d'amende, & de deux mois de prison au pain & à l'eau. Depuis ce tems là, il n'en est plus parlé.

Traité de la
Police.

Ce n'est pas que l'usage de ces spectacles se perdît, mais les principaux d'entre les Acteurs s'étant adonné à faire plusieurs tours surprenans & périlleux avec des épées & d'autres armes, on commença de les nommer *Batolores*, & en françois *Bateleurs*. Et enfin ces jeux devinrent le partage des Danseurs de corde, & des Sauteurs.

Nous avons dit que les Poètes Provençaux, furent les Inventeurs des Syrventes, des Tensons & des Comédies: Nous avons rendu compte des deux premiers genres de Poësie, passons présentement au dernier.

Anselme Faydit qui mourut en 1220. est auteur de l'*Hérésie des Peres*, (*) Piece Satirique, que Boniface, Marquis de Montferrat fit jouër pu-

(*) L'*Hérégia* des Peyres.

bliquement sur ses terres. (Nous en dirons le sujet dans la vie de ce Poëte.) Luco de Grimauld mort en 1308. composa plusieurs Comédies contre le Pape Boniface VIII. René d'Anjou, Roi de Sicile & de Naples, & Comte de Provence, selon Jean du Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, fit plusieurs Rondeaux, Balades, & Comédies. Mais celui de tous les Poëtes Troubadours qui mérita la plus haute reputation, fut B. de Parasols, qui composa cinq Tragédies satiriques contre Jeanne premiere, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, qu'il dédia au Pape Clément VII. qui résidoit à Avignon.

Comme toutes ces pièces ne sont pas parvenues jusqu'à nous, il n'est pas aisé d'en porter un jugement bien sûr : mais à les comparer à celles qui les suivirent, & qui restent, (on entend les Myſteres de la Paſſion,) on peut aſſûrer qu'elles reſſembloient plutôt à des Dialogues qui exprimoient l'action que l'Auteur ſatiriſoit, qu'à des Comédies telles qu'on a commencé d'en composer ſous le regne de Charles IX.

Voilà tout ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur ces ouvrages.

Il faut maintenant parler des illustres Troubadours qui ont travaillé dans le genre Théâtral : mais pour les mieux faire connoître, il est bon de dire que parmi ces Poètes, il y en eut qu'on nomma *Comiques*, c'est-à-dire Comédiens ; parce qu'en effet ils jouoient eux-mêmes dans les Pièces qu'ils composoient, & peut-être dans celles qu'ils débitoient à la Cour des Rois & des Princes où ils étoient admis. Et en cela ils ne crurent point s'avilir, au contraire on les regardoit avec plus d'estime, puisqu'ils joignoient aux talens de la Poësie, & de la Déclamation celui de la Représentation.

Nostredamus.
Du Verdier.
Vauprivas.

DANIEL (ARNAUD,) naquit à Tarascon, quelques uns disent à Beaucaire, & d'autres enfin à Montpellier ; quoi qu'il en soit, la Noblesse fut le seul bien qu'il reçut en naissant ; à peine ses parens furent-ils en état de lui donner une éducation convenable. Daniel ayant fini ses études, devint amoureux d'une Dame Provençale, pour laquelle il composa beaucoup de chansons.

Sextines, Tençons, & Syrventes : mais il n'osa jamais la nommer, à cause de sa haute naissance ; & cette Dame ne paya ses soins & ses Poësies que de mépris. Daniel s'attacha à une autre personne, qui étoit l'Epouse d'un Seigneur de Gascogne nommé Guillaume de Bouïlle, à qui il donna le nom Cyberne, quoiqu'elle se nommât Allaëte. On ignore si notre Poëte fut plus heureux dans cette seconde passion. Tout ce qu'on sçait de plus certain, est qu'il florissoit en 1189. & qu'il composa plusieurs Tragedies & Comédies, & un Poëme intitulé *les Illusions du Paganisme* (*). Petrarque a bien sçu profiter des Poësies de Daniel.

FAYDIT (ANCELME,) fils d'un Bourgeois d'Avignon, qui faisoit les affaires du Legat en cette Ville, fut tout ensemble Poëte, & Musicien. Comme il aimoit le plaisir & la bonne chere, on dit qu'ayant perdu tout son bien au jeu de dez, il se fit Poëte Comique, c'est-à-dire, qu'il représentoit dans les pièces de sa composition. Et non content des présens que les Sei-

Du Verdier
Vaupriva
Noltrada
mus.

(*) Las Phantaumarías del paganismo.

gneurs lui faisoient pour ses ouvrages, il fit souvent dresser un lieu propre à jouer ses Comédies, & recevoit l'argent que les spectateurs donnoient à la porte. Richard surnommé cœur-de-Lyon, Roi d'Angleterre, le prit à son service, & lui fit beaucoup de bien : mais ce Prince étant mort en 1199. Faydit accoutumé à faire une grande dépense, ne trouvant plus personne qui voulût fournir à toutes ses prodigalités, tomba dans une extrême indigence. Il épousa une jeune Demoiselle nommée Guillemette de Souliers, d'une des meilleures Maisons de Provence, qu'il avoit séduite, & enlevée d'Aix, d'un Couvent où elle étoit ; il courut la France avec elle ; comme elle avoit la voix parfaitement belle, il lui faisoit chanter ses productions. Il ne garda pas long-tems cette Epouse : elle aimoit autant que lui la bonne chère, & les excès qu'elle fit lui causerent une maladie, dont elle mourut en peu de jours. Faydit, qui commençoit à vieillir, prit le parti d'aller offrir ses services à Boniface, Marquis de Montferrat, Prince qui aimoit, & protégeoit

Du Théâtre François. 17

protégeoit les gens de lettres. Ses espérances ne furent point trompées, Boniface le reçût avec bonté, & lui donna une pension considérable. Ce fut à la Cour de ce Prince que Faydit mit au jour une Comédie intitulée *l'Hérésie des Peres.*

(*) Mais pour bien entendre toute la force de ce titre; il est nécessaire de dire ici en peu de mots qu'elle étoit l'idée de l'Auteur. Au commencement du XII. siècle, Pierre de Bruys, & Arnaud de Bresse publièrent plusieurs discours erronés; dont le principal but étoit de détourner les hommes de l'usage des Sacraments, de renverser l'ordre Hiérachique, & de troubler la discipline de l'Eglise. Ces erreurs se répandirent dans la Provence, & firent tant de progrès, qu'elles pénétrèrent jusques dans l'Allemagne, l'Italie & l'Angleterre. Elles furent condamnées d'abord dans un Concile tenu à Toulouse en 1119. Canon II^e. qui fut répété dans le Concile de Latran de l'an 1139. & dans celui de Tours de l'an 1163. vers la fin du même siècle, les disciples

Histoire de
l'Eglise de M
Fleury.

(*) *L'Heresia dels Peyres.*

de Pierre Valdo, appelés Vaudois ou Pauvres de Lyon, se joignirent aux Sectateurs de Pierre de Bruys, & d'Arnaud de Bresse & ces deux Sectes furent généralement appelées du nom d'Albigéois, de la Ville d'Alby, où ils s'étoient établis. Je passe le détail de leurs erreurs, & je viens à l'histoire qui rapporte que Gilbert de Lyon les condamna pour la première fois dans un Concile tenu à Lombés en 1176. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne & des autres Missionnaires, vinrent dans Languedoc, à dessein de les ramener à leur devoir : & l'année suivante, le Concile de Latran employa encore toutes les foudres de l'Eglise. contre ces Novateurs. Le mal s'étoit long-tems caché, l'hérésie s'étoit couverte d'une fausse apparence de piété, & lorsqu'on voulut s'y opposer, elle avoit déjà pris de si fortes racines, qu'il fallut employer le fer & le feu pour l'exterminer. En 1206. Diego Evêque d'Osme en Espagne, suivi de S. Dominique son diocésain, d'Arnaud Abbé de Cîteaux, de Pierre

de Châteauneuf, Evêque de Carcassonne & d'autres, entreprirent de prêcher contre les Albigeois : quoique ceux-ci eussent pour protecteurs les Comtes de Toulouse, & tous les Princes voisins qui les soutenoient ou par intérêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Légat du Saint Siège : Raymond IV. du nom, Comte de Toulouse, le chassa du Languedoc, & le fit assassiner lorsqu'il se jettoit dans un bateau pour passer le Rhône. Cette affaire eut des suites fâcheuses, mais comme elle ne regarde plus notre histoire, nous nous arrêterons seulement sur ce fait, qui est l'époque de la piéce de Faydit. Boniface étoit ami, & fauteur de l'hérésie que le Comte de Toulouse soutenoit. Ainsi il y a grande apparence que le Poëte pour plaire à son bienfaiteur, forma le dessein de tourner en ridicule les auteurs des Conciles qui avoient condamné les Albigeois ; & pour cela il falloit les traiter eux-mêmes d'hérétiques ; c'est ce que le titre de *l'Hérésie des Peres* promet, & que la Comédie exécuta. Nostradamus

nous apprend que Faydit avoit composé cette pièce très-sécretement, & qu'il ne la montra qu'à Boniface, mais que ce Prince charmé de ce morceau satirique, la fit jouer publiquement dans ses Etats. On ne sçait pas pourquoi Faydit se retira en Provence, chez le Marquis de Sault, mais on sçait seulement que ce Marquis lui fit beaucoup de bien, & qu'il mourut à Agoult, Terre appartenante à ce Seigneur, en 1220. Pétrarque a parlé de ce Poëte dans son IV. chapitre du Triomphe de l'amour.

Nostradamus.

BRUNET (HUGUES,) Gentilhomme de la Ville de Rhodéz, fut simplement Poëte Comique, c'est-à-dire qu'il ne composa point de pièces, & qu'il se contenta d'exécuter celles qu'on lui disoit de jouer; mais il faisoit de jolies chansons, que les Chanteurs débitoient; car Brunet n'avoit point de voix. Le Roi d'Arragon l'appella à sa Cour, & lui fit du bien: Brunet y demoura quelque tems, & passa successivement du Comte de Toulouse, au Comte de Rhodéz, & enfin au Dauphin d'Auvergne. Il devint amou-

Du Théâtre François. 21

reux d'une Dame nommée Julienne de Monteil , qui passoit pour la plus belle , & la plus spirituelle de toutes les Dames de Provence , mais le peu de progrès que ce Poète fit sur son cœur , l'obligea à quitter la Cour du Dauphin d'Auvergne , il revint chez le Comte de Rhodéz , où il adressa ses hommages à la Comtesse son épouse. Le Comte qui connoissoit sa vertu , ne s'allarma pas de l'amour que Brunet avoit pour elle , & ne lui en fit pas un moindre accueil. Brunet mourut en 1223. il avoit composé un Poëme intitulé *les Traverses de l'Amour.* (*)

USEZ (G U Y D') Seigneur en partie du lieu dont il portoit le nom, puîné de deux freres qui n'avoient pas plus de bien que lui , puisque tout l'héritage de leur Pere consistoit en ce petit Fief. L'aîné nommé Ebles , remontra à Guy , & à Pierre ses cadets , qu'il leur étoit honteux de rester ainsi enterrés dans une Chaumiere , tandis que la Nature leur avoit donné le moyen de vivre dans l'abondance : que son sentiment étoit qu'ils allassent tous

Duverdieu
Vaupriv

(*) Las Drudarias d'Amour.

trois de compagnie promener leurs talens à la Cour des Princes de l'Europe. Cet avis fut goûté, & pour augmenter la bonne compagnie, ils engagerent Elias, leur cousin, bon Poète Comique, & qui n'étoit pas plus riche, à voyager avec eux. Avant le départ, ils convinrent, que les Chançons de Guy & les Syrventes d'Ebles, seroient chantées par Pierre, qui sçavoit la Musique, & qui avoit la voix fort belle : qu'Elias représenteroit les Comédies, & que le profit seroit partagé également entr'eux. Il fut de plus convenu, qu'il ne se quitteroient qu'après leur retour. Ces conventions faites ils partirent, & arriverent à la Cour de Reynauld Vicomte d'Albuzon, qui les reçût avec plaisir, aussi-bien que Marguerite sa femme, étant tous deux grands amateurs de la Poësie Provençale. Nos Poètes firent des merveilles, & furent bien récompensés de leurs productions. Aubout d'un certain tems ils prirent congé de leurs bienfacteurs, & montés comme des Paladins, ils passerent dans les Etats de la Comtesse de Montferrat, qui ne leur fit pas

Du Théâtre François. 23

un moindre accueil que le vicomte d'Albuzon. Ils y brillèrent beaucoup, mais ayant fait des Syrventes sous le titre de *La Vie des Tyrans* (*) où ils déchiroient la réputation des Papes, des Rois, & des Princes de l'Europe; le Légat du Pape leur imposa silence, & les menaça de les faire punir publiquement. Cè fut l'écueil de leurs travaux poëtiques: Usez, ses freres & son cousin, s'en retournerent chez eux, comblés de biens & de tristesse. Guy mourut peu de tems après en 1230. à l'égard des autres, l'histoire n'en parle plus.

SAINT-REMI (PIERRE DE) d'une des plus illustres familles de Provence, composa plusieurs Comédies, & des Chançons, qu'il adressa à Antoinette Dame de la Suze, de la Maison de Lambesc, & un ouvrage satirique contre les habitans des principales Villes de la Provence. S. Remi mourut en 1263.

PERDIGON, Gentil-homme du Gevaudan, fut tout ensemble, Poète, Musicien, Joueur d'instrumens, & Comique. Le Dauphin

Duverdier.
La Croix du
Maine.

Nostradamus.

(*) *La Vida dels Tyrans.*

d'Avergne le fit Chevalier, & lui donna de belles terres. Mais ce Prince étant venu à mourir, son fils, qui n'avoit point de goût pour la Poësie, congédia Perdigon. Ce dernier se retira chez le Comte Raymond Berenger dernier du nom, Comte de Provence, qui répara toutes les pertes que Perdigon avoit faites. Aussi ses victoires furent célébrées en beaux vers Provençaux : car ce Poëte en composa un Poëme, qu'il intitula *Les Victoires de Monsieur le Comte* (*) Perdigon épousa une Dame de Provence, de la Maison de Sabran : de laquelle, n'ayant point eu d'enfant, & se voyant déjà avancé en âge l'un & l'autre, ils firent une donation de tous leurs biens, au Comte de Provence. Ils moururent tous les deux environ l'an 1269.

Duverdier,
Vaupzivas.

N O U E S (R I C A R D D E)
Gentilhomme du lieu dont il portoit le nom, suivit pendant quelque tems le sort des armes, où il s'acquit beaucoup de réputation : & quoique son pere eût pris le parti des ennemis de Bérenger, Comte

(*) *Las Victorias de Monsieur le Comte.*

de

de Provence, Noves n'en fut pas moins bien reçu de ce Prince, à la louange duquel, il fit plusieurs Poësies. » Ce Poëte fut bon Comique, & alloit chantant ès maisons des grands Seigneurs en se promenant, & faisant gestes à ce convenables, par le remuement de sa personne, & changement de voix, & par autres actions requises à vrai Comique, en « quoi il gagna un grand trésor. » On rapporte ce passage tiré de Nostradamus, pour appuyer ce que nous avons avancé, au sujet des Poëtes qu'on appella Comiques. Noves mourut en 1270.

Nostradamus.

BOURNELH (GIRAUD DE)
Gentilhomme Limosin, mais si peu accommodé des biens de la fortune, que ses Ouvrages furent son seul patrimoine. Il fut surnommé le Maître des Troubadours. On dit qu'il composoit ses Ouvrages l'hiver, & que l'Été il alloit à la Cour des Princes, accompagné de deux excellens Musiciens, qui recitoient ses chansons, & ses syrventes. Il ne voulut jamais se mettre aux gages d'aucun Prince, & après avoir amassé du bien par son économie, il mourut en 1278.

LUCO ou LUCAS, de la Ville de Grimaud en Provence, aima, & fut aimé d'une Demoiselle de la même Province, de la Maison de Villeneuve, cette Demoiselle,

Qui l'aima trop, si l'on peut trop aimer, (a)

Craignant de le perdre, lui donna un breuvage qui devoit (lui avoit-on dit) augmenter son amour. Nostradamus l'appelle *le Breuvage amatoiro*. Mais à peine Lucas l'eût pris, qu'il s'alluma dans son sang un feu si cruel, que ne pouvant résister aux douleurs qu'il ressentoit, il se donna la mort de ses propres mains, l'an 1308; n'ayant encore que 35 ans. On trouva parmi ses papiers beaucoup de chansons qu'il avoit faites pour sa trop tendre, & cruelle maîtresse, & plusieurs Comédies contre le Pape Boniface VIII. composées dans sa jeunesse, mais qu'il avoit été obligé de jeter au feu, par l'ordre des Magistrats, & que depuis il avoit rappellées dans sa mémoire, & augmentées de traits satyriques. On se croit dispensé de faire connoître quel pouvoit être le sujet des Comédies

(a) Bertaut origine de Coucou.

de Lucas. Ceux qui ignoreront le caractère du Pape Boniface VIII. prendront la peine de lire la vie de Philippe le Bel dans Mezeray.

ROGER (PIERRE,) fut dans son jeune âge Chanoine à Arles : mais le goût de la Poësie, & l'envie de briller dans le Monde, car il avoit tout ce qu'il falloit pour cela, de l'esprit, du bien, de la jeunesse, & de la bonne mine, lui firent prendre la résolution de se faire Poëte Comique, & d'aller ainsi parcourir l'Europe. Il composa plusieurs Comédies, & fut reçu avec tout l'agrément possible des Princes & des grands Seigneurs. Etant à la Cour du Comte de Foix, les charmes de Huguette de Baux, demoiselle d'honneur de la Comtesse de Foix, fixerent le cœur de Roger : il lui consacra sa Muse, & ses soins, & en reçut, dit St. Cezari, *les derniers effets de l'Amour*. Cela n'empêcha pas la demoiselle de Baux d'épouser Blacas de Baudinard, Seigneur d'Aups en Provence. On ignore les regrets, & les adieux de Roger, & de son Amante ; tout ce qu'on sçait de plus positif, est que Roger fut assassiné en 1330. par les parens

Duverdier

de sa Maîtresse, sur de faux rapports qui leur avoient été faits.

Duverdier
Nostrada-
mus.

PARASOLS (**B. D E**) nâquit à Sisteron : son pere étoit Médecin de la Reine Jeanne, Comtesse de Provence. Parasols avoit infiniment d'esprit, & de délicatesse, & ses Poësies furent recherchées avec soin par les personnes de goût, mais rien ne lui fit plus d'honneur que cinq Tragédies qu'il composa contre Jeanne, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, & qu'il dédia au Pape Clement VII. qui pour lors résidoit en Avignon. Ce présent fut récompensé d'un Canonikat à Sisteron. Mais Parasols ne jouit que peu de jours de cette dignité, car il mourut empoisonné, en 1383. On ne dit pas par qui, & pour quel sujet ce malheur lui arriva,

Pour ne point interrompre le récit de la vie de Parasols, nous avons passé légèrement sur ses cinq Tragédies, cependant elles méritent d'être marquées dans notre histoire; mais ce ne seroit pas assez d'en rapporter les titres, il est nécessaire d'en donner le plan. C'est ce que nous allons faire en peu de mots.

L'ANDRIASSE I. TRAGÉDIE.

J E A N N E premiere Reine de Naples, issue de Charles d'Anjou, frere de St. Louis, succeda au Roi Robert son ayeul, l'an 1343. Il y avoit déjà dix ans qu'elle avoit épousé son cousin, fils de Charles Roi de Hongrie, le 26 Septembre 1333. Ils régnerent ensemble trois ans, au bout desquels, on prétend qu'elle le fit étrangler. Voici comment Mézeray dans son Abregé Chronologique de l'Histoire de France, Tom. III. rapporte ce fait.

« André n'étant pas assez au gré
» de Jeanne, & s'étant fait couron-
» ner Roi par le Pape, prétendant
» que le Royaume lui appartenoit,
» quelques conjurez le firent lever
» la nuit d'auprès d'elle, & l'étran-
» glerent à une fenêtre. Charles Prin-
» ce de Duras, qui étoit aussi du
» Sang des Rois de Sicile, & avoit
» épousé Marie, sœur de Jeanne,
» fut le conseiller & l'auteur de cette
» infame action. Jeanne n'en étoit
» pas innocente; elle eut beau se la-
» menter, ses larmes, & ses cris l'en

» justifierent bien moins que son ma-
 » riage subséquent avec Louïs son
 » Cousin-germain, beau Prince, &
 » selon ses desirs ne l'en convainquit.

LA THARANTA II. TRAGÉDIE.

La suite de l'Histoire de Jeanne,
 fera l'Argument de cette seconde
 Tragédie.

Au 3. tom.
 le son abrégé
 de l'Histoire
 de France.

» Ce Prince Louïs étoit fils de Phi-
 » lippe, Prince de Tarente, que Jean-
 » ne épousa un an après la mort de son
 » premier mari, mais il ne jouït pas
 » tranquillement de son second ma-
 » riage. Car (c'est Mézeray qui par-
 » le) Louïs le Grand, Roi de Hon-
 » grie, étant venu en Italie, pour
 » venger la mort de son frere André,
 » & pour recueillir son Royaume,
 » traita Charles de Duras tout de
 » même qu'on avoit traité le Roi
 » André. Il en eût fait autant à la
 » Princesse, & à son beau mari, s'ils
 » fussent tombés entre ses mains,
 » c'est pourquoi elle se sauva de
 » bonne heure en sa Comté de Pro-
 » vence, & son mari peu de tems
 » après elle. Le Pape Clement VI.
 » lui rendit de grands honneurs; mais
 » profitant de l'extrême nécessité où

du Théâtre François. 31

» elle étoit reduite, il tira d'elle la
» Ville & le Comté d'Avignon, qu'il
» n'acheta que quatre-vingt mille flo-
» rins d'or de Florence. (a) Mais
» par dessus le marché, il approuva
» le mariage avec le Prince Louis,
» qui en récompense ratifia cette
» vente. On dit que Louïs ne gar-
» dant point la modération nécessaire
» dans les caresses qu'il faisoit à la
» Reine sa femme, y ruina sa santé,
» & mourut bientôt; mais c'est une
» médisance, car Louïs vécut jusqu'-
» en 1362. c'est-à-dire, quinze ans
» après son mariage, étant rentré
» dans ses Etats en 1350. par la mé-
» diation du Pape. » Cependant
pour suivre l'idée du Poëte, qui ne
prétendoit pas justifier la Reine Jean-
ne, nous lui fournirons un garant :
c'est Brantome qui va prendre ce
soin. » Elle épousa (c'est de Jeanne
» qu'il parle) après, & aussi-tôt la
» mort d'André, un de ses cousins,
» fils du Prince de Tarente, qu'elle
» aimoit fort durant la vie de son
» mari, qu'elle traita bien, & demeu-
» ra avec elle trois ans en fort gran-

Brantome
Vies des Da
mes Illustres

(a) Quelques uns disent qu'il ne les paya pas.
Mézer. y Tom. III. page 30.

» de amitié, mais il mourut tout ex-
 » tenué de s'être excessivement, &
 » trop souvent employé au service
 » de la Reine.

LA MALHORQUINA III. TRAGÉDIE.

Brantome
 Vies des Da-
 mes Illustres.

Servons-nous encore de Branto-
 me, pour donner le plan de cette
 Tragédie. » Jeanne épousa après,
 » pour son tiers mari, Jacques d'Ar-
 » ragon, Infant de Majorque, qui
 » étoit pour lors le plus délibéré Prin-
 » ce; dispos, & beau personnage,
 » qui se trouvât en la place; qu'elle
 » ne voulut pourtant qu'il portât le
 » titre de Roy, ains de simple Duc
 » de Calabre, car elle vouloit seule
 » dominer, & ne vouloit pas avoir
 » de Compagnon, ainsi qu'elle fai-
 » soit bien, & lui montra bien aussi;
 » car ayant sçu qu'il s'étoit donné à
 » une autre femme, (malheureux
 » qu'il étoit, car de plus belle n'en
 » pouvoit-il choisir que la sienne)
 » lui fit trancher la tête, & ainsi mou-
 » rut. « Ce qu'il y a de plaisant, c'est
 que Brantome persuadé que la Rei-
 ne ne fit point mourir son troisième
 époux, ne laisse pas de dresser une

longue apologie de ce prétendu supplice , quil finit par ces mots : « Qui
» n'eût condamné ce Prince d'avoir
» faussé compagnie à cette belle Reine , & s'être dérobé pour aller habiter avec une autre qui ne la valoit pas en la moindre partie de son corps. C'étoit tout ainsi qu'un , qui pour éteindre sa soif , délaisse la nette & claire fontaine , pour aller boire dans un Marais , sale , boïeux , & tout vilain.

L'ALLAMANDA IV. TRAGÉDIE.

Enfin Jeanne (car c'est toujours la continuation de son histoire) se maria l'an 1376. avec Othon de Brunswic , Prince Allemand , avec lequel elle vécut en bonne intelligence ; mais Charles Durazzo , Général des Troupes du Roy de Hongrie , vainquit Othon dans une bataille , & le fit prisonnier. Ensuite de quoy il marcha vers Naples , où ayant été reçu sans résistance , il assiégea la Reine & la Princesse Marie sa sœur , dans le Château del'Oeuf , & les força de se rendre. Alors maître de la vie de Jeanne & d'Othon , il les fit étran-

gler tous les deux en sa présence.
 Brantome conte un peu autrement
 la mort de Jeanne, voicy les termes.

Brantome
 ies des Da-
 es illustres.

» Charles du Durazzo, maître du
 » Royaume, & de la personne de la
 » Reine Jeanne, fit sçavoir au Roy
 » de Hongrie l'état des choses, & lui
 » demanda ce qu'il feroit de cette
 » Princesse. Le Roy de Hongrie en-
 » voya à Charles deux de ses Barons,
 » pour le congratuler de sa victoire,
 » & fit reponse qu'il devoit mener
 » la Reine au lieu propre auquel elle
 » avoit fait étrangler André, & que en
 » même lieu, & en même maniere il la
 » fit pendre, & étrangler; ce qui fut
 » fait; & ce corps porté à Sté. Claire
 » à Naples. Et après avoir été trois
 » jours morte sur terre, fut enterrée,
 » & les deux Barons en ayant vû
 » l'exécution, en porterent les nou-
 » velles en Hongrie.

LA JOHANNELLA OU LA JOANNADA

(*la Jeanne*) V. *Tragédie.*

Il y a grande apparence que cette
 Tragédie n'étoit qu'une récapitula-
 tion des divers événemens de la vie
 de Jeanne de Naples. Car Nostre-

damus , en annonçant cette pièce ,
 » ajoute que le Poëte n'y avoit rien
 » oublié depuis que cette Reine fut
 » de l'âge de six à sept ans , jusqu'à la
 » fin de ses jours qu'elle prit une telle
 » & malheureuse fin qu'elle avoit fait
 » prendre à André son mary. » Nous
 dirons seulement que Jeanne mourut
 en 1382. âgée de 58 ans.

PEZARS (BERTRAND DE) ^{Noft} Gen- ^{mus.}
 til-homme de la Ville de Pezenas , ^{Du Ve}
 excellent Poëte Provençal & habile
 chanteur , enseigna publiquement
 l'art de la Versification. *Ainsi qu'il*
le démontre en l'une de ses chansons , dit
 Nostradamus. Etant devenu amou-
 reux d'une Demoiselle de Provence
 de la Maison d'Oraison , qui avoit
 la voix fort belle , & à qui il avoit
 appris à versifier , il l'épousa. Unis
 par l'amour , & égaux en talens , ces
 époux jeunes , beaux , & remplis
 d'esprit , quitterent leur pays , & pro-
 menerent leurs productions en diffé-
 rentes Cours. On dit qu'ayant la fa-
 cilité de composer en impromptu ,
 lorsqu'ils arrivoient chez quelque
 Prince ou grand Seigneur , ils avoient
 la précaution de s'informer de leurs
 aventures , de leurs alliances &c. &

sur le champ ils faisoient une chanson, où tout ce qui pouvoit flatter la vanité, ou les passions de ceux à qui elle étoit adressée, étoit employé. ce qui leur attira quantité de présens. Pezars, & sa femme revinrent à Avignon, dans le tems que Jeanne Reine de Naples, & le Prince Louïs de Tarente son second mary, s'y étoient réfugiés à cause de la guerre que leur faisoit Louïs Roy de Hongrie qui étoit entré dans le Royaume de Naples, pour venger la mort d'André son frere. Pezars, & sa femme qui sçavoient ce tragique événement le mirent à profit, & s'étant présentés devant le Roy & la Reine de Naples, ils célébrèrent par un chant funebre, les vertus d'André; ensuite en fins courtisans, faisant succéder la joye à la douleur, ils chanterent une Epithalame sur le mariage des nouveaux époux. Nostradamus dit que ces Poètes furent amplement recompensés, & de plus » la Reine fit donner à la Dame Poëte » l'une de ses Cottes de Veloux cramoisy, & le Roy l'un de ses beaux » manteaux de saye au Poëte. » Pezars & son épouse comblés d'honneurs &

de richesses, moururent en 1384.

APRES avoir donné une idée com-
plette des Comédies Provençales,
& rapporté la vie des plus célèbres
Troubadours, il est juste de dire icy
quelque chose des fameux Musiciens
(a) François qui chanterent, ou
composèrent dans cette langue, &
qui brillèrent du tems des Poètes
dont nous venons de parler. Les Pi-
cards furent les premiers qui appri-
rent des Trouveres à faire des chan-
sons, des Tensons & des Syrventes.
Thibaut Comte de Champagne qui
vivoit dans le XIII. Siecle se signa-
la dans ce genre de Poësie. Tout le
monde sçait qu'étant devenu amou-
reux de la Reine Blanche, mere de
S. Louis, il composa diverses chan-
sons à la louange de cette Princesse:
il en fit écrire plusieurs contre les
murailles, & sur les vitres de son Châ-
teau de Provins. Il y avoit à sa Cour
quantité de Poètes, parmi lesquels
on distinguoit Gaces Brulé Sei-
gneur du premier rang. Ils s'assem-
bloient souvent pour examiner leurs
ouvrages, & Thibaut ne dédaignoit
pas de présider à cette assemblée,

Mezeray
Belle-Forêt
Mervefin.

(a) Menestriers.

que l'on peut regarder comme la première Académie Française.

Fauchet. &
Duverdier
772.

L'accueil favorable que l'on fit en France à tous ces Poètes & Musiciens, en fit croître le nombre. Ils se trouvoient ordinairement aux assemblées de plaisir, & aux festins des Princes, & des grands Seigneurs, & recitoient des chansons & des Fabliaux qui étoient des espèces de petits Contes, à peu près pareils à ceux de Bonaventure des Periers. Les plus fameux furent Colin Muset, Jean Bodel, Jonglet, Rutebeuf, Lambert Lycors, Alexandre Paris, Huon de Villeneuve &c. Ces Musiciens étoient bien récompensés de leurs peines, & souvent ils recevoient des Seigneurs, devant lesquels ils avoient chanté, des habits de prix, qu'ils ne manquoient pas de porter dans les autres maisons où ils étoient appelés, dans le dessein d'engager ceux-cy à la même générosité. Duverdier page 8 de sa Bibliothèque, dit qu'il se souvenoit d'avoir vû Martin Baraton (» jà vieil mesnestrier » d'Orleans,) lequel aux festes & » nopces batoit Tabourin d'argent, » semé de plaques aussi d'argent, gra-

» vé des armes de ceux à qui il avoit
» appris à danser.

Nous avons été obligés de nous écarter un peu de notre sujet, pour mieux faire entendre la suite de cette histoire. C'est dans le même dessein que nous suspendons encore l'origine des Confreres de la Passion, pour parler de celle de la Bazoche.

Hist. de la
Ville de Paris.

Le pouvoir de la BAZOCHE, s'étend sur tous les Clercs qui ne sont ni mariés ni pourvus d'offices de Procureur. Quelques Auteurs voulant nous donner l'origine de ce nom, l'ont tiré de deux mots Grecs, qui signifient repandre des discours, parce qu'une des occupations les plus importantes des Clercs de la Bazoche, étoit autrefois de représenter au Palais des pièces de Théâtre dans le goût de l'ancienne Comédie. Mais sans donner la torture au mot Bazoche, il suffit de remarquer que tous les lieux qui s'appellent dans les titres latins *Basilica*, ont porté en François, depuis plusieurs siècles le nom de Bazoche, Bazoge, ou Bazouges. Or le premier usage que les Romains ayent fait du terme *Basilica*, a été pour désigner les audi-

toires spacieux où les Préteurs administroient la justice. Jamais auditoire n'a mieux mérité ce nom, que la grande Salle du Palais de Paris, & le terme de *Basilique*, c'est-à-dire Royal, convient encore à juste titre au Palais où nos Rois ont si long-tems demeuré. C'est sans doute de ce nom de Basilique que la Bazoche a pris le sien.

Cet établissement se fit vers l'an 1303. par le Roy Philippe le bel, qui donna même le nom de Roy au chef de cette Jurisdiction, dont les Officiers furent appelés Chancelier, Maître des Requêtes, Avocat & Procureur Général, grand Référendaire, grand Audiencier de la Chancellerie, Secrétaires, Gréffiers, Huissiers &c. Il permit aussi à ce Roy de la Bazoche de porter la Toque Royale, & au Chancelier de porter la Robe & le bonnet. Il ordonna que les plaidoires ordinaires se tiendroient deux fois la semaine; à sçavoir le Mercredi & le Samedi sur les cinq heures de relevée: & que tous les ans le Roy de la Bazoche feroit faire montre à tous les Clercs du Palais, avec tambour & trompette, accompagné de tous les Clercs ses sujets, sous

sous la conduite d'un Colonel, & de douze Capitaines.

Nous parlerons dans la suite des progrès de la Bazoche & des pièces qu'elle représenta, il faut présentement dire ce qui donna lieu aux Mysteres de la Passion qui parurent sous Charles VI.

Il est certain que les Pèlerinages introduisirent ces spectacles de dévotion. Ceux qui revenoient de Jerusalem, & de la Terre sainte, de S. Jacques de Compostelle, de la Ste. Baume en Provence, de Ste. Reine, du Mont S. Michel, de Notre-Dame du Puy, & de quelques autres lieux de piété, composoient des cantiques sur leurs voyages, & y mêloient le recit de la vie & de la mort du Fils de Dieu, ou du Jugement dernier, d'une maniere grossiere, mais que le chant, & la simplicité de ces tems-là sembloient rendre pathétique; ils chantoient les miracles des Saints, leur martyre, & certaines fables, à qui la créance du peuple donnoit le nom de visions & d'apparitions. (a)

Représentations en Musique.

(a) Quoique ce soit icy d'en avoir quelque idée la véritable origine de bien avant le regne de ces spectacles pieux, on Charles VI. En voici ne laissoit pourtant pas la preuve, tirée du II. liv.

Ces Pelerins qui alloient par troupe, & qui s'arrêtoient dans les rues & dans les places publiques, où ils chantoient le bourdon à la main, le chapeau & le mantelet chargé de coquilles, & d'images peintes de diverses couleurs; faisoient un espece de spectacle qui plut & qui excita la piété de quelques Bourgeois de Paris, à faire un fond pour acheter un lieu propre à élever un Théâtre, où l'on représenteroit ces mysteres les jours de Fête : autant pour l'instruction du Peuple, que pour son divertissement.

Histoire de la
Ville de Paris
Traité de la
Police.

Leur premier essay se fit au Bourg de S. Maur, à deux petites lieues de Paris. Ils prirent pour sujet la Passion de Notre-Seigneur. Ce qui pa-

de l'Histoire de la Ville de Paris page 523.

En l'année 1313. le Roy Philippe le bel, donna dans Paris une fête des plus somptueuses, que l'on eût vûe depuis long-temps en France. Le Roy d'Angleterre Edouard II. qu'il y avoit invité, passa la Mer exprès avec la Reine sa femme Isabelle de France, & un grand cortège de Noblesse. Tout y brilla par la magnificence des habits, la variété des di-

vertissemens, & la somptuosité des festins. Pendant huit jours entiers, les Seigneurs, & les Princes changeoient d'habits jusqu'à trois fois dans un seul jour; & le peuple de son côté représentoit divers spectacles, tantôt la gloire des Bienheureux, & tantôt la peine des Damnés. & puis diverses sortes d'animaux; & ce dernier spectacle fut appelé la *Procession du Renard*.

du Théâtre François. 43

rut fort nouveau, & fit grand plaisir aux spectateurs. Le Prévôt de Paris en étant averti, fit une Ordonnance le 3 Juin 1398. portant défense à tous les habitans de Paris, à ceux de S. Maur, & autres Villes de sa juridiction, de représenter aucuns jeux de personnages, soit des Vies des Saints : ou autrement, sans le congé du Roi, à peine d'encourir son indignation, & de forfaire envers lui. (a) Cette Or-

(a) Cette Ordonnance fut faite à cause de la liberté que ces Bourgeois prirent de jouer dans un lieu renfermé, où peut-être ils exigèrent de l'argent des spectateurs. Car près de vingt ans auparavant cette Représentation de S. Maur les Mysteres étoient en vogue à Paris. & ces spectacles de piété paroissoient si beaux dans ces siècles d'ignorance, que l'on en faisoit les principaux ornemens des Receptions des Princes quand ils faisoient leurs entrées. Les deux faits qui suivent prouveront ce que nous venons d'avancer à ce sujet.

Le Dimanche 11 Novembre 1380. le Roy Charles VI. fit son entrée solennelle dans Paris. Il

étoit vêtu ce jour là d'une étoffe de soye toute semée de fleurs de Lys d'or. Les Principaux de la Ville allèrent à cheval au devant de lui jusqu'au village de la Chapelle, sur le chemin de S. Denys. Il trouva à son entrée dans Paris, les rues & les places publiques ornées de riches tapisseries, de chœurs de Musique d'espace en espace, des fontaines qui jetoient le lait le vin, & des eaux odoriférantes. Il vit aussi avec plaisir ce qu'on appelloit alors *les Mysteres*; c'est à dire les diverses Représentations de Théâtre d'une invention toute nouvelle.

L'entrée de la Reine Isabelle de Baviere, Epouse de Charles VI. fut solennisée avec toute la magni-

Histoire
la Ville
Paris Liv
XIV. pag
687. & 688

Hist de
Ville de Pa

donnance obligea les nouveaux Acteurs de se pourvoir à la Cour, en faisant ériger leur société en Confrairie de la Passion de Notre-Seigneur. Le Roy Charles VI. assista à quelques-unes de leurs Représentations, & ce Prince en fut si satisfait qu'il leur accorda le 4 Decembre 1402. des lettres pour leur établis-

Liv. XIV. p.
706. & 707.

* C'étoit le
Pont au
Change.

licence possible, en Octobre 1385. Parmi les fêtes qu'elle vit à Paris, il y avoit entr'autres devant la Trinité, un combat préparé, & qui s'exécuta en présence de la Reine, des François, & des Anglois contre les Sarrazins. Toutes les rues étoient tendues de tapisseries: on trouvoit en divers lieux des fontaines d'où couloient le vin, le lait, & d'autres liqueurs délicieuses; & sur différens Théâtres, on avoit placé des chœurs de Musique, des Orgues, & de jeunes gens y représentoient *diverses histoires de l'Ancien Testament*; il y avoit des machines, par le moyen desquelles des enfans habillés comme on représente les Anges, descendoient & posoient des couronnes sur la tête de la Reine. Mais le spectacle le plus surprenant qu'il y eût

à cette entrée, fut l'action d'un homme qui se laissant couler sur une corde tendue depuis le haut des tours de Notre Dame, jusqu'à l'un des ponts par où la Reine passoit entra par une fente menagée dans la couverture de l'affetas, dont le pont étoit couvert, mit une couronne sur la tête de la Reine, & ressortit par le même endroit, comme s'il s'en fût retourné au Ciel. L'invention étoit d'un Genoïs, qui avoit tout préparé depuis long-tems pour ce vol extraordinaire; & ce qui contribua à le rendre encore plus remarquable, même loin de Paris, c'est qu'il étoit fort tard, & que l'homme qui faisoit ce personnage, avoit à chaque main un flambeau allumé, pour se faire voir, & admirer la beauté d'une action aussi hardie que celle-là.

fement à Paris. Comme elle sert de
pièce fondamentale à cette Histoire,
il ne sera pas hors de propos de la
rapporter ici.

» CHARLES, par la grace de
» Dieu, Roy de France, sçavoir fai-
» sons à tous presens & advenir,
» Nous avoir reçue l'humble suppli-
» cation de nos bien amez & Con-
» freres les Maîtres & Gouverneurs
» de la Confrairie de la Passion & Re-
» surrection Notre-Seigneur, fondée
» en l'Eglise de la Trinité à Paris,
» contenant comme pour le fait d'au-
» cuns mysteres, tant de Saints com-
» me de Saintes, & mesmement du
» Mystere de la Passion, que derrai-
» nement (a) ont commencé, & sont
» prêts pour faire devant nous com-
» me autrefois auroient fait, & les-
» quels ils n'ont peu bonnement con-
» tinuer, pource que nous n'y avons
» peu estre lors presens: Duquel fait,
» & Mystere, ladicte Confrairie a
» moult frayé (b) & despendu du sien,
» & aussi ont les Confreres un cha-
» cun proportionablement: Disans
» en outre que s'ils joüoient publi-
» quement, & en commun, que ce
» seroit le profit d'icelle Confrairie.

Lettres de
Charte, par
lesquelles le
Roy Charles
VI. permet
aux Confre-
res de la Pas-
sion, de faire
des repré-
sentations en pu-
blic.

(a) Dernie-
rement.

(b) Fait des
frais.

» ce que faire ne pourroient bonne-
 » ment sans nostre congé & licence :
 » Requerans sur ce nostre gracieuse
 » provision. Nous qui voulons & dé-
 » sirs le bien , profit , & utilité de
 » ladicte Confrairie, & les droicts , &
 » revenus d'icelle estre par nous ac-
 » creus & augmentés de graces &
 » privileges, afin qu'un chacun par
 » dévotion se puisse & doibve ad-
 » joindre & mettre en leur compa-
 » gnie à iceux maistres, gouverneurs
 » & confreres de la Passion Nostre-
 » Seigneur , avons donné & octroyé,
 » donnons & octroyons de grace es-
 » pecial , pleine puissance & autorité
 » Royal, ceste fois par toutes & à
 » tousjours perpétuellement par la te-
 » neur de ces présentes Lettres , au-
 » torité, congé , & licence, de faire
 » jouier quelque mystere que ce soit,
 » soit de ladite Passion , & Resurrec-
 » tion , ou autre quelconque , tant
 » de Saints, comme de Saintes qu'ils
 » voudront eslire, & mettre sus, tou-
 » tes & quantes fois qu'il leur plaira,
 » soit devant nous , devant nostre
 » commun (a) & ailleurs, tant en re-
 » cors (b) qu'autrement , & de ceux
 » convoqués, communiqués & assem-

(a) Popu-
lace.

(b) Musi-
ques.

Pour servir de
 Table (St. des Barachs, p. 237) appliqué avec raison
 a mot par « l'écrit de mi-mots, par opposition aux
 paroles, mimés et muets. »

du Théâtre François. 47

» blés en quelconque lieu & place
» licite à ce faire qu'ils pourroient
» trouver, tant en nostre dicte Ville
» de Paris, comme en la Prévofté,
» & Vicomté ou Banlieüe d'icelle,
» présens à ce trois, deux, ou l'un
» de ceux qu'ils voudront eslire de
» nos Officiers, fans pour ce com-
» mettre offence aucune envers nous,
» & justice, & lesquels Maistres &
» gouverneurs, & Confreres susdicts,
» & un chacun d'iceux, durant les
» jours ezquels ledict mystere qu'ils
» joüeront se fera, soit devant nous
» ou ailleurs, tant en recors, comme
» autrement, ainſy, & par la manie-
» re que dit est, puiſſent aller, venir,
» paſſer, & rapaſſer paiſiblement,
» veſtus, habillez, & ordonnez un
» chacun d'eux en tel eſtat ainſy que
» le cas le deſire, & comme il appar-
» tient ſelon l'ordonnance dudit
» Myſtere, fans diſtoubier, & em-
» peſchement. Et à greigneur (a)
» confirmation & ſeureté, nous iceux
» Confreres, Gouverneurs, & Maiſ-
» tres, de nostre plus abondante gra-
» ce, avons mis en nostre protection,
» & ſauvegarde durant le cours d'i-
» ceux jeux, & tant comme ils joüe-

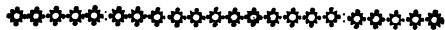
(a) Meſ-
ſeigneurs.

» ront seulement , sans pour ce leur
» méffaire ne à aucun d'iceux à cette
» occasion , ne autrement comment
» que ce soit au contraire. Si don-
» nons en Mandement au Prevost de
» Paris, & à tous nos autres Justi-
» ciers & Officiers présens, & à ve-
» nir, ou à leurs Lieutenans & cha-
» cun d'eux , si comme il luy appar-
» tiendra, que lesdicts Maistres Gou-
» verneurs, & Confreres, & un cha-
» cun d'eux fassent, souffrent, & lais-
» sent jouïr & user pleinement, &
» paisiblement, de nostre présente
» grace, congé, licence, don, & oc-
» troy dessus dict, sans les molester,
» faire ne souffrir empescher, ores ni
» pour le temps à venir comment que
» ce soit chose ferme & estable à tous-
» jours, nous avons faict mettre nos-
» tre Scel à ces Lettres, sauf en au-
» tres choses nostre droit, & l'au-
» truy en toutes : Ce fut fait & don-
» né à Paris en nostre Hostel lez St.
» Paul, au mois de Decembre l'an
» de grace M CCCC II. Et sur
» le reply est écrit, PAR LE ROY.
» Messires Jacques de Bourbon l'Ad-
» miral, le Begue de Vieulaines, &
» plusieurs autres présens, signé,
MOIENON.

du Théâtre François. 49

» MOIGNON, & appert avoir esté
» scellées en lacs de foyes & cire ver-
» te. Et au dos des dictes Lettres est
» escript ce qui s'ensuit : Le lundy
» XII. jour de Mars MCCCCII.
» Jehan Dupin, Guillaume de
» Doifemont, Maistres de la Con-
» frairie nommés en blanc, pré-
» senterent ces Lettres à M. Ro-
» bert de Buifelier, Lieutenant de
» Monsieur le Prevost, lequel, veuës
» icelles Lettres, octroye que lesdicts
» Maistres, leurs Confreres & autres
» se puissent assembler pour le faict
» de la Confrairie, & le faict des jeux,
» selon ce que le Roy nostre Sire le
» veut par icelles Lettres. Et pour
» estre présens avec eux en ceste pré-
» sente année, commet Jehan le Pu,
» Sergent de la Douzaine, Jehan de
» Sancerel, Sergent à verges l'un
» d'eux, ou le premier autre Sergent
» de la Douzaine, ou à verge dudit
» Chastelet. Et audeffous est escript.
» *Ita est.* Signé Leginant. Tiré d'un vi-
» dimus d'Anthoine du Prat, Cheva-
» lier Baron de Thiert, & de Viteaux,
» Seigneur de Nantouillet & de Pré-
» cy, &c. Garde de la Prévosté de
» Paris, du 20 Decembre MDLIV.

Autrefois
que l'Année
commençoit
à Paques, le
mois de Mars
se trouvoit
postérieur à
celui de De-
cembre.



PREMIER THE'ATRE FRANCOIS

E' TABLI A L'HÔPITAL DE LA TRINITE'.

PEu de tems après avoir obtenu ces Lettres, les Confreres de la Passion, qui avoient déjà fondé le service de leur Confrairie à l'Hôpital de la Trinité (a), formerent aussi le dessein de s'y établir. Les Religieux d'Hermieres (b), qui étoient en possession de cet Hôpital, leur en loïerent la principale pièce, qui étoit une Salle de vingt & une toises de longueur, sur six de large, élevée au rez de chaussée, & soutenüe par des arcades : Les Confreres y firent un Théâtre, & donnerent au Peuple

(a) L'Hôpital de la Croix de la Reine, depuis dit la Trinité, avoit été fondé en 100. par deux Gentilshommes Allemands freres Uterins, nommés Guillaume Escuacol, & Jean de la Pafsee, qui avoient acheté deux arpens de terre hors la Porte Saint Denis, & y avoient fait bâtir une grande maison, pour y recevoir les Pèlerins, &

les pauvres voyageurs qui arrivoient trop tard à la Ville, & dont les portes se fermoient en ce tems. Les Fondateurs & tous leurs Parens étant décedés, cette bonne œuvre fut totalement abandonnée. *Traité de la Police.*

(b) Hermieres est une Abbaye en Brie, dont les Religieux sont de l'Ordre de Prémontré.

du Théâtre François. 51

les jours de Fêtes, (excepté les solennelles) divers spectacles de piété, tirés du nouveau Testament, qui plurent tellement au public, qu'on avança ces jours là les Vêpres en plusieurs Eglises, afin de donner le tems d'assister à ces pieux amusemens. Il seroit impossible de donner un détail bien circonstancié de ce premier Théâtre François; tout ce qu'on peut dire de plus positif est, que ce nouveau genre de plaisir devint extrêmement à la mode; & que la Ville de Paris ne fut pas la seule qui le goûta; celle de Rouen, d'Angers, du Mans, & de Metz se signalerent à l'envy, & on y représenta différens Mysteres avec tout le succès possible.

Histoire de
la Ville de
Paris.

Les Regnes de Charles VI. Charles VII. & une partie de celui de Louis XI. quoique extrêmement agités de guerres civiles, ne dérangerent point, autant qu'ils l'auroient dû, le spectacle établi par les Confreres; non seulement il continua durant ces tems orageux, mais il s'en éleva encore d'autres, tels furent ceux donnés par les ENFANS SANS SOUCY & LES CLERCS DE LA BA-

Histoire de
la Ville de
Paris.

ZOCHE. Mais comme ce sont des genres différens, nous avons crû qu'il étoit à propos, pour ne point embarrasser la mémoire du Lecteur, d'en faire des Articles séparés; où nous rendrons compte de leur origine, de leur progrès, & de leur décadence.

Histoire de
Ville de
Paris.

Après un assez long tems, on se lassa de ces Mysteres, qui parurent trop sérieux: De sorte que les Acteurs, pour satisfaire le public, & le rappeler, mêlerent à leurs dévots spectacles des scenes tirées de sujets profanes & burlesques, qui firent beaucoup de plaisir au peuple qui aime ces sortes de divertissemens, où il entre plus d'imagination que d'esprit. Ils les nommerent par un quolibet vulgaire **JEUX DE POIS PILEZ**, & ce fut, selon toutes les apparences, à cause du mélange du sacré, & du profane, qui regnoit dans ces sortes de Jeux. Mais les Confreres, trop pieux pour représenter eux-mêmes ces pièces qu'on appelloit **SOTISES**, (car c'est ainsi qu'elles sont intitulées dans les imprimez qui nous en restent) confièrent ce soin aux **ENFANS SANS SOUCY**,

Traité de la
Police.

du Théâtre François. 53

dont le chef prenoit la qualité DU PRINCE DES SOTS, ou de la SOTISE (*) qui s'en acquitterent avec applaudissement.

Voilà de quelle façon les Confreres soutinrent leur Théâtre jusqu'au regne de François I. qui leur donna en 1518. des Lettres patentes par lesquelles il confirmoit tous les privileges, qui leur avoient été accordés par Charles VI. Ils continuerent leurs Représentations jusqu'en 1539. que la maison de la Trinité fut de nouveau destinée à un Hôpital, suivant l'esprit de la fondation; ce projet ne fut pourtant exécuté qu'en 1547. mais les Confreres furent cependant obligés d'en déloger, & de prendre à loyer un partie de l'Hôtel de Flandres, où ils firent construire leur Théâtre, & y représenterent jusqu'en 1543. qu'ils furent forcés d'en sortir, attendu que François I. ordonna la vente & demolition de cet Hôtel, aussi bien que de ceux d'Arras, d'Estampes, & de Bourgogne.

Les Commissaires du Roi, nom-

(*) Nous parlerons de l'origine de ce Prince des Sots, dans l'Article des Enfans sans soucy.

Hôtel
Flandre
xij. u

més pour cet effet, en firent la visite le 29 Octobre 1543. & les jours suivans; & en firent faire le partage en plusieurs places; après quoi la vente fut criée les 10 & 19 Novembre suivans. Quelques-unes de ces places furent aussi-tôt vendues, & les encheres de celles qui restoient à vendre, commencerent le 24 du même mois, & furent adjudgées, après les formalités accoutumées, à divers particuliers, qui declarerent enfin le 8 Decembre de la même année, que les encheres qu'ils avoient mises, étoient au profit de Jean Rouvet, Bourgeois de Paris, déjà adjudicataire de quelques-autres (a).

Histoire de
a Ville de
Paris.

Les Confreres lassés des dépenses qu'ils étoient obligés de faire, tant pour le loyer des salles où ils jouoient, que pour le transport de leur Théâtre, se resolurent d'acheter une place, & d'y faire bâtir; de sorte qu'ils s'accommoderent d'une portion considérable de l'Hôtel de Bourgogne, consistant en une mazure de dix-sept toises de long, sur seize de large, tenant d'une part à la Rue neuve S.

(a) Cette acquisition de Jean Rouvet ne fut faite en son nom, que le Mardy 18 Mars 1544

François, depuis peu dressée dans ce lieu, & qui avoit issuë dans la Rue Mauconseil, & d'autre part, aux maisons des veuves & héritiers de Matthieu & Fiacre Rouvet, situées dans cette Rue Mauconseil. Cette portion fut acquise de Jean Rouvet par les Confreres, à condition d'en payer au Roi seize livres de cens & rente par an, dont elle étoit chargée, & deux cens vingt-cinq livres tournois de rente annuelle, & perpétuelle, à Jean Rouvet, & ses hoirs & ayans cause. Pour la sûreté du payement, la Confrerie obligea tous ses biens, & en particulier vingt-cinq livres de rente rachetable pour trois cens liv. que devoient à la Confrerie Henry Guyoit, & Jean Olivier dit Margot, sur la maison **DES SOTS ATTENDANTS** sise rue Darnetal; il fut aussi stipulé par le marché, que Jean Rouvet auroit une des Loges qui seroient faites dans la Salle de l'Hôtel de Bourgogne, pour lui, ses enfans, & amis, leur vie durant, sans en rien payer; & que la rente de deux cens vingt-cinq livres, seroit rachetable pour la somme de quatre mille cinq cens livres qu'on lui compteroit, ou

Histoire de
la Ville de
Paris.

à ses héritiers, à un, deux, trois, ou quatre payemens égaux. Le contrat fut passé le trente Avril 1548. Nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici une copie du pouvoir que les Confreres donnerent aux Maîtres & Gouverneurs de la Passion, pour faire l'acquisition, dont nous venons de parler : on y apprend d'ailleurs quelques usages établis parmi les Confreres.

» Pardevant les Notaires du Roi
» nostre Sire, au Chastellet de Paris,
» furent présens Jacques le Roy &
» Jehan le Roy, Maîtres Maçons à
» Paris, Nicolas de Gendreville,
» Courtier Juré de Chevaux, & Jam-
» befort, Maître Paveur de Paris,
» tous aprésent Maîtres & Gouver-
» neurs de la Confrairie de la Passion
» & Resurrection de Nostre-Sei-
» gneur, fondée en l'Eglise del'Hof-
» pital de la Trinité à Paris, Adrien
» Gervais, Doyen de ladicte Con-
» frerie, Marc-Antoine Caille Mai-
» re-sotte, M. Pierre Hémon, Huissier
» du Roy nostre Sire, en la Cour des
» généraux de la Justice de ses Ay-
» des, Jehan Louvet, Sergent à Ver-
» ge au Chastellet, Prevosté & Vi-

du Théâtre François. 57

» comté de Paris, Jehan Fade, Fran-
» çois Poutrin, Charles le Royer, &
» Michel Lyon, tous anciens Maif-
» tres d'icelle Confrairie, Touf-
» saints de Fresnes, Nicolas de Com-
» pans, Jehan Dureau, Guillapme
» Hochart, Martial Vaillant, Pierre
» de Ruë, Jehan Godefroy, dict
» Poireaus, Jehan Joyau, Richard
» Georges, Jehan d'Esguillier, De-
» nys le Boiteux, Mathurin Darnois,
» Nicolas Hervé, dict Venise, Jehan
» Bertrand, Pierre le Mercier, Fran-
» çois Hueble, Pierre Fouquet,
» Pierre Royer, Jehan Reculé, Ni-
» colas Scot, & Nicolas Gayant, tous
» Confreres de ladicte Confrairie,
» assemblés en l'Eglise & Chapelle de
» la Trinité à Paris, ruë saint De-
» nis, lieu accoustumé pour eux as-
» sembler à traiter, adviser, conclure
» & délibérer des négoçes & affaires
» d'icelle Confrairie, par lesquels
» Jacques & Jehan le Roy, Gendre-
» ville, & Jambefort, à présent maif-
» tres d'icelle Confrairie, fut remonf-
» tré, exposé & déclairé auxdicts Do-
» yen & Confraires, qu'ils n'avoient
» plus de lieu & Salle ez quels ils
» pussent faire & administrer le fait

» de la dicte Confrairie, comme ils
» avoient accoustumé, au moyen
» que la Salle dudit lieu de la Tri-
» nité qu'ils souloient tenir, & oc-
» cuper, leur avoit, & a esté ostée
» par Arrest ou Ordonnance de la
» Cour; & que depuis que la dicte
» Salle leur avoit esté ostée, leur a-
» voit convenu, & convenoit en-
» cores dorenavant louer autre Sal-
» le & grand lieu à grosse somme de
» deniers par an, de laquelle Salle
» ainsi tenuë, & qu'ils tiendroient à
» loüage, ils ne seroient seurs ains
» pourroient estre contrains en vui-
» der après les Baux expirez, & eux
» accommoder ailleurs, & changer
» souvent de lieu & place, & qu'ils
» ne pourroient aisément trouver
» telle en affiete de lieu, grande, spa-
» cieuse, ni commode comme il ap-
» partient, & leur est nécessaire. En
» quoy faisant pourroient avoir, &
» encourir grande perte & domma-
» ge. A ceste cause leur estoit de né-
» cessité & expédient, pour le bien,
» augmentation, entretenement, &
» décoration de ladicte Confrairie a-
» voir autre lieu en propriété. Et
» que le Sire Jehan Rouvet, Mar-

» chand, Bourgeois de Paris, avoit en
» l'Hostel de Bourgogne, une masu-
» re & place de longueur de dix-sept L
» toises & de seize toises de large, qui
» leur sembloit estre propre pour
» bastir, & faire grande Salle & autres
» édifices nécessaires à ladicte Con-
» frairie, laquelle place, ledict Jehan
» Rouvet leur avoit pour ce faire
» accordé, bailler à toujours à la char-
» ge de seize livres Parisis de cens,
» & charge fonciere envers le Roy
» par chacun an perpétuellement à
» toujours, & envers luy de cent
» escus d'or (a) de rente annuelle,
» rachetable pour quatre mille cinq
» cens livres tournois à certains paye-
» mens, à la charge de bastir le
» lieu suffisant pour la perception L
» annuelle desdictes charges. Mais ils
» n'avoient voulu faire ladicte prin-
» se, sans avoir l'opinion, consen-
» tement, & pouvoir desdicts Doyen,
» anciens Maistres & Confreres des-
» sus nommez; après en avoir con-
» féré ensemblement, & le tout con-
» sidéré, ont esté d'advz, & opinion

(a) Il s'ensuit de ceci, | de 225 livres, que l'Ecu
& de ce que dessus du su- | d'or valoit quarante-cinq
jet de cette rente spécifiée | sols.

» que ladicte prinse d'icelle place se-
 » roit commode, utile & profitable
 » à ladicte Confrairie, aux charges
 » dessus déclarées. Partant, ont con-
 » cordalement ensemble donné, &
 » par ces présentes donnent plein
 » pouvoir & puissance auxdicts a-
 » présent Maistres & Gouverneurs
 » d'icelle Confrairie, de faire ladicte
 » prinse aux charges susdictes, & au-
 » tres charges, & modifications, &
 » autrement, par la meilleure forme &
 » maniere qu'ils verront bon estre
 » pour le bien d'icelle Confrairie &c.
 » Fait & passé l'An M D XL VIII.
 » le Mercredy seiziesme jour de Juil-
 » let. Ainsy signé, ALART. & PA-
 » LANQUIN. «

Traité de la
Police.

Il y avoit déjà long-tems que le mé-
 lange de morale, & de bouffonnerie
 qui s'étoit introduit dans les pièces re-
 présentées tant à l'Hôpital de la Tri-
 nité, qu'à l'Hôtel de Flandres, avoit
 scandalisé les honnêtes gens. La Re-
 ligion ne put souffrir davantage cette
 idée de dévotion, qu'une pieuse sim-
 plicité des tems plus éloignés avoit
 attachée au Théâtre; & encore moins
 cette profanation de nos principaux
 mysteres, qui en faisoient le plus

souvent la matiere. Ainsi lorsque la Salle, le Théâtre, & les autres édifices furent construits, (tels qu'on les voit encore aujourd'hui à l'Hôtel de Bourgogne) & que les Confreres eurent présenté leur Requête au Parlement, pour obtenir la permission de recommencer leurs Spectacles, la Cour par Arrêt du dix-sept Novembre 1548, les maintint à représenter seuls des pièces sur ce nouveau Théâtre ; avec deffense à tous autres d'en représenter dans Paris & la Banlieuë, autrement que sous le nom, l'aveu, & au profit de la Confrairie ; mais par le même Arrêt, il fut ordonné aux Confreres de ne donner sur ce même Théâtre, que des Sujets profanes, licites, & honnêtes, avec deffense d'y représenter aucun mystere de la Passion, ni autres mysteres sacrés. Ainsi furent bannies les pièces du premier Théâtre François ; toutes dévotes dans leur origine, mais qui avoient dégénéré dans la suite en un mélange monstrueux de moralitez & de bouffonneries aussi désagréables aux gens d'esprit, qu'injurieux à la Religion.

Cette deffense du Parlement obligea les Confreres de la Passion, à qui il ne convenoit plus, par le titre religieux qu'ils portoient, de monter eux-mêmes sur le Théâtre, pour y jouer des pièces pûrement profanes, à loüer leur Hôtel de Bourgogne, & leur privilége à une troupe de Comédiens qui se forma pour lors, en se reservant néanmoins, deux loges pour eux & pour leurs amis, qu'on appella **LES LOGES DES MAISTRES**.

Pour suivre l'ordre historique de nôtre Théâtre, il nous paroît nécessaire de terminer celui des Confreres, par l'Extrait du Mystere de la Passion. Le soin & l'attention que l'on a pris en le composant, mettra tout le monde au fait de ce genre d'ouvrages; qui, pour le dire en passant, sont tous du même goût. Après cela nous parlerons des **CLERCS DE LA BAZOCHE**, & ensuite des **ENFANS SANS SOUCY**, des pièces que ces deux différentes troupes jouerent; & nous donnerons des extraits, tant des **Moralités** & des **Farces** représentées par les premiers, que des **SOTISES** jouées par les derniers. Ensuite nous

par
226
opinion
sente
con. 14. 15.

passerons au commencement du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, que nous verrons sortir de l'enfance, où il avoit été jusqu'au regne d'Henry II. par les pièces que Jodelle, la Péruse, & Baif donnerent au public.

Afin de ne point distraire l'attention du Lecteur, nous n'avons point dit de quelle façon le Théâtre des Confreres étoit construit : Il est cependant nécessaire d'en rendre compte, car sans cela il seroit difficile de comprendre comment, sans changement de décoration, on pouvoit exécuter tant de différentes actions. C'est ce que nous allons faire le plus succinctement qu'il sera possible.

Ce Théâtre étoit sur le devant, de la même forme que ceux d'aujourd'hui, mais le fond étoit différent : Plusieurs échaffauts qu'on nommoit **ETABLIES** le remplissoient. Le plus élevé représentoit le Paradis, celui de dessous l'endroit le plus éloigné du lieu où la Scene se passoit : Le troisième en descendant, le Palais d'Hérode, la maison de Pilate, &c. Ainsi des autres jusqu'au dernier ;

suivant le mystre qu'on représentoit. (a)

Sur les côtez de ce même Théâtre, étoient des especes de gradins, en forme de chaises, sur lesquels les Acteurs s'asseioient lorsqu'ils avoient joué leur Scene; (car on ne peut pas autrement nommer chaque Action de ces pieces pieuses) ou qu'ils attendoient leur tour à parler,

(a) Pour mieux faire entendre cecy, servons nous de la description qu'un Auteur contemporain nous a donnée d'un pareil Théâtre. Nous le tirons d'un Mystre intitulé „Incarnation & Nativité de Notre Seigneur Jeshu-Christ, laquelle fut monstrée par personnaiges l'an „M. CCCCLXXIV. „les festes de Noël, en „la Ville & cité de Rouën, „&c.

L'Auteur fait ainsi la description des Etablies.

„Premierement est Paradis ouvert, fait en „maniere de throsne, & „reçons d'or tout autour. „Au milieu duquel est „Dieu en une chaire „parée, & au costé dextre de luy Paix, & soubz „elle Misericorde: au senestre Justice, & soubz

„elle Vérité: Et tout au tour d'elles neuf Ordres „d'Anges, les uns sur les „autres, „

„La maison des parens „de Nostre Dame „

„Son Oratoire. „

„La Crache ez Beufz. „

„Enfer fait en maniere d'une grande gueule „le, se cloant & ouvrant „quant besoing est. „

„Les Limbes des Peres „fait en maniere de chaire „tre, & n'estoient veus „sinon au dessus du faux „du corps. „

„Les places des Prophetes ez divers lieux „hors les autres. „

„Au moyen de cet échantillon, il est aisé de se représenter la forme de ce Théâtre Les notes que nous avons jointes à nos extraits, acheveront d'éclaircir pleinement cet Article,

& jamais ils ne disparoissent aux yeux des spectateurs, qu'ils n'eussent achevé leurs rôles. C'est ce qu'on verra en plusieurs endroits de nos extraits. Ainsi lorsque le Mystere commençoit, les spectateurs voyoient tous ceux qui devoient y joüer; les Auteurs, ni les Acteurs n'y entendoient pas plus de finesse, & les derniers étoient censés absens, lorsqu'ils étoient assis. (a)

À l'endroit où l'on place à présent une trappe pour descendre sous le Théâtre, l'Enfer étoit représenté par la gueule d'un Dragon, qui s'ou-

(a) Cet usage, quoique généralement établi, n'en parut pas moins ridicule aux yeux des gens d'esprit. Le Celebre Jules Scaliger en parle en ces termes, dans sa Poétique, Livre I. chap. XXI.

„ Dans la Gaule, ils
„ joüent maintenant les
„ Comédies de telle sorte,
„ que toutes choses sont
„ exposées aux yeux des
„ Spectateurs; toutes les
„ décorations se voyent
„ sur l'échaffaut, les per
„ sonnages ne dispa-
„ roissent jamais; ceux qui se
„ taisent sont reputés ab-
„ sents. Mais certes, il est
„ bien ridicule que les spec-

„ tateurs connoissent bien
„ que tu entends ce que
„ tu vois, & toy-même
„ n'entende ce qu'un au-
„ tre dit de toy-même en
„ ta présence, comme si
„ tu n'y étois pas, où tu
„ es : Et néanmoins le
„ plus grand artifice du
„ Poète, est de suspen-
„ dre les esprits, & de
„ leur faire toujours at-
„ tendre quelque nou-
„ veauté; mais là, il ne
„ se fait rien de nou-
„ veau, & l'on est plutôt
„ rassasié qu'en appétit.

*Pratique du Théâtre de
l'Abbé d'Aubignac, Tome
I pag. 240.*

vroit, & se fermoit, lorsque les diables en sortoient ou y entroient.

Une espece de niche avec des rideaux devant, formoit une chambre, & cette chambre servoit à cacher aux Spectateurs certains détails qu'on ne pouvoit leur présenter : tels que l'accouchement de sainte Anne, de la Vierge, &c.

En voilà assez pour mettre au fait de la construction & des jeux de ce Théâtre ; parlons présentement du Mystere que l'on va lire.

Jean Michel, Poëte Angevin, passe pour l'Auteur de cet Ouvrage, la Croix du Maine, page 248. de sa Bibliotheque, en parle ainsi. „ Jean
 „ Michel, Angevin, Poëte très-éloquent & scientifique Docteur. Il a
 „ écrit en vers François le Mystere
 „ de la Passion de Notre-Seigneur.
 „ Ce Mystere fut joué en la Ville
 „ d'Angers avec beaucoup de triomphe & de magnificence, sur la fin
 „ du mois d'Août l'an 1486.
 „ auquel tems fleurissoit l'Auteur. „

Ce passage de la Croix du Maine mérite d'être expliqué ; car il tend à nous faire croire que Jean Michel est le premier Auteur du Mystere.

de la Passion : & cependant il n'a pu, tout au plus, que le revoir, & l'augmenter; puisque dès l'an 1402. ce même Myſtere étoit connu, & qu'il fut l'occasion de l'établissement des particuliers qui le jouèrent, & qui prirent à cause de cela le titre de Confreres de la Passion. Cette remarque nous conduit à prouver que non-seulement Jean Michel n'a point composé cet Ouvrage, mais même qu'il est de plusieurs Auteurs. On commença par la Passion, & ensuite on rétrograda jusqu'au mariage de S. Joachim. C'est ce que nous expliquerons plus au long dans le catalogue des Myſteres que nous donnerons à la fin de cet Ouvrage. Il faut présentement rendre compte au Lecteur de ce genre de piece.

Le but des personnes qui établirent un spectacle à l'Hôpital de la Trinité, tendoit à exciter le peuple qui est assez ignorant, à se rappeler les Myſteres de la Religion, d'une façon qui en l'amusant pût aussi l'éduquer. Ce motif étoit excellent; mais il falloit pour remplir un pareil projet d'autres hommes que ceux qui l'exécuterent. Nous avons vû que

des Pelerins en furent les inventeurs ; ceux qui donnerent à leur production une forme plus théâtrale , n'avoient aucune teinture des pièces Grecques & Latines , ils suivoient les Evangiles mot à mot , en dialoguoient les événemens , sans y chercher d'autre finesse , que celle de paraphraser le texte , d'une façon si naïve , que bien souvent ce naïf dégénéroit en grossièreté. C'étoit bien pis lorsqu'ils donnoient carrière à leur imagination ; alors leur ignorance & leur peu de goût paroissent dans tout leur jour : nous en rapporterons quelques exemples , qui serviront pour tous ceux qui sont répandus dans l'ouvrage.

Par une idée qui leur est particulière , les injures les plus atroces sont des complimens pour les Diables. Lucifer ne donne à ses sujets que des qualifications insultantes , & les Diables en lui obéissant , lui répondent sur le même ton.

L'Auteur , par scrupule , juge à propos de faire Hérode Payen. Il n'a pas crû qu'un Prince si cruel méritât d'être de la véritable Religion. Ce n'est pas tout , Cirinus Gouver-

neur de la Judée pour les Romains , reconnoît Mahomet pour son Dieu tutélaire.

En voilà assez pour faire connoître en partie le genie de ceux qui ont travaillé pour les Confreres. Les Lecteurs seront bien aises de voir par eux-mêmes les autres fautes qui sont répandues dans le reste de l'Ouvrage , où nous avons inséré des notes , qui suppléeront à ce que nous supprimons ici.

Cependant malgré tous les défauts que nous venons de remarquer, ces pièces furent extrêmement applaudies , & regardées comme très-respectables , tant la simplicité régnait dans ces siècles d'ignorance ; c'est ce que M. Despréaux exprime si bien dans le troisième Chant de son Art Poétique.

Chez nos dévots Ayeux, le Théâtre abhorré
Fut long-tems dans la France un plaisir
ignoré ,

De Pelerins , dit-on, une troupe grossière ,
En public à Paris y monta la première ,
Et forttement zelée en sa simplicité ,
Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété :

Nous avons conservé autant qu'il

a été possible le caractère des personnages qui y sont employés. Tous les jeux de Théâtre sont marqués ; & lorsque l'Auteur s'est exprimé d'une façon obscure, on a tâché de l'éclaircir. On a chiffré chaque action, ou Myſtere, & on a joint à la tête de chaque Journée les noms des personnages qui y paroissent, car il n'y a aucune distinction dans l'Original ; & c'est un soin, dont nous espérons que l'on nous ſçaura quelque gré, par la peine & l'attention qu'il a fallu y apporter.

Voici la distinction des Journées (a) employées dans le Myſtere de la Paſſion ; on remarquera cependant, que le premier & le dernier sont absolument étrangers à ce même Myſtere, & qu'ils n'y servent que de supplément.

Le Myſtere de la Conception de la Vierge Marie, la Nativité d'icelle, avec la Nativité de Jeſus-Chriſt.

Première Journée de la Paſſion ; commence au Sermon de S. Jean, & finit à la Décolation, & enterre-

(a) Nous dirons ce que l'on entendoit par le 3^eme de Journée.

du Théâtre François. 71

ment du même Saint: ce qui est précédé d'un Prologue de Jean Michel.

Seconde Journée, le Mystere de la Chananée, jusqu'à celui où Jesus paroît prêt à entrer dans Jerusalem.

Troisième Journée, l'Entrée à Jerusalem, & cesse lorsque Jesus est conduit devant Pilate.

Quatrième Journée commence à la Syndérese de Judas, & finit lorsque Jesus est mis au Tombeau, & que les Juifs y posent des Gardes.

Le Mystere de la Résurrection, commence par la Résurrection même, & se termine par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte.

Voici le titre de l'Ouvrage qui a servi à composer notre extrait; c'est le plus complet qui puisse se trouver; car dans presque tous ceux qui existent dans les Bibliothèques, le Mystere de la Conception, & celui de la Résurrection ne s'y trouvent pas. C'est un petit in folio avec des figures en bois, contenant 352. feuillets, c'est-à-dire, 704. pages à deux colonnes, chaque colonne à 48. vers.

» Le Myſtere de la Conception
 » & Nativité de la glorieuſe Vierge
 » Marie, avec le Mariage d'icelle, la
 » Nativité, Paſſion, Réſurrection &
 » Aſſencion de Noſtre-Sauveur &
 » Redempteur Jeſu-chriſt, jouée à
 » Paris l'an de grace mil cinq cens &
 » ſept ; imprimée audict lieu , pour
 » Jehan Petit, Geuffroy de Marneſ,
 » & Michel le Noir, Libraires-Jurez.
 » en l'Univerſité de Paris , demou-
 » rans en la grant ruë S. Jacques. «

A la fin de ce même Livre, on lit ceci.

» Cy ſine le Miſtere de la Réſur-
 » rection de Noſtre-Seigneur Jeſu-
 » Chriſt, par perſonnages ; nouvel-
 » lement imprimé à Paris , par Alain,
 » Lotrian , & Denys Janot , demou-
 » rans en la ruë Noſtre-Dame, à l'En-
 » ſeigne de l'Ecu de France. »



EXTRAITS



EXTRAITS
DES MYSTERES
DE LA
CONCEPTION,
PASSION
ET
RESURRECTION
DE N. S. JESUS-CHRIST.



PERSONNAGES

Du Myſtere de la Conception de
la Vierge Marie , la Nativité d'i-
celle , avec la Naiffance de Jeſus-
Chriſt.

DIEU LE PERE.

JESUS-CHRIST.

LE SAINT-ESPRIT , en forme de
Coulomb blanc.

LA SAINTE VIERGE MARIE.

Tome I.

G

SAINT MICHEL.

GABRIEL.

RAPHAEL.

URIEL.

CHERUBIN.

SERAPHIN.

CHŒUR D'ANGES.

SAPIENCE.

PAIX.

MISERICORDE.

JUSTICE.

VERITE'.

SAINT JOSEPH, Epoux de la Sainte Vierge.

SAINT ANNE, Mere de la Sainte Vierge.

SAINT JOACHIN, Pere de la Sainte Vierge.

CLÉOPHAS, second Mari de Sainte Anne.

SALOME', troisiéme Mari de Sainte Anne.

MARIE JACOBI, fille de Cléophas & de Ste Anne.

MARIE SALOME', fille de Salomé & de Sainte Anne.

YSACAR, Pere de Sainte Anne.

ZACHARIE, Pere de S. Jean-Baptiste.

ELIZABETH, Cousine de la Vierge, & femme de Zacharie.

UTAN, Chamberiere de sainte Anne, & ensuite d'Elisabeth.

ABIAS, Cousin de saint Joachin.

BARBAPANTER, } Oncles de S. Joachin.

ARBAPANTER, }

ACHIN, } Bergers des Troupeaux de S. Joachin, & cependant

MELCHY, } descendans de David.

JOAS, pauvre } Pauvres demandans

malade, } l'aumône à S. Joachin, & descendus

UN PELEGRIN, } aussi du Roy David.

SYMEON.

ANNE la Prophétesse.

ISACAR, surnommé RUBEN, Grand Prêtre.

JECHONIAS, Prêtre.

CHŒUR de dix ou douze Pucelles, desquelles il y en a deux qui parlent.

I. PUCELLE.

II. PUCELLE.

ZOROBABEL,

GAMALIEL,

ROBOAM,

MANASSES,

NATHAN,

NATHOR,

ZOROBABEL,

MANASSES,

NAASSON,

JASPAR, Premier Roy Mage.

MELCYOR, Second Roy Mage.

BALTHASAR, Troisième Roy Mage.

ANTIOCHUS, } Chevaliers de la suite

CELSANDER, } de Jaspas.

CADORAS, } Chevaliers de la suite

POLIDORUS, } de Melcyor.

LUCANUS, } Chevaliers de la suite de

PITRODES, } Balthasar.

ALORIS,

YSAMBART,

PBYON,

RIFFLART,

GARNIER,

GOMBAULT,

JOAS, Maître d'une Hôtellerie à Bethléem.

AQUÉLINE, Femme de Bethléem, voisine de la Vierge.

PRISE'US, Habitant de Bethléem, & voisine de la Vierge.

} Docteurs de la Loy.

} Juifs habitans de Jérusalem.

} Chevaliers de la suite de Jaspas.

} Chevaliers de la suite de Melcyor.

} Chevaliers de la suite de Balthasar.

} Bergers des environs de Bethléem.

RAPHAEL, Femme de Priséus.

RAAB, Première femme de Bethléem.

RACHEL, Seconde femme de Bethléem.

ADORMATA, Troisième femme de Bethléem.

HERBELINE, Quatrième femme de Bethléem.

HERODE, Roy de Judée.

ANTIPATER, Fils d'Hérode.

SALOME'E, Sœur d'Hérode.

CIRINUS, Prevôt de Judée.

ADRASCUS, Chevalier d'Hérode.

LONGIS, Capitaine de la suite d'Hérode.

RAPPORTE-NOUVELLE, Messager d'Hérode.

UN TROMPETTE d'Hérode.

MEDUSA, Nourrice d'un jeune fils d'Hérode.

SABINE, Chambrière de Médusa.

AGRIPPART,

ARRAPPART,

NARINART,

HERMOGENES,

RECHINE,

THEODAT, Prêtre Egyptien Idolâtre.

TORQUATUS, Egyptien Idolâtre.

LUCIFER, Roy des Enfers.

SATHAN,

ASTAROTH,

BELZEBUTH,

BERITH,

BELIAL,

CERBERUS.

} Tyrans ou Satellites
d'Hérode,

} Diables.

*Il est impossible de marquer le lieu où la Scene
se passe, elle change trop souvent.*



EXTRAIT
DU
MYSTERE
DE LA
CONCEPTION.



- » Cy commence le Mystere de la
» Conception de la glorieuse
» Vierge Marie , & la Nativité
» d'icelle , avecques la Nativité
» Jesucrist , sa Passion , & Resur-
» rection.

*I. La Supplication pour la Redemption
Humaine.*

LE Théâtre représente le Pa-
radis : Dieu paroît avec ses
Anges : S. Michel, Gabriël,
& Raphaël , prient Dieu de
pancher vers sa misericorde , & sui-

vant les promesses qu'il en avoit fait par la bouche de ses Prophètes, d'avoir pitié des maux de la Nature humaine. La Paix & la Misericorde se jettent aux pieds de Dieu , pour lui demander la même grace. Mais la Justice , & la Vérité s'opposent à leur dessein , & s'appuyans sur la sévérité que la justice de Dieu exige , elles demandent la damnation éternelle de l'homme. Dieu les écoute les unes après les autres : La Paix & la Misericorde représentent que Dieu étant essentiellement infiniment bon, ne peut qu'user de clémence. La Vérité & la Justice remontrent qu'il ne peut pas pardonner à l'homme sans faire tort à sa justice : Enfin, Dieu après avoir pésé leurs raisons , dit :

D I E U.

Parquoy fault en conclusion,
 Affin d'appaiser leur discord ,
 Que soit fait une bonne mort :
 C'est que Adam meure ainſy le fault ,
 Pour obtenir par son deffault
 Misericorde à tous Humains.

Ajoûtant qu'il falloit chercher un homme qui fût sans peché , & qui voulût volontairement souffrir la

Mort pour le salut des hommes. Ces quatre Vertus s'accordent à cet accommodement, & descendent sur la Terre pour tâcher de trouver ce qu'elles cherchent.

» Icy descend Vérité, tandis que
» les Diables parlent & se pourmai-
» nent faisant semblant de chercher
» le martyre. »

I I. *Enfer.*

L U C I F E R.

DIables d'Enfer horribles & cornus,
Gros & menus, ors regardz basiliques,
Infamés chiens, qu'estes vous devenus?
Saillez tous nudz, vieulx, jeunes & chanus,
Bossus tortus, serpens diaboliques,
Aspidiques, rebelles tyranniques
Vos pratiques de jour en jour perdez.
Traîtres, larrons d'Enfer, sortez, vuidez.
Parles tu point Sathan accusateur,
Persecuteur de tout humain lignaige :
Toy Bélial nostre grand Procureur
Faulx rapineur, infame détracteur,
Et inventeur de larcin & pillage,
Diables d'Enfer à vous je me plains :
Ton courage Canin rempli de rage
De Cerbérus, traître chien à trois testes.

G iiij

Tes apprestes fais de mauvaïse sorte ;
 Esperitz dampnez defraïsonnables bestes ,
 Plains de déceptes , infames deshonestes ,
 Faites vos questes ; faillez hors de vos portes
 Grandes cohortes de nos diablesses fortes
 Droiçtes & tortes avecques vous traïfnez ;
 Venez à moy mauldis esperitz dampnez.

Un semblable appel fait accourir
 tout l'Enfer , chacun s'empresse de
 sçavoir ce que veut le Roy ; & de
 lui répondre sur le même ton.

S A T H A N.

Que te fault il mastin inraisonnable ?
 Abhominable puant villain infaiçt ,
 Panfa , goulou , esperit infaciabie
 Incrépable , infame dampné diable ,
 Villénable , queffe que talen (a) fait ?
 Par toy avons encontre Dieu forfait ,
 Dont souffrons maulx plus qu'on ne sçauroit
 dire.

Prends tu plaisir à nous venir mauldire ?

B E' L I A L.

Orde trongne , fac plein de pourriture ,
 Ta nature est de nous tourmenter ;
 Crapaux , aspitz te fault pour nourriture ,
 Car ta cure est que tousiours procure
 Ta pasture pour humains espanter. (b)

(a) Talen fait ? l'on t'a fait ? (b) épouvanter.

du Théâtre François. 81

Après beaucoup d'autres injures ,
que chaque Diable vient vomir à son
tour , & dont Lucifer les remercie
fort , les prenant pour une marque
d'honneur & de respect , il leur ap-
prend la résolution du Conseil de
Dieu : chacun propose son avis , pour
tâcher de le faire échouer : Cerbérus
donne aussi le sien , qui plaît si fort
au Monarque des Enfers , qu'il lui
en témoigne sa satisfaction.

L U C I F E R.

C'est bien dit , esprit Cerbérique ,
J'enrage de joye de te voir.

Ensuite il dépêche ses diables
pour exécuter ses ordres.

*Continuation du Procès pour la
Rédemption Humaine.*

Les quatre Vertus dont nous ve-
nons de parler , après bien des pei-
nes , & des perquisitions , n'ayans
pû trouver ce qu'elles cherchent ;
remontent au Ciel ; où après avoir
rendu compte de leur mauvais suc-
cès , Dieu prend la résolution de sau-
ver les hommes , à quelque prix que
ce soit. Les Anges en témoignent
leur joye.

III. *De Joachim & de ses Bergiers.*

JOachim jeune homme » âgé de » quinze ans « remercie Dieu des bénédictions qu'il répand sans cesse sur sa personne, & sur ses biens. Pendant qu'il est dans une si louable occupation, arrive Abias son cousin; Joachim lui propose d'aller visiter sa Bergerie: A son arrivée Achin & Melchy ses Bergers, lui apprennent le progrès de ses troupeaux. A cette nouvelle Joachim se résout à partager son revenu en trois parties égales. Il destine la première pour être offerte au Temple: la seconde à l'entretien de sa Maison; & la troisième à secourir les pauvres. Après avoir chargé Abias de ce soin, il se retire.

IV. *Des Aumônes de Joachim.*

JOachim n'est pas plutôt parti, que se présentent sur la scène un pauvre Pelerin, & un Malade appelé Joas (qui dans la suite se trouve être des descendans de David). L'un & l'autre ne sont occupés que des moyens de pouvoir subsister: &

comme Joas connoît les deux Bergers de Joachim, il les va trouver dès qu'il les apperçoit.

A Joas ! estes vous malade ?

Que vous avez la couleur fade ?

Comment , estes vous degousté ?

lui demande Achin. Joas lui apprend qu'il est réduit à la nécessité de mendier son pain. Sur celà Achin & Melchy lui enseignent la Maison de Joachim, dont ils lui disent les bonnes intentions. Ce pauvre malade suit ce conseil, & trouve Joachim, qui lui fait quelques aumônes. Le Pelerin qui par hazard à vû en passant par là cette charité, s'adresse à Joachim à son tour. Ses espérances ne sont point trompées. Ensuite l'Auteur, pour instruire le Spectateur des aumônes de Joachim, fait paroître Abias, qui chargé du tiers du revenu de son cousin va le remettre au Grand-Prêtre, pendant qu'il y va, se présente à la porte du Temple ce Grand-Prêtre appelé Ysacar, & surnommé Ruben, qui se plaint fort de la misere du tems, & du peu de dévotion du peuple ; ce qu'il témoigne assés par ces paroles, aussi bien que le dessein qu'il a de ne pas s'oublier.

RUBEN, *Prestre incipit.*

Si n'estoye bien en language ,
Le Temple ne vauldroit pas tant
Qu'il vault aujourd'hui ; & pourtant
Il fault qu'il y ait prestres faiges ,
Qui pourchassent leur advantaiges ,
Car les gens sont de dures testes :
Et sy ce n'est au jour des festes
A peine viennent en ce Temple.
Parquoi force est que je contemple
A faire valoir ce saint lieu ,
Ediffié au nom de Dieu :
Supposé que j'aye acquest ,
Et que je face mon paquet.
Chacun vit de ce qu'il scet faire ;
Dont requis & est nécessaire
De blasonner aucune foys.

Abias chargé des préfens que nous
venons de dire , le surprend dans
cette pensée : Ruben le remercie , &
lui souhaite toute prosperité. Comme
il le connoît honnête homme , il
lui apprend les désordres qu'avoient
commis les Soldats d'Hérode , en
brûlant les livres des Prophètes :
Abias sort fort triste de cette nouvelle.

V. Le Traité du Mariage Joachim.

Barbapanter , & Arbapanter , Oncles de S. Joachim, songent à l'établissement de leur neveu, qui commençant sa vingtième année, est dans l'âge d'être marié, pourvû que ce soit à quelque fille de bon lieu. Comme il est nécessaire de prendre une fille de sa même Tribu, ils jettent les yeux sur celles d'Ysacar, Anne & Ysmerie. Sur cela Abias vient leur apprendre la violence des Soldats d'Hérode : Cette nouvelle les raffermirait encore dans leur dessein ; attendu, disent-ils, que comme il est certain que de Joachim ou de sa race, doit naître le Roy promis aux Juifs, ces violences témoignent le prochain avènement de ce Redempteur. Ils vont tous trois proposer l'affaire à Joachim, qui l'ayant accepté avec plaisir, se joint avec eux pour aller voir Ysacar, qu'ils trouvent s'entretenant avec sa fille Anne, de la naissance d'une Vierge, qui, selon les Prophéties, devoit enfanter le Messie, Joachim & ses deux Oncles font leur demande à

Ysacar. Ce dernier la leur accorde,
& ordonne à Anne de suivre Joa-
chim au Temple, dont ils prennent
le chemin.

D'un autre côté, Achin & Mel-
chy, qui ont apparamment déjà ap-
pris toutes ces choses, se réjouissent
du mariage de leur maître, & de son
bon choix. Leur conversation tom-
be enfin sur la malice des femmes.

MELCHY à son Compagnon.

Femmes ont les testes ligeres,
Et ne peut-on trouver manieres
Leur faire garder la maison.

ACHIN.

Aucunes usent de blazon,
Et mettent de leur foy promise ;
Après qu'ils ont fait mesprison,
Selon le temps & la saison, &c.

Le Prestre Ruben vient aussi se
promener à la porte du Temple, &
moraliser en attendant quelqu'un.

RUBEN, Prestre.

Qui ne vit en bonne esperance,
Est reputé pour une beste ;
Et qui n'a aujourd'huy chevance,
Il est en peine & souffrance,
Il n'est point reputé honneste.
Parquoy il fault que m'appreste
A amasser deniers, & prendre

Faisant en ce Temple ma quête ,
De tout cela que je y acqueste ,
Compte à nully je n'en dois rendre ;
Mondainement me fault despendre
Les biens qui de ce Temple viennent ;
Mais en soy noter & comprendre
Que nourrir en fault & apprendre
Les Pucelletes qui si tiennent.
Ainsy doncques ceulx qui soustiennent
La Loy , departent de leurs biens ,
Que les Prestres par bons moyens
Départent à ceulx qui en ont
Nécessité, voire & qui font
Service à Dieu le Créateur.

Ce Prêtre fait ensuite quelques
reflexions sur l'état présent de la Ra-
ce des Rois de Juda : Il trouve qu'
elle se réduit au seul Joachim (l'Au-
teur se dement par la suite au XXII.
Mystere.) Voicy son raisonnement,

Quant je considere & contemple
L'estat de lignée Royale,
Qui au temps present se ravalle,
Autant du costé paternel ,
Comme du costé maternel ;
Il me semble , pour faire fin ,
Qu'encore le bon Joachim
En est extrait. Qu'il soit ainsy ,
Je treuve en escript sur cecy ,

Que David eut (cela noton)
 Deux fils , Nathan , & Salomon :
 C'est ce qui me rend assouvy,
 De Natan est venu Levy ,
 Lequel engendra Panthera ,
 Et Panthera Barpantera ,
 Dont est Joachim descendu.
 Ainsy doncques , bien entendu ,
 Joachim est de la lignée
 Royaulx : Si quelqu'un le nye ,
 Je luy prouveray qu'il a tort.

Enfin arrivent Joachim, Anne,
 Yfacar, les deux Oncles de Joa-
 chim, & son Cousin Abias. Ruben
 marié Anne avec Joachim, & leur
 souhaite mille bénédictions.

« Icy s'envont chacun en sa pla-
 ce, » (a)

Après qu'on a reconduit les nou-
 veaux mariés chez eux, on se retire.
 Lorsqu'ils se trouvent seuls, Joachim
 déclare à son épouse la résolution
 qu'il a pris au sujet de ses revenus.
 Anne l'en louë fort ; & tous deux
 promettent de voïer à Dieu l'En-
 fant qu'il leur plaira accorder,

(a) Nous avons déjà point de la Scène tant que
 dit dans le Discours qui leurs Roles durpient. En
 précède ce Mystère que voicy un exemple qui le
 les Acteurs ne fortoient prouve invinciblement.

VI. *De Hérode Ascalonite, & de
ses Seigneurs.*

Hérode paroît avec son fils Antipater. Ils sont accompagnés de Cirinus Prevôt de Judée, d'Adrafcus Chevalier d'Hérode, & du Capitaine Longis. Ce Prince fait un détail de sa puissance. Antipater lui dit que ces heureux succès n'empêchent pas qu'Alexandre & Aristobule fils de ce Roy, & de Mariamne, ne prétendent lui succéder. Cirinus ajoûte qu'il est certain que ces deux Enfans ont cherché les moyens de l'empoisonner. Il n'en faut pas davantage pour déterminer Hérode à punir ses fils : mais comme Longis lui apprend, qu'ils sont à Rome, Hérode prononce l'Arrêt de leur exil. Rapporte-nouvelle son Messager, est chargé de cette commission.

VII. *Le Murmure des Juifs contre
Hérode.*

Zorobabel, Manassès, & Naafson s'entretiennent des vexations d'Hérode, & des cruautés qui

se commettent journellement par ses ordres. Toute leur esperance n'est que dans la venue du Messie. Comme ils sont dans cette pensée, ils entendent Rapporte-Nouvelle qui précédé par un Trompette, crie l'Ordonnance d'Hérode au sujet de ses Enfans.

» Ici sonne la Trompette par troys
» foyz, & puis dit le Trompette,,

Or escoutez, &c.

Ensuite Rapporte-nouvelle en fait la lecture. Les Juifs l'ayant entendu, Zorobabel dit à ses compagnons :

Qui ce cry sçautoit bien comprendre ?
Il est cruel & outrageux.

Oultrageux, mais très-scrupuleux
Qui l'honneur de Hérode honnit, &c.

répond Manassès. Il ne faut pas que
cela vous étonne, reprend Zoro-
babel,

Payens ont toujours été telz (a)

(a) Il ne sera pas mal à propos de remarquer ici l'ignorance de l'Auteur de ce Mystere ; cela aidera même un peu à le disculper des inepties qu'il a répandues dans son ouvrage, au sujet de nos principaux Mysteres.

On voit qu'il fait ici Hérode payen. Et comme il sçait que Cirinus étoit d'une Religion différente de celle d'Hérode, il s'est cru obligé de le faire Mahometan ; comme on le verra au trente troisiéme Mystere cy-dessous.

Qu'ils ont appété la vengeance
De leurs malveillans.

Enfin après avoir bien raisonné
ensemble, leur conversation se termine
à convenir tous trois qu'il faut
attendre le Messie , & cependant
souffrir en patience.

VIII. *Le Veu & promesse de Joachim
& d'Anne.*

JOachim & Anne fâchés de n'avoir
point d'Enfans, promettent à Dieu
de lui consacrer celui qu'il leur don-
neroit. Comme ils sont dans cette
pensée, Abias, Barbapanter & Ar-
bapanter qui alloient au Temple de
Jérusalem, suivant la coutume, offrir
leurs présens au jour de la feste des
Etrennes , arrivent chez Joachim ,
pour l'emmener lui & sa femme avec
eux. Ils y consentent, & se mettent
en chemin. On peut croire aisément
que Ruben ne manque pas de s'y
trouver : Il y est effectivement de
bonne heure, & se réjouit, en se pro-
menant devant la porte, de la bonne
recette qu'il s'attend de faire ce
jour-là : & il reçoit les présens des
trois premiers.

IX. *Le refus de l'oblation de Joachim.*

Joachim se présente à son tour pour offrir le sien , Ruben le refuse , & lui dit pour s'excuser ,

Vous estes maudit en la Loy ,
Excommunié , interdit.

Ces paroles sont un coup de foudre pour Joachim.

J O A C H I N .

Las ! quelle que vous avez dit ?

.....

Qu'ay - je fait ?

R U B E N .

Vous estes privé en effect
Ainsy qu'on voit d'avoir lignée , &c.

Joachim déplore son infortune , & se retire : Ses Amis discourent quelque tems sur cette disgrâce , & n'y pouvant apporter de remede, ils s'en retournent chez eux.

» Ici s'envont en leurs places. »

X. *Du deuil de Joachim à cause du refus de son Oblation.*

Joachim toujours accablé de douleur , croit pouvoir la dissiper , en

allant visiter sa Bergerie. Achin & Melchy qui le voyent si triste, lui en demandent le sujet, pour tâcher de l'adoucir : mais comme il est persuadé qu'ils ne pourroient soulager sa douleur, il se sépare d'eux.

» Icy se départ Joachim d'avec
» les Bergiers. «

*XI. Les Requestes de Joachim & d'Anne
pour avoir lignée.*

A Nne & Joachim au désespoir de leur stérilité, implorent par leurs prières l'assistance de Dieu ; qui touché de leurs maux, & voulant préparer la venue du Messie, charge Gabriël de les consoler, & de leur annoncer qu'il leur naîtra une fille, à qui ils donneront le nom de Marie.

*XII. De l'Ange qui s'apparut à Joachim
& à Sainte Anne.*

» Icy est l'Ange environné de lu-
» miere. «

G Abriël annonce à Joachim que Dieu veut accorder à ses prières une fille ; Qu'il lui ordonne de lui

imposer le nom de MARIE , & que cette fille seroit la Mere de J E S U S. De peur que l'espace de vingt ans qu'il est déjà marié n'ébranle sa foy, il la fortifie par les exemples de Sara, qui dans un âge très-avancé avoit conçu Isaac ; de Rachel épouse de Jacob , qui après une longue stérilité fut la mere de Joseph ; & sur-tout de la mere de Samson. Il ajoute qu'il ait à se souvenir de la dédier à Dieu , & lui dit que pour preuve de la vérité de ce qu'il lui dit , qu'il allât au Temple , & qu'il y trouveroit son Epouse Anne à la porte dorée. Joachim remercie l'Ange fort humblement.

» Icy va l'Ange vers Anne. «

Gabriël dit les mêmes choses à Anne , en lui prescrivant les mêmes ordres.

» Icy se départ l'Ange. «

Anne après avoir remercié Dieu de sa bonté , va à la porte dorée , où elle trouve son mari , qui y est venu dans un pareil dessein.

A N N E.

Joachim , mon amy très-doux ,
Honneur vous fais & reverence.

J O A C H I N.

Anne ma mye, votre présence
Me plaist très-fort, approchez vous.

A N N E.

Helas! que j'ay eu de courroux,
Et de soucy pour vostre absence.
Jochin, mon amy très-doux,
Honneur vous fais & reverence.

J O A C H I N.

Dieu a huy besongné sur nous,
Et monstre sa grand préférence;
Cœur saoul ne sçet que le jun pense,
Leurs souhaits n'ont les hommes tous.

A N N E.

Jochin, mon ami très-doux,
Honneur vous fais & reverence.

J O A C H I N.

Anne ma mye, vostre présence,
Me plaist très-fort, approchez vous.

« Icy baissent l'un l'autre. »

Ensuite ils se rendent compte reci-
proquement de la Vision, & des or-
dres qu'ils ont reçûs de l'Ange.

« Icy se retire Jochin & Anne. »



XIII. De Hérode.

Hérode suivi de sa Cour, telle que nous l'avons décrite ci-devant au fixième Mystere, demande de quelle façon il doit en user avec les Juifs : On lui conseille de les traiter avec rigueur. Cet avis est fort de son goût.

HERODE.

Je les tiendray comme en hostaige ;
Subgetz captis maugré leurs dens ;
Et en dépit de leur visaige ,
J'auray dessus eulx avantaige ,
Quelque lieu qu'ils soient résidens.

Adrascus, entr'autres lui insinuë de changer la Loi. Herode ne se détermine à rien, & ne prend d'autre parti que de suivre en tout sa volonté.

Pendant ce tems là, Achin & Melchy s'entretiennent de la grosseffe de leur Maîtresse, ils se réjouissent par avance du plaisir qu'ils auront pour lors : Les Brebis, disent-ils iront paître aux meilleurs herbages ; ce n'est pas tout,

MELCHY.

MELCHY.

Les Pastourelles chanteront.

ACHIN.

Pastoureaux getteront œuillades.

MELCHY.

Les Nymphes les escouteront,
Et les Driades danceront,
Avec les gentes Oréades.

ACHIN.

Pan viendra faire ses gambades
Revenant des Champs Elifées ;
Orphéus fera ses sonnades,
Lors Mercure dira ballades,
Et chansons bien autorifées.

MELCHY.

Bergeres feront oppreffées ,
Soudainement fous les patis , &c.

XIV. *Comme Anne enfanta Marie.*

SAinte Anne paroît incommodée ;
Joachim ordonne à la Chambriere
d'en avoir foin.

LA CHAMBRIERE nommée UTAN.

Ne faites plus cy de demeure,
Dame, fans plus avant toucher,
Le meilleur eft de vous coucher ;
A bout eftes de voftre terme.

Tome I.

I

Coucher m'en voyz sans plus de terme
Puisque vous le me conseillez.

» Icy se couche Anne. α (a)

Pendant que Joachim, Barbapanter, Arbapanter, & Abias font des vœux pour son heureux accouchement : On vient avertir Joachim que son épouse vient de mettre au Monde la plus belle fille qui y ait jamais paru. Il vient aussi-tôt trouver la femme, & ensemble ils en rendent grâces à Dieu, Il l'a fait souvenir que l'Ange leur avoit ordonné de la part de Dieu, de nommer leur fille Marie : C'est en effet le nom qu'on lui impose. Comme ils se mettent un peu à causer, Utan qui a peur que cela ne rompe la tête à sa Maîtresse, fait retirer tout le monde, sans en excepter le Mari ;

LA CHAMBERIERE.

Joués de retraite

Monsieur, s'il vous plaît, car Madame
D'elle-même est tendre femme ;
Et n'est point requis qu'on tempeste
A l'Accouchée ainsi la teste,
Et n'a que faire de Blazon.

(a) Voyez la note qui est à la fin de ce Mystere.

JOACHIN.

Uran , vous n'avez que raison ,
Sa santé voulez désirer ,
Saison est de me retirer ;
Mais , mamye , entendez à elle.

« Icy se retire Joachin. »

L'on croit que la Servante n'a fait
sortir tout le monde , que pour laisser
sa Maîtresse en repos ; point du tout,
il semble qu'elle n'a pris ce soin que
pour avoir le plaisir de causer seule
avec elle ; en effet , elles ne cessent
de s'entretenir des louanges de la
petite Fille.

ANNE.

Tu es tant belle ,
Jamais de telle
Ne fut au monde ;
Gente pucelle ,
De Dieu encelle ,
~~Tu es pure & monde ;~~
~~Tu es féconde ,~~
~~Nulle seconde~~
Et n'auras douce columbelle :
Car la grace de Dieu redonde
Joue aux Cieulx , & superabonde :
Anges chantent de la nouvelle.

LA CHAMBERIERE.

Ainsy que une luyfante estoille ,
encelle, servante.

Sa face reluit, ma Maïstresse :
 Mais donnez luy vostre māmelle,
 Afin que plaisir renouvelle,
 Vostre cueur, & mette en liesse, &c.

» Icy sainte Anne se recouche, &
 » sont tirées les custodes, (a) puis
 » peu de temps après s'en yra secre-
 » tement vers Joachin, & fera Marie
 » en l'aage de troys ans avec eulx. »

*XV. Comme Marie fut présentée au
 Temple.*

LE Prêtre Ruben rend compte au Spectateur des soins qu'il prend pour le Temple; & déclare de quelle façon est administrée une Communauté de jeunes filles, qui sont sous sa conduite, des saintes lectures qu'on leur fait faire, des vers qu'on leur fait chanter à la louange de Dieu, des ouvrages auxquels on les occupe, & de la bonne éducation qu'on leur donne.

(a) Ce jeu de Théâtre servoit pour voiler aux Spectateurs des détails qu'il n'étoit pas possible de lui présenter; comme est celui de ce présent Mystère, où sainte Anne

semble accoucher derrière cette custode; le même jeu de Théâtre se repete encore au trente-septième Mystère ci-dessous, à la Nativité de Jésus.

RUBEN, Prestre.

Or ay-je le gouvernement
De ce saint Temple vénérable,
Là où je doy dévotement
Servir Dieu principalement,
Faire œuvre qu'il ait acceptable.
La chose plus recommandable
Qui me soit donné en ce Temple,
C'est que je baille bone exemple
Aux pucelletes qui y sont:
Aussy je croy que toutes ont
Bon vouloir, dont je mercie Dieu;
Ilz ^a sont nourries en ce saint lieu,
En toutes bonnes meurs apprinses,
S'ilz font mal, itz en sont reprises,
S'ilz font du bien, c'est à leur gloire.
Au Temple peuvent veoir meinte histoire;
Comme des Patriarches saintz,
Des Roys, & des Prophetes maintz,
Qui ont parlé de la venue
De Mecias, qui est congnüe
Par les escriptz de noz bons peres.
» Nota qu'il faut qu'il y ait dix ou
» douze filles, dont il n'y en aura
» que deux qui parlent. «

Ces deux filles s'entretiennent des
louanges du Seigneur, Ruben les ap-
pelle & leur donne de bonnes instruc-
tions, & elles le remercient avec
beaucoup d'humilité.

^a itz pour elles.

Pendant ce tems là Barbapanter ,
Arbapanter , & Abias veulent aller
voir Joachim, & sa famille.

» Icy vont vers Joachim. «

Joachim dit à sa femme qu'il est
tems d'aller présenter leur fille au
Temple ; Marie (âgée de trois ans)
leur dit que c'est son plus grand plai-
sir : Elle témoigne la même disposi-
tion aux trois amis de son pere qui
le sont venu trouver. Alors ils pren-
nent tous la résolution d'aller à Jérú-
salem pour cela. Comme la Cham-
briere croit que Marie ne peut pas
faire ce chemin à pied, elle luy dit

U T A N.

Vous porteray-je ?

Mais Marie repond :

M A R I E.

Je suis forte

Assez pour cheminer ung an :

Mais que soye en Hierusalem

Humblement me reposeray ,

Le saint Temple visiteray ,

Si plaist à Dieu, tout à mon aise.

Peu après qu'ils sont arrivés au bas
des quinze degrés du Temple , ils
demandent où est Marie : & sont fort
étonnés de voir qu'elle les a monté

toute seule. C'est tout ce qu'à peine, dit Abias, auroit pû faire un homme de vingt-quatre ans. Après que chacun a fait son présent : Joachim & sa femme presentent Marie, & se retirent en priant instamment Ruben d'en avoir grand soin.

» Icy s'en vont en leurs Maisons. »

Cependant Dieu ordonne à Gabriël d'avoir soin de Marie.

» Icy descend l'Ange & va vers
» Marie. «

XVI. *Comme Marie besongne avecques les Pucelles.*

» Icy besongne Marie avecques les
» Pucelles, & ont chacun ung petit
» mestier. «

Pendant que Marie travaille avec ses compagnes, ces deux filles ne cessent de louer son adresse, & la propreté de son ouvrage. L'heure de dîner arrive, Ruben les appelle toutes. La seconde Pucelle avertit Marie, qui lui répond ;

M A R I E.

Mes compagnes, je vous emprise,
Allez devant car j'ay affaire

Icy pour un cas nécessaire,

Que suis contente de parfaire.

Ensuite elle va prendre un petit Livret , qui est le Prophète Isaye ; Elle tombe justement sur le Chapitre où ce Prophète parle d'une Vierge qui devoit concevoir & enfanter le Messie. Pendant ce tems-là , l'Ange Gabriël la vient visiter , & lui apporte » une viande céleste «. Après quoi il se retire.

» Icy l'Ange se absente «.

Ruben qui s'apperçoit que Marie n'est point avec ses compagnes ; la demande : elles lui répondent qu'elles l'ont laissée fort occupée à lire. Luy & ses filles vont la chercher. Marie dit à Ruben qu'elle ne se sent aucun besoin de manger , en le priant de lui permettre de continuer sa lecture. Ruben qui la voit persister dans cette résolution , lui laisse faire ce qu'elle veut.

» Icy retourne Marie en son Oratoire , & quant elle y a été ung » demi quart d'heure elle se absente , » & fait fin , jusques à ce que l'autre » Marie de treze ans s'appareffe. « (a).

(a) On sent assez que | représenter la jeune Marie de trois ans , n'est

Cependant le bruit des vertus de Marie penetre jusqu'aux Enfers ; Sathan vient en faire un fidele rapport à son Roy : qui lui demande s'il ne pourroit point la surprendre : Il est impossible dit Sathan :

El est plus belle que Lucreffe ,
Plus que Sarra devote & faïge ;
C'est une Judic en couraige ,
Une' Hester en humilité ,
Et Rachel en honnesteté ;
En langaige est aussi benigne
Que la Sibille Tiburtine , (*b*)
Plusque Palas a de prudence ;
De Minerve a de loquence ;
C'est la nompareille qui soit ;
Et suppose que Dieu pensoit
Racheter tout l'Humain lignaige
Quant il la fist.

L U C I F E R.

Par ton langaige
Il semble que tu ayez peur d'elle.
Malgré tout ce que peut dire Sa-
than , Lucifer ne perd point coura-

point celle qui paroît dans la suite ; & c'est ce que l'Auteur insinué en disant , que celle-cy , fait „ fin „ , jusqu'à ce que

l'autre paroisse.

(*b*) On croit qu'il est inutile de faire remarquer le burlesque qui regne dans ce discours.

ge , & ordonne à ses Démons de faire tout leur possible pour la tenter.

XVII. *Comme Anne fut mariée
à Cléophas.*

A Bias apprend à Barbapanter & à Arbapanter que Joachim venoit de mourir : Comme il voit qu'ils veulent s'affliger , il ajoûte :

Remede n'y a , il est mort :
Velà nous sommes tous mortelz.

ARBAPANTER.

On ne sçauroit trouver en lieu
Homme craignant redoubtant Dieu
Plus qu'il faisoit.

Changeons de propos , dit Abias ;
Qui me croyra , on mariera
Anne derechef.

Vous avés raison répondent les autres , il ne faut pas perdre de tems. Tout de suite voyant passer un de leurs parens appelé Cléophas , ils lui proposent ce mariage. Cléophas y consent , & ils l'emmenent avec eux chez Anne. En arrivant ils lui font part de ce qu'ils viennent de résoudre ensemble.

A N N E.

Cuidez vous que j'aye le courage

D'être mariée ? nenny non ;
Las j'avois ung mary si bon ,
Si courtoys , & si amiable ,
Prudent , vertueux , charitable ;
Jamais tel n'en recouvreray.
Point tant de raisons , dit Barbapanter.

Cléophas est homme d'honneur ,
Nous le cognoissons entre nous ;
Et pour ce délibérez vous
De le prendre par mariage.

A N N E.

Nonobstant que je n'ay couraige
D'estre mariée , mes amys ,
Faiçtes ainsy qu'il est permys
Selon la Loy.

A B I A S.

Cà Cléophas ;
Mon ami , entendez le cas.

C L É O P H A S.

Mes Cousins , & amis parfaits
Je n'y contredis nullement.

Enfin pour couper court, ils sortent
tous pour terminer ce mariage.

» Ici s'en va Cléophas , & fine
» iiti (a). «

(a) Cela veut dire
que l'Acteur qui jouoit
ce personnage , se retire
tout à fait de la scene.

Cette note une fois pour
toutes les occasions qui
se trouveront pareilles à
celle cy.

Ensuite paroissent Achin & Melchy : Il semble qu'ils ne viennent gueres sur le Théâtre que pour former des especes d'intermedes : On ne sçait pas trop ce qu'ils veulent dire, ni le sujet qui les amene. Ici ils s'entretiennent des façons de faire des Bergers.

A C H I N.

Le Dieu Pan soufvent on gracie
Et semble qu'on soit en Asie
Avec Paris & Zénona,
Qui à l'ombre sous la feuillie
Firent mainte chose jolye,
Que le Dieu Bacus ordonna.

M E L C H Y.

Lorsque Pegafus s'envolla
Par sur les aërs quant il portoit
Perseus, Bergere estoit
En grant bruit, c'estoit mélodie
Que d'oüir sur la reverdye
Chanter les Nymphes & Déeses.

A C H I N.

Il est des Pastoures tant belles,
Mais ilz n'ont point gentilz couraiges;
J'en ay trouvé plusieurs rebelles,
Aussy je ne tiens compte d'elles,
Quant ilz viennent aux pastouraiges.

M E L C H Y.

Bergieres brunettes font raige,

Bergiers aiment d'amour parfaite ,

Et laissent aller de courage ,

.....

Quant humainement on les traite.

*XVIII. Comme Hérode feist mettre
l'Aigle d'Or sur le Temple.*

HErode suivi d'Antipater, d'Adrafcus, de Longis, & de Cirinus, ordonne à ce dernier d'aller faire poser sur le Temple une Aigle d'Or, pour marque de la Domination Romaine : Cirinus & Adrafcus sortent pour lui obéir.

» Icy vont faire mettre l'Aigle d'Or
» sur le Temple. «

XIX. Comme Anne fut mariée à Salomé.

ABias toujours rapporteur de mauvaises nouvelles, vient apprendre à Barbapanter & Arbapanter, que Cléophas venoit d'expirer; & n'avoit laissé de son Epouse Anne, qu'une fille, qui portoit le nom de Marie, ainsi que celle de Joachim. He bien ! il faut remarier promptement la Veuve, dit Barbapanter.

ARBAPANTER.

Sans un chief

Masculin en une maison
Il n'y a ne rime, ne raison ;
Qu'il soit ainsi, je vous le preuve ,
Il y a mainte femme Veuve
Qui perd ses biens à la volée ,
Par faulte d'estre mariée.
Une femme seule n'est rien.

Ils consultent entr'eux quel est le
mary qu'ils veulent donner à Anne
en troisièmes Nôces ; & ils s'arrêtent
à Salomé. Ensuite ils vont en faire la
proposition à Anne.

A N N E.

Vous sçavez que je doy entendre
A faire votre bon plaisir ,
Pour ce selon votre desir
Soit fait.

ARBAPANTER à Salomé.

Approchez nostre aymé

SALOMÉ, troisième mary de Anne.

Quelle qu'il vous plaist ?

Barbapanter , qui paroît partout
un homme rude , & brusque , dit à
Salomé de quoi il s'agit. Salomé
lui répond humblement , que com-
me il est persuadé qu'ils ne veulent
que son avantage , il ne prétend pas
y contredire.

du Théâtre François. I I I

BARBAPANTER.

Cà Anne , que voulez-vous dire ?

A N N E .

Tout ce qu'il vous plaist.

Moy aussy

ajoute bien vîte Salomé.

Or ne débatons plus cecy.

dit Abias. Enfin , après quelques exhortations réciproques de la part d'Anne & de Salomé , ils sortent tous , pour conclure ce mariage.

*XX. Comme les Juifz murmurent
contre Hérode.*

C Irinus & Adrafcus après avoir posé l'Aigle sur le Pinacle du Temple, font réflexion que cela pourra faire de la peine aux Juifs : Celà est vray , dit Adrafcus , mais ils n'en oseront murmurer que tout bas : & ils redoutent trop la puissance d'Hérode. Celà ne manque pas d'arriver : Zorobabel s'en appercevant dit ,

Quelle qu'on a posé là hault

Au Pinacle du Temple ?

C'est un Aigle d'or , répond Naafon. Cela est assurément bien étrange, ajoute Manafsès , il est certain qu'Hé-

rode se rit de notre foiblesse. Après de pareils discours, ils en reviennent à leur refrain ordinaire, qui est d'attendre le Messie.

XXI. *Comme Ruben print Conseil
des Juifs.*

Ruben continuant ses soins auprès des jeunes filles de la Communauté, veut, suivant la règle établie, renvoyer celles qui ont plus de treize ans. Pour cet effet il congédie les deux Pucelles dont nous avons parlé cy-dessus, & Marie, qui est pour lors âgée de quatorze, le supplie de la laisser au Temple, attendu qu'elle a voué à Dieu sa virginité. Ruben ne sachant comment se conduire dans une affaire aussi délicate, & dont il n'a point encore vu d'exemple; ne voulant pas également entreprendre sur les règles prescrites, ni gêner la volonté de la fille, va demander l'avis des Juifs. Zorobabel, Naasson, & Manassès qu'il consulte, opinent à se mettre tous en prière, & à demander à Dieu, qu'il veuille leur interpréter sa volonté.

XXII. *Comme l'Ange révéla la Prophétie, que Jesus naîtroit de Marie.*

Dieu qui prépare tout pour la Rédemption du genre humain, charge Gabriël d'annoncer aux Juifs qu'ils ayent à ordonner à tous ceux qui sont de la lignée de David, de se trouver au Temple, chacun une Verge à la main : & que celui à qui la Verge fleuriroit est destiné pour être l'Époux & le gardien de Marie. Les Anges remercient Dieu, & Gabriël va pour exécuter ses ordres.

» Icy descend l'Ange, & vient au Temple. »

Pendant que Ruben & les trois autres Juifs sont en prière, ils entendent cette voix de l'Ange.

G A B R I È L.

Egredietur Virga de radice Jesse.

Cette très-noble prophétie

Est au douzième de Ysaïe, &c.

Ensuite il leur annonce les ordres de Dieu, & se retire.

» Icy l'Ange se absente. »

Les Juifs que cette voix a déterminés, ne balancent pas à suivre ce parti : Ruben en avertit le Peuple.

RUBEN.

On vous fait à sçavoir à tous
Qui de David estes yssus ,
Que venez sans attendre plus
Au temple d'ung vouloir humain ;
Et que chacun ait 'en sa main
Une Verge , car Dieu l'ordonne ,
Et il veut que Marie on donne
A celui à qui florira
Sa Verge. Qui refusera
A y venir sera blasmé.

Barbapanter , Arbapanter & Abias
descendans de David , se préparent
pour cette cérémonie. Achin & Mel-
chy , quoique simples Bergers , se
ressouviennent qu'ils sont du sang de
ce Roy , prennent chacun une Verge
pour s'y rendre. Joas le malade dont
nous avons parlé au IV. Mystere cy-
dessus , & qui est pour lors en santé ,
aussi bien que le Pelerin son camara-
de , y vont aussi. Ils trouvent en che-
min Joseph , que le même dessein y
conduisoit ; mais qui auroit voulu
conserver sa Virginité , & rencontrer
une épouse de pareille humeur.

» Icy vont au Temple. »



XXIII. *Comme baillent leurs Verges au
Prestre de la Loy.*

» Icy baillent leurs Verges l'ung
» après l'autre , & les mettent sur
» l'Autel. α

BARBAPANTER.

V Ela la mienne belle & fresche ,
Mais si n'est-elle point florie.

MELCHY.

Je n'espouseray point Marie
La mienne nulle fleur ne rent.

ACHIN.

Soit bien content , ou mal content ,
Je n'espouseray point la Belle.

JOAS.

Au regard d'avoir la Pucelle ,
Certes je ne m'y attendz pas.

LE PELERIN.

Aussi ne fais-je moi , Joas ,
Car de l'avoir je suis trop nice. α

NAASSON.

Je ne voy Verge qui florisse.

MANASSE'S.

Regardez deffoubz & deffus.
Ruben commence à manquer de foy.

RUBEN.

J'ay paour que ne soyons deceuz.

α nice. simple.

Enfin ne voulant pas demeurer plus long - tems dans cette incertitude , il ordonne à Joseph de montrer aussi sa Verge , & lui dit avec hauteur ;

R U B E N .

— A ! par ma foy ,
Joseph , si la monstrez-vous ,
Et sera cy veue devant tous ; .
Monstrez-là tost legierement.

J O S E P H .

Puisque c'est par commandement
Bien est requis que je le face.

» Icy monstre Joseph sa Verge ,
» puis s'apparest la columbe sur la
» Verge florie. »

XXIV. *Comme Joseph épouse Marie.*

U N miracle si visible , & si surprenant oblige toute l'assemblée à fixer les yeux sur Joseph , & à lui faire des complimens. Le Prêtre lui dit que suivant l'ordre de Dieu , apporté par son Ange il est destiné pour épouser Marie , en même-tems il l'envoie chercher , & sans les quitter il les marie. Ensuite après leur avoir donné quelques instructions , il se retire.

Joseph qui avoit senti de la répu-

gnance à ce mariage , tant à cause de son vœu , que pour son extrême pauvreté , dit à Marie.

J O S E P H.

Suave & odorante Rose ,
Je sçay bien que je suis indigne
D'espouser Vierge tant benigne ;
Nonobstant que soye descendu ;
De David , bien entendu ;
Mamye , je n'ay guerez de biens.

M A R I E.

Nous trouverons bien les moyens
De vivre , mais que y mettons peine ,
En tixture de foye & laine
Me congnoys.

J O S E P H.

C'est bien diêt , Mamye ;
Aussy de ma Charpenterie
Je gagnerai quelque chosette.

Marie lui conseille de se retirer chacun en particulier , pour penser à ses affaires.

» Icy se retirent. »

Marie qui ignore le dessein de Joseph paroît fort émuë ; elle prie Dieu de vouloir l'assister de ses graces. Joseph de son côté se trouve dans un pareil embarras. Enfin Marie , rompant le silence , lui avouë sa résolu-

XXVI. *Le Procès de Paradis.*

LE procès qui étoit demeuré pendant au Tribunal de Dieu , entre la Verité , & la Justice d'un côté , la Misericorde & la Paix de l'autre , n'ayant pû être terminé , recommence icy avec plus de chaleur que jamais. Ces quatre Vertus persistent toujours dans leurs sentimens , Dieu leur déclare qu'il veut absolument sauver l'homme. Pour accorder des choses si contraires , elles s'adressent à la Sapience. La Paix demande quel l'homme puisse être reçu à pardon , après une pénitence proportionnée. Non , répond la Justice, cent milliers d'années de pénitence ne me suffiroient pas ; il faut la mort éternelle. La Sapience paroît ébranlée des raisons de la Justice.

S A P I E N C E.

Justice a très-bonne raison ,
 S'elle se tient bien difficile :
 Regardez ^a en cause civile ,
 Si ung malfaiteur pour son desroy ^b
 Est saisy en prison de Roy ,
 Et tant à mal faire la Mort
 Que sa cause est digne de Mort ,

^a regardez, ^b desordre.

La

La repentance rien n'y fait
Ne le juge en rien ne regarde,
Que son paiement il ne luy garde,
De la mort qu'il a deservie.

Par cet exemple pris sur les Loix
Humaines, la Sapience de Dieu prétend excuser la rigueur de la Justice. Enfin après bien des contestations, Sapience pour accommoder toutes les Parties, déclare qu'il faut que ce soit un Dieu fait Homme, qui fasse cette réparation. Laquelle des trois Personnes doit la faire? lui demande la Misericorde. Le fils, répond-elle. Et pourquoy luy plutôt qu'un autre? réplique la Paix. Par quatre choses, dit Sapience.

S A P I E N C E.

Et premier je puis estimer,
Selon que Filz se fait nomer:
La seconde est qu'il est ymaige
De Dieu le Pere noble & saige;
Tiercement est parole & Verbe,
De Dieu qui est noble proverbe,
A la quarte, qui bien en sonne
Il est la moyenne personne.

Les quatre Vertus se rendent enfin;
& Dieu conclut au Mystere de l'In-
carnation. Cependant il propose à la

Justice, si elle ne veut point prendre une autre Victime, à la place de son propre Fils. Mais comme la Justice, après l'Arrêt que la Sapience vient de rendre en sa faveur, demeure inflexible. Dieu dépêche Gabriel, vers la Vierge Marie.

» Icy descend Gabriël, & va vers
 » Marie, «

Cependant Chérubin, Séraphin ;
 Michel, Raphaël & Uriël se rejouissent du bonheur dont les hommes vont jouir.

XXVII. *De la Salutation Angelique.*

» Marie lisant. «

GABRIEL.

A Ve Pour salutation,
 Je te salue d'affection,
 Maria Vierge très-benigne
 Gracia par infusion
 De grace acceptable & condigne :
 Pleina par la vertu divine :
 Pleine quant de dans toy recline
 Dominus par dilection :
 Nostre Seigneur fait ung grant signe
 Tecum d'amour quant il assigne
 Avec toy sa permancion.

Marie est fort surprise à ce discours : Ensuite Gabriël lui déclare que Dieu l'a élue pour porter le Messie dans son sein. Comme Marie fait difficulté de croire cela, attendu qu'elle veut toujours garder sa Virginité ; l'Ange la rassure, en ajoutant que cela se feroit par l'opération du saint Esprit. Marie veut bien y consentir à cette condition.

M A R I E.

Ecce ancilla Domini

L'Anceile Dieu suis en effect,
J'ay parfaite crédece en luy,
Et selon ton dict me soit fait.

(a) *Interlocutoire de Marie & de Joseph.*

Marie & Joseph se réiterent encore leurs vœux de chasteté : Marie demande à Joseph la permission d'aller voir sa Cousine Elizabeth, & celui-ci y consent.

Elizabeth de son côté, s'entretient avec Utan sa » Chambériere « de sa grossesse. Elle a honte à son âge de

(a) Dans nos Remarques sur la seconde journée du Mystère de la Paï- sion nous expliquerons ce que l'on entendoit par ces interlocutoires.

se trouver enceinte ; & craint que sa vertu ne soit soupçonnée. Utan la console.

XXVIII. *De Marie & Elizabeth.*

Marie vient voir Elizabeth, cette dernière lui dit qu'à son arrivée elle a bien senti aux mouvemens de l'Enfant qu'elle porte, qu'elle parle à la Meré de son Sauveur. Ensuite Marie & elle se font beaucoup de complimens.

XXIX. *Enfer.*

Tous ces préparatifs d'une Rédemption prochaine allarment les Enfers. Lucifer en convoque les Esprits, qui suivant leur bonne coutume le remercient par des torrens d'injures.

SATHAN.

Qui fait ceste mutacion ?

Lucifer Roy des Ennemys ?

Vous hurlez comme un loup famis,

Quant vous cuidez chanter ou rire.

Lorsqu'ils sont tous rassemblés,
Lucifer propose ses soupçons. Astaroth dit qu'il n'a rien à craindre,

ASTAROTH.

Délivrer ne se peult pas,
Ne doubtez point de ce trépas, &c.

LUCIFER le faisant taire.

Astaroth, ne parle jamais,
Tu es encor trop novice.

Il demande l'avis de Sathan, qui ;
plus expérimenté que son camarade,
lui avoüe qu'il craint aussi quelque
chose. Lucifer qui a ouï dire que les
Patriarches qui sont retenus dans
les Limbes, s'attendent à une dé-
livrance, fait avances Sathan.

LUCIFER.

Aproche ton propos, Sathan,
Car je me tiens assés des tiens,
Veu & escoute tes moyens :
Grant supson en moy je fonde.
Quant tu cours & vas par le monde ;
Ne lis tu point aux Escriptions,
Pour voir ce de noz adventures,
Ilz font aucune mention ?

Oui, dit Sathan, j'en ai lû quel-
que chose, & elles parlent d'un Mes-
sie à naître, qui doit délivrer les ames
des Justes détenües aux Limbes, &
obtenir de Dieu miséricorde pour les
Pécheurs. Lucifer, qui voit que l'af-
faire devient sérieuse, prend le parti

de faire tenter le Messie , lorsqu'il paroîtra , & charge Sathan de cette commission.

SATHAN.

Sans longue protestation
Je m'offre à faire tout devoir :
Mais il faut avant le mouvoir ,
Avoir la benisson houffue (a)
De vostre orde pate croffiue (b)
Brûlante en feu par grant ardeur.

LUCIFER.

Or va , que telle roideur
Te puissent les diables mener ,
Que gros dragons au retourner
Te ramainent tout à ton aise ,
Ardant comme feu de fournaise ,
Plains de souffre & de salpestre.

Sathan part avec ce passeport.

XXX. De l'Enfantement de Elizabeth.

» Icy tend Marie l'Enfant de Elizabeth , & le monstre. «

Elizabeth , qui vient d'accoucher derriere la Scene, paroît avec Marie & Utan , » Chamberiere « . On la félicite sur son heureuse délivrance , & cependant on emmaillote l'Enfant.

(a) Ample bénédiction. (b) crochue.

» Icy accoustrent l'Enfant. «

Barbapanter, Arbapanter & Abias viennent rendre visite à Zacharie & sa femme. Ils apprennent en arrivant la naissance de l'Enfant, & la perte de la parole de son pere. Comme ils veulent circoncir l'Enfant, il est question de lui imposer un nom, & pendant qu'ils se débattent pour sçavoir lequel, Zacharie recouvrant l'usage de sa langue, leur dit que l'Ange lui avoit enjoint de donner à l'Enfant le nom de Jehan, & qu'il falloit lui obéir. Ensuite comme il a de l'impatience de revoir son épouse il congédie ses amis, & les prie de revenir une autrefois, où il pourra les recevoir plus commodement. Il va visiter Elizabeth, & après quelques compliments, il sort pour aller au Temple : En s'en allant il dit adieu à Marie.

» Zacharie fine icy. «

Enfin Marie remercie Dieu de la Naissance de S. Jean, & prend congé d'Elizabeth.

» Icy s'en va Marie par devers Joseph. «

XXXI. *Le doute de Joseph touchant
l'Incarnation du Fils de Dieu.*

Marie de retour chez elle, apprend à Joseph l'heureuse naissance de S. Jean. Après plusieurs discours, Joseph s'apperçoit que Marie est grosse, il ne peut croire ce soupçon & veut s'en éclaircir.

Marie lui proteste qu'elle a toujours gardé son vœu de virginité, mais Joseph a bien de la peine à se rendre.

Il lui dit de s'en aller coucher, & que le lendemain il lui ouvrirait son cœur. Marie après l'avoir quitté, prie Dieu de vouloir bien appaiser l'esprit de Joseph, qui de son côté inquiet, & ne sçachant à quoi se déterminer, tantôt croit Marie innocente, & tantôt la croit coupable. Pour sortir de cet embarras, & n'avoir en même tems rien à se reprocher, il se resout à se séparer de son épouse. Dans cette pensée le sommeil vient s'emparer de ses sens, & il va se coucher.

» Icy s'en va dormir Joseph. «
Dieu qui voit le trouble & l'agita-

tion de Marie & de Joseph , ne voulant pas les laisser dans cette incertitude , ordonne à Gabriël d'aller dire à Joseph , que son épouse Marie étoit enceinte du Christ , & qu'il ne devoit point avoir de mauvaise pensée contre sa pudicité , attendu que ces choses avoient été faites par l'opération du Saint-Esprit. L'Ange exécute cet ordre , & le fait sçavoir à Joseph pendant son sommeil.

» Icy se absente l'Ange de Joseph. «

Joseph à son reveil , honteux d'avoir conçu de tels soupçons contre Marie , court lui en demander pardon.

XXXII. *Du Mandement publié en Judée.*

C Irinus, Prévôt de Judée , ordonne à Rapporte-Nouvelle de publier le Mandement de l'Empereur des Romains , qui voulant sçavoir le nombre de ses Sujets , ordonne à un chacun de se retirer à la Ville de sa naissance , pour s'y faire enregistrer. Rapporte-Nouvelle lui obéit.

XXXIII. *Comme Marie & Joseph
vont en Bethléem.*

QUoique ce Mandement vienne fort mal à propos pour Joseph & Marie qui n'ont point d'argent, cependant ils sont obligés de s'y conformer.

J O S E P H.

Et bien, Marie, puisque ainsi est
Mener nostre Anne conviendra,
Pour nous porter quant la viendra
Que nous nous trouverons fors las;
Aussy pour ce que n'avons pas
Tant d'argent que pourrions despendre,
Nous marrons (a) ce beuf cy pour vendre;
Si nous survient aucune affaire.

En s'en allant ils rencontrent Abias,
qui s'offre à les accompagner. Cependant Rapporte-Nouvelle vient rendre compte à Cirinus de son expédition.

Mahomet le grant Dieu vous garde (b)
Et tienne en vostre autorité:
J'ay le Mandement exploicté
Publicquement en mainte Ville.

(a) Nous menerons.

(b) Voici l'ignorance de l'Auteur, dont nous avons parlé au septième Myſtere ci-deſſus.

XXXIV. *Du Logis de Marie & Joseph.*

Marie & sa compagnie arrivent à Bethléem. Abias fait ce qu'il peut pour trouver un logement à Marie : Il s'adresse au Maître d'une Hôtellerie, & lui demande une chambre, si petite qu'il voudra. Joas (c'est le nom du Maître de ce logis) les reçoit fort rudement.

JOAS. •

Vous n'y povez, croyez-vous pas ;
Et quant place pour vous auroye,
Ja ne vous y logeroye :
Ce n'est pas icy l'Ospital,
C'est Logis pour gens de Cheval ;
Et non pas pour gens si meschans.
Allez loger emmy les champs, (a)
Et vuidez hors de ma maison.

Enfin après bien des prieres, & des supplications, Joas, par importunité leur permet de se loger dans un vieux appentis à moitié découvert, & qui ne ferme point. Marie & Joseph sont forcés de s'en passer. Ils s'y accommodent du mieux qu'ils peuvent ; & Marie dit à Joseph d'avoir soin de leurs animaux.

(a) Emmy. dehors. Borel.

Ils sont très-bien lyez tous deux,
 Mais icy endroit ceste bresche
 Leur feray une belle creſche,
 Avant que je face départ,
 Pour mettre leur mengaille à part :
 Ilz seront très-bien ordonnez.
 Or vous tournez, bauldet, tournez
 Le muſeau devers la mengoïre,
 Vous avez bien gaigné à boire,
 Car peine avez eue à ſoiſon.

XXXV. *Des Paſtoureux.*

A Loris , Pelyon , Yſambart &
 Riſſlart, Bergers des environs
 de Bethléem ſe rasſemblent pour ſe
 préparer à la veillée. Ils ſ'entre-
 tiennent de pluſieurs choſes & enfin
 tombent ſur les affaires d'Etat, &
 raiſonnent ſur l'Edit d'Auguſte.

A L O R I S.

Mais à quel propos ?

Eſſe pour faire une bataille ?

R I F F L A R T.

Voire pour payer une taille,
 Peut-eſtre que nous ſera dure.

Cela eſt horrible, ajoûtent-ils, &
 depuis le regne de David, on n'a ja-

mais rien de semblable. Enfin après avoir bien discouru , leur conversation se termine , à se bien deffendre des Loups.

XXXVI. *L'Oraison de Symeon.*

Symeon accablé des ans prie Dieu avec ardeur , de lui faire la grace de pouvoir avant la fin de ses jours , avoir le bonheur de voir son Christ. Le Seigneur envoye l'Ange Raphaël pour lui dire que sa priere est exaucée. Symeon en remercie Dieu.

XXXVII. *De la Nativité de Jésus.*

Dieu qui a prévu le moment de la Naissance de son Fils ; envoye cette nuit ses Anges pour le servir d'abord qu'il sera né.

M A R I E.

O doux Dieu , de moy te souviens ,
Comme y a parfaite créence.
A ta haute magnificence
Et clere illumination :
O riche trésor de clemence !
O divine Incarnation !
Bien doy en exaltacion ,
En vertu de dévotion

Honorer ce mystère en moy ;
 Quant sans quelque vexation ,
 Sans fracture, ne corruption ,
 Le fruit de mon ventre recoy.

» Icy monstre Marie l'Enfant Jésus.
 » fus. »

S. Michel, Raphaël, Gabriël, Uriël,
 Séraphin & Chérubin, chantent les
 loüanges de l'Enfant Jésus, & en re-
 mercient Dieu. Joseph, qui étoit allé
 chercher quelques provisions, & qui
 n'étoit pas présent à ce grand événe-
 ment, revient au logis.

J O S E P H.

Puisque j'ay fait mes provisions ;
 Saison est que retourner doye :
 Peut estre se trop attendoye ,
 Marie auroit nécessité.

» Icy apperçoit Joseph l'Enfant &
 » Marie à genoux. »

J O S E P H.

O très glorieuse Trinité,
 Queffé que je voys de ceste heure !
 Certes, c'est un enfant qui pleure
 Tout nud sur le feure (a) gesant,
 Et la mere à genoux devant, &c.

» Icy se met Joseph à genoux. » &
 chante avec Marie les loüanges de
 l'Enfant.

(a) Sur le chemin.

du Théâtre François. 135

M A R I E.

Mon cher Enfant, ma très-douce portée,
Mon bien, mon cœur, mon seul avènement,
Ma tendre fleur que j'ay long-temps portée,
Et engendré de mon sang proprement :
Virginalement en mes flancs te conceuz,
Virginalement ton corps humain receuz,
Virginalement t'ay enfanté sans peine,
Tu m'as donné congnoissance certaine
Que à ton pouvoir ame ne se comperç ;
Parquoy te adore, & te clame à voix plaine,
Mon doux Enfant, mon vray Dieu, & mon
pere.

J O S E P H

Tu es le Sauveur du monde,
Enfant où tout bien abonde,
Pur & monde,

Par pouvoir espécial
Car au ventre virginal,
As prinse le ceptre Royal
Très loyal,

Pour tout juger en la ronde,
Ce beau monde en général,
Et comme juge féal
Traségat, (a)

Te adore en crainte profonde.

Après quelques discours pareils,
paraissent les Anges.

(a) Très égal, très juste.

136 *Histoire*

» Icy fault une nuée où seront les
» Anges. »

Gabriel dit aux autres Anges qu'il
va avertir les Bergers de la naissance
de l'Enfant Jésus. S. Michel & Ra-
phaël s'offrent à l'accompagner.

XXXVIII. *Comme l'Ange s'apparut
aux Pasteurs.*

» Icy respandent les Anges grant
» lumiere. »

L Es Bergers, qui comme nous ve-
nons de voir ci-dessus, passent la
nuit à veiller, surpris d'une telle splen-
deur, ne sçavent à quoi l'attribuer,
est-ce que le jour commence? se di-
sent-ils; la Lune pourroit-elle repen-
dre une telle clarté? Pendant qu'ils
sont dans cet étonnement, Gabriel les
rassure.

GABRIEL.

Bergiers, ne vueillez crainte avoir,
Ennuyt (a) est accompli l'esprit
Car nostre Sauveur Jesucrist
Sans doute nous est né sur terre
Et si du lieu voulez en querre,
C'est en Bethléem la cité;
Et en figure de vérité
sitost que au lieu arriverez

(a) Aujourd'huy.

Ce

Ce petit Enfant trouverez
Couché dedens la Creche aux beufz.

URIEL.

Chantons ung chant mélodieux.

» Icy chantent les Anges. «

*Gloria in excelsis Deo ,
Et in Terra pax hominibus
Bonne voluntatis.*

MICHEL.

Gloire soit au hault Dieu donnée
Qui à son plaisir tout ordonne.

GABRIEL.

Et aux hommes la paix or donne (a)
Qui sont de bonne volenté.

» Icy retournent les Anges en Pa-
» radis , & en demeure aucuns avec
» Marie. «

Les Bergers obéissans à des ordres
si favorables , prennent la résolution
d'aller à Bethléem.

» Icy vont les Pasteurs en Be-
» thléem. «

Marie & Joseph après avoir chan-
té les louanges de Jésus , font réflex-
ion sur leur misere , qui les empes-
che de le traiter plus honorable-
ment.

MARIE.

O mon cher Filz , trop se humilie

(a) Or , ores , à présent.

Tome I.

M

Ta haultesse pour ceste foy ;
 Trop simplement logger te voys ,
 Roy divin , pure Majesté ,
 Quant il fault que par povreté ,
 En la creche des beufz te couche ;
 Ton indigence au cueur me touche
 Et si ne la puis amander.

J O S E P H .

J'ay pitié de toy regarder ,
 Et me fait mal que te ne puis
 Mieulx faire , mon Enfant , je suis
 Très indigne pour te servir ,
 Ta grace puisse déservir :
 Excuse ma simplicité ,
 Je te laisse en nécessité ,
 Je t'ay fait , fais , & te feray
 Tout du mieulx que faire pourray .
 Mais ma puissance est imparfaite .

M A R T H .

La voulenté de Dieu soit faicte ,
 Nous ne la povons trespasser. (a)

XXXIX. *Des trois Roys , & de l'E-
 toille qui les conduisoit.*

J Aspar premier Roy , ne sachant ce
 que peut signifier l'Etoile qu'il
 voit briller à ses yeux , tâche d'en
 découvrir la cause.

(a) Passer outre.

J A S P A R premier Roy.

Elle est vraye Etoile & parfaite,
Clere comme seroit Vénus.

Oui, ajoûte-t'il, je ne me trompe point, c'est l'Etoile, dont le Prophete Balaan a parlé, & qui doit présager l'Enfantement d'une Vierge, & la naissance du Roy des Juifs. Vous avez raison, lui dit Antiochus l'un de les Chevaliers : Je suis aussi de votre avis, ajoûte Celsander autre Chevalier de sa suite.

C E L S A N D E R.

L'Etoile qui cler respandit
A ceste heure pas ne enlumine,
Si ce n'est par grace divine,
Et croy qu'elle nous monstre aussi
Quelque effect en ce monde cy
Qui soit de divine ordonnance.
Or il n'est pas noble aliance
Que celuy Roy en terre naisse,
En qui gist la plus grant haultesse
Que jamais nul Roy puisse avoir.

J A S P A R.

Chevalier, vous avez dit voir, (a)
Vous faites très-bon Silogisme, &c.

Allons, continue-t'il, apprêtons tout ce qu'il faut pour mon voyage, car je veux trouver ce Roy, en suivant cette Etoile. Tout est prêt Sire, re-

(a) Voir, vrai.

pondent les deux Chevaliers; marchons donc, dit le Roy, & suivez moi.

+ » Icy se mettent en voye Jaspar & ses Chevaliers. »

La même Etoile fait naître une semblable pensée dans l'esprit du second Roy, nommé Melcyor. Cadoras l'un de ses Chevaliers, & homme prudent, lui conseille de ne pas s'abandonner à ses premières idées.

CADORAS.

Sire, c'est à prénoftiquer hault
En ce cas, gardez que vous diâtes
Se ne font pas choses petites.
De prénoftiquer telz exploïtz
Bon fait doubter aucune fois
Pour avoir plus grant certitude
Et vault mieulx bonne doubte & rude
Que favoir trop présumptueux.

Non, non, je suis certain de ce que je dis, repond Melcyor, & vous, ajoûte-t'il en s'adrellant à Cadoras & Polidorus, marchez sur mes pas, & ne tardons pas en suivant ce fidèle guide, à adorer ce Roy des Nations.

+ » Icy départent Melcyor & ses Chevaliers »

Balthasar le troisième de ces Rois fondé sur la même espérance, & se

confiant au même conducteur, ordonne tout pour son départ, & malgré les remontrances de Lucanus, & Pitrodès ses Chevaliers, & les dangers qu'ils lui représentent, rien ne peut l'empêcher de suivre le même chemin que les deux précédens.

XL. Des Pastoureaux.

A Loris, Risslart, Ysambart & Pélyon s'entretiennent chemin faisant des présens qu'ils vont offrir à Jesus. Que lui donneras-tu, dit Risslart à Pélyon; ta houlette, ou bien ton chapellet? Non, dit Pélyon, j'en ai trop besoin, Tu lui feras apparemment présent de ton chien, ajoute Risslart. Encore moins, répond Pélyon, qui garderoit mes brebis? Mais je lui ferai un joli présent, c'est mon » Flaggollet « qui m'a coûté dernièrement deux deniers à la foire de Bethléem, & qui en vaut bien quatre.

J'ay advisé ung aultre don
Qui est gorgias & doulcet. (a)
dit Ysambart.

R I S S L A R T. -

Queffe?

(a) Gorgias. Joly.

Y S A M B A R T.

Mon hochet

Si très-bien fait que c'est merveilles,
 Qui dira clic clic aux oreilles
 Au moins quant l'Enfant plorera
 Ce hochet le rapaisera
 Et se taira sans faire pose.

A L O R I S.

Je luy donray bien aultre chose.
 Jé (a) ung beau Kalendrier de boys
 Pour sçavoir les jours & les moys
 Et congnoître le nouveau temps,
 Il n'y en a, comme j'entens,
 Si juste au monde qu'il est,
 Chaque Saint a son Marmouset (b)
 Escript de Lettre, &c.

Cela lui servira quand il sera grand,
 ajoute-t'il, & lorsqu'il aura appris à
 lire. Voici, dit Rissart, ce que je lui
 donnerai.

Une Sonnette

Qui est pendue à ma Cornette
 Depuis le temps Robin fouette,
 Puis une belle pirouette
 Qui est dedens ma gibeciere.

En causant ainsi, nos Bergers ar-
 rivent à Bethléem. Ils vont d'abord
 au logis où est Jesus, & se jettent à
 genoux pour l'adorer.

(a) J'ay. (b) Image.

» Icy met Marie l'Enfant sur son
» geron. «

Après que chacun a offert son petit
présent, ils prennent congé de Jesus.
Voici leurs complimens.

A L O R I S.

Adieu, enfant de noble gendre.

P E' L Y O N.

Adieu filz de nobilité.

R I F F L A R T.

Adieu filz, pour bonne odeur rendre.

Y S A M B A R T.

Adieu trésor de Dété.

A L O R I S.

Chef de foy.

R I F F L A R T.

Chef de charité.

Y S A M B A R T.

Chef d'honneur.

P E' L Y O N.

Chef de utilité.

Adieu, plus ne pouvons attendre.

A L O R I S.

Adieu très-noble humanité.

R I F F L A R T.

Adieu, haulte divinité,

Nous te adorons au congé prendre.

» Icy se départent les Bergiers. «

En s'en retournans ils se félicitent
du bonheur qu'ils viennent d'avoir :

En leur chemin, ils rencontrent Garnier & Gombault deux autres Bergers de leur Hameau, à qui ils racontent leur aventure. Ces deux derniers s'empressent de se rendre à Bethléem.

G O M B A U L T.

Si en ma loge le tenoye,
Dieu sçait que je lui donneroye
Ung morceau de rosti tout chault
De bon cueur.

Ha! si je n'étois pas si gros, & si pésant, ajoûte-t'il, que j'y serois bientôt arrivé. Je te donnerai le bras, dit Garnier : mais continuë-t'il, tu n'en peux déjà plus.

G O M B A U L T.

Tay toy, tay toy :

Quand je voy dessous l'arglantier
La Bergiere

G A R N I E R.

Ne te vante point.

G O M B A U L T.

Et pourquoy?

G A R N I E R.

On te congnoist bien, Dieu mercy, &c.

Gombault lui repond qu'il a fait bien parler de lui dans le Village : Il est vrai, replique Garnier, mais c'étoit au tems passé, & ce tems n'est plus

plus : Après quelques discours sur ce sujet , ces deux Bergers se retirent , sans qu'on puisse sçavoir s'ils vont à Bethléem , ou s'ils retournent à leur village.

XLI. Des Troys Roys.

Joseph qui voit arriver le huitième jour de la naissance de Jesus , s'apprête à le circoncire , & sort pour inviter ses amis à cette cérémonie. Cependant les trois Rois se rencontrent en chemin , & s'apprennent mutuellement le sujet de leur voyage , & comme un même dessein les conduit , ils se joignent ensemble. Joseph va trouver Barbapanter , Arbapanter & Abias , & les prie de vouloir bien lui faire l'honneur de se trouver à la Circoncision de Jesus , ceux-ci lui promettent de s'y rendre avec plaisir.

» Icy cheminent vers Nostre Dame. «

Lorsqu'ils sont arrivés , la Vierge leur demande pardon , sur ce que la pauvreté l'empêche de les bien traiter.

Nous n'avons pas force finance

ur'dit-elle.

Tome I.

N

Or sus, sans que plus on devise,
Qu'il soit circonsis.

dit brusquement Barbapanter,

« Icy se absconse l'Estoille » qui
conduit les Rois.

Joseph adressant la parole à Jesus,
s'excuse fort de ce qu'il est indigne
de faire une telle opération. Ses amis
commencent à s'ennuyer, & Bar-
bapanter, lui dit de terminer prom-
tement.

BARBAPANTER.

Nos préparatifz sont tous fais,
Joseph, pere très-vénérable.
Faites conclusion finable,
Et abrégez car il est tart.

JOSEPH.

Or le tournez ung peu à part,
Et je l'expédieray grant erre.

« Icy le circoncisit. »

(*) D'un autre côté les Rois sont
chagrins de ne plus avoir l'Etoile,
ne sçachant par quel chemin, ni à quel
endroit aller, prennent le parti de

(*) Dans ce Mystere,
d'un côté du Théâtre se
passe la Circoncision, &
de l'autre les trois Rois
cherchent le nouveau Roy
des Juifs : cela mérite at-

tention, & fait connaître
l'étendue du lieu où se fai-
soient ces représentations.
Nous en parlerons plus
amplement dans la suite.

du Théâtre François. 147

s'informer des habitans de Jérusalem,
du lieu où vient de naître le Roy des
Juifs.

BARBAPANTER.

L'on ne pourroit mieux apprestier
De circonfir plus gentement
Que l'Enfant est.

ABIAS.

Bénignement

En soit loué Dieu nostre Pere.

Quel nom lui faut-il donner ? dit
Arbapanter à Marie : celui de Jésus
repond-elle : Soit, repliquent ils, &
que Dieu veuille qu'il soit notre Sau-
veur, comme ce nom le porte.

Lorsque les Rois sont arrivés à Jérusalem, ils s'adressent à Zorobabel, Naasson & Manassés, pour leur demander ce qu'ils veulent sçavoir.

» Icy s'en vont les troys person-
» nages en leurs sièges. «

Ces Juifs pour faire leur cour à
Hérode, se déterminent à lui amener
ces Princes.

» Icy s'en vont devers Hérode.
» Nota. Que ces trois Juifz vont par-
» ler à Hérode, & demeurent les
» Roys arriere. «

MANASSE'S.

Trois Roys demandent à vous parler
 Ils font des Royaulmes divers ,
 De Saba, Arabe, & de Tarfe.

Qu'on les fasse entrer, dit Hérode ;
 ils entrent, & Hérode qui paroît sui-
 vi de toute la cour, leur fait présenter
 des sièges.

» Icy se syent près de Hérode. «

Ces Rois après quelques civilités
 assez mal digérées, font à Hérode la
 même demande qu'ils viennent de fai-
 re aux trois Juifs. Hérode en est fort
 surpris, & ne sçait à quoi tend ce dis-
 cours.

HÉRODE.

Contes, Chevaliers, & Seigneurs ;
 Efcoutez-cy, quel dyablerie ?

Quoi donc ajoûte-t'il, n'est ce pas
 moi qui suis le Roy des Juifs, sous la
 protection du puissant Empereur de
 Rome ?

JASPAR.

Nous ne voulons pas aller comme ;
 Mais du fait tant cuider savons
 Que celuy Roy que nous quérons
 Est plus grant que vous, est plus fort.

Cette reponse rend Hérode tout-à-

du Théâtre François. 149
fait interdit; il s'imagine que ces Prin-
ces ont perdu la raison.

HÉRODE.

Seigneurs, escoutez, quel erreur?
Quel perte! quel couroux! quel raige!
C'est le plus dangereux langaige,
Le plus fier, le plus despaissant,
Que oncques ouïs, & plus cuissant.
Que dictes-vous de leur blazon?
ajoute-t'il en l'adressant aux Sei-
gneurs de la Cour. Seigneur, repond
Zorobabel, en voulant l'appaiser,

Il ne faut pas tel dueil mener;
Qui trop de courroux en foy prent;
Nature & raison l'en reprent:
Et comme Cathon nous afferme,
Yre qui excède hors terme
Empesche fort l'entendement.

Ensuite il lui explique comme tout
se peut concilier, attendu que ce
Roy que les Mages demandent, est
apparemment le *Christus*, qui selon
Prophete » Michéas « doit naître
Bethléem. Hérode se rend à ces rai-
sons, & après quelques politesses il
apprend des Rois le sujet de leur vo-
yage, ce qui fait qu'il les prie à leur
retour, de revenir lui dire ce qu'ils
auront vû.

N iij

» L'Estoille marche. »

Jaspar , Melcyor & Balthasar , voyans réparer leur étoille, en ressentent une extrême joye, & la suivent jusqu'à ce qu'elle s'arrête sur le logis où est Jesus.

» Icy se arreste l'Estoille sur la maison. »

A un signal si manifeste, les Rois connoissans que ce pauvre logement étoit le Palais du Roy qu'ils cherchent, ne balancent pas à y entrer.

(a) XLII. *Des présens que les trois Roys firent à Jesus.*

J Aspar, Melcyor & Balthasar, accompagnés de leurs Chevaliers, offrent leurs présens à Jesus : chacun d'eux en les lui présentant lui adresse une priere, qu'il finit par ces deux vers.

Présent te fais d'or, mierre, & d'ensans,
Toy démontrans Dieu, Roy, & mortel
homme.

» Icy tient l'Enfant en son giron. »

(a) L'Auteur suit ici l'ordre des fêtes que l'Eglise a établi, sans s'em-

barrasser de l'ordre historique.

du Théâtre François. 151

La Vierge leur fait beaucoup d'excuses, si elle ne les reçoit pas selon leur dignité.

M A R I E.

Vous voyez le lieu malhonnette,
Qui ne duit pas à faire feste.

Ces Princes la remercient, & lui disent que comme ils ne sont venus que pour voir & adorer son divin Enfant, ils se retirent trop contens d'avoir jouï de ce grand bonheur. Joseph & Marie leur souhaitent mille énédictions à leur depart.

» Icy se départent les troys Roys. «

Comme il est tard, ils cherchent un logement pour passer la nuit, Joas, le Maître de celui-ci, leur en offre un, & leur promet bon vin & bonne chere. Cela n'est pas à mépriser disent les Chevaliers, entrons ici, Seigneurs, sans aller plus loin; ils entrent dans un bel Apartement, & après avoir fait bonne chere, ils vont se coucher, & le lendemain ils payent Joas si libéralement, que celui-ci les assure qu'il est content.

La même nuit que les Rois passent à Bethléem, Dieu ordonne à l'Ange Raphaël de leur deffendre de

sa part , de revoir chez Hérode , & de leur dire de s'en retourner par Mer. Raphaël exécute les ordres de Dieu , & les Rois obéissent à ce commandement.

XLIII. *De Symeon.*

Symeon est dans une tristesse extrême de ne point voir encore le Christ que Dieu a promis : Pendant ce tems là , Joseph fait souvenir Marie qu'il est tems d'aller présenter Jesus au Temple. Marie lui répond que cela est juste , mais qu'il faut avoir une offrande toute prête , deux tourterelles , ou bien deux pigeons. Barbapanter & Arbapanter lui disent , qu'ils n'ont que faire de s'en embarrasser , & qu'ils se chargent de ce soin.

Cependant Hérode ne voyant point revenir les Rois , en paroît inquiet : il ne sçait que penser de cette aventure.

CIRINUS.

Je doute , Sire , qu'ils ne soyent
Deceuz de leur advision :
Et n'estoit que une illusion
De leur Estoille , & de leur compte :

Par quoy espoir ils ont eu honte
De retourner comme je tien.

H É R O D E.

A ! Cirinus, vous diâtes bien, &c.

Hérode s'arrête à cette pensée, &
ne songe plus au retour de ces Princes.

D'un autre côté, Marie, Joseph,
Arbapanter & Barbapanter arrivent
au Temple.

» Icy se mettent à genoux. »

XLIV. *Comme Symeon reçoit Jesus au Temple.*

JEchonias, Prêtre de la Loi, apercevant Marie, la fait approcher, & lui dit que l'usage établi par leurs peres, ordonnoit que les premiers nés seroient consacrés à Dieu; à moins qu'on ne les rachettât par une offrande. La Vierge s'avança : présente la sienne. Syméon vint & le prenant entre ses bras, il rendit gloire à Dieu de la grace qu'il lui fait.

S Y M E O N.

Nunc dimittis servum tuum :

O Sire, laisse désormais

Ton servant demeurer en paix ;

Car mes yeulx ont veu ton salut, &c.

Ensuite il prophétise les souffrances, & les Ennemis que cet Enfant aura un jour à essuyer, & les tourmens que sa mere en doit ressentir. Joseph dit à Marie de faire attention à ce que dit ce bon Vieillard. Après cela survient Anne la Prophétisse, qui déclare ce que Jesus doit être un jour: & enfin chacun s'en retourne chez soi.

» Icy s'en vont en leurs premiers lieux. «

Ces prophéties de Syméon & d'Anne, causent bientôt de grands désordres. Sathan qui a été spectateur de tout ceci, descend aux enfers pour en faire le rapport à son Maître, & c'est ce qu'on va voir dans le Mystere suivant. D'un autre côté, Zorobabel, Naasson & Manassès demandent à Syméon & à Anne un éclaircissement sur ce qu'ils viennent de dire. Syméon leur rend témoignage qu'il a eu le bonheur de tenir le Messie entre ses bras: Anne certifie la même chose.

» Syméon fine icy. «

Zorobabel & ses deux compagnons, qui au commencement avoient paru si contraires aux violences d'Hérode,

& qui depuis, soit par crainte, ou autrement, sont dévoués à ses interets, n'ont pas plutôt entendu le discours de Syméon, qu'ils vont en instruire ce Prince. Hérode en apprenant cette nouvelle entre dans une fureur terrible; il vomit mille injures contre les trois Mages, qui sont bien loin de ses Etats, & à couvert de sa rage.

Pendant ce tems là Dieu charge l'Ange Gabriël d'ordonner à Joseph de passer en Egypte & d'y rester avec Jesus & Marie, jusqu'à ce qu'il en ordonne autrement.

» Icy s'en va Hérode & ses gens. «

Gabriël s'acquie de sa commission, & Joseph se met en devoir d'obéir aux ordres du Seigneur.

» Icy montent Nostre-Dame sur
» l'Asne, & l'Enfant, & s'en vont en
» Egypte. «

XLV. Enfer.

S Athan de retour apprend à Lucifer que Marie a mis au monde un Fils, qui doit un jour rachetter les Fidèles. Ce fier Monarque des Enfers en fremit de douleur. Pour l'appaiser un peu, il s'en décharge d'une partie

sur le Messager qui vient de lui apporter une nouvelle si contraire à ses intérêts, & ordonne à ses demons de le mener au supplice. (a)

LUCIFER.

Que Belzebuth vient si le lye
Devant moy de chaînes de fer,
Enflambées de feu d'Enfer,
Plus ardens que feu de tempeste,
Et le battez par tel mollesse,
Qu'il soit brulé de part en part.

SATHAN.

Ha! mercy, Maître.

BELZEBUTH.

C'est trop tard.

LUCIFER.

Chauffe-t'il?

CERBERUS.

Mais demandez s'il ard
Comme brandons (b) au vent esmus.

BERITH.

Voyez le galant bien camus;
Je crôy qu'il en a bien sa part.

SATHAN.:

Ha! mercy, Maître.

(a) Nous expliquerons | Passion, comment ce jeu
dans les remarques sur le | de Théâtre s'exécutoit.
sixième Mystere de la | (b) Torches ou flammes
premiere journée de la | beaux.

du Théâtre François. 157

LUCIFER.

C'est trop tard,

Vous aurez un *punivimus* :

Rifflez dessus grans & menus,

Le est abandonné.

BELZEBUTH.

Les diables sont bien ramenez

Pour nous rapporter tel langaige.

LUCIFER.

Comment va Sathan ?

SATHAN.

J'enrage :

Helas, Maître, miséricorde.

ASTAROTH.

A düeil ! passion ! a raige !

Comment on le tire & detordre !

LUCIFER.

Traynez le d'une grosse corde,

Tout par tout l'infernal menaige,

Affin que plus ne se y amorde. (a)

CERBERUS.

J'ay si grant paour qu'il ne me morde

Que je y prens bien ennuys voyage.

SATHAN.

Je meurs, je forcene en couraige,

Et n'est ame qui se racorde.

LUCIFER.

Sathan comment te va ?

(a) Que plus il n'y retourne.

SATHAN.

J'enrage :

Hélas, Maître, miséricorde.

LUCIFER.

Sa substance vilaine & orde

Tourne ton horrible figure,

Et me parcompte l'aventure,

Que tu avoys encommencé.

SATHAN.

Ha Maître, tant suis lâché,

De mutiner, & torchonner,

Qu'à peu se je puis moi sonner ;

Le Diable y ait part au voyage,

Je n'en puis plus.

LUCIFER.

Si soyez plus sage, &c.

Hérode sçait-il cela ? ajoute-t'il.

Oüy, Monseigneur ;

Mais il est devers l'Empereur, &c.

pond Sathan, que ce tourment a
rendu plus souple. J'ai commencé
à le tenter. Hé bien, dit Lucifer,
va donc achever ton ouvrage, &
conseille lui de massacrer les Inno-
cens. Non, réplique Sathan, je ne me
charge point de cette commission,
qu'Astaroth la prenne.

LUCIFER.

Tu yras, ne caquettes plus ;
Tu te abuses de rebeller.

Je vous demande donc une grâce ,
dit Sathan : Ordonnez à Bérith de
m'y accompagner. J'y consens, re-
pond Lucifer.

» Icy s'en vont vers Hérode. «

**XLVI. De la fuite de Jésus en Egypte,
& du trébuchement des Ydoles.**

Joseph conduisant l'Asne, sur le-
quel est Marie, tenant l'Enfant
Jésus, arrive en Egypte.

» Icy s'en vont loger, & emprès
» doit estre ung Temple où il y a plu-
» sieurs Ydoles, qui trébuchent en
» leur venuë. «

Théodas, Prêtre Payen, accom-
pagné d'un autre Payen nommé Tor-
quatus, vient à ce Temple
offrir des Sacrifices à ses Dieux!
fort surpris en y entrant de les trouver
tous renversés par terre.

THEODAS.

J'ay bien regardé sus & jus, (a)
Mais je n'ay ymage trouvé
Qui ne gisse sur le pavé ;
(a) Haut & bas.

Je ne ſcay qui ainſy les met
 Voycy le grant Dieu Mahommet (a)
 Qui a la teſte deſpecée,
 Voycy Venus toute caſſée.
 Voycy Apollo & Jupin.

TORQUATUS.

Voycy Saturne & Adoyn,
 Pana, Cloto & Lacheſis,
 Démogorgon avec Yſis
 Mis par terre avec Ycarus.

THEODAS.

Voycy Flora & Zéphirus,
 Juno, Celion & Minerve,
 Et brefvement toute la Catherye (b)
 Des Dieux qui ſont tous ruez bas.

Ils ne ſçavent à quoi attribuer cette
 merveille, & ſe retirent ſans en pou-
 voir pénétrer la cauſe. Comme dans
 la fuite il n'eſt plus queſtion de ces au-
 tres, on ne peut ſçavoir les ſuites de
 leurs conjectures.

Voicy encore Ma-
 sur la ſcene, &
 d'une façon bien plus ſin-
 guliere, puisqu'il eſt au
 rang des divinités du Pa-
 ganisme
 (b) La troupe.



XLVII. *Du retour de Hérode.*

» Icy se met Hérode & ses gens en
» chemin , puis dit «

T Antoit en Judée serons , &c.

N A R I N A R T , Tyrant.

J'ay grant fain que nous y soyons ,
Pour menger ces bons gras morceaux
Nous ne mangeons que pain & aulx
A passer ces haultes montaignes.

A D R A S C U S .

Celà n'est pas peler chasteignes ,
Tu seignes du bec , Narinart :
Quel gueulx à porter l'Estandart.
Soubz une vielle cappeline !

N A R I N A R T .

Mais que ce soit à la cuisine ,
Vous m'y verrez bon champion.

Hérode toûjours rempli de fureur
contre Jesus , & excité par Sathan &
Berith , ordonne à ses Tyrans
tous les Enfans qu'ils rencontreront
au dessous de deux ans , sans épargner
qui que ce soit , sous peine d'être
pendu.

» Icy demeure Adrascus avec le
» Roy , & tous les autres gens s'en
» vont. «

Tome I.

O

XLVIII *De la Persecution des Innocens.*

ARfrappart, Agrippart, Narinart,
Hermogenes & Rechine tyrans
& bourreaux d'Hérode, courent exé-
cuer ses ordres barbares

ARFRAPPART.

Agrippart qui resongne,
Et dit qu'il ne lui chault des Peres,
Mais il redoubte bien les Meres,
Qui souvent font de grant couraige.

Raisonnans ainfi, & regardans com-
me un divertissement cette sanglante
expédition, ils rencontrent en chemin
une femme appelée Raab, qui porte
un enfant entre ses bras. Rechine le
lui demande. Qu'en voulez vous
faire? lui dit-elle.

AGRIPPART.

Ne vous chaill, vous le verrez,
Il ne le fait que pour esbattre.

R A A B.

A ce ne vueil point deshautre,
Tenez le voylà bel & tendre,
Vuillez le tant doucement prendre;
Tost luy feriez le cuer saillir.

» Icy le tuë. «

N A R I N A R T.

Or tenez , portez le bouillir ,
Rostir , ou faire des pastez.

Raab les accable d'injures , dont ils
ne font pas grand compte. Ensuite
chemin faisant voyant passer une fem-
me nommée Rachel , Agrippart dit à
Arfrappart , tien voilà encore une
femme qui porte un enfant.

Taste ung tantet combien il poise .

Rachel qui ignore leur mauvaise
intention leur donne son enfant.

» Icy le tuë. «

A R F R A P P A R T à Rachel.

Or luy demandez s'il le sent ,
Tenez , portez à la cuisine ;
Je luy ay donné Medesine ,
Dont jamais ne sera malade.

R A C H E L.

Ha faulx chiens , & felons tyrans ;
Ha cueurs durs , murtheriers , desloyaux ,
Gens infames , tuas bourreaux ,

Puissiez vous mourir.

Ces Bourreaux , sans écouter
toutes les malédictions que cette
pauvre femme leur donne , conti-
nuent d'exécuter leur commission ,
arrivent Adromata troisième femme ,

O ij

& la quatrième appelée Herbeline qui tâchent de soustraire leurs enfans à la fureur de ces tigres. Mais ces cruels entendans le cry des enfans, les cherchent, & les ayant trouvés, malgré la précaution de leurs meres, les tuent sans s'embarasser du desespoir de ces deux femmes.

Pendant ce tems là, Medusa nourrice du Fils d'Hérode, ignorant les ordres inhumains de ce Roy, ou croyant qu'ils ne pouvoient la regarder en rien, appelle sa » Chamberiere « Sabine.

S A B I N E.

Que vous plaist-il, ma Maîtresse?
Je me esbatoye ung petiot.

M E D U S A.

Aprestes moy le Chariot
Pour apprendre à aller Monsieur.

Elle ordonne ensuite à Sabine de promener le petit Prince. Sabine lui

Sur ces entrefaites arrivent les surreaux, qui se vantent de leur prouesses; depuis un mois, dit Arfrappart, il faut que j'aye tué plus de deux mille enfans. Pour moi, repond Narinart, j'ai cassé la cervelle à plus de trois milliers. Eh ne vous vantez pas tant dit l'un des autres, voilà un

du Théâtre François. 165

Enfant qui passe devant vos yeux ,
& vous le laissez vivre ? Il est vrai
repond un autre. Aussi-tôt ils courent
après le nourrisson de Medusa , &
l'assomment.

M E D U S A .

Ha faulx meurtriers qu'avez vous fait ?
Occis avez villainement
Le Filz d'Hérode proprement.
Quel horreur vous est advenu !

Médusa court promptement dire à
Hérode ce qui vient d'arriver : Ce
Prince en paroît un peu fâché. Pour
le consoler arrivent ses Satellites , qui
glorieux de leur belle expédition , en
viennent demander la recompense.

A R R A P P A R T .

Je ne scay Ville ne Cité
Par tout Bethléen contenüe
Qui n'ait plouré nostre venue , &c.

Hérode leur dit , que , quoi
qu'ils ayent enveloppé son propre
Fils dans le massacre , néanmoins il
leur pardonne , pourvû qu'ils n'ayent
point laissé échaper » Christus. « Cela
n'est pas possible , dit Adrafcus , puis-
qu'ils ont tué tous les mâles.

XLIX. *De la mort d'Hérode
Ascalonite.*

HÉRODE n'a pas plutôt satisfait sa vengeance, qu'il se sent tourmenter par des douleurs insupportables. Qu'est-ce que vous avez, lui dit-on, quels sont les symptômes de votre mal. Hérode, répond qu'il sent des maux affreux par tout le corps, & que ce mal a commencé au massacre du premier enfant, & qu'à la mort du dernier il a monté à son comble. ARFRAPPART lui conseille de se coucher pour reposer. Sathan & Astaroth accourent promptement se tenir aux aguets ; de crainte de manquer cette proie.

ASTAROTH.

Sathan, garde bien qu'il n'eschappe
Ce faux oppresseur d'innocens.

Cœur d'Hérode veut s'approcher pour le consoler ; mais on l'en empêche.

ADRASCUS.

Ne approchez point si près de luy,
Dame pour le mal sentent ;
Il put le plus horriblement
Qu'il n'est huy rien plus corruptif.

du Théâtre François. 167

HERMOGENES.

Les vers le menguent tout vif,
Et luy faillent par les conduitz.

Hérode demande qu'on lui donne
une pomme, & un couteau pour la
peler. Salomée la lui donne. Alors
ce Roy sent redoubler ses maux.

HÉRODE.

Haro mes piedz , haro ma teste ,
Despite effrenée rage ,
Je n'en puis plus si je n'enrage ,
Veez-cy ma detresse où je rentre.

SATHAN.

Meschant homme , fiers en ton ventre
Le couteau , sans tant endurer. (a)

HÉRODE.

Diables , je ne puis plus durer ,
Il faut qu'à vous tous obéisse :
Ma mort , haste toy faulce lisse ,
Veez-la (b) fait pour toy avancer ,
De cuer , de corps , & de penser ,
A tous les dyables me commandz.

(a) L'Auteur feint que Sathan & Astaroth se trouvent à la mort d'Hérode & que le premier lui conseille de se fouger un couteau dans le ventre , pour se délivrer des douleurs qu'il ressent. On sçait que de pareilles inspirations ne peuvent venir que du diable. Et c'est ce que l'Auteur employe ici avec assez d'adresse : Car il est clair que Sathan , & son compagnon ne sont visibles que pour les Spectateurs , & qu'Hérode & les autres Acteurs ne les voyent point.

(b) Voilà

» Icy se tuë Hérode. «

S A T H A N.

Sus, trouffons nous deux saquemens, (a)
Ce faux meurrier desespéré.

A S T A R O T H.

Son logis est jà tout paré,
Portons le en enfer droite voye.

Ces deux démons amenant l'ame
d'Hérode à Lucifer, qui ordonne
qu'on la jette dans du plomb fondu,
pour le recompenser de ses belles
actions.

» Icy font les Dyables tempeste. «

L. Du retour de Jésus de l'Egipte.

Dieu qui voit que le persécuteur
de son fils est mort, envoie
Gabriël à Joseph, lui dire qu'il peut
revenir en Judée.

» Pause. «

Gabriël porte cet ordre à Joseph,
it aussi-tôt

» icy ramaine Joseph, Nostre-Da-
me & l'Enfant sur son Asne, com-
me devant «

Pendant ce tems là Salomée & les
domestiques d'Hérode, lui font faire
de magnifiques funérailles.

(a) Promptement.

LI. *Comme Jésus est mené au Temple de Jérusalem.*

» Icy commence la grant Nostre-
» Dame. « (a)

Notre-Dame & Joseph voulant
aller au Temple par dévotion,
y conduisent Jésus, qui est âgé de
douze ans.

» Jésus commence icy. «

En chemin ils rencontrent les deux
sœurs de la Vierge, Marie Salomé
& Marie Jacobi, avec Zébédée,
Aqueline, Esdras & Eliachin, que le
même dessein conduit. Eliachin re-
présente que selon la Loi, les hom-
mes doivent passer par un chemin, &
les femmes par un autre : Ce qui fait
que la Vierge prend Jésus avec elle,
& s'en va avec les autres femmes : Et
Joseph & les hommes vont par l'au-
tre. En se quittant Joseph dit adieu
à Notre-Dame & à Jésus.

J O S E P H.

Emuy vous laisse, n'en doutez ;
Mais avant que vous départez ,

(a) C'est-à dire une personne d'un âge assez con-
venable pour représenter la mere de Jesus.

Je vous donray de mes choſettes ;
De mes pommes & de mes noyſettes ;
Tenez velà pour vous déduire.

J E S U S.

Mon cher Pere , je le vous mire ;
Il ſouſſit bien , j'en ay aſſez.

Zorobabel Docteur , qui commen-
ce icy avec cinq autres Docteurs ap-
pellés Gamaliel , Roboam , Manaſ-
ſès , Nathan , & Nathor , vont au
Temple.

» Icy s'en vont au temple ſeoir en
» haultes chaires. »

Marie & ſa compagnie de femmes
arrivent au Temple.

» Icy s'en vont faire leurs offran-
» des. »

Quelque tems après Joſeph vient
avec la ſienne.

» Icy s'en vont les hommes d'au-
» tre coſté faire leurs oblations. »

LII. *De la Diſputacion des Docteurs de la Nativité de Jeſus.*

C E Myſtere ſeroit plus juſtement
intitulé, *De la Diſputacion des Doc-
teurs de la Nativité du Meſſie.* Car Zo-
robabel propoſe à ſes Confreres une

dispute touchant la Naissance du Messie. Que l'un de nous, dit-il, soutienne que le Christ est né; & qu'un autre combatte cette proposition. Cet avis plaît aux Docteurs, & ils l'embrassent avec joye.

» Icy se part le petit Jésus secretement d'avec Nostre-Dame, & s'en va vers les Docteurs. «

Zébédés, Esdras, Eliachin & Joseph après avoir fait leurs offrandes se retirent.

» Icy s'en vont les hommes ensemble. «

Nostre-Dame, Marie Salomé, Marie Jacobi & Aqueline en font de même, & après avoir cherché inutilement le petit Jesus, elles sortent.

» Icy s'en retournent les femmes en leurs loges. «

Cependant les Docteurs s'apprêtent à disputer: Zorobabel entasse une multitude de faits pour prouver que Christ est né. Gamaliël combat son opinion avec chaleur: Zorobabel repond à son adversaire, & soutient que le Christ est sur la terre.

Vous soutenez, lui dit-il, que le Christ n'est pas né, attendu, ajoutez-vous, que sa naissance n'a fait aucun

bruit, & qu'il n'a paru avec aucun
éclat : Or je vais vous prouver que
cela n'est pas conséquent, ni néces-
saire : Et je

ZOROBABEL.

Fonde deux argumens bien fors :
Le premier, si bien m'en recors, (a)
Est qu'un Roy tant plus grant maistre
Et tant doit plus noblement naistre ?
Je vous nyc ceste majeure,
Et vueil dire, sauf vostre honneur,
Qu'il n'est point de nécessité.
Que cecy soit pour verité,
Prenons Romulus & Rémus,
Qui à tel loz furent promez
Que d'estre premiers fondateurs.
De Romme, & haults Impérateurs,
Et qui tant de proësses firent,
Toutefois simplement naquirent
D'une fille, qui les conceut :
Oncques leur pere sceu ne fust,
Mais par iceulx mieulx renommer,
Iars se firent nommer.
Leurs en prendroye à garant,
Comme d'Alexandre le grant,
Qui tint tout le monde en possesse, (b)
Et toutesfois quant à noblesse,
Il fut d'ung bien petit Roy né ;
Encore l'ont aucuns repugné,
(a) Recors, ressouviens. (b) possession.

Et a dit maint recitateur ,
Qu'il estoit filz d'ung enchanter.
Et dont pas nécessité n'est
Que Christus si haultement naisse ? &c.

Jesus arrive, & sans se nommer il
les fait ressouvenir de ce qui est ar-
rivé il y a douze ans, & leur ayant
demandé quels sont les signes par
lesquels on peut reconnoître le Christ,
il les oblige à convenir que ce Christ
est déjà né. Nathan qui est endormi,
ou qui songe à autre chose, s'écrie

Et faictes taire ce garçon ;
Son parler ne nous sert de rien.

Non, non, dit Zorobabel, il parle
très-juste ; comment, répond Nathan,
& de quoi s'agit-il donc ? je n'y avois
pas fait attention. Zorobabel lui ap-
prend, que ce jeune enfant veut leur
prouver que puisque le Christ ne doit
point avoir de pere, il n'a que
faire de naître sur le Trône. Le bon
vieillard Gamaliël est si charmé de
l'éloquence de Jesus, qu'il en témoi-
gne une grande satisfaction.

G A M A L I È L.

Et deà, velà trop gentil filz ;
Comment porte il sèche (a) parolle !
(a) sèche, grave, précie.

P ii j

S'il est maintenant à l'Escolle

Il fera homme de hault fait.

Que veut dire » Christus ? « dit Roboam à Zorobabel.

Z O R O B A B E L.

Christus vault à dire comme *unctus*.

» Christus « signifie donc Oint ?
replique Roboam, cela étant il faut qu'il soit Roy ; & c'est une conséquence nécessaire : Ici la dispute recommence avec plus de chaleur, & chacun s'empresse d'assaisonner ses discours de longs passages latins. Jésus les ramene encore à son sentiment en leur parlant de l'Etoile qui conduisoit les trois Rois qui sont venus adorer ce Messie ; il leur rappelle la Paix universelle qui regnoit dans ce tems là par tout le monde, assujetti à un seul Empereur. Les Docteurs qui se voyent convaincus par tout ont recours à une dernière objection, qui est, de demander à Jésus, si tout cela pouvoit s'accorder avec le nombre des semaines prédites par le Prophete Daniël. Oui, repond Jésus, & il est aisé de le supputer. Les Docteurs acceptent le parti, & se mettent en devoir de l'accomplir.

» Icy font semblant d'estudier , &
» les autres de nombrer. «

LIII. *Comme Joseph & Nostre-Dame
cercherent Jésus.*

NOtre-Dame prend congé des
deux Maries & d'Aqueline, &
sentant une inquiétude mortelle sur
la perte de son fils, elle court pour
le trouver. En chemin elle rencontre
Joseph, & lui demande s'il ne sçait
point ce qu'il est devenu. Je ne l'ai
point vû, lui repond-il, depuis que
je vous ai quitté. Esdras, & Zébédée
en arrivant prennent part à la douleur
de la Vierge, & vont avec elle cher-
cher le petit Jésus. Joseph a eu grand
tort, dit Esdras, il ne devoit pas le
quitter. Ce n'est pas sa faute, repond
Aquelin.

AQUELINE.

Ha le pource homme n'en peut ~~mais~~,
Il en pence comme de soy mesmes ;
Il a cuidé qu'entre nous femmes
L'eussions par deçà amené.

Cependant on cherche Jésus de
tous côtés ; les deux Maries y em-
ploient tout leur soin : On s'en infor-

me, mais en vain, à Adormata & à Herbeline deux des voisines de Marie. Joseph le demande à Prifeus & à sa femme Raphaël, & croyant qu'ils pourront le reconnoître, il lui en fait le portrait.

J O S E P H.

Il a douze ans, ou environ ;
Nonobstant qu'il est grandellet ,
Ung beau filz assez vermeillet ,
Les yeux vers , la chaire blanche & tendre ;
Les cheveux blonds à tout comprendre ;
Il a la bouche vermeille ,
Il est bel Enfant à merveille ,
Brefvement le fault ainsy dire.

Nôtre-Dame accablée de tristesse fait une longue complainte, & Joseph la console de son mieux. D'un autre côté les Docteurs que nous avons laissés occupés à calculer, après bien des peines & des soins ont la honte de se voir confondus par les discours du petit Jésus, qui leur objecte de si fortes raisons, qu'ils ne peuvent répondre, & restent dans l'admiration. Cependant la Vierge appercevant Jésus, en avertit Joseph, & court embrasser ce cher Enfant.

« Icy vient Nostre-Dame à l'Enfant & le baise, & dit »

du Théâtre François. 177

M A R I E.

O mon doux Enfant gracieux,
Filz de toute douceur parfait,
Mon cher filz, que nous a tu fait ?
Qu'as-tu fait à ta pource mere ?
Dieu scet combien je, & ton pere
T'avons quis doulens & yrez.

Z O R O B A B E L.

Chere Daine, je vous supplie,
Est-il vostre Enfant, ce beau Filz ?

M A R I E.

Oüy, Monsieur, c'est mon Filz.

M A N A S S E S.

Belle Dame, gardez qu'il n'entre
En oyseuse & jeunesse folle,
Mais l'entretenez à l'Escolle,
Plus songneusement que pourrez :
Et au temps futur vous verrez
Qu'il tiendra ung noble chemin.

Après que les Docteurs ont félicité
Marie d'avoir un Enfant si charmant,
& donné mille louanges à Jesu J
seph lui dit s'il veut revenir. ..
veux bien dit Jésus.

M A R I E.

C'est parlé de très-bonne affaire,
Mon cher Filz.

J O S E P H.

Et pour ce tenez

Du bon pain , & vous en venez
Avec nous tout réjouissant.

» Ensuite ils se retirent tous. «

L'Auteur qui n'a pas pû apparemment placer un Prologue à la tête de cette journée , ne voulant rien perdre , en met un à la fin , qu'il intitule » Prologue finable «. Comme il est très-court , nous le donnerons tout entier , avec d'autant plus de plaisir qu'il sert de sommaire & d'instruction sur ce que l'on vient de voir ; le voici.

PROLOGUE FINABLE. (a)

Seigneurs , en la déduction
De nostre petit abrégé ,
Il vous a esté prorogué ,
A nostre possibilité ,
La divine Nativité
De Jesucrist nostre Salveur ;
La charité & grant faveur ,
Qui a eu à l'humain lignage ,
pour l'oster hors de servage ;
... voulu en vie mondaine ,
Soy couvrir de nature humaine ,
Estre subget aux Passions.
Peines , & tribulations ,

(a) Ce Prologue finable , devoit être intitulé „ Epilogue. „ Mais il y a apparence que dans ce tems on n'y prenoit pas garde de si près.

Pourez, & neceffitez,
A quoy nous fommes incitez ;
Puis avoñs fait oftencion ,
Monftrant fa Circuncifion ,
Laquelle humblement veult fouffrir ;
Puis l'avez veu au Temple offrir ,
Saint Syméon le recepvoyr ,
Qui moult le defiroit à veoir :
Puis avez veu l'orrible Loy ,
De Herode le très-cruel Roy ,
Qui fift tuer les Innocens ,
Dont il mourut hors de fon fens ;
L'Enfant Jéfus veütes pofter :
En Egipte , pour éviter
La fureur que autres encourent ;
Où toutes les Ydoles cheurent ,
Quant à la Terre fut entré.
Item , depuis avoñs monftré ,
Comment aux Docteurs difputa ,
En quoy fagement fe porta ,
Les interrogant fans féjour ;
Et à tant fin du Premier Jour (a)

(a) Ces quatre derniers vers nous apprennent pourquoi le mot de journée eft employé juſqu'à quatre fois dans le Myſtere dont nous donnons l'Extrait , & dont nous avoñs parlé dans le difcours qui le précède.

Demain retournez , s'il vous plaît ,
Ne scaurez estre sitost prest ,
Que nous ne viengnons acourant ,
Pour poursuir au demourant.

» Fin du premier jour de la Passion
» de Nostre-Seigneur Jesu Christ. «





PERSONNAGES

De la Première Journée du
Mystère de la Passion.

DIEU LE PERE.

JESUS-CHRIST.

LE SAINT-ESPRIT, sous la forme d'un
Colomb blanc.

LA SAINTE VIERGE MARIE.

SAINT MICHEL.

GABRIEL.

RAPHAEL.

URIEL.

CHE'RUBIN.

SE'RAPHIN.

SAINT JEHAN-BAPTISTE.

S. PIERRE. } Freres.

S. ANDRE. }

S. JACQUES dit Major.

S. JEHAN l'Evangéliste.

S. PHILIPPE.

S. BARTHELEMY, Prince.

S. THOMAS, Charpentier.

S. SYMON, } Freres, Ouvriers.

S. JUDE. }

S. MATHIEU, Publicain.

S. JACQUES, dit Minor.

JUDAS.

ZEBEDE'E, Pere de S. Jacques & de
S. Jean.

} Anges.

} Pê-
cheurs.

es.

LAZARE.

MARTHE, sœur de Lazare.

BRUNAMONT, Page de Lazare.

L'EPOUSE des noces de Cana.

ARCHITRICLIN, Maître d'Hôtel des
Noces de Cana.

ABIAS. •

SOPHONIAS. } Disciples de Saint Jean-
Baptiste.

MANASSE'S. }

NICODESME, Docteur de la Loy.

JAYRUS, Archisynagogue.

THABITA, fille de Jayrus.

CELIUS. } Domestiques de Jayrus.

MOAB. }

RAAB, Samaritaine.

GE'DEON. } Samaritains.

ABACUTH. }

JULLYE, Veuve de la Ville de Naïm.

LE FILZ de Jullye.

NEPTALIN. } Habitans de la Ville de
MALBRUN. } Naïm.

CAYPHE.

ANNE.

JERBOAM. }

MARDOCHEE. }

NAASON. }

JOATHAN. }

ELIACHIN. }

ANIAS. }

B. }

ISACHAR. } Scribes.

NATHAN. }

NACHOR. }

HERODE Tétrarque de Galilée.

HERODYAS femme de Philippe frere
d'Herode & enlevée par ce dernier.

du Théâtre François. 183

FLORENCE fille d'Hérodyas.
RODIGON Comte de la Cour d'Hérode.
ABIRON Juif attaché à Hérode.
ANDALUS Maître d'Hôtel d'Hérode.
GRONGNART serviteur d'Hérode.
PILATE Prevôt de Judée.
BARRAQUIN confident de Pilate.
BRAYART,
DRILLART, } Tyrans ou Satel-
CLAUQUEBENT, } lites de Pilate.
GRIFFON,
RUBEN pere de Judas.
CYBORB'E femme de Ruben, & mere de
Judas.
LE FILZ DU ROY de Scarioth.
Ie. BOURGEOIS de Scarioth.
II. BOURGEOIS de Scarioth.
RABANUS Changeur.
EMELIUS Oyseleur.
CELCIDON Marchand d'Agneaux.
TROUPE DE JUIFZ assistans au Sermon
de S. Jean.
TROUPE DE JUIFZ témoins de la
Resurrection du fils de la veuve de Naim.
L'AME SAINT JEHAN.
TROUPE D'AMES des fideles des Limbes.
LUCIFER Roy des Enfers.
SATHAN.
BELZEBUTH. } Diables.
BERITH.
ASTAROTH.
CERBERUS.



EXTRAIT
DU
MYSTERE

DE LA
PASSION.



PROLOGUE CAPITAL
» au Mystere de la Passion
» Jesuchrist. «

Verbum caro factum est.

Le Verbe a été fait chair.

L'Auteur fait ici un Sermon sur ces quatre mots latins ; il commence par invoquer le Saint Esprit , puis il demande les suffrages de la Sainte Vierge.

Donc pour dire motz de valuë,
Chacun devotement saluë

De

De bon cueur la bénoïste Dame

Ave Maria gratia plena, Dominus tecum, &c.

Sur chacun de ces mots latins, il dispose les points de son Sermon. Sur le premier *Verbum*, le Verbe, il traite de la Génération éternelle du Fils de Dieu.

II. *Caro, Chair.*

» Chapitre du second point ; De la
» Génération du Filz de Dieu fait
» homme au ventre de la Vierge Ma-
» rie. «

III. *Factum, fait.*

» Chapitre du tiers point, qui est
» des faits de Jésus, lui étant en ce
» Monde. « L'Auteur déclare qu'il ne s'étendra pas sur ce point, attendu ajoute-t'il, qu'il va être expliqué tout au long dans le Mystere de la Passion.

Le quatrième point roule sur ce mot, *Est, il est*, & l'on y traite de l'Essence éternelle du Fils de Dieu. Pour achever en deux mots ce que nous avons à dire sur ce Prologue, nous ajouterons que l'Auteur y fait l'Apolo-
gie de ce genre d'ouvrage, qui a été composé, à ce qu'il dit, pour inf-

pirer de la dévotion au peuple, car
voici comment il s'exprime.

Ce n'est seulement qu'un motif
Non repunant à vérité,
Qui sera escript & dité
Pour esmouvoir les simples gens,
Les ignorans & négligens,
Ressentir de Nostre-Seigneur,
Ce dont on peut être meilleur
Par exortacion vulgaire, &c.

Après avoir parlé dans son quatrième
point de la gloire & du bonheur
des bienheureux, il finit son sermon
par ces mots.

A laquelle vous doit venir
Après qu'auront tout fait & dit,
Le Pere, le Fils & le Saint Esprit

Amen.

Fin du Prologue Capital.



- » Cy commence le Mistere de la Pas-
- » sion de Nostre Sauveur Jesu-
- » Christ avec les addicions & cor-
- » rections faictes par très-éloquent
- » & scientifique, Docteur Maistre
- » Jehan Michel. (a)
- » Lequel Mistere fut joué à Angiers
- » moult triumpamment , & der-
- » renierement à Paaris l'an Mil cinq
- » cens & sept. «

PREMIERE JOURNE'E.

ACTE I. SERMON DE SAINT JEHAN.

Saint Jean paroît, & fait un Sermon
au Peuple dans le desert, qui roule
sur ces paroles du Prophete Isaye. *Pa-*
rate viam Domini, rectas facite in solitu-
dine semitas Dei nostri. » Préparez la
» voie du Seigneur, applanissez dans
» le Désert les sentiers de nôtre
» Dieu. « Ce sermon est semé de Vers
latins, que l'Auteur rend souvent en
François.

Isaye chap.
XL. v. 3,

(a) Dans l'histoire
chronologique des Poëtes
françois Dramatiques, on

trouve un article de
Jehan Michel.

Y. L. Bariz, Con-
point, le Car
Reims
1784
livr.

II. CONSEIL DES JUIFZ.

LA prédication se répand d'une telle façon , que les principaux Juifs s'assemblent pour sçavoir ce qu'ils doivent faire à ce sujet.

Le Conseil est composé de Cayphe, d'Anne, de six Pharisiens dont voici les noms, Jéroboam, Mardochée, Naafon, Joathan, Eliachin & Bananias; & de quatre Scribes, Jacob, Isachar, Nathan & Nachor. Cayphe ouvre le discours, & dit, qu'il lui paroît que le tems de l'avenement du Messie est arrivé, suivant ce que les Prophetes avoient prédit. Anne prend ensuite la parole, & se trouve du même sentiment; mais Jéroboam premier Pharisien en soutient un contraire, attendu que les Prophetes avoient prédit que le Messie naîtroit dans un tems, qui, par la description qu'il en donne, n'a aucune ressemblance avec celui dans lequel ils vivent: car ajoûte-t'il,

Premierement l'Empereur soubz main dure
Nous tient subjeetz, tout le peuple murmure,
Rien n'est en paix, tout est mal gouverné,
Erreurs croissent, la Sinagogue endure,

du Théâtre François. 189

Haynes pululent , & tout mal on procure ,
Parquoy je dis que Mefsyas n'est pas né.

Mardochée, second Pharisien appuyé ce sentiment, & décrit la venue du Messie suivant l'idée des Juifs.

Quant Mefsyas, quant le Crist regnera,
Nous espérons qu'il nous gouvernera
En forte main, en union tranquille,
Couronne d'Or sur son chef portera,
Gloire & richesse en sa maison aura,
Justice & paix régira sa famille:
Et si le fort le pource oppresse ou pille,
Si le tyran son franc vassal exile,
Quant Crist viendra tout sera mis en ordre:
David le Saint, Salomon, ou Sibille,
Sanson le fort, ou le subtil Virgile,
Sur sa prudence ne trouveront que mordre.

Naafon, troisième Pharisien combat les raisons des deux précédens, & ne doute point que le Messie ne soit né. Il en trouve la preuve dans l'extinction de la Race des Rois de Juda, & de leur sceptre passé en des mains étrangères. De plus, ajoute-t'il, la prophétie & la sainteté de Jean, doivent rendre sa mission croyable. Mais Joathan, quatrième Pharisien, tâche de rabaisser l'honneur de ce dernier.

N'est-ce pas Jehan (dit-il) dont vous donnez l'enseigne,

Fils de la vieille Elizabeth brahaigne,

Et du vieillart bon homme Zacharie?

Quelque doctrine qu'il presche, ou qu'il enseigne,

Ce n'est qu'abuz qui voudra si la prengne,

Car quant à moy je n'en ay point d'envye.

Et est à nous ee me semble folye

De tolerer que ces paroles die,

Et qu'il baptise au fleuve de Jourdain;

Comme a il scen la venue du Melsye?

Jamais ne vit Lettre ne prophetie,

C'est ung abz trop grant & trop vilain.

Eliachin, cinquième Pharisien embrasse le parti de Joathan, & va encore plus loin que lui, puisqu'il opine à prendre des mesures pour faire cesser les prédications de S. Jean; mais Bananias sixième Pharisien s'oppose cet avis;

Eliachin, très-éloquent *non sic*,

monons pas la chose si au ric.

Il représente que c'est vouloir s'exposer à la haine du peuple, en faisant quelque violence à une personne pour laquelle il s'intéresse. Jacob premier Scribe l'interrompt, en lui disant que peut-être S. Jean est lui-même le

Messie. Ce sentiment est adopté par Isachar second Scribe. Mais le troisième appelé Nathan les fait revenir de cette erreur en leur représentant que Jean ne pouvoit être le Christ, puisqu'il étoit de famille Sacerdotale; & que les prophéties portoient expressément que ce dernier devoit descendre de la Race des Rois. Pour terminer cette contestation, Nachor quatrième Scribe propose cet expédient, « que pour entendre tout le » fait clèrement il a advisé « un bon moyen, qui étoit de le demander à Jean lui-même. Cet avis est aussi-tôt approuvé par Cayphe chef de cette Assemblée, qui ne manque pas de leur en faire de grands remerciemens: Et la conclusion est, que l'on députa Eliachin, & Barrianiâs Phariens, avec deux Scribes Nachor & Nathan, pour interroger S. Jean; ensuite ces quatre Envoyés vont à la prédication de ce dernier dans l'intention de tirer finement de lui tout ce qu'ils veulent savoir.

III. SERMON DE S. JEHAN.

S Aint Jean vient prêcher les Juifs, & les exhorte à la pénitence, Les quatre personnes dont nous venons de parler, s'y trouvent entre autres, qui lui demandent s'il est le Christ.

Non suis, je ne suis pas Christus;
Mais deffoubs luy je me humilie.

répond S. Jean. Ensuite on l'interroge s'il n'est pas Elie, ou un Prophe-
te; & sur ce qu'il leur proteste qu'il n'est aucun d'eux, ils le prient de dire qui il est; mais à peine S. Jean leur a répliqué,

Ego

Vox clamantis in deserto

Je suis voix au desert criant, &c.

qu'ils se retirèrent, & il semble qu'ils n'ont plus rien à lui opposer. Cette prédication n'est pas cependant infructueuse; car trois Juifs appelés Sophonias, Manasses, & Abias, demandent le baptême, & S. Jean le leur accorde.

IV.

IV. DIALOGUE DE JESUS
ET DE NOTRE-DAME.

Jesus paroît avec Nôtre-Dame & l'Ange Gabriël. Jesus s'entretient avec eux du sujet pour lequel il est descendu sur la terre. Nôtre-Dame lui dit avec regret, que sa volonté soit la sienne : Ensuite Jesus prend congé d'elle.

« Et icy se départ d'avec elle, &
« s'en va vers S. Jehan-Baptiste, &
« l'Ange Gabriël avec luy, & demeure N. D. comme en Oraison. »

V. BATEME DE JESUS.

Jesus s'approche de S. Jean, à qui il demande le Batême, ce dernier s'en deffend fort, par humilité.

S. J E H A N.

Pas requerrir ne me devés,
Car mon cher Seigneur, vous sçavés
Qu'il n'affiert pas à ma nature,

Je suis Créature,
Et pource facture
De simple stature,
Humble viateur :

Tome I.

R

Ce seroit laydure
 Et chose trop dure
 Laver en eaüe pure
 Mon hault Créateur,
 Tu es précepteur,
 Je suis serviteur ;
 Tu es le Pasteur,
 Ton ouïaille suis,
 Tu es le Docteur,
 Je suis l'Auditeur,
 Tu es le Ducteur,
 Moy consecuteur,
 Sans qui rien ne puis, &c.

Enfin Jesus le lui ayant commandé
 absolument, S. Jean se met en devoir
 de lui obéir. Pendant que Jesus se
 déshabille, & que l'Ange Gabriël le
 sert, Dieu le Pere dit qu'il veut hon-
 orer » par ung signe haultain ce bap-
 tesme vertueux. « S. Michel chante
 un Cantique, » durant lequel Jesus
 » entre dans le fleuve de Jourdain,
 » & S. Jehan prend de l'eaüe à la main,
 » & en jecte sur le chef de Jesus, «
 puis dit

Sire, vous estes baptisé
 Qui à vostre haulte noblesse,
 N'appartient, ne à ma simplessé
 Si digne service vous faire,

Toutes fois , mon Dieu debonnaire ,
Vuillés supplier le surplus.

» Icy fort Jesus hors du Fleuve Jour-
» dain , & se jecte à genoulx devant
» Paradis. Adonc parle Dieu le Pere,
» & le Saint Esperit descend en forme
» du Coulom blanc sur le chef de Je-
» sus : puis retourne en Paradis. Et est
» à noter que la loquence de Dieu le
» Pere se doit pronuncer entendible-
» ment , & bien à trait en trois voix ;
» c'est-à-sçavoir , ung hault dessus ,
» une haulte contre , & une basse con-
» tre bien accordées ; & en cette ar-
» monie se doit dire toute la clause
» qui suit. (A)

DIEU LE PERE.

*Hic est Filius meus dilectus ,
In quo michi bene complacui.*
Cestuy-cy , c'est mon Fils amé Jésus ,
Qui bien me plaît , ma plaifance est en
luy , &c.

» Icy se lieve Jesus de genoulx , &
» reveft ses habillemens , & S. Jehan
» & Gabriël luy aydent , cependant

(A) Cette loquence ou discours de Dieu le pere exprimé par un trio dans les formes , n'est pas sans art de la part de l'auteur. Voyés le Catalogue à la fin du II. vol. au Mystere de l'Incarnation.

» que les Anges parlent en Paradis. »
 Ce dialogue des Anges roule sur les
 graces que Dieu a faites aux hommes
 par le moyen du Sacrement de Ba-
 tême : & se passe entre Raphaël, Uriël,
 Chérubin & Séraphin. Après quoi
 » chante ung *Silete* en Paradis. » (a)
 » Icy va Jésus au Désert, & l'Ange
 » se départ d'avec luy, & retourne
 » vers Nostre-Dame. »

V I. *Enfer.*

» Icy sont Sathan & Berith au dé-
 » sert. »

CEs deux Démons s'entretien-
 nent de quelle façon ils pour-
 ront tenter Jésus, Sathan dit à son
 compagnon,

SATHAN.

J'ay veu au desert entrer
 Ne sçay quel homme que je crains,
 Plus que tous les autres humains
 Devant lequel de peur je tremble :
 Nous ne pouvons durer ensemble,
 Jamais je n'en vis de semblable,

(b) C'est-à-dire que pendant un grand silence que gardoient les acteurs, on entendoit un concert d'instrumens.

du Théâtre François. 197

Et croy qu'en Enfer n'y a Dyable
Qui en sçeut venir au dessus

.....

Ainsi se voyant sans moyen de venir à bout de leur dessein, ils prennent la resolution de retourner aux Enfers prendre conseil de Lucifer, leur maître. Berith y consent en disant

BERITH.

Le Dyable nous veuille conduire,
Sans avoir meilleur fausconduit.

Lucifer est fort étonné de les voir de retour si promptement, & Astaroth toujours prêt à faire du mal, offre charitablement son ministère.

ASTAROTH.

Si vous voulés qu'ils soient torchés
Vecy les instrumens tous prests.

Mais Lucifer lui dit, qu'il faut les écouter auparavant. Sathan en arrivant, fait paroître son digne air le cœur gonflé de rage, il dit ces quatre vers.

SATHAN.

Lucifer, je creve de rage,
Des fortunes qui nous surviennent,
Et si les Dyables ne me tiennent,
J'enragerai de déplaisance.

R iij

LUCIFER.

Sathan, tiens un peu contenance,
Et comptes tes faits par maniere.

BELZEBUT.

Fay, fay hardiment bonne chere,
Car nous sommes plus d'un millier
De Dyables, pour bien t'estrillier,
Si n'y a rapine, ou conquete.

Cerbérus de son côté fait rage des
dens. Mais Lucifer les appaise, &
dit,

Dyables, ung petit filete, &c.

Ensuite il interroge Sathan, qui
lui avouë, qu'il n'a pû tenter Jésus

SATHAN.

Je l'ay de long-temps hutiné

.....

Il est si devot en priere

Que ung jour ne doubte qu'il soit Ange

.....

Il semble à son parler Prophete

contempler Séraphin

irité Chérubin, &c.

Lucifer entre dans une fureur ter-
rible, & lui dit avec colere,

Comment ny as tu sceu trouver
Quelque male subtilité ?

BELZEBUT.

Voulés-vous qu'il soit descroté

du Théâtre François. 199

Par maniere de passé temps?

ASTAROTH.

Deux ou troys infernaux tormens
Ni seront pas trop mal assis.

LUCIFER.

Va hardiment jusques à fix
Ou cent , ou deux cens tout content.

BEZEBUT.

Et son compaignon ?

LUCIFER.

Tout autant.

Estuffes les en ce brasier
Ung tantet , pour mieulx les ayfier.
Brules ces Dyables pleins d'envye.

BERITH.

Ha Sathan , vecy dure vie ,
Puisqu'il convient estre houlfés.

→ Icy les bastent en Enfer , & on
les étouffe dans un brasier. (*)

SATHAN.

Haro Lucifer !

(*) Ce jeu de Théâtre dont nous avons promis de parler , Mystere 6. de la Conception , ne se passoit pas aux yeux des spectateurs. Sathan & son compaignon entroit dans l'Enfer par la gueule du dra-

gon qui en formoit la porte , & là , on les entendoit crier & demander grace , pendant que leurs camarades disoient & faisoient semblant d'exécuter ce que l'on voit dans ce Mystere.

R iij

Histoire

LUCIFER.

C'est assés,

Je leur pardonne la fortune.

ASTAROTH.

Passés, Ribaudailles, passés.

SATHAN.

Haro Lucifer !

LUCIFER.

C'est assés,

Dyables maudits, cessés, cessés.

CERBERUS.

Encor auront-ils cette prune.

SATHAN.

Haro Lucifer !

LUCIFER.

C'est assés,

Je leur pardonne la fortune.

ASTAROTH.

Je pense qu'ils en ont pour une,
Ils sont sonnés à grosse cloche.

LUCIFER.

Comment te va Sathan ?

SATHAN.

Je cloche,

Descendre ne puis, ne monter ;
Pourquoy me fais-tu tourmenter ?
Maudit esperit abhominable.
Je fais mon devoir de tempter :
Pourquoy me fais-tu tourmenter ?

Où est cil qui se peut vanter
Des Dyables , tant soit exécration ,
Qui devant toy , & en ta table
Face plus d'amies présenter.
Pourquoy me fais-tu tourmenter ,
Maudit esprit abominable ?

Tu sçais , ajoute-t'il , en s'adressant
à Lucifer , que je ne puis rien sur lui ;
& que si nous n'y pourvoyons il détruira nôtre Enfer : C'est pourquoy il faut songer à envoyer quelqu'un pour le tenter ;

Car quant à moy , je ne scanroye
Présent y aller : car je suis
Si tourmenté que je ne puis
Aller ou venir plus avant ;
Plus n'en serai le poursuivant ,
Les gaiges y font mal courtoys.

BELZEBUTH.

Si feras encore une fois ,
Si le grant Dyable le commande.

LUCIFER.

Sathan repond à ma demande ;
Où tient ce Jésus son menaige ?

SATHAN.

Lucifer , hé quel dyable scay-je ?
Il est en ung désert logé ,
Où il n'a ne beu , ne mangé
Depuis l'eure qu'il y entra.

LUCIFER.

Il faut le tenter qui pourra,
 Par troys ou quatre façons,
 Affin au moins, que nous faichons,
 S'il est Dieu, homme, ou autre chose.

SATHAN.

Tost y courrussé, mais je n'ose,
 De peur que l'on ne me torchonne.

LUCIFER.

Si tu faulx je te le pardonne,
 Pourveu que tu t'y emploiras.

SATHAN.

Cà donc, le congé ?

LUCIFER.

Tu l'auras.

Or va, que pour toy confermer
 Tous ceulx de l'Air & de la Mer,
 Te ramiennent à fauve garde,
 Plustost que pierre de bombarde.

VII. De Pilate.

Il chement habillé arrive accompagné de Barraquin & de quere Gardes, qui sont Brayart, Drillart, Griffon & Claquedent. Pour ne point faire languir le Spectateur, il rend compte, en entrant, du sujet qui l'amene en Judée & en quelle qualité.

P I L A T E.

Los & honneur , obéissance & gloire ,
Seigneurieuse triumpante victoire ,
Soit à tousiours à l'Empereur Romain ,
Qui m'a commis en tout ce territoire
Prevost & Juge de tout crime notoyre ,
Son Lieutenant Criminel souverain.

Il rappelle ensuite l'état présent
de la Judée , des Princes qui y com-
mandent , & du caractère des peuples ;
qu'il se prepare fort à tenir » soubz la
» verge ferrée « , ne voulant pas , a-
joute-t'il , imiter la molesse & l'avarice
fordide de Valere.

Qui en l'Office fut mon prédécesseur ,
Fit l'Evesché de Judée mettre à pris ,
Au plus offrant dernier enchérisseur ,
Qui plus en donne , il jouit de l'honneur :

Enfin , poursuit-il , pour m'aquiter
du devoir de ma charge , & en même
tems faire respecter l'Autorité de Ti-
bere , je veux faire publier ces
ordonnances :

Et pour ce , je me délibere ,
Pour magnifier cette pompe ,
Faire crier à son de trompe
Qu'on apporte de l'argent ; car
Grans tributz sont deubz à Cesar.

Voilà le premier article & le plus

essentiel. Le second est qu'un chacun soit tenu de venir saluer » l'ymage « de l'Empereur. Barraquin qui paroît là comme son Capitaine des Gardes & son Confident , lui conseille de persévérer dans ces nobles sentimens, & de se montrer » homme «. Pilate le charge du soin de faire crier cette Ordonnance ; & Barraquin appelle ses quatre Satellites , ou plutôt ces quatre Bourreaux (comme ils l'avoient eux-mêmes, se vantans de n'aller jamais sans cordes & couteaux) qui sont ensemble à causer, & leur dit,

Compagnons, c'est assez bavé
Allons à cop faire ung explet. (a)

Ces tyrans accourent au plus vite ;
mais ils sont bien surpris en apprenant
qu'il ne s'agit que de crier une Or-
donnance.

Le Dyable vous puisse deffaire ;

11/23/2004 *C. latissima*

Aut-il faire si grant feste:

Pour ung cry ?

dit Griffon fort en colere.

Nous ne daignerions

Y aller

replique Brayart d'un air d'édaigneux:

(a) expedition.

du Théâtre François. 205

Enfin pour couper court , il ne se trouve que Claquedent , qui veut bien se prêter à cette fonction : assurant que ,

Gens de bien en sa compagnie
Ne seront jamais tricotez.

Encore, semble-t'il s'en repentir , car après que le Trompette a crié trois fois : » Or escoutez , &c. « & que Barraquin a fait la lecture de l'Ordonnance de Pilate , Claquedent ne peut s'empêcher de dire ,

De cent mille telles huées
On ne gagneroit une maille ;
Si j'eusse eu quelque paillardaille ,
A décapiter ou à pendre ,
Il y eust eu au moins à prendre
Quelque endose , pour les dépens.

VIII. Le Conseil des Juifs.

» Icy tiendront les Cytoyens le
» Conseil, & y présidera Nic

CE Conseil , où paroît aussi Jayrus chef de la Synagogue , se tient au sujet de l'Ordonnance de Pilate , dont nous venons de parler au Mystere précédent , & surtout touchant le second chef , en ce qui re-

garde les honneurs que l'on doit rendre à la Statuë de l'Empereur. Les Juifs crient fort contre cet ordre tyrannique , & se résolvent à l'éluder de tout leur pouvoir.

IX. *De Judas.*

Judas paroît avec le Fils du Roy de ~~Scarioth~~ Scarioth. « Comme ce Prince ne sçait que faire , Judas lui propose une partie d'échecs. Sa proposition est acceptée , & ils se mettent à jouer. Le Fils du Roy avance un de ses échecs. Judas lui en oppose un des siens. Le Fils du Roy lui dit , » il est » perdu. Non pas , répond Judas. Si » fait , dit ce Prince , »

Si en mentirez vous , Judas ;
je le gagneray devant tous.

J U D A S.

Quoy me desinentez-vous ?

Qui vous meult ? Il me desplaist trop ;
Corps bieu , je vous donneray tel cop ,
Qu'il y parestra à jamais.

L E F I L Z.

Se me touche , je vous promais ,
Que oncques ne feistes tel folie.

J U D A S.

Tous noz puissans Dieux je regnie ;
Se mettez la main dessus moy ,
Nonobstant qu'estez filz du Roy ,
Par moy vous serez affollé.

L E F I L Z.

Paix, coquin, marault avollé, (a)
On ne sçait dont tu es venu ;
Tu es un ~~faux~~ inçongnu ,
En faictz, en ditz oultreçuidé,

J U D A S.

Se devoye estre lapidé ,
Ou gecté en caüe en ung sac ;
Si aurez vous en estomac
Cecy planté pour reverdir ;
Nul ne me sçauroit refroidir
Que n'ayez le coup de la Mort.

» Icy le tue. «

Deux Bourgeois de la Ville de
Scarioth arrivent, & voyans le F
de leur Roy mort, ils en té ig
leurs regrets, & font des
sur le chagrin que le Roy aura, ~~pour~~
qu'il aura appris cette fâcheuse nou-
velle.

» Icy est Judas tout effrayé , &
» tient ung glaive tout nud senglant

(a) Eccevelé.

» comme se il venoist de faire mur-
» tre. «

X. De Judas & de Pilate.

Judas sçachant bien qu'après avoir
commis un tel crime , il va être
poursuivi , prend le parti d'aban-
donner le país , & de chercher for-
tune ailleurs.

» Icy s'enva Judas pourmener de
» loing devant le siège de Pilate. «

Pilate paroît avec sa suite ; il de-
mande à ses tyrans ce que disent
les Juifs de son Ordonnance , & s'ils
y sont rebelles. Ah ! Seigneur , lui ré-
pond Griffon , les Juifs sont trop
sages , & les gens riches n'osent se
soulever , il n'y a rien à gagner pour
nous.

B R A Y A R T.

Le plus habille

mais n'en a pas pendu

pour ung jour.

Cela est très-fâcheux , Seigneur ,
comme vous le voyés , dit Claque-
dent , & si vous n'avez la bonté d'y
remedier , notre métier va devenir à
rien. Cependant Pilate appercevant
Judas

Judas de loin , commande à Barraquin de le lui amener ,

Il semble homme sage & sçavant ,
ajoute-t'il.

» Icy vient Barraquin parler à
» Judas. «

Barraquin amene Judas à Pilate ,
& ce dernier lui dit qu'il veut lui
parler en particulier.

» Icy salue Judas , le Prevost Pi-
» late. «

Pilate lui demande son nom , &
qui il est : Judas après lui avoir dit ,
ajoute qu'il est de l'Isle de Scarioth ,
où il étoit employé au service du
Roi. Pilate lui propose d'entrer au
sien , Judas accepte la proposition :
& ce Prevôt pour voir ce qu'il sçait
faire , le charge de l'Intendance de sa
maison.

XI. La Tentation de Jésus.

» Ici commence les Tentations
» de Jésus au Désert , & se lieve de
» Oraison , & dit «

J E S U S.

Quarante jours ay jeuné plains ,
dont aucunement me plains ,
Tome I. **S**

Car la faim me commence à prendre.

Dans l'instant » vient Sathan en
» habit d'Armite , vers Jésus pour le
» tenter.

SATHAN.

Tu ne es ne larron , ne murtrier ,

.....

.....

Parquoy jà ne te fust besoing

D'avoir tel jeune commencé ,

Veu que tu n'as rien offensé

Vers Dieu &c.

Le Diable employe ensuite ses subtilités pour l'engager à ne plus jeuner , & lui demande s'il n'y a pas dans le désert de quoi prendre » viande corporelle. « Et qu'en tout cas , s'il est vrai qu'il soit le Fils de Dieu , qu'il prenne des pierres , & les change en pain.

JESUS.

L'Homme ne vit pas seulement

Dé pain que nature luy livre ,

Mais aucunes foys peut-il vivre ,

En la sainte parolle & digne ,

Venant de la bouche divine.

Donc , si le pain matériel

Me fault , j'ay le pain éternel

De Dieu le Pere Tout-puissant ;

Qui est ydoine , & suffisant
A parfaire le résidu

SATHAN.

C'est futilement répondu ,
Et me aperçoy bien que tu scés
Des caillations assés.

Après ce dialogue , Sathan » se
» retire ung peu loing de Jésus ,
» & ostant son habit d'Armite « il
dit ,

Haut Lucifer ! que doy-je faire ?
Le grant Dyable y puisse avoir part ,
Et à Jésus , & à son art ,
Tant il scet d'Hebrieu & Latin ,

Alors Sathan se sentant fortifié des
secours infernaux , revient tenter Jé-
sus d'une autre façon.

» Icy prend Sathan ung habit de
» Docteur , & puis retourne tempter
» Jésus. «

Il dit à Jésus , qu'un si g Doc-
teur que lui ne doit point
talens dans l'oubli , & qu'il
prêche : Et pour lui don r ui
place commode , & élevée n
pouvoir être entendu d'un plus
grand nombre , il s'offre à porter Jé-
sus sur le sommet du Temple :

» Ici se met Jésus sur les épaules

S ij

» de Sathan, & par ung soudain con-
 » trepoys sont guindez tous deux à
 » mont sur le hault du pinacle. «

Lorsque Sathan voit Jésus sur le haut du Temple, il lui propose de se jeter en bas, & que les Anges viendroient le recevoir, selon qu'il est porté en l'Ecriture Sainte. Jésus lui répond, qu'il est aussi écrit, vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Sathan est au désespoir de se voir encore confondu.

SATHAN.

C'est bonne évasion trouvée,
 Et voy bien qu'en ton cucur emprainte
 Est toute l'Escripture Sainte,
 Et la congnois de pas en pas :
 Mais ainsi n'eschaperas pas,
 Tu auras encore ung assaut.

» Icy descent secrètement Jésus &
 » Sathan, & se trouvent tous deux
 » à bas assez loing l'un de l'autre, &
 » se met Sathan en habit de Roy. «

Sathan voulant encore employer un dernier effort pour tâcher de séduire Jésus, le vient trouver habillé magnifiquement, & après l'avoir mené sur une haute montagne, il lui promet, que s'il veut l'adorer, il le rendra le plus riche, le plus vaillant,

& le plus puissant Prince de toute la
Terre, je possède tout, ajoute-t'il ;

Mais afin de mieulx désigner
Le bien que donner je te veuil
Je te le veuil monstrier à l'ueil :
Premier, voy en sommacion
La Terre de Promission,
Qui est Terre où tout bien abonde ;
Vecy tout le milieu du monde ,
Deçà est la Terre d'Europe ,
Delà la Terre de Ethiope ,
Tous Royaulmes de noble arroy ,
Desquels je suis Seigneur. & Roy.
Romme tiens, Grece à moy s'applique ,
Arabe, Tharse , Asye, Afrique ,
Egipte, Calde, Babilonne ,
Tout est à moy , & tout te donne ,
Mais que devant moy tu te enclines ,
Et m'adores , & me domines ,
Comme tu scés que je le puis ,
Et que ton Maistre , & Seigneur suis ;
Jamais faulx de rien n'auras ,
Se ainly se fais.

J E S U S.

Va Sathanas.

Jésus ne pouvant plus supporter
les insolens discours de Sathan, lui
ordonne de se retirer.

» Icy s'enfuit Sathan comme tout

» enragé, & demeure Jéfus tout feul
» fur la montaigne, jufqu'à la venuë
» des Anges. α

SATHAN.

Haro , haro , haro , j'enrage ;
Soubz Ciel , ne sur terre ne tiens ,
Je suis vaincu , je ne puis rien :
En mon fait n'ay point de recours .
Je m'envoys en Enfer , je cours
Plonger au fond de la chaudiere .

Dieu le Pere commande aux An-
ges d'aller honorer Jésus. & de le
servir. *Ps. 135. 1. Le Paraclet, l'Esprit & les 72*

« Icy descendent les Anges de Pa-
» radis , & apportent une coupe
» couverte , & du pain couvert d'u-
» ne fine serviette à Jésus , dont il
» pourra boire & manger. »

Lucifer, qui voit revenir Sathan en diligence, lui en demande le sujet, & ce Démon lui raconte le mauvais succès de ses tentations.

Icy arrivent les Anges devers
 » Jésus , & se inclinent devant luy
 » en le adorant , & le ministrant.

Saint Michel, Raphaël, & Uriël,
chantent les louanges d'un Dieu si
bon, qui veut bien souffrir la mort
pour le salut des hommes.

X Et. très important sur
le plan ou le moins déplorable
de la naissance sur naturelle de Paris.

» Icy se retournent les Anges en
» chantant ; Jésus descend de la
» montaigne. «

XII. *De Jésus & de Nostre-Dame.* XIII. 1.

Gabriël qui est resté sur le Théâtre, fait un petit compliment à Notre-Dame, & cette dernière fait une complainte sur les maux que Jésus doit souffrir.

» Icy arrive Jésus devers Nostre-
» Dame, & s'encline en la saluant,
» & Nostre-Dame se jette à ses piedz,
» puis se lieve. «

N O S T R E - D A M E.

Long-temps ay esté en absence
De vous ; mais de vostre présence
J'ay le cuer hors de tout soucy.

J E S U S.

Il me fault gouverner ainsy
Que Dieu mon Pere le me ordonne,
Et que tout mon faict se conforme,
Ad ce que l'Escripture chante.

XIII. *De Saint Jehan & de Hérode.* (XIV. 1.)

Saint Jean & ses nouveaux Disci-
ples paroissent ; Abias l'un d'eux,

le vient avertir qu'Hérode ne se gouvernoit pas bien. Pourquoi cela ? lui demande S. Jean. Parce qu'il tient en concubinage la femme de son frere, répond Sophonias. » C'est laide » chose & infâme « , ajoute Manassés. Vous avez raison , reprend S. Jean , & je vous sçay bon gré de cet avis.

Je luy voys remontrer l'offence ,
Avant que autre chose je face.

» Icy s'en va Saint Jehan seul de-
» vers Hérode. «

Saint Jean arrive chez Hérode : en l'abordant , il commence par lui faire des reproches sanglans sur la façon dont il retient chez lui Hérodiad , femme de son frere Philippe.

S A I N T J E H A N .

Tu voys bien les oyseaulx petits ,
Qui en soy ont cueur si gentilz
Que chacun se tient à son per ,
Sans l'autre frauder , ne tromper , &c.

Hérode est fâché de cette sincérité , cependant comme il a dans le fonds de son cœur du respect pour ce Prophète , il le prie de se taire , & veut bien excuser ses discours.

H E R O D E .

Me venir dire des injures ,
Et reprendre publiquement ,

Sans

Sans ſçavoir entendre comment ,
Il m'en deſplaist trop en mon cœur ;
Et pour ce , Jehan , ſur voſtre honneur ,
Taiſez-vous de ce que vous diſtes :
Je ſçay bien que entre vous hermites ,
Entre vous pources ydyotz ,
Ne prenez pas garde à vos mortz ,
Ne devant qui vous les couchez.

.....
Mais quand eſt d'entre nous Seigneurs ,
Qui avons nos plaiſirs apprins ,
Il nous faiſt mal d'être reprins ,
Et qu'on tongnoiſſe noſtre offence :
Et pour ce , prenez pénitence
Au commun & au populaire , &c.

Comme S. Jean veut continuer ſes
remontrances, Hérodias, qui eſt pré-
ſente, s'emporte fort contre lui.

HERODIAS à Hérode.

Son cœur eſt de mal ſi garny ,
Qu'il fait toujours de pis en pis ;
Aſſez eſpérè ne me puis
De telz vieulx bigotz redoubtez ,
Comment ainſy les eſcoutez ,
Veu qu'ils ſont ſi trez-mal courtoys.
Il a tant jeuné par ces boys
Qu'il n'a pas demy de cervelle.

SAINT JEHAN.

Ha ! perverse femme cruelle !

Tome I.

T

218 *Histoire*

Faulce serpente venimeuse !
 Ta volonté libidineuse
 Machina la faulce entreprinse ,
 Quant ravie tu fus & prinse
 D'avecques ton loyal espoux ;
 Tu as bien monsté devant tous ;
 Que tu ne crains Dieu , ne le monde !
 Tu es tant ville , tant inmonde ,
 Que la fin en sera maulvaise ;
 Et ay grant peur que la fournaise
 D'Enfer en face le départ.

HERODIAS à Hérode :

Ha dèa ! ce meschant papelart ,
 Nous rompra cy meslhuy la teste :
 Monseigneur , vous estes bien beste
 De tant ouyr , &c.

Hérode pour satisfaire Hérodias
 ordonne à Grongnart d'arrêter Saint
 Jean , & de le conduire en prison.
 Grongnart obéit.

» Icy demeure Saint Jehan en la
 » Chartre jusques à la décolacion. »
 » Icy se retirent les trois Juifs de-
 » vers Architriclin , & commence
 » icy la mort du pere de Judas. »



XIV. *De Ruben & de sa femme.* (XV^e. l. 1^a)

Ruben & Cyborée sa femme ;
pere & mere de Judas, se plaignent , que quoiqu'ils ayent des biens abondamment , cependant ils sont prêts à mourir sans héritier : qu'à la vérité Dieu leur a autrefois donné un fils ; mais que leur misere les a pour lors obligé à jeter cet enfant dans la Mer , & que depuis ce jour fatal , ils ne sçavent ce qu'il est devenu. Pour soulager un peu leur chagrin , ils vont se promener dans leur Jardin.

» Icy se départent d'ensemble , &
» va Ruben en ung Jardin , où il y a +
» ung pomier fort chargé de belles
» pommes. «

Pilate arrive , avec sa suite , en promenant. Jettant par hazard la vi sur ce pomier , il en trouve les si beaux , qu'il ordonne à Judas d'en aller chercher , & de les payer ce qu'on lui demandera.

» Icy s'en va Pilate , & Judas de- +
» meure pour cuillir des pommes , &
» pour rompre l'arbre. «

» Icy abat Judas deux ou trois
» branches de l'Arbre. «

Ruben s'appercevant que Judas rompt l'arbre , court pour l'en empêcher.

» Icy vient Ruben parler à Judas. «

Prenez du fruit tant qu'il vous plaira , mais ne rompez point l'arbre , lui dit Ruben ; il me plaît de le faire , répond Judas. Ruben fâché qu'on le vienne insulter chez lui , lui réplique avec chaleur ; ils en viennent aux injures , & ensuite aux coups.

» Icy s'entrebattent , & enfin Judas frappe ung si grant coup sur la teste de Ruben , qu'il l'abat à terre. «

Cyborée arrive , & trouvant son mari assassiné , elle court en demander Justice.

» Icy vient devers Pilate en criant ,
» & dit «

C Y B O R É E .

« Juge , Juge , Juge , Juge ,
Je requiers vengeance , vengeance , &c.

Pilate l'écoute , mais comme il aime Judas , pour assoupir cette affaire , il propose à Cyborée d'épouser son Intendant. Il appelle ce dernier , & l'ayant tiré à quartier , il lui dit ,

tu vois, Judas, que tu es sans bien,
& que voicy une veuve assés bien
faite, & à son aise, tu ne sçauois
mieux faire, mon enfant, que de l'é-
pouser; tu termineras par-là toutes
contestations avec elle. Judas accepte
la condition, mais Cyborée la refuse
constamment, & proteste qu'elle ne
veut point épouser le meurtrier de
son Epoux. Barraquin leur dit d'al-
ler se consulter ensemble là-dessus.

» Icy prend Judas Cyborée par
» dessoulz le bras, & se tirent à part
» ensemble. «

J U D A S.

Cà, mamye, allons y penser,
Et vous vueillez reconforter;
Car je suis pour vous avancer;
Et pour vostre bien augmenter.

C Y B O R É E.

Le distes-vous pour me tenter?
Ou pour sortir la chose effet?

Je vous parle très-sérieusement
répond Judas. Somme toute;
veuve qui a paru si rétive, lorsqu'elle
a cru que la chose étoit pour la trom-
per, y consent bien vite, quand elle
voit qu'on lui parle tout de bon; &
ils sortent tous deux pour se marier
ensemble.

*1. d. Paris (T. V. 47) dit: « Il faut
remarquer à la décharge de Cyborée
qu'elle ignore que Judas soit le ma-
rtyr de Pilate et par conséquent
le meurtrier de son Epoux. » Elle sait
bien que Pilate a été tué par le
peuple, mais elle ne sait pas que
Pilate a été tué par le peuple.*

» Icy s'en vont Judas & sa Mere
» ensemble. «

L. Jarr

**XV. L'Evocation des Apostres, ou
quelquefois l'Invocation.**

» Icy commence l'Evocation des
» Apostres. «

Saint Pierre & saint André paroissent occupés de leur pêche, qui ce jour là n'est gueres abondante.

SAINT PIERRE.

Si le vent tourne de Nordeth,
Ou de Sehu, frere, nous aurons
Du poisson plus que ne scaurions
Despendre pour nostre famille.

SAINT ANDRÉ.

Semble la Mer assez tranquille,
Et le vent calle; fait-il corme (a)
Assez sur l'eauë?

SAINT PIERRE.

Je vous affirme (b)

beau voguer sur la rive.

J E S U S.

Enfans, que besongnez vous là?
Quelles sont vos intencions?

SAINT PIERRE.

Sire, mon frere & moy, peschons.

(a) calme. (b) assure.

Laissez ces opérations :

Suivez-moy , soyez diligens ,
Je vous feray pefcheurs de gens ,
En lieu de pefcher des poiffons :
Je feray qu'on orra vos fons ,
Et vofre doctrine parfonde ,
Par toutes les parties du Monde ,
Pour le faluet des Créatures.

» Icy laiffent Saint Pierre & Saint
» André leur nave & leurs rethz , &
» fuivent Jéfus en habit de Pefcheurs
» jufques à la feconde Journée qu'ilz
» viennent en habit d'Apostres. »

Pendant que Zébédée & fes fils S.
Jacques dit Major & S. Jean l'Evan-
gélifte ne fongent qu'à leur pêche ,
Jéfus accompagné de S. Pierre & de
S. André , appelle ces deux derniers ,
& leur dit

Amis , ne vous occupez plus
A ce mestier que vous favez ;
Délaiffez tout , & me fuyvez ,
Je vous defire avoir enfemble.

S. Jacques & S. Jean quittent aum-
tôt leur pere , pour obéir aux ordres
de Jéfus.

» Icy fuivent S. Jehan & S. Jac-
» ques Noftre-Seigneur , en habit de
» pefcheurs. »

Chemin faisant Jésus trouve S. Philippe à qui il dit.

Amy, vouldroys tu point venir
A moy, & estre de ma sorte?

SAINT PHILIPPE.

Sire, à vostre vueil m'en rapporte, &c.

» Icy suit Philippe Nostre-Seigneur, à tout en habit de pefcheur
» comme les autres. «

Ensuite Jésus apperçoit S. Barthelemy, » habillé en filz de Roy, « il lui dit, Barthelemy, quittez les vanités du monde, & me suivez.

Sire vostre suis sans contraincte.

repond Barthelemy.

» Icy suit Saint Barthelemy Nostre Seigneur en habit de Prince. «

Toujours en poursuivant son chemin, Notre-Seigneur fait rencontre de S. Thomas, » Charpentier, « à qui il dit,

J E' S U S.

Thomas, homme d'activité,
Laisse tout, & fais ton devoir
De me suivre, pour grace avoir,
Comme ces autres hommes cy.

SAINT THOMAS.

Humblement vous remercie,
Et à vous servir me conclus.

» Icy fuit Saint Thomas Nostre-
» Seigneur en son habit de Charpen-
» tier, fors qu'il laisse tous ses outilz. »

Après cela, Jésus voyant passer S.
Simon & S. Jude son frere, les ap-
pelle, & leur ordonne de le suivre.
Ces deux freres lui rendent graces
de l'honneur qu'il leur fait.

SAINCT SYMON.

C'est tout nostre intencion,
D'estre avecques vous habitans;
Symon suis nommé de long-temps;
Homme simple, ignorant & rude,
Et vecy mon bon frere Jude
Zélotès, &c. (a)

» Icy cheminent les Apostres en
» leurs habits mécaniques après Jésus. »

Ensuite paroît S. Mathieu assis de-
vant une table, où il y a force fa-
d'argent. Il fait quelque r exio
sur la profession, & apr
rêvé, il trouve qu'il a
métier qui le conduit à la
éternelle. Comme il est dans cette

(a) L'Evangile S. Luc chap. 6. v. 15. donne ce surnom de Zélotès à S. Simon, & au verset suivant il nomme S. Jude comme frere de S. Jacques fils d'Alphée. L'auteur fait S. Simon & S. Jude frere, à cause que l'Eglise en célébre la fête le même jour.

pensée, Jésus tourne les pas de son côté, & lui dit

Mathieu, laisses tout, & t'en viens
Après moy, tu feras que saige.

SAINT MATHIEU.

Mon cher Seigneur, aussy feray-je.

Il prie le Seigneur de lui accorder le pardon de ses pechez, & Jésus le lui promet. S. Mathieu lui demande une seconde grace, qui est de vouloir bien venir manger chez lui avec ses autres Apôtres; Jésus y consent. Pendant ce tems là S. Jacques Alphonse dit Minor, vient trouver Jésus, & suivant la resolution qu'il a prise, le prie de l'admettre au nombre de ses Apôtres, Jésus le reçoit, & lui dit de le suivre.

» Icy suit Saint Jacques Nostre-
» Seigneur, vestu & abillé près ou
» environ comme Nostre-Seigneur;
» & après commence la séparacion de
» de sa mere. «

11. l. *Paris* | A VI. De Judas & de sa Mere.

CE Mystere seroit mieux intitulé la Reconnoissance de Judas, car c'est en effet ce dont il s'agit dans celui-ci. Cyborée se sent inquiète de la tendresse qu'elle a pour Judas,

pourtâcher de dissiper son trouble, elle
lui demande qui il est, & son âge.
Judas lui dit qu'il a trente-cinq ans;
mais qu'il ignore à qui il doit le jour,
& que tout ce qu'il sçait, c'est qu'on
lui a dit qu'on l'avoit trouvé sur les
bords de la Mer. Il n'en faut pas d'a-
vantage pour jeter Cyborée dans
une consternation extrême; elle re-
connoît alors la triste confirmation
de ses soupçons.

CYBORÉE.

O. que J'ay de rage en mon cœur!

O Dieu tout-puissant, quel horreur!

Quelle terreur!

Quelle erreur!

Quel forfait!

O le très-haultain plasmateur,

Qui sera le réparateur

Du malheur,

De l'honneur

Que j'ay fait?

O Dieu souverain tout parfait,

Je fais le fais & le defais,

Par vil fais,

Et meffais,

Doulooureux:

O ventre maternel infais,

Très ort, très vil, très imparfait,

Par le fais,

*il est na
L'air d
Scario
qua l
l'ont
J'en
L'effan
Ce n'est
l'ort non
qu'est-ce
de l'ort*

De ton fait

Malheureux ?

Las Ciel à toy je me deulx :

Venge toy sur moy, si tu peulx ,

Des griefz d'eulx ,

Vicieulx ,

Que je porte.

Terre qui nous soustient tous deux ;

Pour nos pechez libidineux ,

En tes lieux

Ténébreux ,

Nous transporte.

Judas qui ne sçait ce que tout cela
veut dire , lui demande le sujet de
son affliction , & Cyborée l'instruit
de tous ses crimes.

CYBORÉE en cryant & plorant,

Vous estes mon filz ,

Vous estes mon filz naturel ;

Et le vray ventre maternel

Avez polu en mariage.

JUDAS en cryant.

z ? vostre filz ? ho rage !

de plaisir involu :

Vostre filz ! hélas que feray-je ?

Ay-je eu ce vouloir dissolu ?

*Helas ! comment ay-je voulu
mon filz, faire l'œuvre d'un
autre ?*

Dans cette affreuse situation , ils se

*Judas, encore pris & a,
et même les vœux
tant que votre per honte
entons arde à nos l'âme.*

souviennent qu'il y a un Prophete
appelé Jésus, qui accorde le pardon
à tout les pécheurs; & Cyborée con-
seille à son fils d'aller le trouver, pour
obtenir de lui le pardon des siens.

» Icy se éloigne Judas d'avecques
» sa Mere, & cependant Saint Ma-
» thieu va inviter les Publicains. »

XVII. *Le Convoy de Saint Mathieu.*

Saint Mathieu va inviter Rabanus
le Changeur, Emelius Oyseleur,
& Celcidon, Marchand d'Agneaux,
de se trouver au festin qu'il a fait
preparer pour recevoir Jésus. Ces
trois Juifs lui promettent de s'y ren-
dre.

» Icy s'en vont les troys marcha
» du Temple en l'Ostel de Saint M
» thieu; & est à noter que Saint M
» thieu est bien richement vestu.
» fait bien grant apareil de Va
» d'argent, de viandes & autres cno-
» fes. »

Jésus & ses dix Apôtres arrivent;
on leur présente des sièges, mais a-
vant que de se mettre à table, le Sei-
gneur dit,

(XII)

Benedicite

T O U S.

Dominus

J E S U S.

Que sumbturi sumus

Benedicat trinus & unus

T O U S.

Amen.

» Icy se assiet Jésus au milieu de
» la table & tous ses Apostres & mar-
» chans après. «

S. Mathieu n'oublie rien pour les
bien traiter : il leur sert des viandes,
& les invite à boire,

S A I N C T M A T H I E U

Voire, mais vous ne dictes rien

Du Vin?

S A I N C T M A T H I A S. (a)

Il est très-excellent :

C'est ung fort vin, & violent,

Si doux, qu'il se laisse avaler,

R A B A N U S.

ung vin pour faire parler

Grec Hébreu tout à la fois.

(a) C'est une faute, car tout le monde sçait que S. Mathias ne fut appelé à l'Apostolat que pour succéder à Judas. Il paroît même que c'est l'Impri-

meur qui a mis S. Mathias au lieu d'un autre Apôtre; & ce qui le confirme, c'est que ce nom ne se trouve que dans ce seul endroit.

XVIII. *Murmures des Pharisiens.*

(XX. l. 1a)

» Icy durant le dîner , murmurent
» les Scribes & Pharisiens contre Jé-
» sus. «

P Endant le repas de S. Mathieu,
Joathan , Eliachin , Mardochee
& Naazon murmurent contre Jésus,
de ce qu'il va manger avec des Pu-
blicains & des gens de la lie du peu-
ple.

XIX. *La Conversion de Judas.*

(XXI. l. 1a)

C Ependant le Repas de S. Ma-
thieu finit , & Jésus dit aux assis-
tans de rendre graces.

» Icy se lieve Jésus & tous les au-
» tres de la table & puis dit. «

+

Jésus.

Rendons graces à Dieu , mes-
D'humble vouloir bien disposé
Cantemus Domino gloriosè , &c.

» Icy dient graces en silence. «

Comme Jésus est prêt de se retirer,
avec ses Apôtres , Judas arrive ; &
vient se jeter d'abord à ses pieds ; il

.. ..

lui déclare qu'il est un misérable cou-
vert de crimes, qui a » vécu sans sça-
voir pourquoi, tué le filz du Roy
» & de la Royne « , assassiné son pro-
pre pere , & épousé sa mere sans y
penfer : Et qu'enfin ayant appris qu'il
faisoit miséricorde à tous les pé-
cheurs , il vient la lui demander
humblement. Non-seulement Jésus
la lui accorde , mais après l'avoir
aggrégé au nombre de ses Apô-
tres , il l'établit gardien de la bour-
se commune. Judas lui proteste fort ,
qu'il en usera bien , & en assistera
charitablement les Pauvres. Alors
Jésus , voyant le nombre de ses
Apôtres complet , prend avec eux
la route de Nazareth , pour y visiter
sa Mere.

» Icy s'en vont Jésus & ses douze
» Apôtres avec leurs habis séculiers
» après Jésus : & après commence le
» miracle , comme il mua l'eauë en
» vin , en la Chanane de Galilée. «

» . L. Paris)

XX. La mutation de l'Eauë en Vin.

Architriclin Maître d'Hôtel , se
donne beaucoup de mouve-
mens

mens pour faire les préparatifs d'une Nôce, qui doit se faire à la *Chanane de Galilée*, & pour envoyer inviter les conviés. Il se repose de ce dernier soin sur Abias, l'un des Disciples de S. Jean. Abias accepte cette commission avec plaisir; Sophonias & Manassès, compagnons de ce dernier, & disciple de S. Jean, restent pour préparer ce qu'il faut pour le festin.

» Icy vient Abyas inviter Nostre-
» Dame aux Noces. «

A B Y A S.

Marie, pleine de sagesse,
Qui toute honnesteré tenez,
Je vous prie que vous venez
Aux nopces de Jehan Zébédée;
Pour introduire l'Espousée,
En honneste & simple maniere.

N O S T R E - D A M E.

J'ay affection singuliere
A Jehan mon neveu.

Abyas prie aussi Jésus, de se rendre à cette nopce qui promet de s'y rendre le lendemain. Mais à peine Jésus & Marie ont dit quinze ou vingt vers, qu'Architriclin se prépare pour recevoir les conviés. Abyas est si étonné de voir ces apprêts, qu'il s'écrie

qu'il n'en a jamais vû de si grands.
Cependant Jésus dit à Notre-Dame,
qu'il est tems de se rendre où ils ont
promis de se trouver la veille.

La. 224 / — » Icy s'en vont Nostre-Dame, Jé-
» fus , & ses douze Apôtres aux
» Nopces. «

Dès que les Conviés se font ras-
semblés, Architriclin les exhorte à se
placer promptement.

Voire , car les premiers assis

Sont toujours servis les premiers.

dit Sophonias. Alors Jésus commence
à dire *Benedicite* , & tous les assistans
répondent *Dominus* , &c.

« Icy fait Jésus la bénédiction en
» tenant ung pain entre ses mains , &
» le rompant par le milieu , & puis
» se assiet l'Espousée au meilleu ,
» Nostre-Dame à costé, Jésus à l'au-
» tre costé, & tous les Apostres après.

Architriclin se assiet le derrenier
» au bout de la Table. S. Jehan l'E-
» vangéliste , vêtu d'une belle robe
» blanche , & les trois autres servi-
» teurs servent. «

Après bien des complimens de
part & d'autre , les conviés s'excitent
à boire.

Si vous avés peur à manger,
Si beuvés bien à l'avenant.

dit Abyas ;

Pour faire ces barbes nager,
Faites ces hanaps descharger.
répond Sophonias. Enfin ils boivent
tant que le vin vient à manquer.
Abyas qui s'en apperçoit le premier,
(apparemment qu'il avoit plus soif
que les autres,) le dit à son compa-
gnon , & celui-cy au troisiéme.

A B Y A S.

Il n'y a plus de Vin ez potz ,
Vecy très-mauvaise nouvelle.

S O P H O N I A S.

C'est assez pour prendre propos.
Si n'y a plus de Vin ez potz.
Et on dira que sommes forz
Si le Maître d'Hôtel appelle.

M A N A S S E S.

Il n'y a point de Vin ez potz ;
Vecy très-mauvaise nouvelle.

Que dites - vous ? dit Archimède
étonné. » Qu'il n'y a plus de vin ez
» potz , répond Manassés. »

Vecy très-mauvaise nouvelle ,
Réplique le Maître d'Hôtel , qui
ajoute en se levant de Table ;
Je ne puis le cas bien entendre ,

V

Il y faut pourvoir.

Somme toute,

dit Sophonias,

On n'en sçauroit recouurer goutte

Pour l'eure présente.

*troublement
à la source*
Pendant ces contestations, Nôtre-
Dame qui s'apperçoit de ce manque
de Vin, le dit à Jésus, qui ordon-
ne de remplir d'Eau des *Taries* de
pierres.

Puisque le Vin des nopces fault,
Il faut de l'Eauë comme vous dites,
dit bonnement Manasès.

Nous parfourniron
Plus d'Eauë que nous n'en beuron,
Jà ne pense moulier mes dens.
continue-t'il.

» Icy emplent de l'eau les Vaif-
» feaux de terre, qui seront de renc
» sur une selle haute. »

A présent dit Manasès,

Ne plaignés pas nos peines,
Commandés, nous ne fauldront pas.

Jésus fait le signe de la Croix, sur
ces Vases, puis commande de porter
de ce vin à Architréclin.

SOPHONIAS.

Je suis seur quant il en beura
Qu'il n'aura du résidu cure,

Car ce n'est que eauë toute pure ,
Dont avons empliz les vaisseaux.

A B Y A S.

Je croy que telz frianz museaux
Comme nous n'y feront pas presse.

Manassès porte du vin de ces *Turies*
à Architriclin , qui le trouvant excellent , fait venir l'Epousé , qui est S. Jean , & lui reproche que contre la coûtume ordinaire , il avoit fait servir le meilleur vin à la fin du repas. Ce vin est trouvé si exquis , que ce miracle jette un étonnement sans égal dans l'esprit de toute l'assemblée ; Sophonias ne peut s'empêcher de le publier hautement , & Abyas entr'autres en demeure tout extasié.

A B Y A S.

Si sçavoye faire ce qu'il fait ,
Toute la Mer de Galilée
Seroit en huyt en vin muée ;
Et jamais sur terre n'auroit
Goutte d'Eauë , ne plouveroit
Rien du Ciel que tout ne fut vin.

Le repas fini » ils se lievent & dy-
rent graces *Cantemus*, &c. puis se tire
» Jésus à part des autres , & prend
» S. Jehan par la main « , & lui con-
seille de garder sa Virginité. Non-

seulement Saint Jean suit cet avis ; mais il s'offre à l'accompagner. Il est bon de remarquer en passant que l'Auteur de ce Mystère ayant déjà parlé de la vocation de Saint Jean, frere du grand Saint Jacques, & comme lui fils de Zébédée, en fait deux personnes, l'un Apôtre, l'autre Evangéliste. Au reste, ce n'est pas la seule ineptie qui se trouve dans le cours de cet Ouvrage ; comme on l'a déjà vû, & qu'on le verra dans la suite : des Auteurs plus graves, & plus respectables que le nôtre, sont de même que lui tombés dans des fautes aussi grossieres. (a)

Ensuite Jésus quitte Nôtre-Dame, pour aller en Judée achever sa Mission.

» Icy demeure Nostre-Dame avec
 » Gabriël, & Jésus & ses Apostres
 » s'en vont en Jérusalem : & en allant fait Jésus ung fouët de cordes
 » pour jeter les Marchands hors du
 » Temple. «

(a) Bayle, Art. Saint Jean, note E. rapporte le sentiment de plusieurs Auteurs de Legendes, qui

assurent que S. Jean & la Madelaine étoient l'Époux & l'Épousée des noces de Cana.

XXI. *Des Marchans du Temple.* (XXIV. l.)

E Melius Oifeleur, Celidon Marchant d'Aigneaux & de Chèvreaux ; & Rabanus Changeur, paroissent dans le Temple, & s'entretiennent sur la beaulté du tems, & la recette qu'ils esperent faire ce jour-là.

» Icy vient Jésus à grande appref-
» se chasser d'ung fourêt les Marchans hors du Temple, & abbatre
» & trébucher la Table & la mon-
» noye des Changeurs. «

J E' S U S.

Dehors, dehors sans contredire ;
Cessés de vostre œuvre trop vaine.

» Icy frappe dessus. «

R A B A N U S.

Jamais je ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté ;
Ne jamais ne fus fouetté
Si très-vif pour une sepmaine

E M E' L I U S.

J'ay veu une fuyeur soubdaine ;
En sa face, & une clerté,
Qui m'a tellement hébété
Que j'en suis encor hors d'alaine ;

Et jamais ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté.

CELCIDON.

Tous trois nous a mis en grand peine,
Et a tous nos estaux jecté,
Mais dire pourquoy ça esté
Je n'en sçay la cause certaine.

RABANUS.

Je n'ay sur moy membre ne veine
Qui n'en soit pire de santé.

CELCIDON.

Jamais ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté.

EMERLIUS.

Jamais je ne fus fouëté
Si très-vif pour une sepmaine.

CELCIDON.

Veey bien estrange fortune
Pour nous, & grande couardie;
Car nous avons tous de coustume
De vendre ceans Marchandise,
Toutesfois à face hardie
Cet homme cy fait les efforts,
Et d'un grand fouët par maistrise
Nous a tous du Temple mis hors.

RABANUS.

Je croy que j'en suis enchanté;
Je ne sçay d'où vient cet ouvrage,
Onc ne fus si espovanté

Que

Que de voir Jésus au visage ,
Il a tumbé tout mon mefnage
Et m'a fait ma place quitter ,
Où j'ay bien grand perte & dommage ;
Et si n'en oze caqueter.

E M E L I U S.

Nous ne devons point endurer
Les fais de Jésus , ne ses dis ;
Mais fault contre lui murmurer
Et estre constans & hardis ,
Car nous serions interditz
De nous laisser vilipender
Et serons meschans & maudits
Si ne l'allons appréhender.

» Icy vont les Marchans à Jésus , «
& lui demandent raison de cette violence. Jésus leur dit de détruire ce Temple , & qu'il le rétablira en trois jours. Eux qui n'entendent rien à ce discours qui est au-dessus d'eux , prennent le parti de s'aller plaindre à la Justice : En s'en allant Celcidon dit ,

Ce n'est que ung enchanteur parfait
A ce qu'il dit , & ung vanteur ,
Qui nous cuide cy faire peur
Pour la puissance dont il ose.

» Icy se départent les Marchans
» du Temple ; & Jésus demeure. «

XXI.

XXII. De Jésus & de Nicodesme.

» Cy après commence le Mystere
 » de Nycodesme, qui vient à Jésus
 » de nuyt. «

N Ycodesme frappé des prédications de Jésus, prend la résolution de l'aller trouver la nuit. Jésus l'entretient sur la régénération de l'homme par le moyen du Baptême; comme Nycodesme n'est pas encore au fait de ces discours pleins de mysteres, il dit à Jésus,

Je ne vous entens point.

Alors Notre-Seigneur lui reproche qu'il est honteux à un Docteur de la Loy, d'ignorer ces choses: il les lui explique ensuite plus au long, & plus ouvertement: & Nycodesme sort charmé de la beauté de cette doctrine.

XXI. (fin)

XXIII. La Mondanité du Lazare.

» Cy après commence la mondanité du Lazare, qui sera habillé bien
 » richement en état de Chevalier,

» son oiseau sur le poing : & Bru-
» namont mainera ses chiens après
» luy. «

A Près que Lazare a paru sur le
Théâtre avec l'Equipage cy-
dessus , & tenu les discours d'un
étourdi , il sort.

» Icy pend sa trompe en son col ,
» & son page maine ses chiens , &
» commence la Résurrection de la
» fille de Jayrus. «

XXIV. *De Jayrus & de sa Fille.*

(*1. Scène*)

JEsus déclare à ses Apôtres que le
tems est venu qu'il doit manifester
sa puissance à Genezareth & sur
les bords de la Mer. Pendant qu'ils
sont en chemin , (cecy se passe sur
le Théâtre) Jayrus Archisynagogue,
c'est-à-dire , Chef d'une Synagogue ;
& qui possède de grands biens , im-
ploie le secours du Ciel, pour une fille
unique qui fait toute sa consolation
& celle de sa mere , malade à l'ex-
trémité. Celius & Moab , deux Juifs ,
qui selon les apparences sont de sa
maison , employent toute leur elo-
quence pour le consoler.

Certes, Sire, ce n'est pas feinte,
Toutefois on en a veu mainte
Aussi malade, & encore vivre.

Jayrus nonobstant ces raisons désespère de la santé de sa fille, ce qui lui fait prendre la résolution d'aller trouver le Prophète, pour le prier de la guérir. Il sort pour cet effet. Ensuite paroît Thabite (c'est le nom de la fille) couchée sur son lit, & se plaignant beaucoup. Sur ces entrefaites, Jayrus rencontre Jésus, à qui il fait sa prière, & par ses instances l'engage à venir chez lui. Pendant leur chemin, Thabite expire sur son lit : aussitôt Moab s'écrie,

Vecy bien piteuse demande :

Célius? je croy qu'elle est morte?

Luy fault-il plus vin ne viande?

répond Célius, fort à propos, apercevans de loin leur Maître Jayrus, ils vont au-devant de lui, & Moab lui apprend cette fâcheuse nouvelle. Jayrus qui avoit devancé Jésus de quelques pas, revient vers le Seigneur, & implore sa miséricorde. Jésus leur dit, qu'il leur suffit d'avoir de la foy, &

que la fille n'est qu'endormie. Les deux serviteurs de l'Archisynagogue n'en veulent rien croire. Enfin » Jésus vient près du lit de la » Fille , & n'y a avecques luy que » Jayrus , S. Pierre , Jehan , & Jacques , & tous les autres demeurent » assez loing : & Jésus dit à haulte » voix : «

Tabita cumy (a)

Entends ma parolle divine
Thabita fille très-benigne ,
Je veuil que mon vouloir acheves ,
Je te commande que tu te lieves
Devant ceulx qui te voudront veoir.

» Icy se lieve la fille , & se met à genoulx « & remercie Jésus. Jayrus & toute sa famille lui en rendent graces aussi : & Jésus après une courte exhortation , sort de ce logis , chargé de mille bénédictions.

» Icy s'en vont Jésus & ses Apôtres. « Jésus leur dit qu'il ne veut

(a) Ces paroles ont été un écueil pour notre ignorant Auteur : & quoique le texte de l'Evangile de S. Marc , (Chap. V. v. 41.) d'où ce Mystère est tiré , les explique ensuite par ces-
ces-cy : „ Petite fille , „ levez vous. „ Notre Poète sans examiner tant soit peu ce passage , & ne sachant quel nom donner à la fille , lui a imposé celui-ci.

plus demeurer en Judée, où le peuple a trop d'aversion pour lui ; mais qu'il va passer en Galilée.

» Icy cheminent Jésus & ses Apôtres. «

III. *(Sari)*

XXV. *De la Samaritaine.*

R Aab , Samaritaine , s'entretient avec deux Samaritains , Abacuth & Gédéon , de la différence de leur Religion , avec celle des Juifs. A la fin Raab , ennuyée apparemment de ces disputes où elle n'entend rien , quoique cependant elle les ait entamées , dit

R A A B.

Si la Loy de Dieu le raconte ,
 Entre nous simples ignorans ,
 Nous nous en rapportons aux grans
 A débattre entr'eux de la Loy :
 Et tant que touche pour moy ,
 Je suis pource Samaritaine ,
 Ignorant , & trop peu certaine ,
 De la Loy , més en ma simplicité ,
 Moy pource femme peschereffe ;
 Vueil de mon mesnage pencer ;
 Et affin de mieulx m'avancer
 Acquérir ce qu'il me faultra ,

Aller au puis me conviendra,
Puifer de l'Eaue pour mon befoing ;
Et ceste belle buye au poing
Porteray , qui est grande affés.

» Icy prend la Samaritaine ung
» pot & va à la Fontaine. «

Jésus qui se sent fatigué du chemin , vient se reposer auprès de la Fontaine de Jacob. S. Mathieu & S. André tâchent de l'en diffuader , en lui disant qu'ils sont sur les terres des Samaritains , gens excommuniés. Jésus leur répond qu'il est venu pour sauver tout le monde.

» Icy s'affiet Jésus près du puis. «

Les Apôtres le quittent pour aller chercher des vivres à la Ville de Sychar , & lui promettent de revenir au plutôt.

» Icy s'en vont les Apôtres querir
» des vivres , & la Samaritaine
» ve , qui tire de l'eane au puis. «

Après plusieurs discours , le Seigneur dit à cette femme d'aller chercher son mari :

R A A B.

Ha ! Sire , je suis femme veufve ;

Present de mary n'ay-je point.

J R' S U S.

Tu dis vérité sus ce point ,

X iij

Cinq marys a eu d'ung tenant :

Mais cil que tu as maintenant ,

Avecques lequel tu commetz

Tes pechez célez & secretz ,

N'est pas tient , dont tu tes forfais.

Raab étonnée que Jésus connoisse
l'interieur de son cœur , se jette à ses
pièds , & lui demande le pardon de
ses péchés.

» Icy arrivent les Apostres , qui
» apportent du pain , & se arrestent
» de loing à regarder Jésus. «

Les Apôtres en arrivant sont fort
surpris de voir Jésus seul en conver-
sation avec une femme : Cependant
Raab va trouver Gédéon & Abacuth,
& leur parle de son aventure. Ces
deux Samaritains la suivent & vont
Jésus , qui les instruit.

sa fille. (voir du 122)
v. 1. Comment Jésus envoya ses
Apostres prescher.

X. d. Bar

» Icy chémine Jésus & ses Apof-
» tres & les Samaritains ung peu en-
» semble , & puis se arrestent. Et co-
» pendant parle Jayrus à sa fille. T-
» bite « en s'entretenant du miracle
que le Seigneur vient d'opérer sur
cette fille.

» Icy départent Jésus & ses Apô-
» tres d'avec les Samaritains , & Jé-
» sus en cheminant se retourne aucu-
» nes foyes vers les Apôtres , en
» parlant à eux selon l'Evangille
» escripte en Saint Matthieu , en
» son dixiesme Chapitre , comme il
» envoie ses Apôtres par les cités ,
» prescher, & garir les malades. »

A la fin S. Pierre lui dit ,

Maître , bien avons entendu

Les enseignemens que vous dictes ,

Et sans y mettre contredites

Nous sommes prestz iceulx parfaire.

v. fuy et son filz
XXVII. *La Conversion du Lazare*

(XXXI. 4.)

» Icy chemine Jésus , & ses Apô-
» tres tous deux à deux après lui. Et
» est à noter que Jullye, Neptalin ,
» & Malbrun ensevelissent l'Adoles-
» cent devant tout le monde , & puis
» le mettent en cercuel sur deux tré-
» teaux ; & cependant Lazare regar-
» de de loing venir Jésus , & plusieurs
» Juifz vers ladicte Jullye veufve. »

L Azare étonné de voir une si
grande foule , demande à Bru-
namont ce que c'est. Ce Page lui

apprend que c'est l'envie de voir Jésus qui a assemblé tout ce peuple. Cela fait venir à Lazare un tel désir de le voir, qu'il proteste que quand il lui en devroit coûter tous les chiens, & les oyseaux de proye, il veut se contenter.

XXVIII. De la Veuve & de son Fils.

» Icy se approche Lazare devers la
 » Cité de Naïm, pour veoir le mi-
 » racle que Jésus fera, & commence le
 » miracle, comme Jésus resuscita l'a-
 » dolescent seul fils de la Veuve, ainsi
 » comme il est escript en l'Evangile
 » S. Luc, en son septiesme Chapi-
 » tre, & y étoit Lazare présent, par-
 » quoi il se convertist à Nostre-Sei-
 » gneur, comme nous lisons en la
 » Légende de S. Lazare. «

Icy paroît » Jullye veuve, mere
 » de l'adolescent, qui après fust mar-
 » chand du suaire de Jésus, & qui se
 » désole de la mort de son fils; Nep-
 » talin, & Malbrun tâchent de la con-
 » soler.

» Icy porte Neptalin & Malbrun
 » l'Enfant mort estant en ung sarcueil,
 » couvert d'un drap mortuaire, & la

du Théâtre François. 251

» mere les suyt comme fort descon-
» fortée. Et est à noter que la pre-
» miere foyz que Jésus parle à elle,
» les deux qui portent l'Enfant mort
» ne se arrestent point, jusques ad ce
» que Jésus commande qu'ilz arrest-
» tent. «

JEsus prenant pitié de cette veuve
désolée, fait arrêter le Cerceuil, &
enfin ordonne à l'Enfant de se lever.

» Icy se lieve l'Enfant de dans le
» sarcueil, envelopé d'un drap; & se
» met à genoux devant Jésus, « sa
premiere action est de remercier son
Bienfaiteur; il parle ensuite à sa
mere, & cette veuve conjointement
avec les deux autres Juifs qui sont
présens à cette résurrection, remer-
cient Jésus du miracle qu'il vient d'o-
perer.

Suite de la Conversion du Lazare.

(XXII.)

LAzare sensiblement touché de ce
miracle, se jette à genoux aux
pieds de Jésus, à qui il demande par-
don » de ses plaisirs mondains. «
Jésus le lui accorde, en lui disant :

J E S U S.

Tu as, par foy, si bien chassé,
 Et si bonne venayson prise,
 Que tu as en ton ame acquise
 La grace de Dieu aujourd'huy.
 Désormais seras mon amy,
 Et Marthe ta seur mon hostesse,
 Et prendrai souvent mon adresse
 Vers son Chasteau de Béthanie.

Sainte Marthe qui ignore toutes
 ces choses, déplore l'égarement de
 son frere & de sa seur.

M A R T H E.

Je me travaille, & me debas
 En fervente sollicitude,
 Et à mefnager hault & bas
 Songneusement mietz mon estude;
 La vie active est fort rude
 Qui curieusement la maine,
 Mais Dieu en rend béatitùde
 Lassus (a) en l'éternel domaine.
 Ma seur Magdeleino
 De fol désir plaine
 En liesse vaine,
 S'esbat & pourmaine,
 Chantant ses chançons.
 Mon frere Lazare
 Porte haulte care, (b)

(a) Lassus. La hault.

(b) Care, habillement, train, équipage.

Ses Chiens hue & hare ,
Et souvent s'esgare
Parmy les buylons.
Ils n'ont soing en eulx
Fors d'estre loyeulx ,
Et sont curieux
D'esbas , & des jeux.
A leur volontés
On les y soustient ,
Rien ne les retient ,
De Dieu ne souvient ,
Fol désir les tient
En leurs volontés.

Brunamont de son côté veut empêcher son maître de suivre le parti qu'il vient de prendre : Mais Lazare lui répond qu'il veut absolument changer de vie. Il va trouver sa sœur Marthe , à qui il apprend sa conversion , & la bonté que Jésus a pour eux , de lui promettre de les venir visiter. Marthe en rend graces à Dieu.

» Icy jette Lazare son oyseau au
» vent , & oste sa trompe de son col ,
» & la jette : & Brunamont les re-
» prend. « Ce page surpris de la ré-
solution subite de son Maître , prend
celle d'aller offrir ses services à Mag-

delaine ; il fait réflexion que cette condition est fort avantageuse , parce quelle ne songe qu'à se réjouir parmi les danses & la bonne chère , en son Château de Magdalon.

» Icy s'en va Brunamont rendre
 » à la Magdelaine. »

xiii. *XXIX. La Décolacion de S. Jehan.*

HÉrode qui se prépare à célébrer avec solennité le jour de sa Naissance , fait publier par Grongnart que le lendemain il va tenir ses grands jours ; & qu'il y invite tous les Seigneurs de la Cour qui voudront s'y trouver. Grongnart , après avoir obéi à cet ordre , paroît être content de lui-même , ce qu'il témoigne assés par ces paroles :

Pour parler pareil à pareil ,
 Il n'est pas homme plus propice ,
 Que moy , pour bien faire ung office
 Haulte ou basse quand je m'y rolle ,
 Et aller querir mon salaire.

Hérodias vient trouver Hérode , à qui elle conseille de se défaire de S. Jean , qui ne cesse , ajoute-t'elle , de leur reprocher leur hymen. Le

Roy lui répond qu'il craint la fureur
du peuple. Sur ces entrefaites Gron-
gnart vient annoncer que les tables
sont servies.

» Ici se lavent le Roy & la Roy-
» ne à part. «

GRONGNART,

Seigneurs, la viande se gaste ;
Que or eusse - je le meilleur plat
Je tronçonneroye tel esclat
Qu'il y parestroit au retour.

» Icy se affiet le Roy & la Roy-
» ne, & la Fille : Icy se affient Ro-
» digon, Jayrus, Nycodesme, Pha-
» rès & Abirôn, & en une autre
» table, & sonnent les Ménestriers. «

ANDALUS, Maître d'Hostel.

Seigneur, la viande se empire,

Vous vous y prénez laschement.

Alors tous les assistans commen-
cent à manger. Vers la fin du repas, Hé-
rodias commande à Florence sa fille,
de danser, ajoutant que le Roy lui
accordera un don : à l'instant la fille
obéit.

» Icy commence à danser & sonne
» le Tabourin une entrée de Mo-

» risque , puis cesse ung petit , & la
 » fille danse tousiours , cependant
 » que les Seigneurs parlent : puis
 » commence le Tabourin d'ung cor-
 » deon. «

A B I R O N.

Hardiment gente Damoyelle ,
 Navez point de vergogne honte.

La danse finie , le Roi jure à Flo-
 rence de lui accorder tel don qu'elle
 voudra demander. Florence s'a-
 dresse aussitôt à la Reine , qui lui dit
 de demander la Tête de S. Jean-
 Baptiste. Elle lui obéit ; mais comme
 Hérode a quelque peine à y consen-
 tir ; Hérodiàs lui représente qu'un
 si vil objet ne mérite pas qu'il ait à
 se reprocher d'avoir rompu son ser-
 ment : Grongnart se présente sans
 peine pour exécuter cet ordre ; car ,
 dit-il ,

Si sa sentence n'est escripte ,
 Il n'en fault jà tant discuter ,
 Je l'yrai bien exécuter
 Sans autre forme de procès :
 Et s'il appelle de l'excès ,
 Je relevera son appeau
 Si sanglantement sur sa peau ,
 Qu'il n'en sera jamais de noise ,

Hérode

Hérode lui donne cette commission : & » icy vont Grongnart , & » Florence à l'uis de la Chartre pour » decoller S. Jehan. « On notera encore en passant que Maître Grongnart fait toujours le mauvais bouffon.

GRONGNART.

Cà , Maître , ça , saillés dehors ;
Vecy vostre derrenier mès ,
Dont vous serez servy jamais :
Baïssiez-vous , vous estes trop hault.

S. Jean ne répond à ce discours ,
que pour demander la permission de
pouvoir faire une courte Oraison.

GRONGNART.

Fais-le donc court , qu'il ne se crote ,
Je ne veuil plus attendre à l'uis.

S. Jean ayant achevé sa priere ,
Florence dit ,

Grongnart , fait ton office , &c.

Grongnart lui conseille de se retirer un peu , de crainte , lui dit-il ,
que la vûe du sang ne lui fasse quelque peine. Ensuite s'adressant à Saint Jean , en lui coupant la Tête , il lui dit :

Or bien , ton procès est complet ,
Prends ce cop si feras de feste.

Tome I.

Y

FLORENCE.

Grongnart, délivre moy la teste,
Car je ne l'ose recevoir.

» Icy prent Grongnart la Teste,
» & la met dedans le plat. «

GRONGNART.

Or tenez, portés-là bouillir,
Rostir, on faire des pastés.

La fille apporte le plat, & le pose
sur la table des Convies, devant
Herodias, qui comme une furie
se jette dessus » & frappe d'ung couf-
» teau sur le chef de S. Jehan, & le
» sang en sort. «

Pendant ce tems-là, Dieu le Pere
déclare que l'Ame de S. Jean-Bap-
tiste va descendre aux Limbes, pour
annoncer aux Justes leur prochaine
Rédemption. Les Anges chantent
dans le Ciel les louanges de ce grand
Prophète. » Silete en Paradis. «

» Le festin fini ils » se lievent, &
» puis se départent chacun en son
» lieu, & Nycodème & Jayrus vont
ensemble, » en s'entretenant de la
cruelle mort de S. Jean, dont ils pa-
roissent très-affligés. Jayrus dit à son
Compagnon,

O le fol dîner dont on dîne,
Quant en dînant on se repaît
De pasture qui tant desplaît,
Et est si desplaissant à veoir.

XXX. Les Limbes.

» L'Esprit de S. Jehan ès Limbes «
console à son arrivée les ames des
Patriarches, & des autres fideles, à
qui il annonce la venuë du Messie.

» Icy chantent ès Limbes ung Si-
» lete. «

XXXI. Enfer.

Lucifer qui entend les cris de joye
des Patriarches, demande ce qui
est arrivé de nouveau. Berith lui ap-
prend que c'est l'Amme de S. Jean qui
vient de descendre aux Lymbes. Lu-
cifer se désespere, & ne reçoit de con-
solation, que sur la promesse que lui
fait Astaroth, de faire tomber aux En-
fers une infinité d'ames, pour le dé-
dommager de celle de S. Jean qui
est bienheureuse.

Y ij

XXXII. Enterrement de S. Jehan.

A Byas , Sophonias & Manafsès Disciples de S. Jean , & dont on a parlé cy-dessus en plusieurs endroits , ayant appris la mort de leur Maître , en vont chercher le corps , & l'ensevelissent , en chantant ses louanges.

» Fin de la premiere Journée.





PERSONNAGES

De la Seconde Journée du
Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

S. PIERRE.
S. ANDRÉ.
S. JACQUES dit Major.
S. JEHAN.
S. PHILIPPE.
S. BARTHELEMY.
S. THOMAS.
S. SYMON.
S. JUDE.
S. MATHIEU.
S. JACQUES, dit Minor.
JUDAS.

} Apôtres:

MOYSE.
HE'LYE.
LAZARE.
SAINTCE MARTHE,
SAINTCE MAGDALEINE.

PÉRUSINE, } Demoiselles de la Mag-
PASIPHÉE, } delaine.

BRUNAMONT, Page de la Magdelaine.

CATPHE.

ANNE.

JE'ROBOAM.

MARDOCHEE.

NAASOM.

JOATHAN.

ELIACHIN.

BANANIAS.

} Pharisiens.

JACOB.

ISACHAR.

NATHAN.

NACHOR.

} Scribes.

NICODESME, Docteur de la Loy.

JAYRUS, Archisynagogue.

SYMON LE PREUX.

PILATE Gouverneur de Judée.

BARRABAS confident de Pilate.

BRAYART,

DRILLART,

CIAQUEMENT,

GRIFFON,

} Tyrans ou Satel-
lites de Pilate.

HE'RODE Tétrarque de Galilée.

RODIGOM Seigneur de la Cour d'Hérode.

ANDALUS Maître d'Hôtel d'Hérode.

GRONGNART Domestique d'Hérode.

LA CHANANE'E SIROPHE'NISSE.

LA FILLE de la Chananée.

LA CHAMBERIERE de la Chananée.

TUBAL, Paralytique.

JESABEL, femme adultère.

LA FEMME COURBEE depuis 18. ans.

THIMEE pere de Barthimée.

LA MERE de Barthimée.

du Théâtre François. 263

BARTHIMÉE, Aveugle né.
UN SOURD & MURT possédé du
Diable.

LACE'DON, } Juifs ayans soin de ce
CEPHAS, } Sourd.

ABACUTH. } Samaritains convertis à
GE'DE'ON. } Jésus.

ABIAS. } Disciples de Saint Jean-
SOPHONIAS. } Baptiste qui suivent
MANASSE'S. } Jésus.

BENJAMIN jeune enfant, fils de Ma-
nassès.

CE'LIUS. }
MOAB. } Serviteurs de Jayrus.

SALMANAZAR,
PHARES,
ABIRON, } Juifs.
NEMBROTH,
CE'LIUS,

MALBRUN. } Habitans de Naïm, qui
NEPTALIN. } suivent Jésus.

EME'LIUS Oyseleur.
CELCIDON Marchand d'Agneaux.
RABANUS Changeur.

I^e. JUIF, } Sacrifiens en Galilée, &
II. JUIF, } tués par les Tyrans de
III. JUIF, } Pilate.
IV. JUIF, }

MALCHUS, } Tyrans ou Satellites de
BRUYANT, } Cayphe.
DRAGON, }

ROULLART, } Tyrans ou Satellites .
 DENTART, } d'Anne.
 GADIFFER, }

MAUCOURANT, Messager de Cayphe.

BRAYAULT, Geolier.

BARRABAS, Meurtrier.

GESTAS, Mauvais Larron.

DISMAS, Bon Larron.

TROUPE DE JUIFZ suivant les Pré-
 dications de Jésus.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.

BELZEBUTH.

BE'RITH.

ASTAROTH.

CERBERUS.

} Diables.



SECONDE JOURNÉE.

» **C**Y commence la seconde Jour-
» née du Mystere de la Passion
» Jesucrist. Et commencent les A-
» postres , faisans une récapitulation
» des fais de Jésus traictés en la Pre-
» miere Journée. Neantmoins la fille
» de la Cananée pourra commencer
» la Journée , en parlant comme une
» démoniacle , jusques ad ce que
» bonne silence fust faicte. (4)

PROLOGUE.

Saint Pierre , S. André , S. Jac-
ques Major , S. Mathieu , S. Barthe-
lemi & les autres vêtus de leurs ha-
bits d'Apôtres , apprennent à Jésus
la sanglante fin de Saint Jean-Bap-
tiste.

(4) .. Bonne silence | faisoient dans le moment
fust faicte. "c est à dire | que le Mystere commen-
le bruit que les Spectateurs | çoit. Voyez la Préface.

I. De la Chananée & de sa Fille.

» Icy cheminent Jésus & ses A-
 » pôstres , & commence le Mystere
 » de la Chananée , & de sa fille Dé-
 » moniacle. «

LA FILLE DE LA CHANANÉE,

JE voy tous les Dyables en l'air ,
 Plus espès que troupeaux de mouches ,
 Qui vont faire leurs escarmouches
 Avec un tas de forcieres ;
 Et ont pleines leurs gibecieres
 De gros tysons , & de charbons ,
 Pour faire rostir les jambons
 A ung tas de larrons pendus ,
 Qui se sont n'agueres rendus , &c.

Ceci n'est qu'un échantillon des
 discours de cette possédée , qui dit
 & fait ensuite mille extravagances ,
 toujours sur le même ton ; & encore
 plus fortes , dont on ne veut point
 profaner ce sujet. Les Auteurs de ce
 Mystere, ayant mis dans la bouche de
 cette fille tout ce que le menu peuple

penſe touchant les diſcours qu'il attribue à ces fortes de gens. » La Chamberiere témoigne ſon affliction, auſſi bien que la » Chananée Siropheniſſe. Cette dernière voyant paſſer Jéſus, veut implorer ſon aſſiſtance : Judas la repouſſe ; mais comme nonobſtant ces difficultés, elle trouve le moyen de ſ'approcher davantage, S. Jude demande à Jéſus la guérifon de cette fille. Notre-Seigneur lui répond qu'il n'eſt venu que pour les Brebis d'Iſraël, & qu'il ne falloit pas donner aux chiens, le pain deſtiné aux enfans. Sire, réplique la Chananée, qui a entendu ce diſcours, puis-que vous voulez me comparer aux Chiens, vous ſçavez qu'ils ont les miettes de la Table de leur Maître,

Ainſi ſi vous plaît m'eſlargies.

Au moins une pource miette.

J E S U S.

O femme ta foy eſt moult grande,
Va t'en, ſoit fait comme tu veux.

(A) » Icy ſort une fumée & ung
» canon de deſſoubz la fille, & Aſſeſſe.

(A) Voyez un pareil jeu de Théâtre au dix ſepteſme Myſtere ci-après.

Z ij

» taroth sort de la fille « en pestant
& en jurant.

LA FILLE.

O Dieu d'Israël très begnin
Grace te rent de ce grant don
Quant de mes maux me fais pardon
Et que par puissance a mis hors
Le Dyable , & mis hors de mon corps ,
Qui si long-temps m'a fait vergongne.

» La Chamberiere « qui ne sçait à qui
attribuer une guérison si subite , &
miraculeuse , en paroît fort étonnée ;
aussi bien que la Chananée , qui en
entrant chez elle , l'apprend de sa
fille même : elle l'instruit de son côté
à qui ils en ont obligation : & tous
ensemble rendent graces à Dieu , &
à son Saint Messie.

II. Enfer.

Pendant que ceci se passe sur la
terre , Astaroth , qui comme nous
le venons de voir , vient d'être chas-
sé honteusement du corps de la Fille ,
revient aux Enfers , où il apprend à
Lucifer le grand nombre de mira-
cles que Jésus opère tous les jours ,
& dont il vient lui-même d'être le

témoin ; Lucifer forcené de rage à cette nouvelle , pour punir ce Démon de s'être laissé vaincre , le livre aux fureurs de Belzebut & de Sathan, qui prennent ici leur revanche , & restituent à Astaroth ce qu'il leur a prêté dans la premiere Journée de cet Ouvrage , au fixième Mystere.

Après ce miracle , Jésus retourne à Jérusalem.

III. *De la Mondanité de Magdalaine.*

» Cy après commence la Mondanité de la Magdalaine : & est à noter
» qu'elle pourra chanter de choses
» faictes à plaifance , ce qui s'ensuit,
• & après le pourra dire sans chanter.

LA Magdalaine paroît à sa toilette, assistée de ses deux Demoiselles, Pérusine , & Pasiphée : elle ne cesse de se louer elle-même sur tous les dons qu'elle a reçus de la nature , sur les richesses qu'elle possède , & sur la vie gracieuse qu'elle mene : ses Demoiselles lui applaudissent en tout , & l'entretiennent dans cette pensée. Elle de son côté semble vouloir continuer comme elle a commencé.

MAGDALEINE.

Je vueil estre tousiours jolye,
 Maintenir estat hault & fier,
 Avoir train, suyvir compagnie
 Encore huy meilleur que hyer.
 Je ne quiers que magnifier
 Ma pompe mondaine, & ma gloire.
 Tant me vueil au monde fier
 Qu'il en soit à jamais memoire.
 J'ay mon Chasteau de Magdalon,
 Dont on m'appelle Magdalaine,
 Où le plus souvent nous allon
 Gaudir en toute joye mondaine.
 Et vueil estre de tous biens plaine,
 Tant que au monde n'ait la pareille
 Et passer en plaifance humaine
 Tout autre qu'à moy s'appareille. (a)

» Magdalaine quiert tous les sept
 » péchez mortelz, & premierement. «

ORGUEIL.

Je suis en Orgueil si haultaine.

ENVY.

Que je ne vueil point qu'on me passe.

LUXURE.

Et suis si charnelle, & si vaine.

PARESSE.

Qu'en Oysiveté le temps passe.

IRE.

D'autre part je tence & menace.

(a) Se compare.

G L O T O N N I E.

Après que en viandes habonde.

A V A R I C E.

Et si m'eslouys quant j'amasse
Les grandes richesses du Monde.

Après un semblable aveu, Magde-
laine employe ce correctif.

Si à tous delictz je me donne,
Mon honneur pourtant n'abandonne,

Ne l'ordonne

A honte, ou à reproche vil;
Ce que maintenant j'arraisonne
Soit entendu selon qu'il sonne

A part bonne,

Car mon souhait n'est que civil.

IV. Le Mistere du Paralytique.

« Icy commence le Mistere du Pa-
ralytique, lequel est couché en son
grabaton, près la Piscine. »

LE Paralytique, nommé Tubal,
est couché près de la Piscine, &
se plaint de la misere où son mal, qui
dure depuis trente-huit ans, l'a
reduit. Jésus s'approche de lui, &
après l'avoir guéri, il lui deffend d'en
rien dire à personne, ensuite de quoi

il lui ordonne d'emporter son lit, & de s'en aller. Jésus se retire. Tubal est si disposé à obéir à l'ordre qu'on vient de lui prescrire, qu'il n'a pas plutôt rendu grâces à Dieu, & ensuite chargé son lit sur ses épaules, qu'il s'en va en disant,

T U B A L.

Je suis chargé vaille que vaille,
 A tout ma couche m'en iray
 Le plus doucement que pourray
 Cheminant petit à petit :
 Et si ay très bon appétit
 De dire le cas à plusieurs.

Ifachar, Jacob & Nachor Scribes, veulent empêcher Tubal d'emporter son lit, attendu, disent-ils, que c'est un jour de Sabbat. Comme Tubal refuse de leur obéir ils l'accablent de malédictions : Enfin faisant réflexion, qu'une telle licence peut préjudicier à la Loy de Moyse, ils prennent la résolution de questionner Tubal. Ce dernier trouve Jésus dans le Temple, & l'ayant reconnu pour son bienfaiteur, il croit ne pouvoir faire un plus grand dépit aux Juifs que de leur nommer celui à qui il est redevable de sa guérison. Sur cela les Juifs prennent le parti d'aller écouter les

Sermons de Jésus, dans le dessein de le surprendre par ses propres discours.

» Icy vont les Scribes au Sermon
» de Jésus « & va Tubal au Sermon,
» auquel seront les Scribes & tous
» les Juifz, fors les Pharisiées. «

V. Sermon de Jésus.

Jésus fait un Sermon sur les récompenses que Dieu promet à ceux qui posséderont les vertus dont S. Mathieu fait mention au V. Chapitre de son Evangile ; & sur les malédictions que Dieu repandra un jour sur ceux qui auront les vices contraires.

Voici en deux mots l'arrangement de ce Sermon. Jésus dit en vers latins de la même mesure que les François, une des Béatitudes, & ensuite la paraphrase en un huitain François : Le Sermon fini, les Scribes veulent l'interroger au sujet de la guérison de Tubal ; & se voyans confondus, ils se retirent, méditant une conspiration contre lui.

+ En. *gentes in illa di. et exultate.
Es joyeux. vi, mes amys,
Et exultez en vos affaires,
Car dev. Dieu sera amys,
Et si on labours et misère,
Vos estz au monde employez,
Aussi vos loyers et salaires
Seront au cil multipliez.*

VI. De Simon Lépreux.

Simon le Lépreux déplore sa triste situation, & se plaint de la maladie infecte dont il est affligé. Jésus passant près de sa maison, S. Simon Apôtre touché de la misère d'un homme qui portoit un nom pareil au sien, prie Jésus de le soulager. Jésus le guérit, & lui ordonne de s'aller montrer aux Prêtres de la Loy. Simon le remercie de tout son cœur, & se prépare à lui obéir.

VII. La Transfiguration.

Jésus prend avec lui Pierre, Jean & Jacques, & après avoir ordonné aux autres Apôtres de l'attendre, il monte avec ces trois le Mont Thabor. Les Apôtres ont bien de la peine à le suivre.

SAINT PIERRE.

C'est peine de monter si hault
A gens deschauffés comme nous.

SAINT JACQUES MAJOR.

A peine que le cuer ne me fault,
Et que je ne tombe deffoubz.

du Théâtre François. 275

SAINT PIERRE.

Je suis hors d'aleine & de poulz
De monter si très grosse masse.

Après ces discours, & autres pareils, Jésus & ses trois Apôtres parviennent enfin au haut de la Montagne.

» Icy entre Jésus dedans la Montaigne pour soy vestir d'une robe la plus blanche que faire se pourra ; & une face & les mains toute d'or bruny ; & ung grant soleil à rays bruy par derriere. Puis sera levé hault en l'air par ung subtil contre-pois. Et tantôt après sortiront de ladicte Montaigne Hélye en habit de Carme, & ung chapeau de Prophete (*) à la teste. Et Moïse d'autre costé qui tiendra les Tables en sa main. Et cependant parlera la Magdalaine.

Pendant que ceci se passe d'un côté, de l'autre paroît la Magdalaine qui s'entretient avec ses deux Demoiselles, & qui leur demande des chansons nouvelles pour mener joyeuse vie. « Elles se mettent à chanter » & un Seigneur de la Cour d'Hérode, appelé Rodigon, s'étant trouvé à la toilette de la Magdalaine, ap-

(*) C'étoit un chapeau pointu.

paremment en qualité de soupirant ;
se mêle de la partie , & chante auf-
si sa chanson.

» Icy fort Jésus de la Montaigne ,
» ainſy transfiguré , comme dit eſt ,
» Hélye à deſtre , Moÿſe à ſéneſtre ,
» & ſe mettent les trois Apoſtres en
» grande admiration. «

Les Apôtres étonnés de cette mer-
veille , ſ'interrogent les uns les au-
tres : pendant que Jésus parle avec
Hélye & Moÿſe des maux qu'il doit
ſouffrir à Jérusalem.

SAINT PIERRE.

Sire , ce lieu cy nous plaiſt tant
Que jamais n'en voudron partir ;
Et pour ce vueilles conſentir
Que jamais d'icy ne partons.
Trois Tabernacles y ferons ,
L'un pour toy , l'autre pour Moÿſe ,
L'autre pour Hélye : Advife
S'il eſt bon de cy nous tenir.

» Icy deſcend une clere nuë ſur
» Jésus. «

» Icy parle Dieu le Pere en troÿs
» voix , ainſy comme il fiſt au bapteſ-
» me de Jésus. « (a)

Après quoi » Jésus deſcend dedans

(a) Voyez ci-deſſus le V. Myſtere de la premiere
Journée.

» la Montaigne , pour retourner en
» ses premiers habillemens. »

Les trois Apôtres qui ont accom-
pagné Jésus , tombent à terre enten-
dans la voix de Dieu le Pere. Pen-
dant ce tems là , les neuf autres qui
sont restés au pied de la montagne ,
ne sçachans ce que leur Maître est
devenu , sont dans une grande impa-
tience de son retour.

» Icy sort Jésus de la montaigne
» en ses premiers habillemens , & par-
» le aux trois Apostres « , qui sont fort
surpris de ne plus voir Moÿse & Hé-
lie. Jésus leur ordonne de descendre
avec lui.

J E S U S.

Or sus , devalons la Montaigne ,
Qui est bien pénible & bien grande.

SAINT PIERRE.

Devalon donc.

Enfin Jésus leur deffend de parler
à qui que ce soit de cette vision.

VIII. *Assemblée des Juifs.* (18. l. 6.)

DOuze Juifs nommés Abacuth,
Moab , Célius , Tubal , Gédé-
on , Salmanazar , Pharès , Néptalin ,
Abyas , Manassès , Célius & Nem-

broth, s'étant assemblés pour décider ce qu'ils vont faire, & sur ce qu'ils doivent croire des miracles de Jésus, dont le bruit & la renommée augmente tous les jours, s'entretiennent ensemble, & enfin convaincus par ses prodiges, ils prennent la résolution de le suivre.

» Icy vont les douze Juifz après
 » Jésus, & tous les autres Juifz hommes & femmes y vont après, fors
 » les Princes & Scribes. «

L. J. m.

IX. *La Mondanité de la Magdalaine.*

NOUS avons vû ci-devant, que pendant que Jésus prend une figure nouvelle sur le Mont Thabor, la Magdalaine paroît dans un autre coin du Théâtre avec ses deux Demoiselles & Rodigon. Elle est occupée à sa toilette, où elle se lave, & farde le visage, elle se regarde dans son miroir, & consulte ses Suivantes, sur son ajustement. La toilette finie, elle fait répandre sur le plancher des fioles d'eau rose. Ensuite pour se désennuier, elle propose à ce Seigneur un dialogue en forme de Ballade : Il roule sur la galanterie.

Magdalaine interroge , & Rodigon
repond. Enfin ce jeune homme
prend congé d'elle , & comme c'est
un Seigneur fort poli , il ne man-
que pas de dire adieu aux deux
Demoiselles.

» Rodigon en prenant congé, pour-
» ra baiser Magdalaine & ses Demoi-
» selles; & après commence le mira-
» cle de la multiplication des cinq
» pains & deux poissons. «

*X. Le Miracle de la Multiplication
des cinq Pains & deux Poissons.*

» Icy se affiet tout le Peuple au
» Sermon. «

JEſus ayant de le commencer, ex-
horte tout le Peuple à la priere.

J. E' S U S.

Afin que puiſſez plaire
A Dieu, & la grace impétrer,
Diſtez tous *Pater noſter.*

» Icy ſe agenouille tout le peuple. «
La priere finie, Jéſus propoſe la
Parabole du Semeur; & comme ſes
Apôtres lui avoient qu'ils n'enten-
dent rien à ces paroles myſterieuſes,
il les leur explique. Enſuite faiſant

réflexion qu'il y a trois jours que le peuple le suit, sans prendre aucune nourriture, il demande à S. Philippe comment on peut faire pour rassasier cette multitude. Seigneur, répond S. Jacques minor, cela n'est pas aisé, car ils sont plus de cinq mille sans comprendre les femmes & les enfans. S. André dit qu'il y a un enfant qui porte cinq pains & deux petits poissons, mais, qu'est-ce que cela, ajoute-t'il, pour une si grande quantité de monde? Jésus lui ordonne de les acheter; & cet Apôtre pour lui obéir s'adresse à Benjamin, (c'est le nom de l'enfant) qui lui répond qu'il veut bien les livrer, pourvu qu'on le paye. Combien vous faut-il? lui demande S. André: Tenez, voici mon pere, qui vous le dira; répond Benjamin. Manassès, c'est ainsi que s'appelle le pere de l'enfant, n'apprend pas plutôt, que c'est pour Jésus, qu'il oblige l'Apôtre à les prendre, sans vouloir recevoir son argent. S. André revient à Jésus, avec les pains & les deux poissons.

» Icy presente les pains & les poissons à Jésus. «

» Icy tient Saint André-les pains
&c

» & les poissons devant Jésus, & il
» fait la bénédiction. «

J E S U S.

Benedicite

T O U S.

Dominus, &c.

Après que Jésus a donné sa bénédiction sur les cinq pains & les deux poissons, il ordonne aux Apôtres d'en distribuer à toute l'assemblée.

» Icy s'asient six des Apôtres & dé-
» partent le pain par quartiers à grant
» nombre : & les autres six servent le
» peuple de pain & de plusieurs platz
» de poissons. «

» Icy menguent tout le peuple &
» tous les Apostres jusqu'à ce que
» Jésus die que l'on déserte ; & ce-
» pendant y a interlocutoire. «

Ces interlocutoires se passent entre Lazare, Marthe & Magdelaine. D'abord le premier s'entretient avec Marthe de la vie scandaleuse de leur sœur. Marthe prend cette chose si à cœur, qu'elle prend la résolution de aller trouver & de lui remontrer vivement l'étendue de ses crimes.

» Icy va Marthe parler à Magda-
» laine. «

Cette dernière paroît à sa toilette.

Comme elle entend que Brunamont parle à quelqu'un à la porte, elle demande qui c'est. Ce Page lui répond que c'est sa sœur Marthe qui vient pour la voir. Faites entrer, dit Magdelaine. Ah ! ma chere sœur, ajoutez-t'elle, vous arrivez fort à propos, venez voir comme je vais me divertir. Marthe qu'une intention bien différente amene chez elle, lui demande la permission de lui dire un mot : & lorsque tout le monde est retiré, elle lui fait de sanglans reproches sur sa conduite.

» Icy se tient Marthe & Magdelaine à part. «

MARTHE.

Vous vous donnez à tous péchez ,
 De tous villains fais approchez ,
 Et faites tant d'acceüil à tous ,
 Que nous en sommes mal-couchez ,
 Et tous noz parens reprochez ,
 Seulement pour l'amour de vous.

MAGDALEINE.

Seulement pour l'amour de vous ,
 Ma sœur , je voudroye à tous coups
 A vostre volenté complaire :
 Ceux qui parlent de moy sont soulx ,
 Et quand de parler seront soulx ,
 Au moins ne pevent-ils que se taire.

MARTHE.

Velà le point où je me fonde ;
Péché tant dedens vous habonde ,
Que la fin en sera mauvaïse.

MAGDALEINE.

Bonne ou malle , il faut qu'on responde :
Se par péché suis orde ou monde ,
Ne me chault , mais que soye bien aïse.

MARTHE.

Helas ! ma Sœur , ne vous desplaïse ,
Péché vous tient à grant malaïse ,
Pour Dieu retournez à Jésus.

.....
Si mal vous vient ?

MAGDALEINE.

Prou vous face ;
Allez , allez.

PÉRUSINE.

Quel partemuse ! (a)
Voïse , ailleurs faire la grimace.

Marthe ainsi congédiée par la Maï-
tresse & par la suivante , se retire
assés mal satisfaite.

« Icy s'en retourne Marthe en
» Béthanie. »

D'un autre côté les Juifs remer-
cient Jésus de ses bienfaits , & lui en
rendent graces , Abacuth , Moab ,

(a) Partemuse , Ranyeuse.

Aa ij

Manassès , Abias , Sophonias , & Tubal , en témoignent leur reconnaissance.

» Icy receuille les douze Apostres
» la demourant en chacun sa corbeil-
» le , & en emplient douze corbeilles,
» & se lievent le Peuple. «

Jésus après avoir donné la bénédiction au peuple , se retire avec ses Apostres.

» Icy s'en va Jésus d'une part , &
» tout le peuple de l'autre. «

Pharès , Abiron , Salmanazar , Nembroth , Tubal , Gédéon , Abacuth , Sophonias , Abias , Malbrun , & Nephtalin pendant leur chemin , s'entre-
tiennent de ce miracle.

l. d. l'arriv.) - » Icy cheminent tous les Juifz par-
» devant le Chasteau de Magdalaï-
» ne , & y en a troys Juifz qui se an-
» restent à parler à elle.

Tubal , Gédéon , & Abacuth , qui sont ces trois Juifs , entrent dans ce Château , & saluent la Magdelaine , à qui ils racontent les miracles que Jésus fait tous les jours , & particulièrement celui des cinq pains , aussi bien que les admirables sermons dont il édifie le peuple. Ce rapport fait naître quelque curiosité dans le cœur de

Magdelaine, qui leur fait une infinité de questions sur la personne du Sauveur.

Après quelques autres discours , les trois Juifs prennent congé de la Magdelaine.

» Icy se départent les troys Juifz. »

Magdelaine se trouvant seule , & desoccupée , veut aller au sermon de Jésus. Comme sa passion dominante est celle de briller beaucoup , & de plaire à tout le monde, elle ne manque pas de bien consulter Pérusine, & Paphée , sur le goût de ses ajustemens.

» Icy s'en va au Sermon de Jésus. »

Jésus allant à Jérusalem , demande à saint Pierre ce qu'il pense de lui. Cet Apôtre sans hésiter lui répond que lui & ses compagnons le croient fermement le » Christus. » Alors le Seigneur lui promet les Clefs des Cieux. Ensuite cet Apôtre , à qui cette faveur a donné un peu de présomption , tâche de le dissuader de la mort qu'il veut souffrir. Mais Jésus lui impose silence , & le reprend aigrement par ces paroles.

J. E. S. U. S.

Va derriere moy , Sathanas !
En ceste affaire me es esblouy , &c.

(XVII. 2)

XVIII. L. 2. 2. 2.

XI. Sermon de Jésus.

Jésus arrive à Jérusalem ; son premier soin est de monter au Temple, & d'y continuer à prêcher, & convertir les Juifs.

» Au Sermon de Jésus sont tous
 » les Juifz & les Scribes & Phari-
 » sées. Et est la Magdaleine assise sur
 » un carreau assés loing du Peuple ;
 » & à la fin du Sermon elle fait ma-
 » niere & contenance de plourer. »

Ce Sermon roule sur les crimes & les péchés des hommes, les peines qui sont dues aux pécheurs ; & la redoutable vengeance que Dieu en prendra au jour de son dernier Jugement.

(XIX. L. 6. 2. 2.)

XII. La Conversion de la Magdalaine.

LE Sermon achevé, le peuple se retire, & chacun s'en retourne chez soi pénétré d'une sainte frayeur, excepté les Pharisiens qui vont tenir leur Conseil. La Magdalaine n'est pas la dernière à ressentir les effets de cette prédication. Son cœur en est si

fort attendri, qu'elle fait une longue
complainte, entre-coupée de pleurs
& de sanglots, & déplore ses péchés &
ses égaremens. Elle est accompagnée
de ses deux Demoiselles, qui l'imitent
aussi fidelement dans sa pénitence,
qu'elles l'ont suivie dans ses désor-
dres.

» Icy se lieve tout le peuple, &
» se départ du Sermon ; & Magda-
» laine fait sa piteuse complainte, &
» les Pharisiées vont tenir Conseil. »

XIII. *La Prise des Larrons.* (XX.)

» Icy est faite la prise des trois
» Larrons ; & porte Dismas une robe
» sur les épaules, comme s'il l'avoit
» emblée ; & Barrabas ung glaive
» senglant, comme s'il venoit de faire
» ung murtre. »

GESTAS mauvais Larron.

Je ne crains ne Dieu, ne le Dyable,
Ne homme tant soit espoventable
Quand je me despite une foy.

BARRABAS.

Je ne fais compte d'aranger
Ung homme, non plus qu'ung sanglier
De manger le gland par le boy.

DISMAS bon Larron.

Je destrouffe par les chemins
Tous bons marchans , & pèlerins ,
Quant puis mettre sur enx la patte.

Avec ces louables intentions , ils continuent leur chemin. Gestas se vante de son habileté à crocheter les portes ; & Barrabas de son intrépidité à commettre un meurtre. Enfin Dismas , qui ne paroît pas le plus brave des trois , leur dit , Messieurs , il nous faut de l'argent. Vous raisonnez fort juste, répond Gestas. Pendant qu'ils sont dans cette pensée , & qu'ils rêvent à quelque expédient, arrivent six tyrans ou valets appelés Bruyant, Malchus, Dragon, Roullart, Dentart, & Gadifer, dont les trois premiers sont au service de Cayphe, & les autres à celui d'Anne. Ces gens-ci, qui ne cherchent que les occasions de pouvoir battre & assommer, afin de profiter des dépouilles des malheureux qui leur tombent sous la main, ne font pas plutôt rencon-
tre des voleurs, qu'ils se jettent dessus, deux à deux : & malgré leur résistance & leurs juremens, ils les font prisonniers. Bruyant ayant saisi Dismas le premier, dit :

Cestuy-

de l'air louable
ils ont mis les
main ?
il est
un couple de mal-
chus en fait
un couple de
jagant
jusqu'à
ffs
de l'air
de l'air
de l'air
de l'air

du Théâtre François. 289

Cestuy-cy n'est pas le plus fort ,
Je l'estourdis comme ung poulet, *116. Henri le bon collé*

Allons mettre ces gallans pondre *qu'il n'a pas honte*

Sur la belle paille jolye.

dit. Gadiffer en les liant , & les conduisant en prison. Ils appellent plusieurs fois le Géolier Brayault , mais en vain , car il ne répond point ; à la fin Malchus s'emporte contre lui ,

Hault Brayault ; le Dyable l'emporte ,
Le paillard nous fait cy le fourt ;
Brayault , Brayault , il est si gour (a)
Qu'il ne sçet de quel pié marcher.

Brayault arrive enfin , en jurant & pestant , *+ as-tu mal* aussi bien que les voleurs qu'il fit entrer dans la prison , ce qui termine ce Mystere.

XIV. Conseil des Juifs. *(XXI. L. 6)*

» Icy se tient le Conseil des Phari-
» sées , & commence la Conspiration ,
» & la Mort de Jésus. «

LEs Pharisiens qui ne cherchent que les moyens de perdre Jésus , commencent par mander les Scribes. Lorsqu'ils sont tous rassemblés , le

(a) Engourdi.

Tome I.

B b

conseil se trouve très partagé, les uns en faveur de Jésus, & les autres contre. Nicodeme & Jayrus se retirent. Et le reste de cette assemblée prend la résolution de tenter Jésus : ce qu'ils font dans le Mystere suivant.

XV. De la Femme adultere.

(Mt. 21. ch. 8)
LEs Pharisiens pour exécuter le dessein qu'ils viennent de projeter, vont à la prison, & ordonnent au Geolier Brayault de leur amener une femme appelée Jéshabel, qui est prête à être condamnée pour crime d'adultere. Brayault leur obéit : & ils emmenent avec eux Jéshabel, qui dans le chemin ne cesse de se lamenter, & de pleurer ses péchés. Lorsqu'ils sont arrivés au Temple avec elle, ils cherchent Jésus. Et dès qu'ils l'ont trouvé, Mardochee l'un des Pharisiens prenant la parole, lui demande ce qu'il juge-à-propos que l'on fasse de cette femme. Jésus au lieu de leur répondre se met à écrire sur la terre avec son doigt : enfin voyant qu'on le presse de rendre une réponse, il commande à celui d'entr'eux, qui

n'a point transgressé la Loi , de lui jetter la première pierre : & il continuë toujours d'écrire. Isachar croyant que Jésus écrit sur la terre ses péchés secrets , se retire du Temple , craignant de se les voir reprocher publiquement. Jéroboam , autre Pharisien , s'enfuit aussi frappé d'une pareille idée : & peu à peu tous les autres Juifs saisis d'un même esprit , s'écartent & sortent du Temple. Enfin Jésus se trouvant seul avec ses Apôtres & Jélabel , lui pardonne ses péchés ; & les Apôtres la délient.

» Icy s'en vont Jésus & ses Apôtres d'une part , & la femme de l'autre. «

XVI. *Le Convy de Symon le Lépreux ;* (XVII. l.)
& le Siderese de Magdaleine.

» Cy après commence ^{la Sym} le Siderese
» de Magdaleine. «

Simon le Lépreux qui a obligation de son salut & de sa santé à Jésus , vient le prier de lui faire la grace de manger chez lui , avec ses douze Apôtres. Jésus y consent , & ne manque pas de s'y rendre avec eux.

» Icy se assiet Jésus au meilleu ;
 » S. Pierre à dextre, S. Jehan à Sé-
 » nestre , & tous les autres après. Et
 » est Symon Lépreux au bout de la
 » Table , & Judas ayde à servir , puis
 » se assiet : & est à noter qu'en l'Of-
 » tel de Symon se treuvent Pharès
 » & Abyron. «

(4) Les Pharisiens commencent
 par prendre place le plutôt qu'ils
 peuvent ; mais avant toutes choses
 on dit *Benedicite*.

» Icy rompt Jésus ung pain , & se
 » assient tous. «

M A L B R U N.

Chacun mangusse d'appetit ,
 Et si de vivres à petit
 Si vous efforcées de bien boire
 C'est le remède péremptoire
 'A qui vit de promesse,

» Icy est Magdaleine habillée bien
 » richement comme devant , fors
 » que sur sa teste n'a que une guin-
 » ple bien honneste. «

Magdelaine par un espee d'*aparte*
 déclare aux spectateurs , que pour
 obtenir la rémission de ses péchés ,

(4) L'Auteur a voulu reprocher aux Pharisiens
 montrer ici qu'il avoit d'affecter les premières
 places dans l'Evangile , où Jésus places dans les festins.

elle a pris la résolution de venir trouver Jésus, & que sçachant, qu'il est à dîner chez Simon, elle l'y a suivie. Etant arrivée à la porte de cette maison, elle se sent fort émuë, la honte & le regret combattent dans son ame: mais enfin, faisant un effort sur elle-même, elle s'y introduit sans que personne s'en apperçoive.

» Icy Magdaleine se met soubz la
» Table par derriere Jésus, & tantôt
» après se lieve, & jette l'Eau-
» Rose sur son chef. «

A peine les Pharisiens qui sont à table s'apperçoivent de son arrivée & de son action, qu'ils en paroissent fort surpris: ils en témoignent même leur indignation.

PHARIS.

Ceste femme
Qui s'est mise cy entre nous
Sous ceste table, & sçavons tous
Comme elle est partout diffamée!

ABIRON.

Elle est si très-mal renommée
Que c'est grant horreur de son fait.
On la deust renvoyer de fait
Ailleurs faire telle fredaine.

Bb iij

Esse la belle Magdaleine
Qui est si pleine de jeunesse.

Ouy , c'est ceste peschereffe ,
Dont jamais ne fust la pareille.

Comme Simon commence à se scandaliser , aussi-bien que les autres Pharisiens , Jésus le fait revenir de son erreur , en lui alléguant la Parabole des deux débiteurs : ensuite s'adressant à la Magdelaine , il lui dit que ses péchés lui sont pardonnés. Magdelaine le remercie , & lui demande pour seconde grace , de la venir visiter , aussi-bien que sa sœur Marthe , & son frere » Lazaron. «

» Icy s'en retourne Magdaleine. «

La Magdelaine en s'en retournant , fait durant son chemin la confession des sept péchés capitaux , auxquels elle a été adonnée. Ses deux Demoiselles Pasiphée & Pérusine , suivent son exemple & quittent leur pompe & leur » mondanité. «

» Icy s'en vont Magdalaine & ses
» Demoiselles en Béthanie. «

Après le diner , Jésus & ses Apôtres sortent de chez Simon , qui le prie de lui faire souvent l'honneur de

manger chez lui: il fait ensuite la même priere aux Apôtres, en consideration de leur Maître: & ces derniers reçoivent ses offres avec de grands remerciemens.

L'Arrivée de la Magdelaine chez son frere & la sœur, leur cause une surprise mêlée d'étonnement; ils ne sçavent à quoi attribuer un si grand changement.

MARTHE.

Bien doit qu'elle viengne pour bien;
Pecà ne la vis aussi simple;
Qui lui a baillé ceste guimpe
Sur son paliot si terni?

LAZARE.

J'ay si grant peur de son ennuy
Que de courroux le cueur me font.

Magdelaine à son arrivée dissipe ces frayeurs, en leur apprenant son heureuse conversion, & les obligations qu'elle a au Sauveur.

*XVII. De la dissension de Hérode
& Pilate.*

(XVII. 1.)

Pilate entre sur la scene accompagné de Barraquin, & de ses quatre Satellites. Il demande à ce confident si les Juifs obéissent à l'or-

donnance qui leur défend de sacrifier. Oui, Seigneur, répond Barraquin ; mais cet ordre n'est exécuté que dans la Judée : & ces mêmes Juifs passent en Galilée, où ils sacrifient tous les jours impunément, se confians en la protection d'Hérode. Quoi ! Hérode le souffre ? réplique Pilate : ignore-t'il que ces sacrifices sont autant d'attentats à l'autorité suprême de l'Empereur ? Eh bien ! ajoute-t'il, allez en Galilée, & massacrez tous les Juifs que vous trouverez rebelles à ces ordres. Les Satellites ne laissent pas échapper une si belle occasion de tuer & de piller, & obéissent à Pilate. Pendant ce tems-là, Abias, Sophonias, & Manassès, avec quatre autres Juifs, passent aussi en Galilée, pour y sacrifier en liberté.

» Icy sacrifient des bestes. «

Ces sacrifices sont interrompus par l'arrivée de Griffon & de ses trois autres compagnons, satellites de Pilate, qui sans leur donner le tems de se reconnoître, poignent inhumainement les quatre Juifs. On ne sait pas trop pourquoi ils épargnent Abias, Sophonias, & Manassès, si ce n'est à

cause que l'Auteur a voulu leur sauver la vie, pour les charger du soin d'enfvelir les autres. Ce qu'ils ne manquent pas de faire.

« Icy les enterent. »

Cette nouvelle n'est pas plutôt parvenue aux oreilles d'Hérode, que regardant cette action comme une entreprise de Pilate sur ses droits, il vomit mille injures contre lui.

H É R O D E.

Je luy monstreyeray qu'il a tort :
Par mes très-haulx & puissans Dieux ,
Je le déclare mon hayneux , (a)
Et si le répute inhumain ,

.....
Fils de la fille d'ung Monnier , (b)

Tel est-il , ne le peut nyer , &c.

Andalus , Rodigon , & Grongnart
s'exhalent en beaux discours & en rodomontades , pour seconder leur Maître. Mais tout cela est sans effet ; car il n'est plus question de cette dispute , jusqu'au cinquième Mystere de la Quatrième Journée , où on verra que Pilate & Hérode se reconcilient , sans qu'il paroisse que ce dernier ait eu satisfaction de cette insulte.

(a) Hayneux. Enemy.

(b) Monnier. Meünier.

Abias, Sophonias & Manassès vont trouver Jésus, pour lui apprendre la triste avanture des quatre Juifs, dont nous venons de parler. Pendant ce tems là, se présente une pauvre femme qui est courbée depuis dix-huit ans, qui prie le Seigneur de la guérir, Abias & les deux autres Juifs joignent leurs prières à la sienne.

J E' S U S.

Le mauvais esperit la lya,
En ce point comme elle est lyée;
Mais par moy sera deslyée,
En mettant la main sur elle.

» Icy met la main sur elle & se lie-
» ve « & sort ung canon de ter-
» re. « (a)

Cette pauvre femme remercie Jésus de sa bonté.

(VIII. L. Barin) XVIII. De l'Aveugle né.

» Icy commence le miracle de l'A-
» veugle né, qui est assis près du Tem-
» ple, & s'arreste Jésus assez loing
» pour le regarder. «

L'Aveugle né fait des plaintes sur son affreuse situation. Il implore

(a) On a vu un semblable jeu de Théâtre au premier mystere de cette seconde Journée.

L. Barin n'en dit rien.

sans cesse la charité des personnes pieuses , & ne paroît pas être fort content des aumônes qu'on lui fait.

L' AVEUGLE N¹.

Je regarde sur mes drapeaux

Son y a jecté quelque maille :

Oüy , tantost : baille luy baille ,

Y n'y a denier ne demy.

Ung pource homme n'a point d'amy , &c.

» Icy chemine Jésus sans dire mot. «

Nôtre-Seigneur ordonne à ses Apôtres de faire approcher ce pauvre homme.

» Icy amaine Saint Pierre l'Aveugle devant Jésus , & Jésus prend de » la poudre à terre , & la met en sa » main , puis crache dedens , & melle » avec le doigt , puis en met sur les » yeulx de l'Aveugle. « Ensuite il ordonne à Barthimée , (c'est le nom de cet Aveugle) d'aller laver ses yeux avec de l'eau de la fontaine de Siloé. Barthimée lui obéit , & ayant recouvré la vuë , il en rend graces à Dieu. Tous les Juifs sont surpris d'un étonnement sans pareil , lorsqu'ils s'apperçoivent d'un si grand changement. Les uns l'attribuent au pouvoir de Jésus ; mais les autres le nient , & disent que ce n'est pas-là la même per-

sonne qui étoit aveugle. Cette contestation est portée devant les Pharisiens, à qui Barthimée soutient qu'il est ce même aveugle de naissance, & que Jésus l'a entièrement guéri. La dispute recommence alors. Pour éclaircir ce fait, Jéroboam dépêche Maucourant, avec ordre d'amener le pere & la mere de Barthimée, afin qu'ils puissent reconnoître si cet enfant leur appartient. Maucourant exécute cet ordre, mais ce n'est pas sans peine, car ils redoutent la fureur des Juifs. Cette crainte leur fait prendre en chemin le parti de ne rien dire, soit à l'avantage, soit au désavantage du Sauveur. Dès qu'ils sont arrivés, les Pharisiens les interrogent, & leur demandent si c'est là leur fils. Oui, disent-ils, nous le reconnoissons, & nous sçavons bien aussi qu'il étoit né aveugle. Les Juifs furieux de cette réponse, s'adressent à Barthimée, & veulent l'obliger à dire que ce n'est pas Jésus qui l'a guéri. Comme cet enfant refuse de se prêter à ce faux témoignage, ils l'accablent de coups & de malédictions, & enfin le chassent du Temple.

» Icy s'en va l'Aveugle près de Jé-

» sus, & Nicodesme, Jayrus, Pharès,
» Abiron, Salmanazar & Nembroth
» se départent du Conseil, & s'en
» vont Nicodesme & Jayrus ensem-
» ble, & les autres quatre d'autre
» part. »

Pharès, Abiron, Nembroth & Salmanazar se demandent l'un à l'autre qui peut être Jésus? & par quel pouvoir il fait de si grands prodiges? Nous ne le sçavons pas, répondent-ils tous, retournons au Temple, & sçachons cela de lui. Ils ne manquent pas de l'y trouver, environné d'une foule de peuple. Là ils l'interrogent, & sous prétexte que le Seigneur se dit Fils de Dieu, ils prennent des pierres pour le lapider. Mais Jésus disparoît à leurs yeux, & va rejoindre ses Apôtres.

» Icy s'en vont Jésus & ses Apô-
» tres oultre le Fleuve de Jourdain,
» & commence le Ressuscitement de
» Lazare. »

XIX. *La Mort du Lazare.*

/ XXIV.

Lazare se plaint d'un grand mal de cœur. Marthe & Magdelaine lui conseillent de se coucher, en lui

disant que le repos pourra dissiper son mal.

» Icy se couche Lazare sur ung
» beau lit paré, & Marthe est d'ung
» costé, Magdaleine de l'autre, &
» luy mettent ung covrechef à la
» teste. «

Comme Lazare continuë à se plaindre d'une grosse fièvre & d'une grande débilité; Marthe lui offre des conserves & des confitures pour lui relever le cœur : ce malade les remercie, & se met à soupirer après l'arrivée de Jésus. Magdelaine pour le satisfaire, ordonne à Brunamont de l'aller prier de venir. Lorsque Brunamont est parti pour exécuter cet ordre, Lazare pousse de grands soupirs de l'absence du Seigneur, & après un nombre infini de plaintes, il expire. Peu de tems après, Brunamont vient rapporter que Jésus lui a ordonné de dire que cette maladie de Lazare n'est pas mortelle, que l'on ne s'inquiete point; & qu'il va arriver au plûtôt. Pendant ce tems là, Sophonias & Abias qui sont autour du lit du malade, s'écrient qu'il vient de rendre l'esprit. Les deux sœurs se mettent aussi-tôt à pleurer.

MAGDALEINE.

Est-il mort.

MANASSE'S.

Sans plus de remort

Il est trespasfé, n'en doubtez.

MARTHE.

O grief & dolent desconfort !

Est-il mort ?

SOPHONIAS.

Sans plus de remort,

Lever de charongne le mort,

Vostre cœur aultre part boutez.

MAGDALEINE.

Est-il mort ?

ABYAS.

Sans plus de remort :

Il est trespasfé n'en doubtez.

Enfin les deux sœurs ne pouvant plus douter d'une si triste vérité, recommencent leurs cris & leurs gémissemens. Les autres Juifs, que cette affliction touche moins, songent à enterrer promptement le Lazare, qui commence déjà à sentir mauvais : ce qu'ils exécutent sans perdre de tems.

» Icy quatre Juifz ensepvelissent
» Lazare, puis le portent en terre,
» assez loing de Béthanie, cependant
» que tous les autres Juifz se assem-

» blent. Et y peut-on porter torches,
 » armeries & autres triumphes mor-
 » tuaires. «

X. L. 207 / **XX. Ressuscitement du Lazare.**

Comme Lazare est un grand Sei-
 gneur, sa mort se répand bien
 vite, par toute la Judée, & sur-tout
 dans la Capitale. Jairus, Simon le lé-
 preux, Moab & Célius l'ayant apprise,
 vont dès le lendemain en Béthanie
 pour consoler Magdelaine & sa sœur.
 Jésus accompagné de ses Apôtres en
 prend aussi le chemin.

» Icy s'en va une autre compagnie
 » de Juifz en Béthanie veoir Lazare. «

Abiron, Pharès, Nembroth & Sal-
 manazar, que la curiosité y conduit,
 plutôt que toute autre chose, for-
 ment cette troisième troupe.

» Icy s'en vont ces quatre Juifz
 » ensemble en Béthanie, & cepen-
 » dant la quarte compagnie s'assem-
 » ble pour y aller. «

Cette dernière est composée d'Abacuth, de Gédéon, d'Emelius, de Rabanus & de Celcidon. Cest trois derniers sont les trois marchands que Jésus chassa du Temple, & qui ne sont pas trop bien intentionnés en sa faveur.

» Icy

» Icy s'en vont ces cinq Juifz en Bé-
» thanie ; & cependant Abyas & ses
» compagnons retournent du tom-
» beau. »

Symon le lépreux , Jayrus & les
trois autres Juifs de la premiere ban-
de , étant arrivés , ces deux-ci s'ap-
prochent de Magdalaine & de sa
sœur , pour les consoler.

» Icy arrive Jésus assez loing de
» Marthe & de Magdalaine , & se ar-
» reste : & Magdalaine se assiet à terre
» près du lit : Et est à noter que Nof-
» tre-Dame est en Béthanie , comme
» en oraison à part , & ne se treuve
» point en tout le mystere de la Ré-
» surrection de Lazare , jusqu'au re-
» tour de Jésus , quant ilz parlent en-
» semble. »

Brunamont vient avertir que Jésus
arrive. Marthe coure aussi-tôt au de-
vant ; & comme Jésus lui demande
où est Magdalaine , elle revient la
chercher. Magdalaine la suit ; & les
Juifs croyans qu'elle va au Tombeau
pour l'arroser de ses larmes , sortent ,
afin de calmer son desespoir. Ils la
trouvent prosternée aux pieds de Jé-
sus , le priant en faveur de son frere ;
ils joignent leurs prieres aux siennes ,

& supplient le Seigneur de vouloir bien les assister : Alors toute l'assemblée se met à pleurer. Jésus qui se sent attendri de leurs larmes, demande à voir le tombeau, & lorsqu'il y est arrivé il ordonne qu'on ôte la pierre qui le couvre. Marthe veut l'en empêcher.

MARTHE.

O benoist Sauveur Jésus,
Quatre jours y a maintenant
Qu'il y est ; il est si puant
Qu'ame ne le pourroit sentir.

Mais Jésus la rassure, & lui dit de ne rien craindre.

» Icy estoupent tous les Juifz leurs
» nez, & puis se mettent à lever la
» pierre. »

ABACUTH prend ung bout.
Que la pierre soit donc ôtée,
Messeigneurs, chacun s'y attire. (a)

G B'D E' O N prend d'ung autre costé.
Et fut l'odeur quatre foyz pire,
Si lievrans nous ceste tombe.

SOPHONIAS d'autre costé.
Garde bien que sur toy ne tombe,
Puis du demourant enqueron. (b)

MANASSE's d'ung bout.
Pençons de l'oster, si verron

(a) s'y attire, s'y emploie, (b) enqueron, soignerons.

De Jésus quel vouloir il a.

M O A B d'ung costé.

Sus levez.

A B Y A S d'ung bout.

Mès levez de là.

Vous ne faictes que caquetter.

A B A C U T H.

Dé force.

G E' D E' O N.

De grant.

M O A B.

Aussy là.

M A N A S S E' S.

Sus levez.

S O P H O N I A S.

Mais vous de là.

A B Y A S.

Elle branle par ce bout.

A B A C U T H.

Ha! ha!

Il ne tient plus cy, qu'a bonter.

G E' D E' O N.

Sus levez.

M O A B.

Mais levez de là;

Vous ne faictes que caquetter.

M A N A S S E' S.

Chacun pence ses piedz oster,

Qu'il ne prengne un pinson tout vert.

» Icy mettent la tombe à terre. »

Jésus se met à genoux, & après avoir fait sa priere, il ordonne au Lazare de sortir du sepulchre.

» Icy sort Lazare du tombeau envelopé d'ung suaire, les bras liez & tout le corps, & se met à genoux. »

Le Lazare remercie le Sauveur ; ensuite il est délié.

» Icy se revest Lazare d'habillemens tous nouveaux bien simples & honnestes, & Brunamont lui aide, & s'en va avec Marthe & Magdaleine : Et Jésus & ses Apostres se retirent vers Nostre-Dame ; & les Juifz s'en retournent après tous ensemble. »

1. L. 6. 7. 8.

XXI. *Enfer.*

LA Résurrection du Lazare, occasionne une vive contestation aux Enfers. Cerbérus a bien de la peine à éviter le châtimement, pour avoir laissé échapper son ame. Les Démons entrent dans une si étrange fureur contre le Sauveur, qui leur en ravit tous les jours un si grand nombre, qu'ils se promettent de tout employer contre lui. Lucifer dépêche tous ses esprits pour une affaire si impor-

tante ; & c'est selon toutes les apparences à leur suggestion que se projette la résolution que les Juifs vont prendre aux mystères suivans.

XXII. *Conseil des Juifz.*

(xxxv.)

L Es Juifs qui se sont trouvés à la Résurrection de Lazare , rencontrent en s'en retournant les autres troupes de Juifs , à qui ils la racontent. Les uns ajoutent foy à ce recit, mais la plupart n'en veulent rien croire : entre ces derniers Abiron, Pharès, Celcidon , Emélius & Salmanazar prennent le parti d'aller faire le rapport de ceci aux Princes de la Loy.

» Icy vont ces quatre Juifz parler
» aux Pharisiens & Scribes ; & tous
» les autres Juifz s'en vont autre part,
» excepté Jayrus & Nicodème , qui
» viennent avec Lazare. »

Les Scribes & les Pharisiens , après avoir remercié ces Juifs de leur avis, vont d'abord annoncer cette nouvelle à Cayphe , qui leur fait beaucoup de politesses , mais comme il ne veut rien résoudre , sans prendre le conseil d'Anne , il envoie Maucourant pour le prier de venir.

» Icy va le Messagier querir Anne;
 » & cependant y a dialogue entre
 » Jésus & Nostre-Dame, qui se tirent
 » eulx deux à part. «

XIII. L. 1. 2. 21

Le Seigneur s'entretient avec la
 Sainte Vierge des maux & des tour-
 mens qu'il doit souffrir à Jérusalem.

XIV. L. 1. 2. 22

Pendant Maucourant arrive chez
 Anne, à qui il rend compte du sujet
 qui le conduit. Anne lui dit qu'il ne
 manquera pas de se trouver chez
 Cayphe : En effet, il part tout aussitôt,
 & va s'y rendre accompagné de
 ses trois Estafiers, qui restent à la
 porte. Dès qu'il est entré, on tient
 conseil pour perdre Jésus ; & le résultat
 est que Cayphe & Anne ordonnent
 à leurs Satellites de se saisir de
 sa personne, par tout où ils pourront
 le rencontrer.

» Icy s'en vont ces fix tyrans au
 » Temple pour cuyder prendre Jé-
 » sus ; & Marthe, Magdalaine & La-
 » zare se tirent à part. «

1. L. 1. 2. 23
 2. L. 1. 2. 24
 3. L. 1. 2. 25

Lazare qui revient d'un grand vo-
 yage, où il a vû une infinité de choses
 surprenantes, en a la tête si remplie,
 qu'il lui faudroit un jour pour en don-
 ner un détail un peu circonstancié.
 Magdalaine le prie de vouloir bien lui

faire en gros le récit. Son frere pour la satisfaire, commence d'abord par les instruire de » l'Enfer en général. « Ensuite il fait la description » du » Limbe des Peres (a), du lieu de Pur- » gatoire, du Limbe des petits En- » fans, « & » du bas Enfer. « Ce dernier lieu lui fournit une ample matiere pour exposer à ses Sœurs les tourmens affreux, & les douleurs insupportables que souffrent justement les malheureux qui se sont attiré la colere du Ciel. Un rapport si fidele, & fait par une personne qui a été témoin oculaire de tout ce qu'il dit, jette une extrême frayeur dans leur esprit, & les confirme puissamment dans la résolution qu'elles ont prise de mener une vie mortifiée, & de passer le reste de leurs jours dans une pénitence continuelle.

XXIII. Du Sour & Muet possédé
du Dyable.

» Icy est ung homme sour & » muet possédé du Dyable. «

DEux Juifs appellés Céphas & Lacedon, amenant sur le Théâtre un homme muet & sourd, qui

(a) Voyez l'argument de la résurrection de J. Michel, à la fin du second Volume.

par-dessus tout cela est encore possédé d'un esprit malin. Ils ont bien de la peine à le conduire, car ce malade qui paroît assez robuste, & dont le démon augmente encore les forces, leur cause beaucoup d'embarras, & s'agite d'une façon extraordinaire.

LE MUET.

Ah ! beu, beu.

L'ACE'DON.

Si fort se tempeste

Que c'est une chose admirable :

Il se ront cuer, corps, membres, teste.

LE MUET.

Eh ! beu, beu, beu.

Ces deux Juifs prient le Seigneur de vouloir bien accorder la santé à ce misérable. Jésus le fait, & ordonne à cet homme de ne plus pécher. Ensuite de quoi il se retire. Les Pharisiens arrivent avec Isachar, Jacob, & Nachor, Scribes, & malgré le témoignage de l'homme qui vient d'être guéri, & des deux autres qui l'accompagnent, ils refusent de croire ce miracle.

(XXVII. l. bar) XXIV. *Murmure de Judas.*

Simon le Lépreux vient prier Jésus de lui faire l'honneur de souper

souper chez lui avec ses Apôtres. Il invite aussi à ce repas Lazare, & ses deux sœurs, aussi bien que Jayrus, & Nicodème.

» Icy vont Jésus, Nostre-Dame;
» Lazare, Marthe, Jayrus, Nico-
» desme, & les Apostres en l'Ostel
» de Symon, & Magdaleine demeure
» derriere. «

(XXXIII.
Inter
des ty.

Les six Tyrans, que nous avons laissé cherchans Jésus au Temple, se lassans enfin d'attendre, sans l'y voir venir, s'en retournent.

» Icy s'en retournent les six tyrans
» devers les Princes de la Loy; &
» Jésus & sa compagnie arrivent en
» l'Ostel de Symon en Béthanie;
» près du lieu où estoit Lazare re-
» suscité. «

+

Avant que de se mettre à table, on dit le *Benedicite*, selon que nous l'avons déjà observé plus d'une fois.

(XXX

» Icy se assiet Jésus au milieu,
» Nostre-Dame d'un costé, S. Jehan
» de l'autre, & puis tous les Apô-
» tres. Lazare, Jayrus & Nicodesme
» se assient. Judas sert, & ne s'assiet
» point. Marthe & Symon servent,
» & puis se assient, & Magdaleine
» n'y est point. «

Magdelaine qui ne se trouve point à ce repas , est occupée d'une pensée bien différente : pour témoigner sa reconnoissance à Jésus , elle prend une boîte remplie du parfum le plus exquis , en intention de l'aller trouver chez Simon , & de répandre sur le Seigneur cet aromate précieux.

» Icy s'en va Magdaleine à tout
» la boîte songneusement au souper
» de Symon , & cependant arrivent
» les six tyrans devers les Princes de
» la Loy. »

Ces tyrans viennent rendre compte de leur commission , & de leur poursuite infructueuse. Le Conseil ne pouvant se saisir de Jésus , se résout à faire mourir Lazare , dont la Résurrection fait un si grand bruit.

» Icy se départent tous les Princes
» de la Loy, & les tyrans s'en vont. »

Pour revenir au repas de Simon , Magdelaine arrive enfin chez luy , & répand sur la teste du Sauveur l'excellent parfum qu'elle vient d'apporter. Son odeur réjouit toute l'assemblée , qui témoigne qu'on n'en peut trouver de plus excellent. Cependant quelques-uns des Convies murmurent de cette prodigalité : &

entre ces derniers , Judas ne peut
s'empêcher de s'en plaindre haute-
ment.

J U D A S.

J'estime qu'on l'eust bien vendu
La somme de troys cens deniers ,
Desquelz , pour le moins , j'en eusse eu
Trente pour ma part des premiers.

Il est à présumer que ces deux der-
niers vers sont dits tout bas , & il est
censé que les autres Personnages ne
les entendent pas ; Jésus le reprend
fort aigrement ; & ce traître en con-
çoit un si grand dépit, que dès ce mo-
ment il forme le dessein de se dédom-
niager de cette perte aux dépens de
son Maître.

« Icy se lievent tous , & Malbrun
« dessert , cependant que Jésus & ses
« Apostres dyent graces en silence ;
« puis parle Jésus à Nostre - Dame. »

Avant que de se retirer ils remer-
cient Simon de sa bonne chere ; les
Apôtres surtout en sont fort con-
tents , & S. Jude entr'autres n'en
peut cacher sa satisfaction.

S. J U D E.

Pour Dieu , ne vous vueille déplaire ,
Si souvent céans revenons.

Stilya grande fraude
D d ij

L. I. am) **XXV. De Jésus sur l'Asne.**

Jésus ordonne à S. Pierre & à S. Jean de lui amener l'Asne, & l'Asnon qu'ils trouveront attachés aux murs du Château voisin. Ces deux Apôtres vont aussitôt exécuter ces ordres : ils trouvent l'Asne & l'Asnon comme Jésus le leur a dit, & comme ils se mettent en devoir de les détacher, Neptalin s'y oppose. S. Pierre lui dit qu'il ne faut pas s'en prendre à eux, & qu'ils ne font qu'obéir au commandement de Jésus. A ce nom, Neptalin n'insiste plus, & leur répond, qu'ils n'ont qu'à faire ce qu'ils souhaiteront. Alors les deux Apôtres emmenent ces animaux, & les conduisent à leur Maître : ensuite voyans qu'il s'appête à monter l'Asne, ils lui offrent de mettre leurs manteaux dessus.

» Icy monte Jésus sur l'Asne, &
 » y a quatre Apostres qui vont de-
 » vant ; Judas maine l'Asne par le
 » licol, & les autres Apôtres vont
 » après. Et est fin de la seconde
 » Journée. «

» Fin de la Seconde Journée
 » du Mystère de la Passion. «



PERSONNAGES

De la Troisième Journée du
Mystère de la Passion.

DIU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE.

SAINCT MICHEL,	}	Anges.
GABRIEL,		
RAPHAEL,		
URIEL,		
CHE'RUBIN,		
SE'RAPHIN,		

S. PIERRE.	}	Apôtres.
S. ANDRÉ.		
S. JACQUES dit Major.		
S. JEHAN.		
S. PHILIPPE.		
S. BARTHELEMY.		
S. MATHIEU.		
S. THOMAS.		
S. SYMON.		
S. JUDE.		
S. JACQUES, dit Minor.	}	
JUDAS.		
LAZARE.		

D d iij

MARTHE,

MAGDALEINE.

PERUSINE, } Demoiselles de la Mag-
 PASIPHÉE, } delaine.

NICODESME, Docteur de la Loy.

JAYRUS, Archisynagogue.

SYMON LE PREUX, Pharisien, con-
verti.ZACHÉE, autrement nommé L'AN-
DULPHE, & disciple occulte de Jésus.JULYIE, Veuve de Naïm, convertie à
Jésus.VÉRONNE, femme pieuse que Jésus
a guérie d'un flux de sang.

ABIAS, } Disciples de Saint Jean-
 SOPHONIAS, } Baptiste qui suivent
 MANASSE'S. } Jésus.

BENJAMIN, fils de } Enfans chantans les
 Manassès, } louanges du Sei-
 ELIUD, } gneur à son entrée
 JAPHET, } dans Jérusalem.
 ABEL, }

ABACUTH, } Samaritains convertis.
 GÉDEON, }

NEPTALIE, } Habitans de Naïm, con-
 MALBRUN, } vertis.

CÉLIUS, } Domestiques de Jayrus.
 MOAB, }

du Théâtre François. 319

TUBAL, autrefois Paralytique, & à présent Domestique de Zachée.

CATPHE.

ANNE.

JE'ROBOAM.

MARDOCHE'E.

NAASON.

JOATHAN.

ELIACHIN.

BANANIAS.

} Pharisiens.

JACOB.

ISACHAR.

NATHAN.

NACHOR.

} Scribes.

PHARES,

ABIRON,

SALMANAZAR,

NEMBROTH,

} Juifs ennemis de
Jésus.

EMELIUS Oyseleur.

RABANUS Changeur.

CHELCIDON Marchand d'Agneaux.

HE'DROIT Servante d'Anne.

MAUCOURANT, Messager d'Anne.

GRIFFON,

BRAYART,

DRILLART,

CLAUDEMENT,

} Tyrans de Pilate.

ROULLART,

DENTART,

GADIFFER,

} Tyrans d'Anne.

D d iij

BRUYANT, }
MALCHUS, } Tyrans. de Cayphe.
DRAGON, }

GRONGENART Domestique d'Hérode.

BRAYAULT, Geolier.

UN CHARPENTIER.

TROUPE DE JUIFS & de JUIVES.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.
BELZEBUTH. }
BE'RITH. } Diables.
ASTAROTH.
CERBERUS.



TROISIÈME JOURNÉE

» Cy commence la Tierce Journée
» du Mystere de la Passion Jé-
» crist : Et est à entendre que Jé-
» vient sur l'Asnesse jusqu'au Parc,
» & se assemblent tous les Juifz en
» plusieurs bandes pour aller au-
» devant de luy avec Rameaux +
» vers ; & sus l'entrée du Parc y
» aura enfans chantans mélodieu-
» sement, jusques ad ce que bonne
» silence soit faicte , en lieu de
» Prologue. «

I. L'Entrée de Jérusalem.

A Ussitôt que les fideles habitans
de Jérusalem , apprennent que
le Sauveur vient faire son entrée dans
cette grande Ville , ils accourent au-
devant de lui pour le recevoir , &
lui rendre tous les honneurs dont ils
sont capables : dès la pointe du jour

BRUYANT, }
MALCHUS, } Tyrans. de Cayphe.
DRAGON, }

GRONGNART Domestique d'Hérode.

BRAYAULT, Geolier.

UN CHARPENTIER.

TROUPE DE JUIFS & de JUIVES.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.
BELZEBUTH. }
BE'RITH. } Diables.
ASTAROTH.
CERBERUS.



TROISIÈME JOURNÉE.

» Cy commence la Tierce Journée
» du Mystere de la Passion Jésus-
» crist : Et est à entendre que Jésus
» vient sur l'Asnesse jusqu'au Parc,
» & se assemblent tous les Juifz en
» plusieurs bandes pour aller au-
» devant de luy avec Rameaux
» vers ; & sus l'entrée du Parc y
» aura enfans chantans mélodieu-
» sement, jusques ad ce que bonne
» silence soit faicte , en lieu de
» Prologue. «

I. L'Entrée de Jérusalem.

A Ussitôt que les fideles habitans
de Jérusalem , apprennent que
le Sauveur vient faire son entrée dans
cette grande Ville , ils accourent au-
devant de lui pour le recevoir , &
lui rendre tous les honneurs dont ils
sont capables : dès la pointe du jour

Nicodeme , Jayrus , Abacuth , Gédéon , Simon le Léproux , Malbrun ; Neptalin , Celius , Moab , Sophonias , Abias , & une infinité de Juifs de l'un & de l'autre Sexe , témoignent le même empressement ; Manassès vient aussi , conduisant le petit Benjamin , son fils , par la main.

» Icy vont querir Rameaux vers ,
 » & Manassès vest une robe neuve
 » à Benjamin son filz , & luy met
 » un chapeau à la teste , & après
 » se fait l'assemblée des Femmes. «

Jullye & Veronne , à la tête de quelques autres femmes , ne voulant pas être les dernières à témoigner leur reconnaissance , courent au-devant du Sauveur

» Icy vont les bonnes Dames querir des Rameaux , & se tient autre
 » Conseil des Marchans de la Ville. «

Pendant ce tems-là , Emelius , Rabanus & Celcidon , dont nous avons parlé dans les deux Journées précédentes , sont réveillés en sursaut par le bruit , & les cris des gens qui vont au-devant de Jésus. Ils s'irritent du contre-tems , qui interrompt leur sommeil ; mais enfin la curiosité les entraîne , & ils sortent pour voir pas-

ser le Seigneur. D'un autre côté un pere de famille appelé Zachée, (4) demande à son valet Tubal, qui est le même Paralytique du IV. Mystere de la seconde Journée, ce que signifie cette rumeur : Tubal lui apprend que c'est le peuple qui est en mouvement pour l'arrivée de Jésus. Je veux le voir aussi, dit Zachée, allons-y : ensuite ils y vont tous deux.

» Icy est Jésus sur l'Asne, & y a
» quatre des Apôtres devant, & huyt
» après : & sont bien loing de la Ci-
» té, & voyent venir ceulx de la
» Ville tous par ordre, portans ra-
» meaux vers. »

Tout le peuple chante les loüanges de Jésus : lorsque le peuple a cessé, les Apôtres commencent une hymne, dont chacun d'eux chante une strophe.

» Icy approchent Nicodesme, Jay-
» rus, Symon, & tous les autres au-
» devant de Jésus, & se tiennent as-
» sés loing de luy, puis dyent par
» ordre chacun sa salutation, & se
» arrestent tous au-devant de Jésus. »

Les femmes, & les enfans nom-

(4.) Voyez sur Zachée le commencement du IX. Mystere suivant.

més Benjamin , Eliud , Japhet , & Abel , s'approchent du Seigneur , & chantent des Cantiques à sa loüange, qui finissent par ces mots : *Osanna Filio David.*

» Icy s'arrestent tous ung peu
 » loing de la Porte de Hiérusalem ,
 » & chantent leur *gloria laus* , & est à
 » noter , que il se mettra une grande
 » partie du peuple devant Jésus , &
 » le résidu derriere. «

Pendant que Jésus entre dans Jérusalem , Dieu le Pere fait éclater , par un signe l'interêt qu'il prend à son fils.

» Icy se fait un doux tonnaire en
 » Paradis de quelque gros tuyau
 » d'Orgue. -

Ce bruit épouvante les Juifs , mais les Sacerdotes se rassurans , redoublent leurs chants , & Jésus le long de son chemin , prophétise les malheurs qui sont prêts à accabler cette malheureuse Ville.

» Icy se descend Jésus dessus l'Assesse , & chemine ung petit , & Judas tient l'Assesse. « Ensuite » ramaine Judas l'Assne & l'Assesse quelle que part bien loing. «

Lorsque Jésus est arrivé , son premier

soin est d'aller au Temple prêcher au peuple , pour les exciter à un prompt repentir , afin d'éviter les maux qui vont fondre sur eux. Une foule innombrable de Juifs se trouvent à son sermon : & surtout les Pharisiens , & les Scribes , aussi bien que Cayphe & Anne. Jésus leur reproche fortement leur hypocrisie , & leur mauvaise conduite , par laquelle ils entraînent tout le peuple qu'ils séduisent , à une damnation éternelle. Ces orgueilleux Pharisiens sont outrés de rage , & principalement les deux Pontifes , que les discours de Jésus attaquent encore davantage que les autres , & ils ne peuvent contenir leur fureur,

CAYPHE.

C'est homme-cy presche le diable ,
Et congnoist noz cas si exprès
Qu'il nous touche au cœur de si près
Que je ne le puis endurer :
Il me fault de dépit furer
Et crever de rage mortelle.

Les Juifs se retirent , & complottent ensemble comment ils pourront trouver les moyens de perdre Jésus , qui ayant fini sa prédication , dit à ses Apôtres qu'il veut aller en Bétha-

nie. Ceux-ci en sont d'autant plus aises, qu'ils sont fort fatigués & qu'ils ont besoin de manger.

S. P I E R R E.

Il est besoing que ainsi soit,
Car depuis que cy arrivâmes
Nous ne beusmes ne ne mangâmes,
Et est près que Soleil couchant.

» Icy vont Jésus & ses Apostres en
» Béthanie chez Marthe, & Judas
» demeure derriere. «

II. *Le Murmure de Judas.*

Judas qui reste seul fait quelques réflexions sur l'état qu'il a embrassé, en devenant Disciple de Jésus. Comme ce n'est pas les vûes de son salut qui le conduisent, & qu'il ne songe qu'à son intérêt temporel, il comprend, que les rapines qu'il exerce ne peuvent pas beaucoup l'enrichir, & qu'il ne sçauroit amasser de grosses sommes en suivant ce parti : c'est pourquoi il se résout à le quitter au plutôt, & à travailler sérieusement à sa fortune.

III. De Jésus & de Marthe.

» Icy est traitée la complainte
» que fit Marthe à Jésus de sa sœur
» Magdalaine, combien que selon le
» texte de l'Evangile, ce fut avant
» le Dimenche des Rameaux ; & se
» asserra Jésus, & Marthe servira de
» boire & de manger. Nostre-Dame
» & Lazare seront assis à table, mais
» Magdaleine sera assise à terre près de
» Jésus : & est à noter, que on ne
» sert que de poisson & de beure, «

Jésus & ses Apôtres font de grands
remercimens à Marthe, pour les
peines, & les soins qu'elle prend :
elle se plaint à Jésus, de ce qu'étant
si occupée, sa sœur Magdalaine reste
sans rien faire, & la laisse chargée
de tout l'embarras. Jésus la reprend
avec douceur, & lui dit que Magde-
laine à raison d'en user ainsi : Marthe
n'insiste pas davantage.

M A R T H E.

Vive donc comme elle voudra,
Mais te plaise accepter sans vice
Le mien, comme le sien service,
Et supplier (a) mon ignorance.

(a) Supplier. Suppléer.

IV. Les Complaintes de Nostre-Dame.

» Icy se lievent tous , & dyent graces : Après graces dictes , Jésus & Nostre-Dame se tirent eulx deux à pars assez loing. «

NOtre-Dame a un long entretien avec Jésus sur la mort qu'il veut endurer : elle veut l'engager, puisque la chose est en son pouvoir , à diminuer ses souffrances ; mais Jésus qui veut éprouver tous les maux auxquels notre nature est sujette , lui déclare que rien ne peut changer sa résolution.

» Icy se départent Jésus & Nostre-Dame d'ensemble , & vient Jésus aux Apostres. «

V. Figuier.

» Icy demeure Nostre-Dame avecques Marthe & Magdaleine , & Jésus & ses Apostres s'en vont en Hiérusalem , & en allant va veoir le Figuier plain de feuilles seulement. «

Jésus se sentant pressé de la faim , s'approche de ce figuier , & y ayant cherché

cherché du fruit inutilement , il lui donne sa malédiction.

» Icy s'en vont Jésus & les Apôtres, & après qu'ilz sont bien loing
» l'arbre demeure tout sec. «

Les Scribes & les Pharisiens se rassemblent encore , & prennent la résolution d'aller entendre Jésus , pour tâcher de le surprendre en quelque erreur.

VI. Interrogacion de Jésus.

» Icy vont tous au Sermon de
» Jésus. «

L'Orsque Jésus a prêché quelque tems , Cayphe pour interrompre un discours qui l'importune , lui demande à dessein de l'embarrasser , par quel pouvoir il fait tous ces miracles. Mais Jésus qui connoît la malignité de cette question , lui dit qu'il le satisfera , lorsqu'il lui aura répondu de la prédication de Jean vient de Dieu au des hommes. Le Pontife entendit , demande du tems pour répondre , & après qu'il s'est retiré , il va consulter les Docteurs de la Loi. La chose souffre bien des difficultés ,

car d'un côté s'ils reconnoissent la vocation de S. Jean, ils se condamnent eux-mêmes : s'ils l'a rejettent ils se voyent exposés à la haine de tout le peuple, qui a une vénération singulière pour ce grand Prophète. Ainsi, ne sçachant quel parti prendre, Eliachim, l'un des Pharisiens, conseille de répondre qu'ils n'en sçavent rien. Cayphe suit cet avis, mais il est bien étonné, lorsque Jésus lui réplique, que puisqu'il ne donne aucune solution sur la question qu'il vient de proposer, il se croit dispensé de répondre à la sienne. Cayphe, & les Princes de la Loy voyans ensuite que Jésus continue à leur reprocher leurs vices, se retirent, & Jéroboam l'un d'eux, suggere un moyen pour tenter le Seigneur, qui est de lui demander ce que l'on doit faire touchant l'Édit que César vient de faire publier pour les Tributs. Ce Conseil plaît à l'Assemblée, qui dépêche Nabab et Nachor, Joathan Pharisien, & Abdon pour l'exécuter. Mais bien loin qu'il réussisse, ils sont contraincts de s'en retourner, remplis de confusion. Ensuite Jésus sort du Temple avec ses Apôtres, & prend le chemin de Bé-

thanie : en passant ils voyent le Figuier sans aucune verdure , portant les marques de la malédiction du Seigneur.

VII. *Enfer.*

TAnt de victoires que Jésus remporte sur les Scribes & les Pharisiens , le nombre de miracles qu'il opere continuellement , jettent l'Enfer dans une consternation extrême. Lucifer s'en prenant à Sathan , qu'il soupçonne de n'avoir pas bien fait son devoir , l'accable d'injures ; & quoiqu'il affirme par serment que ce n'est pas sa faute , ce cruel Monarque l'abandonne aux fureurs de ses compagnons : il ne sort de ce tourment , qu'en promettant d'aller avec deux autres Démons , tenter Judas & les Pharisiens , & les engager à perdre Jésus. Ces trois Esprits sortent des Enfers , pour obéir à cet ordre.

VIII. *La Trayson de Judas.*

SAthan , Belzébuth & Bérith , ont trop grand intérêt à exécuter leur commission , pour ne s'en pas acquitter

de tout leur pouvoir. D'abord ils s'adressent à Judas , & profitant des coupables intentions de ce scélerat , qui a déjà envie de quitter son maître , ils lui suggerent le dessein de le trahir , & de se récompenser par ce moyen , du profit qu'il auroit retiré si on lui avoit remis l'argent qu'à coûté le parfum répandu par Magdelaine. Ils lui représentent le bonheur dont il jouira en acquérant ces richesses , & en même-tems que l'amitié des Princes de la Loy , (qui ne manqueront pas de lui accorder leur protection ,) est préférable à la vie pénible & laborieuse qu'il a mené à la suite de Jésus. Toutes ces promesses ne peuvent que faire un sensible effet sur Judas : L'avarice & l'espoir de se vanger , sont deux passions trop fortes pour ne pas entraîner un cœur corrompu comme le sien : il entre dans les sentimens que lui inspirent ces esprits malins , & se détermine aisément à les suivre.

Ces trois DémonS satisfaits de cette première démarche , ne tardent pas , pour achever ce qu'ils ont entrepris , d'aller trouver Cayphe & les Phari-siens , qui sont assemblés , & songent

du Théâtre François. 333

aux moyens de perdre Jésus à quelque prix que ce soit , ne pouvans plus soutenir les sanglans reproches dont il les accable : Sathan & ses deux compagnons les fortifient dans cette pensée , & Judas en arrivant les y trouve.

» Icy arrive Judas au Conseil des
» Juifz , & sans faire pause , vient
» parler à eulx. «

J U D A S.

Seigneur , je sçai bien que vous dictes,
Il ne fault jà tant sermonner :
Dictes que me voulez donner ,
Et je le vous bailleray.

A N N E.

Judas !

Il semble que tu scès le cas.

Tu te fais donc fort , continue-t'il,
de nous livrer Jésus ? Oui , je vous
le promets , répond Judas : le marché
n'est pas long-tems à se conclure. Ils
conviennent donc à trente deniers
pour livrer Jésus. Mais comme Judas
veut être payé par avance , Anne
lui jette sa bourse , où est justement
cette somme , & que l'Auteur a voulu
rendre recommandable par les vertus
qu'il met dans la bouche d'Anne :

Tien donc , Judas , pran ceste bourse :
 Velà trente deniers d'argent
 Qui ont passé par maint gent ,
 Dont Joseph fut jadis vendu.

Judas releve cette bourse de terre ;
 & la met dans sa poche , en réitérant
 la promesse qu'il vient de faire ; pour-
 vû , ajoute-t'il , que de leur côté , ils
 ayent le soin de se munir d'une bonne
 troupe de gens armés. On lui dit
 qu'il n'a que faire de se mettre en
 peine à ce sujet , & qu'on y pour-
 vira.

D'un autre côté , Jésus & ses A-
 pôtres quittent Béthanie , après avoir
 pris congé de Notre - Dame & des
 autres femmes , qui se vont mettre
 « comme en oraison » & prennent la
 route de Jérusalem.

Pour revenir à Sathan , il est bon
 de remarquer qu'il reste toujours sur
 la scene , jusqu'à la Mort de Jésus-
 Christ , excepté quelques voyages
 qu'il fait aux Enfers , pour instruire
 son Roi du succès de son entreprise.
 A l'égard de Belzébuth & de Bé-
 rith , ils retournent aux Enfers.

IX. *La Cefne de Jéfus.* (X. L. 2. 2.)

» **Z** Achée pere de famille, autre-
» ment nommé Landulphe, dif-
» ciple occulte de Jéfus, « fe prépa-
re à faire la Pâque fuivant l'ufage des
Juifs. En même-tems il ordonne à
Tubal fon valet d'aller chercher de
l'eau. Tubal va à la fontaine proba-
tique, & après avoir puisé de l'eau,
il fe reflouvient, qu'étant paralyti-
que depuis trente-huit ans, il avoit
eu le bonheur de recevoir la guéri-
fon auprès de cette même fontaine;
& touché de reconnoiffance, il en-
rend grace à Dieu, & à fon bien-
faïteur.

» Icy puisé Tubal de l'eau, puis
» s'en retourne « a u

S. Pierre & S. Jean, à qui Jéfus a
ordonné de fuivre une perfonne
qu'ils verront portant de l'eau, ayant
aperçu Tubal avec fon Vafe, mar-
chent fur fes pas, & entrent avec lui
dans la maifon de Zachée, à qui ils
difent que Jéfus leur a commandé de
lui annoncer de fa part, qu'il veut
faire ce même foir la Pâque avec lui,

Luy & fes douze commenfaux.

Zachée les remercie fort , & leur dit qu'il reçoit cet honneur avec joie. Aussitôt les deux Apôtres se mettent en devoir d'appréter tout ce qu'il faut pour le repas.

» Icy dressent Saint Pierre &
 » Saint Jehan la table & la touaille ,
 » & des fouasses dessus , avecques
 » des laitues vertes , en des plats
 » turquins , & abillent l'Aigneau
 » Pascal. «

Cependant Judas, craignant qu'on ne le soupçonne , vient joindre les autres Disciples : car, dit-il, si je m'éloigne , on se doutera peut-être de quelque chose , & l'on pourroit bien à la fin découvrir ma trahison : mais voici ce que je vais faire pour empêcher que cela m'arrive.

J U D A S. 101. 11. 2 «

'Et soubz sainte révélation
 Celer ma traiteffe entreprise ,
 Et pour ce , me faisl par sainte
 Simuler le doux , le bigne ,
 Le bon preud'homme , le dévot ,
 Que l'on ne se doisse de moy
 Après que S. Pierre & S. Jean
 ont tout préparé , comme ils ne
 voyent point arriver Jésus , ils com-
 mencent à s'impatier.

SAINCT

SAINCT PIERRE.

Viengne hardiment nostre Maistre
Quant il lui plaira , tout est prest.

SAINCT JEHAN.

Je ne sçay d'où vient cet arrest
Qu'il n'est venu ?

SAINCT PIERRE.

La place est prinse ,
Le vin tiré , la table mise ,
L'Aigneau rosty , la saulce faicte ,
Il ne fault sinon qu'on se mette
A table , &c.

Enfin Jésus arrive ; & Zachée fait
servir promptement. Avant de se
mettre à table , on dit » *Benedicite.* «

» Icy rompt Jésus ung pain par le
» meillieu ; & est à noter que tous les
» Apostres se chaussent de soliers
» blancs , & se caignent de baudriés ,
» & ont ung bourdon au poing : &
» sur la table n'y a point de pain ,
» sinon petites fouaces , & des laic-
» tues en trois platz , & mangeront
» hastivement. «

Un peu avant que de manger la
Pâques , les Apôtres moralisent sur
cette fête mystérieuse , qui leur rap-
pelle la mémoire des bontés que
Dieu a eües pour leurs peres , en les
retirant de la servitude de l'Egypte.

» Icy m'enguent Jésus, & tous les
» Apostres l'Aigneau. «

1. d. (ain)

X. Assemblée des Tyrans.

ANne qui a promis à Judas, de rassembler un bon nombre de gens bien armés, envoie son *Messager* Maucourant, pour en amener le plus qu'il pourra. Pendant que Maucourant va de côté & d'autre pour en trouver, arrivent les six tyrans d'Anne & de Cayphe, cherchant à pouvoir faire quelque capture. Heureusement pour eux le *Messager* d'Anne les rencontre fort à propos : il leur dit de venir avec lui pour quelque chose de conséquence, & les emmene : en chemin il apperçoit Grongnart le serviteur d'Hérode, le Geolier Brayault, & un Charpentier, qui lui demandent où il va si bien accompagné : & s'il y a quelque chose à gagner ; oui, répond Maucourant, la prise est bonne, & sera bien payée. Nous en sommes, dit Grongnart ; suivez-moi donc, réplique Maucourant.

XI. La Cene de Jésus.

(XII. L.)

» Icy se lieve Jésus de table , &
» les Apostres demeurent assis. «

Jésus se prépare à faire la Cene.
» Icy se despoille Jésus de sa
» robe, & demeure en une robe blan-
» che qui est comme une longue ja-
» quette, & ceint d'un couvrechef,
» puis verse de l'eau dans ung bacin. «

J E' S U S.

Je vueil en ce bacin verser
De l'Eau pour vous laver à tous
Les piedz.

S A I N C T J A C Q U E S.

Sire, que faites vous ? &c.

» Icy se lievent tous les Apostres
» de la table, & se assient de renc sur
» une longue selle , & ostent leurs
» souliers, & se mettront tous en l'or-
» dre qu'ils parlent ci-après. Puis se
» met Jésus à genoulx devant S. Pierre
» pour laver les piedz. «

Saint Pierre proteste à Jésus, qu'il
ne souffrira pas qu'il lui lave les
pieds : le Seigneur lui répond qu'il
faut que cela se fasse ainsi, & lui
ordonne d'obéir. Saint Pierre reçoit
avec humilité l'honneur que Jésus

F f ij

lui fait. Voici l'ordre dans lequel ils sont assis ; S. Pierre, S. André, Judas, S. Jean, S. Jacques Majeur, S. Simon, S. Jude, S. Jacques Mineur, S. Matthieu, S. Philippe, S. Barthelemy, S. Thomas. Après que Jesus leur a lavé & essuyé les pieds, il leur commande de se lever.

» Icy se lievent tous les Apostres
» surbout, & Jésus parle à eux. »

Le Sauveur leur ordonne de suivre son exemple, & surtout d'imiter son humilité, & d'en user ainsi les uns envers les autres : ensuite il se dispose à leur donner des marques plus éclatantes de sa bonté.

» Icy fault entendre que les Apostres osteront tout dessus la table, & n'y demourera que la touaille, & puis y mettront ung Calice au milieu des Hosties; & est à entendre que les Apostres se assieront en l'ordre qui est cy déclarée. »

J E S U S.

S. Jehan. S. Pierre. S. André.

S. Jacques Major.

S. Symon.

S. Matthieu.

S. Jude.

S. Philippe.

S. Thomas.

S. Jacques Minor, S. Barthelemy. Judas.

Après quelques instructions , Jé-
sus se leve.

» Icy prend Jésus une Hostie , &
» la tient à la main gauche , & met la
» main dextre dessus. «

Jésus donne la sainte Communion
à ses Apôtres , qui chacun en parti-
culier lui en témoigne sa reconnois-
sance.

J E' s U S.

Je feray livré ceste nuyt ,
Et l'un de vous qui estes assis
A ceste table , & qui a mis
La main au plat avec moi ;
Me traya.

S. J A C Q U E S Major.

Esse point moy ?

S. J E H A N.

Et moy aussy ?

S. P I E R R E.

Ou moy qui suis icy assis ?

S. A N D R E'.

Esse moy ?

S. S Y M O N.

Suis-je point celuy ?

S. J U D E.

Esse point moy ?

S. T H O M A S.

Ou moy aussy ?

F f iij

JUDAS.

Nunquid ego sum Raby ?

Nesse point moy , Maistre ?

JESUS.

Tu le dis.

S. BARTHELEMY.

Esse Moy ?

S. JACQUES Minor.

Ou moy ausly :

S. PHILIPPE.

Ou moy qui suis icy assis ?

» Icy s'encline S. Jehan sur la poi-
 » trine de Jésus , & Jésus baille ung
 » morceau de pain à Judas. «

JESUS.

Judas Scarioth ,

Ce que tu fais , fay le plustost ,

Car l'heure approche.

JUDAS.

De ta main

Je prendray ce morceau de pain ,

Et mascheray ceste bouchée.

» Icy masche Judas ung morceau
 » de pain , & cependant il se fait une
 » tempeste en Enfer , & vient Sathan
 » le saisir au corps , par derriere , &
 » lui fort ung dyable fainct sur les
 » espaules. «

Judas dit qu'il va à Jérusalem pour

du Théâtre François. 343
quelque affaire importante, & qu'il
reviendra bien-tôt.

» Icy va Judas en Jhérusalem. «

XII. *De la Trayson de Judas.*

Judas sent quelques remords de
conscience, que la coupable action
qu'il va commettre lui inspire : Sa-
than, Belzebuth & Berith, craignans
de perdre en un instant toutes les
peines qu'ils ont prises à corrompre
son cœur, redoublent leurs efforts,
& lui representent qu'il s'est trop en-
gagé pour pouvoir se dispenser de
remplir sa parole, sur-tout ayant reçu
le payement de son salaire : Judas a-
près avoir balancé quelque tems, se
raffermit dans le malheureux parti
qu'il a embrassé, & veut satisfaire à
sa parole quoiqu'il puisse lui coûter.

Il ne me chault d'estre damné,
dit-il en s'en allant.

» Icy s'en va Judas querir la cohorte
» des Juifz, & Saint Jehan se lieve
» de dessus la poitrine de Jésus. «

Le repas fini, Jésus & ses Apôtres
après avoir dit graces, *Cantemus*, &c.,
remercient Zachée, & prennent con-
gé de lui.

XIII. La Prise de Jésus.

Jésus déclare à ses Apôtres qu'ils vont bientôt l'abandonner ; S. Pierre lui proteste que la mort seule pourra le séparer de lui, tous les Apôtres lui font une pareille protestation. Au bout de quelque tems, Jésus leur dit qu'il veut aller au Jardin d'Olivet, & prenant pour l'accompagner Pierre, Jacques & Jean, il laisse les autres derrière lui.

» Icy cheminent Jésus & ses trois Apôtres ung petit loing. «

Le Seigneur dit à ces derniers de le laisser seul, & qu'il veut faire sa priere.

» Icy chémine Jésus ung peu arriere
 » de ces troys Apôtres, & se jette à
 » genoux le visage contre terre, jus-
 » ques à ce qu'il face sa premiere Orai-
 » son. «

(a) D'un autre côté, Cayphe demande si tout le monde est prêt à partir. On lui dit que ouy. Cette troupe est composée d'Anne, des six Pharisiens, des quatre Scribes, de Pha-

(a) Cette Assemblée se fait à Jérusalem.

du Théâtre François. 345

rès, Nembroth, Salmanazar, Emelius,
des six tyrans d'Anne & de Cayphe,
des quatre de Pilate, de Grongnart,
Brayhault & le Charpentier; & enfin
de Judas, qui sert de guide. On de-
mande à ce dernier s'il est tems de
marcher. Judas repond qu'on n'a qu'à
le suivre, & qu'il faut aller au Jardin
d'Olivet, où il sçait bien que son
maître ne manquera pas de se rendre.
Comme c'est la nuit & qu'il faut des
flambeaux, Grongnart & Malchus
courent en demander à Hédroit, la
servante d'Anne.

» Icy s'en vont Grongnart & Mal-
» chus parler à la vieille Hédroit. «

MALCHUS.

Hédroit, hault?

HÉDROIT.

Qui va là?

MALCHUS.

Deux motz.

HÉDROIT.

Que diable vous faut-il si tart?

Qui effe?

GRONGNART.

Malchus & Grongnart,

Deux des plus grans de vos amis.

HÉDROIT.

Pendu soit qui vous a là mis,

Et qui vous ayne mieulx que moy :
 Quelz amys, pour faire ung desroy, (a)
 Loges telz hostes près de vous ?

GRONGNART.

Mon beau petit musequin doulx
 Ouvrez nous l'huys, ma doulce amye.

1. 21.
 Paris
 17. 379
 Hédroit perdant patience, repond
 par un torrent d'injures, que nous ne
 jugeons pas à propos de transcrire ici:
 Malchus & son camarade après avoir
 riposté par quelques vives reparties,
 jugent bien par la reponse d'Hédroit,
 qu'elle est fort en train de leur dire
 des injures, & qu'ils passeroient là la
 nuit avant que de les épuiser, &
 voyans d'un autre côté que le tems
 presse, ils prennent le parti de l'a-
 mener par la douceur.

GRONGNART.

Ne faisons plus icy la beste :
 Hédroit, ma doulce seur, ma mye,
 Entendez à moy je vous prie ? &c.

Ensuite il dit qu'ils viennent cher-
 cher des flambeaux, pour éclairer la
 Troupe qui va se saisir de Jésus. Aussi-
 tôt qu'Hédroit apprend que c'est
 pour Jésus, elle court promptement.

» Icy s'en va Hédroit querir tor-
 » ches, fallos & lanternes. «

(a) desroy. desordre.

Et peu après elle revient avec cet équipage, & s'offre même à les accompagner, & de marcher la première vec son flambeau.

» Icy s'en vont devers les Seigneurs, & apportent grant nombre de torches, fallos & lanternes. «

Lorsqu'ils sont arrivés, Judas les dispose dans l'ordre où ils doivent être.

» Icy fait mettre Judas les gens d'armes en bataille en deux esles. «

Lorsque les deux Pontifes, les Scribes & les Pharisiens voyent tout en état, ils se retirent, ne jugeans pas à propos de se trouver à la prise de Jésus, craignans d'y recevoir quelques coups.

» Icy s'en vont les Scribes & Pharisiens. «

Judas avertit ceux de sa troupe, qu'entre les Apôtres de Jésus il y en a (*) un qui lui ressemble si fort, qu'ils pourroient s'y méprendre, c'est pourquoy ajoûte-t'il laissez celui que je baisera, & à qui je dirai » Ave Ra-

(*) Nous avons vu ci-devant au XIV. Myſtere de la première Journée, que S. Jacques dit le Mi-

nor, porte un habillement pareil à celui de Jésus, & qu'il lui ressemble.

» by, « & vous ne pourrez vous tromper : car ce sera Jésus.

» Icy chéminent tous par ordre ,
» comme secretement à la Ville : à
» tout la lanterne va devant assez
» loing , Judas va après , qui a ung
» baston à son poing , & tous les autres
» par ordre , & Jésus est seul en
» oraison. «

» Icy se lieve d'oraison , & vient à
» ses trois Disciples. «

Il les voit endormis , & leur reproche de s'être laissé abattre par le sommeil , & leur ordonne de craindre les tentations qui les peuvent surprendre pendant ce tems si favorable aux assauts du Démon.

» Icy s'en retourne Jésus à son lieu
» faire la seconde oraison. «

Lorsqu'elle est finie , il revient trouver ses Apôtres , & les apercevant dans la même situation , il leur réitere les mêmes conseils.

» Icy retourne à ses Disciples qui
» dorment. «

Il leur dit de veiller , parce que le tems ordonné approche , ces Apôtres s'excusent sur le chagrin , & la lassitude qu'ils ont , qui leur cause un si grand assoupissement.

S. PIERRE.

Le dormir si tresfort me grefve , (a)
Que à peine me puis esveiller.

S. J E H A N.

C'est d'ennuis & de desplaisir
Que ce grant somme nous abat.

Jésus fait sa troisiéme oraison : &
après qu'il a un peu prié , il « suë
» sang par le visage. » Dieu le Pere
entend sa voix , mais il dit qu'il est
nécessaire que toutes ces choses s'e-
xécutent. Saint Michel , Raphaël , &
Uriël , le supplient , de vouloir mo-
derer ces souffrances , & Dieu leur
ordonne d'aller consoler son fils.

« Icy descendent les Anges , &
» viennent devers Jésus. »

Ces trois Anges viennent consoler
Jésus , après quoi ils remontent au
Ciel.

« Icy s'en retournent les Anges ,
» & Jésus vient à ces troys Disciples. »

Jésus leur ordonne de ne plus dor-
mir , & leur dit qu'il est tems d'aller
rejoindre leurs compagnons. Il les
ramene avec les autres , & s'étant
assis auprès d'eux , au bout de quel-
tems , il leur dit de se lever , & de
le suivre.

(a) Me grefve. M'accable,

» Icy se lievent tous les Apostres ;
 » & Jésus chemine devant à l'en-
 » contre de Judas , & vient Judas
 » baïser Nostre-Seigneur au Jardin ;
 » & est à noter que toute la co-
 » horte demeure assez loing. «

J U D A S.

Ave Raby :

Maître , en honneur soyez maintenu.

J E S U S.

Amice ad quid venisti?

Amy , à quoy est-tu venu ?

Judas , par ung baïser polu

Tu trahis cy le Fils de l'Homme.

» Icy approche toute la cohorte
 » près de Jésus. « Qui leur demande
 ce qu'ils cherchent.

» Icy tombent tous à terre à re-
 » vers (a), & Judas aussi pareille-
 » ment. «

Jésus leur demande une seconde
 fois ce qu'ils cherchent , & que si c'est
 Jésus , c'est à lui-même qu'ils parlent.

» Icy cheent derechief tous com-
 » me devant. «

Enfin Notre - Seigneur leur ayant

(a) A revers , c'est à-
 dire à la renverse , cou-
 chez sur le dos. C'est ce

que représente la figure
 qui est dans l'Exemplaire
 que nous avons suivi.

ordonné de se lever , leur déclare
que c'est lui qu'ils demandent , &
qu'ils peuvent l'emmener. A ces
mots tous ces Archers se jettent sur
lui ; & s'étant saisis du Maître , ils
veulent en faire autant de ses Dis-
ciples.

B R A Y A R T.

Ne reste plus que de frapper
Sus ces villains , ilz sont tous nostres.

M A L C H U S.

Voyent au gibet les Apostres ,
Puisque avons empoigné le Maître.

S. P I E R R E.

Si aurez vous pour me connoître
Ce cop bien assis de ma main.

» Icy frappe S. Pierre sur la teste
» de Malchus , & luy abat l'oreille. « +

M A L C H U S chet à terre.

Je suis blecé ; ho ! le hault Dieu !

A malheureux vins en ce lieu ,

Car navré me sens à merveille :

Helas ! on m'a coupé l'oreille ,

Helas ! j'ay l'oreille perduë ,

Las ! on m'a l'oreille abattuë.

Jésus ayant pitié du mal de Mal-
chus le guérit , & fait une réprimande
à S. Pierre , en lui disant que ceux qui
se serviront de l'épée , en périront.

» Icy s'approche Malchus de Jé-

» fus , & Jésus luy garit l'oreille. »

Cet ingrat satellite , au lieu de remercier son bienfauteur , lui promet de le battre de toutes ses forces.

» Icy mainent Jésus tout lyé , &

» Hédroit va la premiere , & la moi-

» tié des Juifz devant Jésus , & l'au-

» tre après. »

En conduisant Jésus , ces Archers l'accablent de coups & d'injures.

XIV. *La Fuyte des Apostres.*

» Cependant que on maine Jésus

» chez Anne , les Apostres sont dis-

» pars çà & là & font leurs plaintes. »

LA blessure de Malchus , & la hardiesse de saint Pierre ayant rallenti l'ardeur de ces Satellites , donne le tems aux Apôtres de s'enfuir les uns d'un côté , & les autres de l'autre. Cependant S. Jean ne voulant quitter son cher Maître de vûe , que le plus tard qu'il pourra , le suit de loin pour voir ce qu'il va devenir : comme il veut s'approcher un peu plus près , les Juifs l'aperçoivent , & courent après lui , mais il s'enfuit de toutes ses forces.

» Icy

» Icy chemine Sainct Jehan loin
» après Jésus couvert de son man-
» teau , & puis s'enfuyt. «

GRONGNART.

Prenez , prenez , c'est une espie ,
Qui nous poursuit sans dire mot.

» Icy laisse Sainct Jehan son man-
» teau à Grongnart , & s'enfuyt. «

Les Juifs voyans que leur pour-
suite est inutile , retournent joindre
leur troupe.

» Icy mainent Jésus comme devant
» est dit , & cependant Hédroit va
» devant garder l'huys de chez An-
» ne , & alumer du feu. «

XV. De S. Jehan & de Nostre-Dame.

SAint Jean ne sçachant où se ré-
fugier , après la perte de son Mai-
tre , prend le parti d'aller trouver la
Vierge Marie.

» Icy vient Sainct Jehan devers
» Marie en Bethanie. «

Pendant que Notre-Dame , Mag-
delaine , & la sœur Marthe sont in-
quiètes sur ce qui peut-être arrivé à
Jésus , arrive S. Jean , qui leur fait
le récit de ce qui s'est passé , sans en
rien oublier. Ce discours fait éva-

noûir la Sainte Vierge ; les autres femmes font beaucoup de plaintes, enfin Magdelaine s'appercevant de l'état où est S. Jean , dit à sa sœur qu'il faut y remedier promptement.

MAGDALAINE.

Qu'un vestement lui soit donné ,
Ma sœur , ne le laissons ainsi
De douleur & de froit transi.

» Icy apporte Marthe une belle
» robe blanche de Damas , à Saint
» Jehan , & il s'en vest. «

Notre-Dame revenuë de son éva-
nouissement , pousse une infinité de
plaintes ; dans sa vive douleur elle
s'en prend à tout , elle croit tous les
hommes complices du malheur arri-
vé à son fils ; & fait une » exclama-
» tion contre-elle « même , ensuite
» contre les Disciples , « qu'elle ac-
cuse d'une lâcheté extrême , d'avoir
abandonné leur Maître. » Contre
» Judas , « ce traître qui l'a livré après
tant de bontés qu'il en a reçues : en-
fin elle engage l'Assemblée (a) dans

(a) Nous avons re-
marqué dans notre Pré-
face , & dans le discours
qui précède cet extrait ,
que ces sortes d'ouvrages

étoient composés à deux
fins principales , la pre-
miere pour instruire le
peuple ignorant des prin-
cipaux Mysteres de l'Alle-

ses intérêts, par une » Persuasion aux
» Assistans « , & -finit par une » Ex-
» clamacion à Jésus. «

» Icy s'en retourne Sain& Jehan
» en Hiérusalem, & rencontre Sain&
» Pierre. «

Saint Jean se trouvant en état de
paroître, propose à S. Pierre, qu'il
rencontre, de suivre Jésus, pour
être témoins de tout ce qui lui ar-
rivera.

XVI. *En la Maison d'Anne.*

» Icy suyvent Sain& Pierre &
» Sain& Jehan de loing Jésus, que
» l'on maine; & tous les Juifz arri-
» vent à l'Ostel d'Anne. «

Nous avons dit à la fin du Qua-
torzième Mystere, que la Ser-
vante Hédroit avoit pris les devans,

ligion : la seconde, afin
de lui inspirer de la dé-
votion, & exciter en lui
des sentimens convena-
bles; l'Auteur au moyen
de cette „ Persuasion aux
„ Assistans „ met dans la
bouche de la Sainte Vier-
ge des discours touchans,
& capables de penetrer le
Spectateur & tout fidele

Chrétien, de la douleur
qu'elle ressent. Qu'on ne
croye pas que nous vou-
lions faire entendre par-là
que l'Auteur a bien rempli
son but; il suffit pour nous
d'observer seulement qu'il
en a eu le dessein, & qu'il
l'a exécuté le mieux qu'il
a pu.

& avoit eu soin de faire un bon feu. Comme il fait froid, Salmanazar & Nembroth viennent s'y chauffer ; cependant les tyrans d'Hérode & de Pilate, sont très-consternés de n'avoir rien pu piller. Ils s'en vont, protestans fort de ne plus se mêler de choses de si peu d'importance. Sur ces entrefaites, S. Jean qui a froid, frappe à la porte d'Anne, & comme il est connu de la Servante (parce qu'autrefois, pendant qu'il faisoit son métier de pêcheur, il venoit apporter du poisson dans cette maison,) Hédroit veut bien le laisser entrer pour se mettre auprès du feu. Saint Pierre vient se présenter à la porte, mais tant s'en faut que cette Servante lui fasse la même grace, qu'elle le rebute avec toute la hauteur & la dureté possible. La nécessité où se trouve cet Apôtre, l'oblige à passer sur toutes ces insolences sans faire semblant de les entendre, & de renouveler ses instances.

SAINT PIERRE.

Vous plairoit-il point que j'entrasse,
Dame, par votre courtoisie ?

HÉDROIT.

Que vous faut-il ?

du Théâtre François. 357

S. PIERRE.

De vostre grace,
Vous plairoit-il point que j'entrasse ?
Il fait si froid, je me chauffe ?

H E' D R O I T.

Attendez-là, si vous ennuye.

S. PIERRE.

Vous plairoit-il point que j'entrasse ?
Dame, par vostre courtoisie.

H E' D R O I T.

Rien, rien, vous n'y entrerez mie,
Si de vous congnoissance n'ay :
Desquelz estes-vous ?

S. PIERRE.

Je ne sçay :
En moy n'y a pas grand acquest.

S. JEHAN.

Helas, Chambriere, s'il vous plaist,
Laissez l'entrer à ma requeste ;
C'est ung vaillant homme & honneste,
Aussy bon que vous veistes huy.

H E' D R O I T.

Le congnoissez-vous, Jehan ?

S. JEHAN.

Ouy :

Je vous répons de sa personne.

H E' D R O I T.

Pour l'amour de vous je luy donne
Congé d'entrer.

» Icy entre Saint Pierre dedans. «

SAINT PIERRE.

Certes , Hédroit ,

Oncques mes je n'eus si grant froit ,
 Je sens mon cuer si refrody ,
 Qu'à peine sçay-je que je dy ;
 Je viens ceans à l'avanture.

» Icy s'approche Saint Pierre du
 » feu , & y sont tous les Juifz au-
 » près. «

PHARIS.

Ce pource a si grant froidure ,
 Qu'il se met presque jusqu'au feu.

HÉDROIT.

Il m'est advis que je l'ay véu
 Aller souvent par la Cité.
 Homme , viens ça , dy vérité ,
 Es tu pas d'avecques celuy
 Jésus de Nazareth ?

SAINT JEHAN.

Qui luy ?

HÉDROIT.

Voire luy , je cuide qu'il est
 Des gens de Jésus de Nazareth ;
 Des foyz luy ay vu plus de dix.

» Icy la premiere interrogacion
 » Saint Pierre , & le coq chante ainsi
 » bas. «

SAINT PIERRE.

Femme , je ne sçay que tu dis ;
 Je ne congneus en ma vie ,

Ne ne fus de sa compagnie ,
Je ne sçay qui est ce Jésus.

D'un autre côté le Pontife Anne ordonne qu'on lui amene Jésus , pour l'interroger.

» Icy vient Anne asseoir en une
» Chaire parée , & on amene Jésus
» devant luy tout lyé. «

Anne fait plusieurs questions à Jésus sur sa doctrine , il tâche de le faire couper , & de pouvoir lui imputer quelques erreurs : comme il ne peut venir à bout de ses desseins , il prend le parti de le faire tourmenter ; & ordonne à ses tirans de le lier à une colonne.

» Icy lyent Jésus au pilier tout
» vestu. «

Pendant ce tems là S. Pierre est fort embarrassé ; dans la crainte qu'il a que l'on le reconnoisse , il veut se retirer , mais son inquiétude ne sert qu'à le découvrir.

SAINT PIERRE.

Je trembles de peur ,
Et ay au cueur telle frayeur
D'estre congneu tel que je suis
Qu'il me vaut mieulx adviser Puis , (a)
Et m'en sortir dehors.

(a) Puis , l'huis , la porte.

Il semble

Que cest homme a telle peur qui tremble ,
Jamais ne vys homme si simple ,
Et croy de vray qu'il est Disciple
De Jésus.

Oui, assurément il est de ses Disciples, dit Nembroth; je croy que vous avez raison, repond Hédroit. S. Pierre pour leur ôter cette pensée, leur proteste avec serment qu'ils se méprennent.

SAINCT PIERRE.

Ce me seroit trop grande injure;
Par ma conscience te jure,
Et par le Dieu de Paradis,
Je ne suis pas tel que tu dis,
Ne je n'en scay chose quelquonques,
Jésus ne congnois, ne vys oncques,
Puisqu'il en fault jurer si hault.

» Icy sortent Sainct Pierre & Sainct
» Jehan dehors, & ne s'elongnent
» pas de là, le coq chante. «

Les trois tyrans d'Anne, Roullart,
Dentart & Gadiffer, exercent toute
leur fureur sur Jésus; au bout de
quelque tems, il prend une curiosité
à Anne, qui descend pour voir à quoi
ses gens s'occupent.

Il les loüe fort & leur permet, pour se délasser, de passer le reste de la nuit à jouer, pendant que de son côté, il va se mettre un peu sur son lit. Le jour venant, les trouve, accablans d'outrages le Sauveur. Et Annè s'étant reveillé, leur ordonne de conduire Jésus à Cayphe.

» Icy mainent Jésus à Cayphe. «

XVII. *En la Maison de Cayphe.*

Saint Pierre & S. Jean inquiets du sort de Jésus, le suivent chez Cayphe; & tout de même que chez Anne, ils vont prendre place auprès du feu, avec les six tyrans de ces deux Pontifes.

» Icy demeure Jésus tout seul
» devant Cayphe lié des mains & le
» corps, & se tirent se tyrans & Juifz
» arriere. «

Cayphe interroge Jésus : mais voyant qu'il ne repond point à toutes les demandes qu'il lui fait, il appelle Maucourant, & lui ordonne de publier à haute voix, que si quelqu'un a quelque sujet de plainte contre Jésus, il peut librement s'adresser à lui, & qu'il promet de lui en faire raison.

Maucourant sort pour exécuter cet ordre. Pendant ce tems-là , S. Pierre qui est auprès du feu avec les Juifs , souffre une étrange peine , on l'examine beaucoup , on lui demande s'il n'est point un des Disciples de Jésus , & enfin on le reconnoît justement pour celui d'entr'eux qui a coupé l'oreille à Malchus. Cet Apôtre pour démentir toutes ces preuves prend le parti de leur faire croire le contraire à force de sermens.

S. P I E R R E près du feu.

Je puisse estre excommunié ,
Anathématisé de Dieu ,
Et mourir en se propre lieu ,
Maudist avec les maudiz ,
Si je sçay que tu dis :
Car par le Dieu vivant lassus ,
Je ne sçay , ne congnois Jésus.

G A D I E F F E R.

Croire le fault , en conscience ,
Puisqu'il jure , & qu'il se maudit
Si fort.

» A donc le Coq chante bien hault.
» Icy Saint Pierre se part de la
» maison de Cayphe tout seul. «

Pendant que S. Pierre va pleurer
son crime , Maucourant publie l'or-

dre dont il est chargé. Aussitôt accoure un grand nombre de Juifs, les uns pour accuser Jésus de mille crimes imaginaires, & les autres pour le défendre des calomnies des premiers. Dans le nombre de ces derniers se trouvent Zachée, Nicodeme, Tubal, Gédéon, Moab, Abacuth, Neptalin & Célius.

» Icy arrivent tous les Juifz ensemble chez Cayphe. «

Pour être au fait de la forme de cette procedure, il est bon de sçavoir que voici comment s'en fait l'instruction: D'abord un des Accusateurs se présente, & charge Jésus de quelque crime. Un des Juifs zelateur de la vraie Religion, répond à son accusation, soit en démontrant la fausseté, ou en taxant son adversaire d'une ingratitude extreme, de reprendre Jésus pour des actions qui ne vont qu'au profit de la Nation. A ce fidele citoyen succede un nouvel accusateur; & à ce dernier un second deffenseur, & ainsi de suite. Voici en deux mots de quoi les Juifs l'accusent. Emelius lui fait un crime d'avoir dit qu'il est né avant Abraham. Salmanazar lui reproche, qu'entre les guerisons,

qu'il prétend qu'il a opérées par enchantement , il a rendu la vue à un aveugle né. Rabanus lui impute comme un mépris de la Loi , d'avoir fait des guérisons miraculeuses les jours de Sabbat. Nembroth soutient qu'il s'est dit descendu des Cieux. Abiron s'écrie hautement que c'est un Séducteur , qui veut se faire chef d'une nouvelle secte , & introduire une Religion inconnue à leurs pères. Nembrothre vient encore l'accuser de s'être vanté devant tout le peuple , de rebâtir le Temple en trois jours. Et Celcidon lui objecte d'avoir tenu des discours séditieux , attentatoires à l'autorité de l'Empereur , dans le dessein de détourner le peuple de lui payer le tribut ordinaire. Toutes ces calomnies , & ces fausses imputations sont bientôt détruites par les Juifs fidèles : cependant comme Jésus ne répond rien , Cayphe qui ne cherche qu'à le perdre , fait retirer l'assemblée , & veut l'interroger à part , pour tâcher de lui trouver quelque apparence de crime.

» Icy met Jésus tout seul devant
» Cayphe , & puis se reculent de lui.
Cayphe le conjure au nom du

Très-Haut de lui dire s'il est le Fils de Dieu. Oui, répond Jésus. A ce mot ce Pontife entre dans une fureur qu'il n'est pas possible d'exprimer.

C A Y P H E en criant.

Blasphemavit, blasphemavit :

Qu'est-il bésoing d'aller plus loing ?

Que nous faut-il davantage ? ajoutez-t'il avec transport, ne venons nous pas d'apprendre de sa propre bouche l'Arrêt de sa mort ? Il ne reste plus, pour lui donner une forme juridique, qu'à le faire prononcer par Pilate. Tous les Juifs, à l'exception d'un très-petit nombre, applaudissent au sentiment du Pontife ; mais comme il est encore trop matin pour parler à Pilate, Cayphe ordonne à ses valets d'employer ce tems à tourmenter Jésus : les tyrans d'Anne s'offrent à leur tenir compagnie.

» Icy les six tyrans prennent Jésus, &
» luy crachent au visage, & Cayphe
» & tous les Juifz se retirent à part.

Lorsqu'ils sont las, ils le frappent avec leurs bâtons.

» Icy le batent de bastons. «

Au bout de quelque tems, comme ils s'apperçoivent que tous ces tour-

mens l'ont extrêmement défiguré , ils se retirent & laissent Jésus tout seul : j'ai mal au cœur quand je le regarde , dit Roullart. Faisons autre chose , dit Dragon , couvrons lui le visage , & en le frappant à grands coups de poing , nous lui dirons de nommer celui qui lui aura donné le coup.

» Icy le bendent & le laissent sur
» une selle basse. «

Comme Cayphe voit qu'il est à peu près heure de parler à Pilate , il descend , & trouvant ces six bourreaux dans l'occupation que nous venons de dire , il leur dit de cesser , & de conduire Jésus chez ce Gouverneur : où il s'apprête à les suivre , avec sa troupe : ensuite il ordonne à Maucourant d'aller prier Anne de s'y rendre aussi.

» Icy va Maucourant querir Anne
» & ses gens. «

» Icy s'en vont les tyrans les premiers , qui meinent Jésus lyé : &
» puis Cayphe vient tout seul , & les
» Pharisiens , Scribes & Juifz après ,
» chacun en son ordre. «

Maucourant arrive chez Anne. Ce Pontife apprenant le sujet qui l'amene , lui dit qu'il est prêt à aller

du Théâtre François. 367
chez Pilate ; & ordonne à ce Messager de le suivre.

» Icy s'en va Anne & Maucourant
» Messagier à l'Ostel de Pilate , où
» il trouvera Cayphe & ses Phari-
» siens & Scribes , qui mainent Jé-
» sus. Et est la fin de la Tierce Jour-
» née du Mystere de la Passion Jésus-
» Christ. «

» Fin de la Troisième Journée «
» du Mystere de la Passion. «



PERSONNAGES

De la Quatrième Journée du
Mystère de la Passion.

DIEU LE PERE.

JESUS-CHRIST.

LA SAINTE VIERGE. -

SAINCT MICHEL,

GABRIEL,

RAPHAEL,

URIEL,

CHE'RUBIN,

SE'RAPHIN,

} Anges.

S. PIERRE.

S. ANDRÉ.

S. JACQUES dit Major.

S. JEHAN.

S. PHILIPPE.

S. BARTHELEMY.

S. MATHIEU.

S. THOMAS.

S. SYMON.

S. JUDE.

S. JACQUES, dit Minor.

JUDAS.

} Apôtres.

MARIE JACOB,

MARIE SALOME', }

} Sœurs de la
Vierge.

du Théâtre François. 369

L AZARE.

MAGDALEINE, } Sœur de Lazare.

MARTHE,

PE'RUSINE, } Demoiselles de la Mag-
PASIPHE'E, } delaine.

NICODESME, Docteur de la Loy.

JOSEPH D'ARIMATHIE, Officier Juif
commis par l'Empereur.

JAYRUS, Archisynagogue.

SYMON LE'PREUX.

JULLYE, Veuve de Naün, & Marchan-
de de Suaires.

VE'RONNE, Juive attachée à la Doc-
trine de Jésus.

BARTHIME'E aveugle de naissance,
guéri par Jésus.

LA FEMME COURBE'E.

LE DE'MONIACLE.

SYMON CYRENE'US, Charpentier.

CAYPHE.

ANNE.

JE'ROBOAM.

MARDOCHE'E.

NAASON.

JOATHAN.

ELIACHIN.

BANANIAS.

} Pharisiens.

JACOB.

ISACHAR.

NATHAN.

NACHOR.

} Scribes.

PHARE'S,

ABIRON,

S'ALMANAZAR,

NEMBROTH,

} Juifs ennemis de
Jésus.

CELCIDON,

RABANUS,

EMELIUS

PILATE, Gouverneur de la Judée.

PROGILIA, femme de Pilate.

BARRAQUIN, Confident de Pilate.

GRIFFON,

BRAYART,

DRILLART,

CLAQUEDENT,

LE CENTURION,

RUBION,

ASCANIUS,

MARCHANTONNE,

LONGIS Soldat Romain.

HERODE, Tétrarque de Galilée.

RODIGON, Seigneur de la Cour d'Hérode.

ANDALUS, Maître d'Hôtel d'Hérode.

GRONGNART Domestique d'Hérode.

DISMAS, bon Larron.

BARRABAS, Meurtrier.

GESTAS, mauvais Larron,

ROULLART,

DENTART,

GADIFFER,

BRUYANT,

MALCHUS,

DRAGON,

HEROÏT Servante d'Anne.

BRAYAULT, Geolier.

UN CHARPENTIER.

TROUPE DE JUIFS Fidèles à Jésus.

TROUPE DE JUIFS ennemis de Jésus.

} Tyrans de Pilate.

} Soldats du
Centurion.

} Tyrans d'Anne.

} Tyrans de Cayphe.

du Théâtre François. 371

L'AME-JESUS,

ADAM,

EVE,

MOYSE,

DAVID,

HE'LYE,

HIE'RE'MIE,

S. JEHAN-BAPTISTE,

L'AME DU BON LARRON,

Aux Limbes.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.

BELZEBUTH.

BE'RITH.

ASTAROTH.

CERBERUS.

Diablos.

DE'SESPE'RANCE,

L'AME-JUDAS.

L'AME DU MAUVAIS LARRON.



QUATRIÈME JOURNÉE

- » Cy commence la Quatrième Jour-
- » née du Myſtere de la Paſſion
- » Jéſu - Chriſt. «
- » Et eſt à noter que les tyrans de
- » Anne & de Cayphe maineſt Noſ-
- » tre-Seigneur moult rudement, &
- » les Eveſques, Pharifées, Scribes,
- » & autres Juifz le ſuivent les ungs
- » devant, & les autres après. Et
- » Judas qui les veoit de loing,
- » commence.

I. La Sindreſſe de Judas.

QUoique le Démon ſe ſoit em-
paré pour touſjours du cœur de
Judas, ce malheureux ne laiſſe pas
de reſſentir les reproches de ſa con-
ſcience, qui lui remet ſans ceſſe de-
vant les yeux le crime affreux qu'il
vient de commettre, & dont il voit
les triftes effets. Comme il n'y a plus

de remede au mal qu'il a fait , il croit
soulager sa conscience. , & diminuer
la punition qu'il mérite , en restituant
le prix de sa trahison , & sort pour
exécuter ce dessein.

Pendant ce tems-là S. Jean arrive
en Béthanie , & apprend à la sainte
Vierge tous les tourmens que Jésus
vient d'endurer. Notre - Dame ne
pouvant plus résister à l'impatience
qu'elle a de le voir , part pour l'aller
trouver , les trois Maries ne voulant
pas la quitter s'offrent à l'y accompa-
gner , & sortent avec elle.

» Icy vient Nostre-Dame vers Jé-
» sus , qui est en mains des tyrans ,
» & avecques elle sont Marie Jacob ,
» Marie Salomé , Magdaleine , Pasi-
» phée , Pérusine , Saint Jehan le
» Vierge. »

II. *Devant Pilate.*

CAyphe arrive enfin avec sa trou-
pe au Palais de Pilate : il envoie
aussitôt un de ses valets pour sçavoir
si l'on peut parler à ce Gouverneur :
Barraquin vient lui dire qu'il n'est
pas sûr qu'on puisse le voir de quel-

que tems , parce qu'il croit que son Maître est encore au lit. Cayphe redouble ses instances , & le prie de dire à Pilate que c'est pour une affaire de conséquence. Barraquin , importuné des prieres de Cayphe , va à la chambre de son Maître, & l'ayant trouvé éveillé , il lui dit que les deux Pontifes & une troupe de Juifs l'attendent pour quelque chose de fort pressé. Pilate lui ordonne de préparer son Prétoire , & qu'en attendant il va s'habiller. Peu de tems après il descend.

» Icy vient Pilate dedens le Pré-
 » toire : & est à noter que il y a au
 » milieu du jeu ung parquet tout
 » clos en carré : & dedens ce parquet
 » il y a une chaire haulte bien parée ,
 » & une autre seconde chaire : & en
 » cette seconde chaire se siet Pilate
 » pour faire le procès de Jésus. Et ne
 » se siet point à la haulte chaire , jus-
 » ques ad ce qu'il donne sa Sentence
 » contre Jésus pour le crucifier. »

» *Item* , est à noter que dedens le
 » Parquet qui est le Prétoire, n'y a que
 » Pilate assis en la seconde chaire , &
 » Jésus devant luy lyé par le corps ,
 » & par les bras de cordages , & tous

» les Juifs sont dehors du Prétoire
» assez loing. «

Pilate assis dans son Tribunal , & ayant à la porte de son Prétoire ses quatre Gardes , & son confident , demande aux deux Pontifes le sujet qui les conduit. Seigneur , lui dit Cayphe , en prenant la parole pour toute l'assemblée , voici un homme chargé de crimes , que nous amenons devant vous ; il mérite la mort , & je vais vous dire en peu de mots les principaux chefs dont il est accusé. En premier lieu , il séduit le peuple , & veut introduire une Religion extraordinaire. Secondement , il prêche sans cesse contre nos cérémonies. Troisièmement , il conseille au peuple de se soustraire de l'obéissance qu'il doit à l'Empereur , & de ne point lui payer le tribut. Et enfin il se dit le Roi des Juifs. Pour vous prouver , que ce n'est ni la haine , ni un esprit de vengeance qui nous force à vous porter nos plaintes ; prenez ce papier , ajoutez-il , en lui remettant les dépositions des Juifs qui ont témoigné contre Jésus , & vous y verrez les noms de ceux qui l'accusent , & les crimes dont ils le chargent. Pilate reçoit ce papier ,

en disant que les deux premiers chefs ne le regardent point ; qu'il n'y a que le troisième qui l'intéresse , & qu'à l'égard du dernier , il s'en embarrasse très-peu. Cependant pour contenter les Juifs , il ordonne à Baraquin de faire venir Jésus. Ce Confident ne l'apperçoit pas plutôt , qu'il le reconnoît pour la même personne qui a fait il y a quelque jours une si triomphante entrée dans Jérusalem , aux cris , & aux acclamations de tous les habitans ; il se ressouvient aussi d'avoir lui-même jetté son manteau sous ses pieds , lorsqu'il a passé devant lui : il revient à Pilate , & lui rend compte de cette aventure.

» Icy entre au Prétoire Jésus , &
» les lances s'enclinent. «

Pilate est fort étonné à la vûe de ce prodige : les Juifs soutiennent que les Satellites de ce Gouverneur favorisent le parti de Jésus : Enfin pour terminer ce différent , Rabanus, Abiron & quelques autres Juifs ennemis du Seigneur , s'offrent à tenir les lances : Pilate veut bien encore une fois faire rentrer Jésus.

» Icy vient Jésus dedens le Prétoire ,
» re , & les lances plient de rechef. «

Les

Les Juifs continuent à dire que c'est par art magique , & Pilate qui commence à s'appercevoir de leur animosité , les fait retirer pour écouter le témoignage des défenseurs de Jésus.

» Icy se tirent à part , excepté les
» bons tesmoins. «

Pilate les interroge les uns après les autres. Lazare, l'Aveugle né, Symon le Lépreux, Jayrus, le Démoniacle, la Femme courbée, & Veronne que Jésus a guérie d'un flux de sang, font un rapport fidèle des graces qu'ils ont reçues de Jésus, & des miracles qu'il a fait en leur faveur : un grand nombre d'autres Juifs certifient la sainteté de Jésus.

T O U S L E S B O N S ensemble.

Cest homme icy est Saint Prophète.

A N N E.

Pylate , juge sans demeure

Cest homme à mort , il faut qui meure ,

La conclusion en est faite.

T O U S L E S B O N S ensemble.

Cest homme icy est Saint Prophète.

C A Y P H E.

(a) S'en criant le peuple s'efforce

(a) S'en criant. Si en criant.

Tome I.

Ii

Pour le sauver , si est-il force

Que sa mort brevement on traite.

T O U S L E S B O N S ensemble.

Cest homme icy est Saint Prophète.

Enfin Pilate interroge Jésus , & lui
ayant demandé qui il est , le Seigneur
lui répond qu'il est la Vérité. Sur
cette réponse Pilate fait tout ce qu'il
peut pour sauver Jésus , & va trou-
ver les Juifs , pour tâcher de les
adoucir, en leur remontrant qu'il n'est
point coupable.

» Icy sort Pilate dehors du Pré-
» toire , & vient aux Juifz. «

P I L A T E.

Seigneurs Juifz & Gouverneurs

Qui pour punir les malfaiteurs

Suis icy Juge subrogé :

J'ay ce pource homme interrogé ,

De qui la mort avez requis ,

Et examiné , & enquis

De son fait au mieulx que j'ay peu :

Mais je n'ay trouvé tant soit peu

Qui soit coupable des péchez

Dont l'accusé , & empéchez.

Les Juifs sans écouter Pilate , per-
sistent à demander la mort de Jésus :
Pilate ayant appris que Jésus est de
Nazareth & que cette Ville est fûtée

dans la Galilée , & du ressort d'Hé-
rode , Tétrarque de cette Province ,
est fort aise de trouver un moyen
pour s'exempter de prononcer une
sentence si injuste , & déclare que
puisque Jésus est sujet d'Hérode ,
c'est à ce Prince à le juger , & que
pour lui il ne veut point en connoî-
tre. D'un autre côté les quatre Sa-
tellites s'ennuyans de ne rien faire ,
se plaignent d'être si long-tems oisifs.
Heureusement pour eux , Pilate les
fait appeller par Barraquin , qui les
trouvant dans ces dispositions , les
en loüe.

Ensuite il leur dit que le Gouver-
neur a besoin d'eux. Ces quatre sol-
dats accourent au plus vite, & saluent
leur Maître en entrant.

GRIFFON.

Monseigneur le Prépositre ,
Bona dies en ce matin.

PILATE.

Comment dea , tu parle latin ,
Maître Griffon , vecy beaux motz.

Ces deux mots latins , sortans de
la bouche d'un Soldats Romain , qui
ne sçait que le Gaulois , causent de l'é-
tonnement à Pilate. Cela ne l'empêche

pas cependant de leur ordonner de conduire Jésus chez Hérode, il dit à Barraquin d'y aller avec eux, & de rendre compte à ce Prince du sujet pour lequel il le lui envoie. Cayphe & le reste des Juifs se retirent, & vont au Temple tenir conseil sur ce qu'ils ont à faire.

III. *Conseil des Juifs.*

Pendant que les Juifs tiennent leur conseil, Herode s'entretient avec Rodigon, Andalus son Maître d'Hôtel & son Valet Grongnart. La conversation tombe sur les actions surprenantes de Jésus, Rodigon & Andalus en racontent quelques miracles, qui font naître à ce Prince une extrême envie de le voir.

D'un autre côté les Juifs délibèrent quel parti ils vont prendre : comme ils sont encore dans cette incertitude, arrive Judas, qui pressé des remors de sa conscience, leur déclare qu'il a livré le Juste, & « jette la bourse » contre terre « cette fatale bourse où est le prix de la trahison ; & s'enfuit. Les Juifs tiennent un nouveau Conseil, pour sçavoir ce qu'ils doi-

vent faire de cet argent ; comme on ne peut appliquer au profit du Temple un bien qui a été le prix du sang humain , il concluent entre eux de le remettre entre les mains de Pharès , pour le garder jusqu'à ce qu'on puisse trouver moyen de l'employer.

IV. La Désespérance de Judas.

Judas pressé de plus en plus par ses remors , entre dans un si grand désespoir , que ne considérant pas la miséricorde infinie de Dieu , il se met à invoquer tous les démons , & même toute les Divinités infernales , adorées par les anciens payens , & les fameux damnés , dont les Poètes de l'Antiquité ont fait mention.

J U D A S.

Lucifer , envoie sans demeure
Ton maling adhérent Sathan ,
Et pour faire la chose sœur ,
L'orgueilleux chien Léviathan :
Belphégor aussi plein d'envie ,
Cachodemon , Baal , Astaroth ,
Belberith (a) plain de gloutonie ,

(a) Belberith. Berith.

Zabulon, (a) Hur & Begemoth, (b)

Belial, Galaft & Maloft. (c)

.....

Les furies à vous je m'ingere,

Et conferme ma mauvaiftié,

Théfiphone, Aletho, Megere ;

Juges des rigueurs infernales,

Radamente, Cacus, (d) Minos,

Avec les Déesfes fatales

Clotho, Lachefis, Atropos.

Amenez moy tous vos fuppos,

Bryarye, Chimere & Gourgonne,

Cyles, Centaure, Ydra, Cacos, (e)

Srimphalide plein de vergongne.

.....

Plus mauldit foye que Tantalus,

Que les Bélides, que Texion,

Que les Harpies, que Cyfiphus,

Palamitus, ou Yxion.

Plongez-moy de dens Acheron,

Dedens Stix, Letes, ou Cochite.

Car pire fuis que Gercheon,

(a) C'est une faute d'impression, il faut lire Zabulum, nom que quelques Peres de l'Eglise, ont donné au malin esprit.

(b) Begemoth. Behemoth.

(c) Galaft, Moloft.

Galad, Moloch.

(d) Cacus, Eacus. Je ne remarque point ici toutes les fautes, qu'un Lecteur judicieux corrigera bien par lui-même.

(e) Cyle.... Cacos. Scylla, Cacus.

Par ma trayson très mauldite.
J'appelle Pluto, Proserpine,
Et le baveur Ascalaphus, (a)
Tefmoing de ma fraude vulpine,
Et de mon très énorme abus,
Par le conseil de Cerbérus,
Chien d'Enfer hurlant à trois testes;
Centiceps fera le surplus,
Qui en a cent de laides bestes.

.....
Diables, Diables, venez avant,
Venez aider vostre servant
Qui a haulte voix vous appelle.

Lucifer convoque tous les diables
pour les envoyer vers Judas. Desespérance
se présente, & promet à ce
Monarque des Enfers de lui amener
le Corps & l'Ame de Judas. Lucifer
lui donne son passeport, & ordonne
aussi à quelques démons de l'accompagner,
pour l'aider en cas de besoin.

» Desespérance vient à Judas. «

Cette redoutable furie lui dit d'abord
son nom, & ensuite elle lui annonce
qu'il faut qu'il soit damné. Un spectacle
si terrible, & des paroles si effrayantes
font fremir Judas; il vou-

(a) Baveur, babillard.

V. l. 6a
Exp.

droit capituler avec elle, & lui demande si par la pénitence il ne peut pas effacer son péché; & si Dieu ne lui accordera pas de pardon? N'espere rien, lui repond-elle; Dieu peut bien te l'accorder, mais certainement il ne le voudra pas, car tu en es trop indigne. Helas! continue tristement Judas; & si je priois la Vierge Marie? Tous ces efforts sont inutiles, replique Desespérance, tu las trop offensée, en trahissant son fils.

Il faut que tu passe le pas.

ajoute-t'elle en le regardant avec des yeux menaçans; toute la satisfaction qui te reste à présent, c'est que je laisse à ton choix le genre de mort, qui te fera le moins de peine. Tiens choisis.

D E S E S P É R A N C E.

Vecy dagues, vecy cousteaux,
Forcettes, poinçons, allumelles (a)
Advise, choisis les plus belles,
Et celles de meilleure forge,
Pour te copper à cop (b) la gorge.

» Icy prend Desespérance une dague en sa main, & la monstre à Judas. «

» Icy luy monstre ung cordeau. «

(a) Allumelles, lames de couteaux.

(b) A cop, tout à coup.

*J'ay fait confesser
son frere que j'ay dit parari.
Et si j'ai satisfait
sachant que le d'ouing rindig.
Mais j'ay telle contrition
qu'a peu que mon cœur ne fuy.*

*Confessé, c'est le bon
J'ay dit tout à point.
C'est tout l'usage. Il est bon
non pas à point d'offense.
De bien contraindre l'âme.
Mais c'est de sage amant.
Par qu'on tout ce qu'on fait
ne vaillant la grande passion.*

Ou si tu ayme mieulx te pendre ,
Vercy las , & sordes à vendre ,
Pour te estrangler tout à cop.
Que attens tu ? tu demeure trop :
Ba le fer tandis qu'il est chault.

Judas voyant que c'est une nécessité inévitable , s'abandonne entièrement à Désespérance , & se détermine enfin après bien des discours , à suivre le second parti qu'elle lui propose.

» Icy monte Judas au hault d'ung
» arbre feullu de branches de Seur ,
» & Désespérance monte avecques
» luy pour luy aider , & les Diables
» demeurent au bas. «

Ce malheureux se sentant proche de sa fin , veut profiter des instans qu'il a encore à vivre , & ordonne à tous les Diables de venir recevoir sa dernière volonté.

JUDAS.

Haro ! mon maistre Lucifer ,
Et tous les grans dyables d'Enfer ,
En mon despit trespassement
Venez passer mon testament ,
Ainsy que je deviserai.

Net'embarasse pas , répond Sathan ,
nous sommes tous prêts.

Dy hardiment ; je signeray.

Tome I.

Kk

foule de malédictions, & s'en va au lieu préparé pour son tourment. Pendant ce tems-là, Désespérance qui a fait l'office de Bourreau, dépend le corps, & les Diables l'emportent aux Enfers, avec une extrême joye.

« Icy fait tempeste en Enfer: »

V. *Devant Hérode.*

Barraquin à la tête des Archers qui conduisent Jésus, arrive enfin au Palais d'Hérode: il va parler à ce Prince, & lui dit que Pilate son Maître ayant appris que Jésus accusé par les Juifs, étoit né son sujet, n'a pas voulu s'en mêler, & qu'il le lui envoie comme à son Juge naturel, pour en ordonner ce qu'il souhaitera. Hérode reçoit avec beaucoup d'amitié, la politesse de Pilate, & proteste à Barraquin, qu'en faveur de cet honête procédé, il veut bien oublier toutes les altercations qu'il a eu avec lui, (a) & le regarder désormais comme son ami. Barraquin s'étant

(a) Voyez ci-dessus le | pour titre : „ De la dissen-
XVII. Myſtère de la Se- | „ tion de Hérode & Pila-
tonde Journée, qui a | „ te. „

acquitté de sa commission , ordonne aux Satellites d'amener Jésus.

» Icy mettent Jésus tout seul devant Hérode. «

Ce Prince qui est porté par son inclination aux choses curieuses , & qui a entendu raconter des actions surprenantes de Jésus , se sent une obligation infinie envers Pilate, qui lui a procuré cet avantage, espérant que Notre - Seigneur fera quelque prodige devant lui. Dans cette idée , il fait paroître beaucoup de bonne volonté pour lui , & se dispose à l'interroger avec toute la douceur possible.

» Icy les Seigneurs sont encore ensemble au Temple , & délibèrent de venir après Jésus devers Hérode. «

Les deux Pontifes que nous avons laissés assemblés avec les Scribes & les Pharisiens , craignant qu'Hérode , de l'humeur dont il est , ne prenne Jésus en amitié , & le remette en liberté, se résolvent à traverser ce dessein de tout leur pouvoir : & pour ce faire , ils vont chez ce Prince , afin de l'en empêcher.

» Icy viennent Cayphe & tous les Pharisiens & Scribes vers Hérode, «

Hérode fait quelques questions à Jésus, qui ne lui répond rien.

Les Juifs entrent chez Hérode ; qui leur fait beaucoup d'honnêtetés, & les prie de s'asseoir.

» Icy se assient Anne, Cayphe, &
» tous les Juifz, chacun en son ordre. «

Hérode fait encore des demandes à Jésus, mais n'en pouvant tirer aucune réponse, il reste fort étonné, & s'imagine que c'est par mépris pour sa personne. Les Juifs saisissant cet avantage, le confirment par leurs calomnies dans ce sentiment.

Hérode ne voulant faire aucun mal à Jésus, & cependant désirant le punir du mépris qu'il fait paroître par son silence, ordonne à Grongnart de le revêtir d'un habillement blanc.

» Icy Grongnart vest Jésus d'ung
» habit blanc sur sa robe de pourpre,
» où il y a comme une cappe derrière, & sera long jusques au dessous du gras de la jambe, & pourra
» estre cainct de une caincture blanche. «

Hérode ordonne qu'on le ramene à Pilate en cet équipage.

» Icy remainent Jésus vêtu de blanc

» vers Pilate, & tous les Juifs vont
» deux à deux après. »

VI. *Les Lamentations de Nostre-Dame
& des Maries.*

NOtre-Dame, les trois Maries, S. Jean, & les deux Suivantes de la Magdelaine, ayant perdu de vue Jésus depuis quelque tems, en paroissent fort allarmées. La Sainte Vierge qui y prend un plus grand intérêt, en témoigne sa douleur & son inquiétude. Malgré tous les risques qu'elle peut courir, elle prend la résolution de l'aller trouver : & tous les autres la suivent.

VII. *Devant Pilate.*

» Icy arrivent au Pretoire, & met-
» tent Jésus dedens : les Juifz demeurent
» dehors, & cependant Griffon
» & Barraquin vont parler à Pilate. »

Barraquin vient lui rendre compte de ce qui s'est passé chez Hérode, & de l'ordre qu'il leur a donné, de lui ramener Jésus, avec pouvoir d'en faire ce qu'il voudra. Pilate qui

croyoit être débarrassé de cette affaire, est fort fâché de ce contre-tems : les plaintes & les cris des Juifs recommencent avec plus de force que jamais , & les bons témoins ne cessent de justifier Jésus. Dans ces circonstances , Pilate imagine un expédient pour contenter les uns & les autres : comme il sçait que c'est la coutume que l'on délivre un criminel pour honorer la solemnité de la fête de Pâques, & qu'il voit cette fête proche, il demande aux Juifs s'ils veulent que Jésus profite de cette grace. Les Juifs rejettent sa proposition , & demandent la liberté de Barrabas , l'un des trois Larrons que nous avons vû prendre au XIII. Mystere de la Seconde Journée : Et Pilate l'envoye chercher.

» Icy met Pilate Barrabas du costé
» gauche, & Jésus du costé droict. «

Ce Gouverneur qui voudroit sauver Jésus , tâche de leur faire changer de résolution ; mais ils y persistent toujours.

PILATE.

Et que feray-je de Jésus
Vostre Prophete qui cy est ?

Tolle , tolle.

P I L A T E.

Vostre Roy ?

T o u s , ce mot nous déplaist.

Tolle , tolle , &c.

Enfin Pilate voyant la fureur du Peuple se prépare à le satisfaire.

» Icy monte Pilate à la haulte
» chaire du Prétoire, & prononce la
» délivrance de Barrabam. «

Ce meurtrier ayant entendu son absolution , prie les Juifs de lui ôter ses chaînes : Quelques - uns d'entre-eux le font , & Barabas s'enfuit aussitôt qu'il se voit en liberté.

» Icy s'enfuit Barrabam , & sort
» Pilate dehors du Prétoire, & parle
» aux Juifz , & demeure Jésus tout
» seul dedens le Prétoire. «

Pilate va trouver les Princes des Prêtres , & leur dit que ne pouvant se résoudre à condamner Jésus à la mort , il va le faire fouetter par ses Bourreaux , & ensuite le laisser aller. Comme ils ne répondent point, Pilate prenant leur silence pour un consentement tacite , ordonne à ses gens d'exécuter ces ordres.

» Icy vont les Bourreaux prendre

du Théâtre François. 393

» Jésus qui est dedens le Prétoire, &
» l'ameinent hors, & le despoullent ,
» puis le lient au piller qui est assez
» près du Prétoire de Pilate. «

» Icy se affiet Malchus près des
» quatre bourreaux & fait des ver-
» ges.

Les Bourreaux saisissent avec ar-
deur cette occasion, à chaque instant
viennent demander des verges à
Malchus, & ce dernier a de la peine
à les contenter. Pilate s'apercevant
qu'ils commencent à se lasser leur en
fait des reproches, & leur conseille
de se servir de leurs fouets de cordes.

P I L A T E.

Avant garçons , vous vous rendez ;
Reprenez alaine, & vertu.

» Icy prenne chacun son fouet ;
» que Malchus leur baille. «

Les Valets d'Anne & de Cayphe
s'offrent à les aider , & se mettent
aussi de la partie avec eux. Au bout
de quelque tems , Pilate voyant que
Jésus est tout couvert de sang , leur
ordonne de cesser.

P I L A T E.

Ho ! il souffist pour ceste foy ,
Compaignons , cessez au surplus :

Seigneur , dit Griffon , il me vient une bonne idée ? Qu'est-ce ? répond Pilate : C'est que puisqu'il se dit Roy, ajoûte ce Satellite , j'ay envie de le revêtir en Roy avec de vieux hail-lons. Cela n'est pas mal imaginé , ré-plique Pilate.

P I L A T E.

Ton opinion

Me plaît bien , & me semble propre.

» Icy prenne ung vieil habit de
» rouge fouré comme de martres dé-
» cirées par aucun sort : & le dé-
» lient de l'attache , & puis le ves-
» tent. «

D R I L L A R T.

Vecy ung roseau très bien fait
Pour faire un ceptre bien aposte.

» Icy luy baillent ung roseau &
puis » assient Jésus sur une basse selle
» assez près de l'estache , & assez
» loing de Pilate. «

Ensuite de quoi ils le frappent à
grands coups de roseaux , accompa-
gnant cet indigne traitement de pa-
roles insultantes.

G R I F F O N.

Héc : *Ave Rex Judeorum* ,
Roy des Juifs , je vous salue , &c.

» Icy apporte Malchus la couronne d'épines , & la monstre aux autres. «

Malchus , qui a promis à Jésus de le bien tourmenter , pour reconnoître le bien qu'il lui a fait , vient effectuer encore ses promesses , & lui apporte ce triste présent.

M A L C H U S.

Tenez , vecy ce que vous fault ;
Pour le couronner haultement.

» Icy lui asseoient la Couronne d'épine sur la teste , & lui enferment avecques bastons , tant que le sang en sort. «

Après lui avoir donné encore quelques coups de roseaux pour diversifier leur amusement ils veulent lui arracher la barbe.

» Icy luy arrachent la barbe. «

Enfin Pilate se leve , & croyant que tous ces tourmens auroient pu adoucir l'esprit furieux des Juifs , & assouvir leur insatiable cruauté , il ordonne qu'on lui amène Jésus ; il espere qu'un pareil spectacle attendrira les cœurs de ces perfides.

» Icy amène Jésus abillé comme dist est , à Pilate qui est au Prétor

re, & Pilate sort dehors du Pré-
toire, & le monstre aux Juifz. «

PILATE.

Ecce Homo, vécý l'Homme :

Regardez bien, Messeigneurs, comme
Je le vous rends doux & traictable :

Ecce Homo, vécý l'Homme,
L'Homme voire bien misérable.

Ecce Homo, véritable,

Ecce Homo, raisonnable,

Ecce Homo, l'innocent.

Peuple, foyez pitoyable,

Ecce Homo, ton semblable :

Regarde où ton pouvoir s'estend.

Ecce Homo, qui ne tent

A orgueil, & rien ne prétent

Qui vous puisse porter nuyſance ;

Ecce Homo, qui n'atent

Fors que Dieu ſoit de vous content.

Pilate leur demande s'ils veulent
donner la liberté à Jéſus. Malgré tout
ce qu'il leur peut représenter de plus
touchant, ces esprits endurcis persé-
verent de plus en plus dans leur rage :
Non, non, il faut qu'il périsse, s'é-
crient-ils avec transport, puisqu'il
s'est dit Fils de Dieu. Ha, ha, dit
Pilate, ceci est autre chose, vous
ne l'aviez pas accusé de ce crime !

Je veux l'interroger sur ce fait.

» Icy rentre Pilate dedens le Pré-
» toire, & y amène Jésus, & puis se
» assiet en la petite chaire. «

Réfléchissez bien sur ce que vous avez à faire, dit Pilate au Sauveur; vous n'ignorez pas qu'il est en mon pouvoir de vous accorder la vie, ou de vous livrer à une mort cruelle. Il est vrai, répond Jésus, mais de qui tenez-vous ce pouvoir, si ce n'est du Ciel? Cette noble réponse frappe Pilate, il va rejoindre la troupe des Juifs, & fait un dernier effort pour sauver Jésus; comme leur obstination rend ses soins inutiles, il leur dit avec fureur, qu'il va les satisfaire.

P I L A T E.

Qui voudra la Sentence ouyr,

Se tire (a) à la chaire Royale.

» Icy s'en va Pilate revestir d'une
» robe rouge bien richement, &
» Barraquin & les tyrans vont avec-
» ques luy, & laissent Jésus tout seul
» au Prétoire. «

(a) Se tire. S'approche.

VIII. *Les Limbes.*

Pendant que Sathan instruit le Roy des Enfers du succès de ses travaux, & lui apprend qu'enfin, graces à ses soins, Jésus va être sacrifié à la fureur du peuple Juif, & est prêt d'être condamné par Pilate, pendant, dis-je que ce Démon fait ce recit à Lucifer, les Saints Peres renfermés dans les Limbes prient Dieu avec ardeur de vouloir bien hâter leur redemption. Dieu le Pere, pour les soulager, envoie ses Anges, avec ordres de les consoler, & de leur annoncer que Jésus alloit les délivrer dans peu. Moyse, Hélye & S. Jean-Baptiste en témoignent leur satisfaction par des actions de graces.

IX. *Enfer.*

Progilla femme de Pilate, n'ayant pu dormir de la nuit, à cause du bruit & de la rumeur que la prise, & ensuite le jugement de Jésus ont causés, veut se jeter un moment sur son lit, pour se delasser de cette fatigue, & trouver le repos qu'elle a perdu,

» Icy se couche la femme de Pilate
» sur un beau lit de camp bien paré,
» & Barraquin se fiet en une chaire
» auprès du lit. «

Lucifer qui vient d'apprendre de Sathan que Jésus va être condamné, est fort surpris d'entendre par les cris de joye des Saints Peres, que ce Jésus est le Messie qui va mourir pour les délivrer ensuite. Nous sommes perdus maudit Sathan, s'écrie-t'il avec une fureur inconcevable, tes soins n'ont servi qu'à avancer nôtre malheur ; mais pour l'empêcher, il reste encore un moyen, va trouver la femme de Pilate, elle est endormie, inspire lui par un songe effrayant, le dessein d'empêcher son mari de prononcer cette terrible condamnation. Sathan malgré le peu d'esperance qu'il a de pouvoir réussir, part pour obéir au commandement de son maître.

X. *Crucifiment de Jésus.*

LE songe que Sathan procure à l'épouse de Pilate, produit en elle tout l'effet qu'il peut désirer : Elle se réveille toute épouvantée, & dans une agitation inexprimable. Elle ap-

pelle aussitôt Barraquin , & lui ordonne d'aller dire promptement à son mari, de ne point juger l'homme innocent qu'il est prêt de condamner à la mort, parce que cela lui causera des malheurs infinis, ajoutant qu'il a grand tort de s'être laissé séduire par l'or que les Juifs lui ont donné. Barraquin va aussitôt trouver Pilate qui est assis dans son tribunal, prêt à prononcer : Ce Gouverneur sachant que Barraquin vient lui dire quelque chose en secret, fait éloigner l'Assemblée, & ce fidele Domestique exécute ponctuellement sa commission. Pilate saisi de crainte, descend de son siège & va parler aux Juifs, pour les engager à prendre un parti plus doux. Cette dernière tentative fait aussi peu d'effet que les précédentes, sur l'esprit de ce peuple furieux; enfin Pilate continuant, puisque vous perséverez, leur dit-il, à me demander la mort, je vais vous contenter, mais je vous déclare que je n'ai aucune part à ce jugement, que j'en rejette sur vous toute l'iniquité, & que désormais, vous répondrez de son sang. Approche, Barraquin, ajoute-t'il,

PILATE,

P I L A T E.

Aporte le pot à laver,
Et le bassin & la toûaille, (a)
Puis à laver icy me baille,
J'ay grant haste, abtege-moy tost.

» Icy Barraquin donne à laver à
» Pilate. «

Les Juifs disent à Pilate qu'ils consentent, qu'eux & leur posterité demeure chargée de la mort de Jésus.

E M E' L I U S.

Tout son sanc descende & redonde
Sur nous & sur tous noz enfans.

R A B A N U S.

Tant que nous serons en ce monde,
Et fuisse jusqu'à dix mille ans,
Nous en serons participans.
Si fault que sa mort nous confonde.

C E L C I D O N.

Tout son sanc descende & redonde
Sur nous & sur tous noz enfans.

» Faites silence, dit Pilate, étour-
di de leurs cris.

P I L A T E.

Nous Ponce Pilate,
Garde, par chartre bien fondée,
De la Prevoité de Judée,
Juge criminel soubz la main

(a) Toûaille. Nappe.

Tome I.

L 1

Du très-craint Empereur Romain ,
Après les informations ,
Charges & accusations ,
Enquestes & tesmoings produis
De par la partie des Juifs ,
Encontre Jésus , qui cy est ,
NOUS le condamnons par Arrest ,
Quoiqu'en adviengne droict ou tort ,
Souffrir & endurer la mort , &c.

Comme me voilà tout prêt , dit
Pilate aux deux Pontifes , voulez-
vous que je juge les voleurs qui sont
dans la prison ? Volontiers, repondent
Anne & Cayphe. On les envoie cher-
cher aussitôt , & Brayhault les amene.
Ces larrons recoivent leur condamna-
tion d'une façon bien differente , Gef-
tas ne l'entend pas plutôt prononcer
qu'il commence à vomir une infinité
d'imprécations, mais Dismas s'avouant
coupable de plusieurs crimes , envi-
sage son supplice comme l'expiation
de ses péchés. Lorsque tout cela est
fait , Pilate demande aux Pontifes ,
de quelle grandeur ils veulent les
trois Croix. Ils le prient d'en faire
construire une fort grande pour Jé-
sus , & les deux autres à l'ordinaire.
Pilate donne ordre qu'on les satisfasse ;

& Griffon va chez le Charpentier pour les lui commander : Ce dernier dit qu'il n'a pas de piece de bois assés longue pour faire celle de Jésus , à moins qu'on ne lui permette de prendre une vieille planche, qui est auprès du Temple de Salomon. Pilate la lui fait délivrer , & cet ouvrier se met en devoir de fabriquer ces trois Croix , & d'y faire des trous pour le passage des clouds. D'un autre côté Brayard va chez un Maréchal pour les faire apprêter. Ne trouvant personne dans la boutique , il se met à jurer , le bruit qu'il fait attire la vieille Hédroit , qui lui en demande le sujet ; & lorsqu'elle l'apprend , elle dit à Brayart qu'il ne s'inquiete point & qu'elle-même va les forger , ce qu'elle fait ensuite. Sur ces entre-faites , le Charpentier ayant achevé les Croix , prie Griffon de l'aider à les porter ; celle de Jésus est si pesante que ces deux hommes ont beaucoup de peine à la traîner. Enfin lorsque tout est prêt , les Satellites de Pilate dépouillent Jésus.

» Icy commence à cheminer Jésus
» portant sa Croix sur les espaules au :
» meillen des deux Larrons , & est

» à noter que une partie des Bour-
 » reaux de Anne & de Cayphe vont
 » devant & derriere, après luy Anne,
 » Cayphe, Pilate, les Pharisiens &
 » Scribes, & tout le Peuple ; & tan-
 » tost arrive Centurion & les fem-
 » mes. »

Centurion, suivi de Rubion, d'As-
 canius & de Marchantonne, obéissans
 aux ordres de Pilate, arrivent, pour
 accompagner Jésus au supplice.

D'un autre côté, Nôtre-Dame, la
 Magdelaine, Marthe, Jullye, Ve-
 ronne, Pérusine & Pasiphée, s'em-
 pressent pour voir Jésus, Joseph d'A-
 rimathie prend part à leur peine, &
 les conduit par un chemin détourné,
 mais plus court, ce qui fait qu'elles
 arrivent bien plus vite. Jayrus, Ni-
 codeme, Sophonias, Simon le Lé-
 preux & Barthimée, qui est le même
 aveugle de naissance, que Jésus a gué-
 ri, s'entretiennent de la mort injuste
 que Jésus va souffrir, de l'inhumanité
 des Pontifes & des Scribes, & de la
 lâcheté du Gouverneur.

Lorsque Jésus succombant sous le
 poids de la Croix, passe devant les
 femmes dont nous venons de parler,
 elles se mettent à pleurer : Le Sei-

gneur leur dit de réserver ces larmes pour elles-mêmes : comme il a le visage baigné de sueur, Veronne s'approche un linge à la main pour le lui essuyer.

« Icy approche Veronne ung couvrecef sur la face de Jésus , & la Veronique y demeure. »

Les fideles Juifs qui se trouvent présens à ce miracle, après en avoir loué Dieu dans leurs cœurs, conseillent à Veronne de conserver avec soin ce linge précieux.

Les femmes recommencent leurs pleurs & leurs plaintes à la vuë des maux que Jésus souffre , & Pilate ordonne à ses Satellites de hâter leur marche , & de faire retirer ces femmes qui les importunent.

PILATE.

Que ne les chassez vous arriere ?
Ce semble femmes forcenées.

» Icy demeure Jésus chargé de sa Croix , comme s'il devoit tumber
» soubz le fais. »

Le Centurion qui s'apperçoit de la foiblesse où Jésus se trouve , en avertit Pilate, & lui dit qu'il est impossible qu'il puisse porter sa Croix, à moins qu'on ne lui donne quel-

qu'un pour lui aider. Pilate commande qu'on exécute cet ordre, & Griffon qui en est chargé, voyant passer » Symon Cyrénéus » ce juste » comme un Charpentier qui porte ces » fermens au cou, « le saisit au collet, & malgré sa résistance & ses représentations, l'amène à Pilate.

GRIFTON.

Sire, je vous commet & baille
Cet homme qui vous quiert & trace. («)

SYMON.

Ha ! Messieurs, sauf vostre grace,
Pas ne vous quiers, en vérité.

Je passois mon chemin Messieurs,
ajoute-t'il; c'est en vain que tu prétens nous résister, rependent ces Archers, il faut obéir aux ordres de nôtre Gouverneur.

Enfin après quelques coups, ils le forcent à se rendre à leur volonté.

» Icy porte Symon une partie de
» la Croix & Jésus l'autre, & les
» batent les Sergens. «

Pendant ce tems là Dieu le Pere qui veut soulager les tourmens de son Fils, ordonne à ses Anges d'aller le consoler.

(«) qui vous cherche & suit.

» Icy descendent les Anges de Pa-
» radis. «

D'un autre côté, tout l'Enfer se met en mouvement ; l'approche du Messie allarme mortellement le Roy de ce lieu sombre, il appelle tous ses esprits, & leur ordonne de se bien tenir sur leurs gardes, en s'apprêtant à une vigoureuse résistance. Les démons lui promettent de s'y employer de toutes leurs forces, & Cerberus lui dit de ne rien craindre.

CERBERUS.

Laissez le venir, s'il entre ens (a)
Je veux qu'on m'arde le museau.

Lucifer un peu rassuré par toutes ces protestations, dit à Sathan de remonter sur la terre, pour être spectateur de tout ce qui se passera, & lui enjoint sur toutes choses, de ne pas manquer à venir l'avertir au moment qu'il verra Jésus expirer. Sathan part pour obéir à ces ordres.

» Icy arrivent au Mont Calvaire,
» & demeure Saint Michel & les
» autres Anges avec Jésus. «

Les Bourreaux demandent qui est celui que l'on veut crucifier le premier. Cayphe leur ordonne de

(a) Ici dedans.

commencer par Jésus, & avant toutes choses, de le depouïller entierement.

» Icy le deveſtent tout nu , &
 » Noſtre-Dame derriere avecques les
 » Maries. «

» Icy Noſtre-Dame & ſes ſeurs
 » s'approchent de Jésus , & cainct
 » Noſtre-Dame Jésus d'un cuèvre-
 » chef. «

Après que l'on a fait retirer les femmes, les Bourreaux étendent la plus grande des trois Croix par terre, & y attachent Jésus : Lorsqu'ils ont cloué une main, il ſe trouve que l'autre ne peut atteindre au trou que l'on a percé , ce qui les oblige , pour plus de diligence , à lui tirer le bras avec des cordes pour le faire venir au point qu'ils demandent. Le même inconvenient ſe rencontrant quand ils veulent lui attacher les pieds, ils ſe ſervent d'un pareil moyen. Pendant ce tems là les trois Maries qui voyent les tourmens inouïs que Jésus ſouffre, fondent en pleurs , & S. Jean qui les accompagne ne peut cacher ſes larmes. Enſuite , lorsque l'on eſt prêt à lever la Croix , Cayphe prie Pilate de compoſer une inſcription pour l'y attacher : Pilate y conſent ,

consent , & se retire à part pour la faire.

» Icy escript Pilate. «

Lorsqu'il l'a achevée , il la place lui-même , au lieu où elle doit être ; & ordonne aux Bourreaux de poser cette Croix à l'endroit du supplice.

» Icy lievent Jésus crucifié , à force
» de gens , & de piques & bastons
» tout bellement. « (a)

Sitôt que les Juifs apperçoivent l'inscription, ils en font leurs plaintes à Pilate , & le supplient de vouloir bien la changer. Ce Gouverneur , pour la première fois rejette leur demande , en leur disant qu'il n'a pas le tems.

P I L A T E.

Messieurs , *quod scripsi , scripsi* :

Et en murmure qui voudra ,

Car ce que j'ay escript icy ,

Est escript & y demourra.

Les Juifs se retirent tous confus ; & Pilate ordonne que l'on expédie les deux Larrons : qui sont crucifiés d'une façon un peu différente de celle de Jésus.

» Icy dressent les eschelles pour
» pendre les deux Larrons. «

(a) Tout doucement,

» Icy pendent les deux Larrons
 » les tyrans de Pilate , & les autres
 » leurs aydent. «

Sathan qui voit tout ce qui se passe ,
 maudit la facilité qu'il a eüe à sé-
 duire les Juifs.

La premiere parolle de Jésus en Croix.

Pere , qui tes servans eslis ,
 Et en qui toutes choses font ,
 Tu voys de quelz gens je suis pris ,
 Et le dur courage qu'ilz ont ;
 Pardonne-leur s'ilz ont mespris ,
 Car ilz ne sçavent pas qu'ilz font.

Gestas maudit avec imprécation le
 fatal moment où il a été arrêté , & le
 bon Larron au contraire bénit le juste
 supplice qu'on lui fait endurer. Ce-
 pendant les Princes de la Loi , &
 tous les autres Juifs , ajoutent aux
 tourmens de Jésus , des paroles in-
 sultantes.

» Icy les Princes de la Loy se moc-
 » quent de Jésus. «

Les Bourreaux encherissent encore
 sur eux.

» Icy se moquent les tyrans de
 » Jésus. «

Gestas même tout attaché à la
 Croix , lui dit mille injures. Mais Di-

du Théâtre François. 411

mas après l'en avoir repris , se tourne du côté de Jésus , & le supplie d'avoir pitié de son ame. Le Seigneur l'exauce , & lui promet entière miséricorde.

La seconde parolle de Jésus.

Et certainement je te dis ,
Que pour le désir que en toy voy ;
Ceste journée en Paradis
Seras colloqué avec moy.

Ce pêcheur pénitent le remercie de cette grace qu'il n'osoit attendre. Notre-Dame qui est toujours au pied de la Croix , fond en larmes à la vûe des maux que souffre son Fils. Le Sauveur la console en lui adressant ces mots.

Le tiers mot de Jésus.

Mulier ecce Filius tuus.

Femme , ayez cueur & patience bonne ;
Cessez ce deuil , si de mort suis perçus , (a)
Prenez en gré le filz que je vous donne ,
Vostre nepveu , qui de vostre personne
Songnera bien après mon gref trespas ;
Prenez-la , Jehan, vostre maistre l'ordonne ;
Servez la bien , & ne la laissez pas.

La Sainte Vierge & S. Jean lui pro-

(a) Perçus. Frappé.

Mm ij

mettent une obéissance parfaite. Cependant les quatre Satellites de Pilate se partagent entr'eux les habillemens des deux Larrons.

» Icy fait Griffon quatre lots des robes des Larrons. «

Lorsque chacun d'eux a pris son lot , ils en veulent faire autant de ceux de Jésus , mais voyans que sa robe est toute d'une seule piece , & sans aucune coûture , ne voulant pas la mettre en morceaux , ils se proposent de la tirer au sort. Toute la difficulté consiste à sçavoir qu'elle espede de sort ils choisiront. Après avoir rêvé quelque tems , ils se séparent , dans la résolution d'en chercher quelqu'un , & prennent des routes différentes les uns des autres. Le hazard veut que Griffon va du côté de Jérusalem : comme il marche tout rêveur , il se sent tout à coup saisir par une personne dont le visage lui est inconnu.

» Icy jette Sathan un manteau sur ses espauls , & puis arreste Griffon par le bras. «

Ne crains rien , lui dit ce Démon , je sçai le dessein qui te conduit , & je veux te protéger ; tiens , continue-

t'il en lui donnant deux dez à jouer ,
pour te montrer que je prends part
à ce qui te regarde , je t'apporte un
nouveau jeu, dont je suis l'inventeur.
Griffon reçoit ces dez, mais ignorant
leur usage , il le demande. Sathan lui
en donne l'explication , aussi - bien
que la maniere de s'en servir : il lui
recommande sur toutes choses , que
s'il veut y être heureux , il doit jurer
fortement , & que c'est-là le moyen
le plus sûr pour réussir. Griffon lui
proteste de n'y pas manquer, & après
l'avoir remercié il s'en retourne. A
quelques pas delà , Sathan le rappelle ,
écoute, lui dit-il , si l'on te de-
mande à qui tu es redevable de cette
invention , dis hardiment que c'est
le Diable qui te l'as enseignée.

La quarte parolle de Jésus en Croix.

Hely, hely, lamazabatani :
Deus meus ut quid me dereliquisti ?
Mon Dieu , mon Pere de lassus ,
Comme quoy m'a tu lessé cy ?
J'en souffre tant que n'en puis plus ;
Et d'apre douleur suis transi :
Je ne reconfort de nulli ,
Non plus qu'ung pource homme oublyé ,
Recoy la douleur de celuy
Que tu voys tant humilié.

« Icy retourne Griffon , qui apporte deux doulouïeres. »

Griffon apportant ces instrumens , demande à ses compagnons s'ils n'ont point trouvé quelque jeu. Non , répondent-ils , oh bien , pour moi , dit ce Satellite , j'en sçay un , qui sera justement notre affaire. Qui te l'a donc enseigné ? répliquent les autres. Le Diable , ajoûte Griffon ; le Diable ? répondent ceux-ci , cela doit être fort joli ; dis-nous le donc promptement. Griffon les instruit de la façon dont il faut en jouer , sans leur déclarer cependant le secret dont Satan lui a parlé. Mais il est trompé dans cette pensée , car ses compagnons n'ont pas besoin d'instruction sur cet article. Pour couper court Brayart prend un dez , & en jurant amène un as ; Griffon le raille sur ce mauvais coup.

GRIFFON.

Il semble que tu soyez maître ;
Que Dyable t'en a tant appris ?

Drillart suivant les traces de son compagnon arrache le dez , & jette un deux : Claquedent continuant sur le même ton , tourne un trois : & Griffon rencherissant sur les autres

amene un fix , & emporte la robe. Les trois Satellites entrent dans une fureur extrême , & vomissent mille imprécations contre le jeu , l'inventeur , celui qui le leur vient d'enseigner , & tous ceux qui s'en serviront à jamais.

» Pause. Icy se font ténébres. «

Le Centenier & ses soldats sont fort épouvantés de cette nuit subite. Anne pour les rassurer leur dit que ce n'est qu'une éclipse de soleil.

La quinte parolle de Jésus en Croix.

Scitio , j'ay soif désirée ,
De Paradis à l'homme rendre ;
J'ay soif de ma mort bien eürée , (a)
Pour la vie aux pécheurs estendre ;
J'ay ma chair pour tous martirée ,
Autant qu'elle se peut comprendre , &c.

Abiron prend une éponge & la trempe dans du vinaigre mêlé de fiel , & où l'on a fait infuser de l'hyssope.

» Icy luy met une esponge au bout
» d'ung baston , & donne à boire à
» Jésus. «

La sixième parolle de Jésus en Croix.

Consummatus est , il suffit ,

(a) Bienheureuse.

Toute l'Escripture sommée
 Qu'oncques homme de moy escript
 Est de ceste heure consommée :
 Tantost sera terminée
 Ma Mort & dure Passion ,
 Et de Dieu mon Pere acceptée
 Pour l'humaine Rédemption.

La Sainte Vierge continue ses
 plaintes & ses pleurs.

La septième parole de Jésus ,
 » en criant le plus haut qu'il pourra
 » crier « *In manus.*

O Pater ; in manus tuas
Commendo spiritum meum.
 Par la puissance que tu as
 Mon Pere , & par ton digne nom ,
 Je n'ay plus jour que cestuy non ,
 Et me pars du regne mondain :
 Et au partir par piteux son
 Mon esperit commande en ta main.

» Icy se fera tremblement de terre ;
 » & le voile du Temple se rompt par
 » le meilleu , & plusieurs mors tous
 » ensevelis sortiront hors de terre de
 » plusieurs lieux , & yront deçà , &
 » delà. «

Ces prodiges qui surviennent au
 moment que Jésus expire , sont suivis
 de plusieurs désordres ; Sathan qui

reconnoît son maître, frémit de rage,
& descend comme un furieux aux
Enfers , pour apprendre cette nou-
velle à son Monarque : Notre-Dame
tombe dans un évanouissement d'où
l'on a bien de la peine à la faire re-
venir : & Pilate saisi de crainte , or-
donne au Centurion d'avoir soin de
tout , & se retire avec ses Satellites.

» Icy s'en vont Pylate & tous les
» gens. «

Le Centurion est touché jusqu'au
fonds du cœur , aussi-bien que ses sol-
dats. Nous n'en pouvons plus douter,
s'écrie le premier , c'est-là le Fils de
Dieu. Après cela ils s'entretiennent
ensemble sur tout ce qu'ils viennent
de voir. Pendant ce tems-là , Dieu le
Pere ordonne à ses Anges de célé-
brer par leur chants le trépas de son
Fils. Ces Esprits bienheureux obéis-
sent, & entonnent une espece d'Hym-
ne Latine, en forme de Chant Royal,
qui est une sorte de Poësie fort en
usage au tems de nos Auteurs.

» Chant Royal en latin , qui se
» pourra chanter bien piteusement. «

Nous n'en rapportons que la fin.

M I C H A E L.

Kyry penitentibus.

RAPHAËL.

Eley languentibus.

URIEL.

Zon sibi credentibus.

MICHAËL.

Christe , confidentibus.

RAPHAËL.

Parce peccatoribus.

URIEL.

Pacem donans omnibus.

MICHAËL.

*Tibiquè sit gloria.**In sempiterna secula.*

Gabriel de son côté console la Vierge Marie, & lui représente qu'elle doit se ressouvenir, que si Jésus est mort, il doit aussi ressusciter dans trois jours.

XI. *Les Limbes.*

S Athan pour montrer à son maître le zele qui l'anime, ne voit pas plutôt Jésus expirer, qu'il descend aux Enfers, pour l'instruire de cette fâcheuse nouvelle : Lucifer est très surpris de le voir si effaré.

LUCIFER.

Comment te va Sathan ?

S'ATHAN.

Très mal.

du Théâtre François. 479

LUCIFER.

Qu'as-tu quel grant Dyable-te tient ?

SATHAN.

Veez cy l'Ame Jésus qui vient ;
Pour nous despouller eent contre ung.

LUCIFER.

Haro ! Dyables , tous en commun ,
Fermez vos portes à puissance ,
Mettez-vous trestous en deffence ,
Chargez barres de dix milliers ,
Soyez plus fermes que pilliers ;
Vecy venir notre adversaire.

L'AME JESUS.

*Attollite portas principes vestras ,
Et elevamini porte eterneles , &c.*
Prince d'Enfer , ouvrez vos portes ,
Si entrera le Roy de gloire.

LUCIFER.

Qui est ce Roy dont nous exortes ?

L'AME JESUS.

Princes d'Enfer ouvrez vos portes.

Les Démons font beaucoup de résistance , enfin après quelques discours Sathan s'avance.

SATHAN.

Qui est ce Roy tant glorieux ?

L'AME JESUS.

C'est un Seigneur fort & puissant.

» Icy chéent les portes d'Enfer.

Haro , haro , haro , hélas !

Vecy ung terrible charroy.

Les Diables prennent la fuite & Jésus prend par la main les Ames d'Adam, d'Eve, de S. Jean-Baptiste, & de Jérémie , & leur dit de le suivre sans crainte.

» Icy les maine Jésus en Paradis
» terrestre, & cependant se fait tem-
» peste en Enfer. «

Lucifer pour se dédommager de la perte qu'il vient de faire, dépêche ses esprits pour aller chercher les ames des deux Larrons.

Suite du Crucifmient de Jésus.

C Ayphe & Annie se voyans à la veille d'un Sabbat très-solemnel, & ne voulant pas que les Corps de ceux qui viennent d'être crucifiés, y restent exposés devant tout le Peuple , vont prier Pilate , d'ordonner qu'on leur rompe les os, afin qu'ils meurent plus promptement. Pilate appelle ses Satellites , & leur commande d'exécuter la volonté des Pontifes.

» Icy prennent les quatre tyrans

» chacun sa douloüere , & retour-
» nent à la Croix , & rencontrent
» Longis. «

Ce Soldat Romain qui est aveu-
gle , leur demande où ils courent si
vîte. Les Satellites satisfont sa curio-
sité , & ce misérable , malgré son in-
commodité , se sent une haine si vio-
lente contre Jésus , qu'il les prie de
le vouloir bien conduire à la Croix
du Sauveur , afin , leur dit-il , que je
puisse avoir le plaisir de lui donner un
coup de ma main.

Les tyrans de Pilate en arrivant ,
commencent par expédier les deux
Larrons.

» Icy monte Claquedent à l'es-
» chelle , & va frapper sur les cuif-
» ses , & sur les bras , & sur les jam-
» bes du bon Larron , & en fort le
» sang. «

Dismas expire en implorant la mise-
ricorde de Dieu.

» Icy monte à l'eschelle , pour
» couper les os du mauvais Larron. «

Et celui-ci meurt le blasphème à la
bouche. Ils ne tardent pas l'un &
l'autre à recevoir le salaire qu'ils mé-
ritent ; car l'Ange Gabriël conduit
l'ame du bon Larron au Ciel , & Sa-

than d'un autre côté se saisit de celle de Gestas & l'entraîne aux Enfers.

Lorsque ces Bourreaux vont à Jésus, ils sont étonnés de le trouver sans vie ; tu es venu trop tard, disent-ils à Longis : au moins, répond ce dernier ; aidez-moi je vous prie à le frapper tout mort qu'il est.

» Icy lui baille Brayart une lance,
» & lui ayde à la mettre contre la
» coste de Jésus. «

Le sang sort en abondance mêlé avec de l'eau. Ce spectacle surprenant touche le Centurion & ses Soldats, qui embrassent dès - lors la doctrine du Sauveur ; Emélius, Rabanus, Celcidon, Pharès, Abiron, Salmanazar, & Nembroth cessent d'être ses persécuteurs, à cette vûe, & témoignent le repentir qu'ils ressentent d'avoir outragé celui qu'ils reconnoissent à présent pour le Fils de Dieu. Ils se retirent en gemissans, & frappant leur poitrine. Leur exemple occasionne la conversion de Longis, qui se jette à genoux, & les larmes aux yeux, prie Jésus de lui pardonner son crime.

» Icy met Longis du sang de Jésus dedens ses yeulx. «

Pendant ce tems-là, les bourreaux
détachent les corps des Larrons.

» Icy despendent deux & deux
» ung Larron, & les laissent à terre. »

XII. Sépulture de Jésus.

Joseph d'Arimathie, Seigneur Juif
& revêtu par l'Empereur d'une
charge considérable, va trouver Pi-
late, dont il est fort connu, & qui
est de ses amis, & le prie de lui per-
mettre d'ensevelir le corps de Jésus;
ce Gouverneur lui accorde sans pei-
ne ce qu'il demande.

P I L A T E.

Qui que s'en marrisse, ou s'en fume,
Pour l'honneur de vostre personne,
Joseph, Jesus le corps vous donne;
Allez, & l'ostez bien en haste.

Joseph se retire fort satisfait, & va
pour exécuter ce qu'il a projeté. En
son chemin il rencontre Nicodème,
qui apprenant son dessein, offre ses
soins pour l'aider en cette entreprise.
Pai, dit-il, à Joseph, des parfums
précieux qui nous serviront, & il ne
nous manque plus qu'un suaire. Heu-
reusement pour eux, se présente

Jullye, cette même Veuve de Naïm, dont nous avons vû que Jésus a résuscité l'Enfant ; Nicodème & Joseph s'adressent à elle, & la prient de leur vendre un suaire ; Jullye leur en livre un du plus fin lin que l'on puisse trouver, & demande un besant d'argent pour son payement : comme elle n'en veut rien rabattre, assurant qu'elle le donne à juste prix, Joseph lui paye ce qu'elle demande, & emporte le suaire.

» Icy emporte Joseph le suaire, &
 » Nicodème apporte les boüettes
 » aux onguemens. «

Ces deux Juifs vont encore prendre quelques outils, & munis de tout ce qu'il leur faut, ils prennent le chemin du Calvaire, pour descendre le corps de Jésus.

» Icy monte Nicodème pardevant la Croix, & Joseph derrière,
 » & porte Joseph les tenailles &
 » marteau, & Nicodème porte le
 » suaire. «

Joseph a bien de la peine à détacher les clouds, qui sont enfoncés si profondément, que ce Juif est obligé de se reposer quelquefois.

» Icy le descendent de la Croix ;
 » &

» & Saint Jehan leur pourra bien
» aider , & la Magdalene. «

Lorsque cela est fait , la Sainte
Vierge demande que pour dernière
consolation , on lui laisse la liberté
d'embrasser un moment son cher Fils.

» Icy s'assiet Nostre-Dame à terre ,
» & prend Jésus en son giron , & les
» Maries sont auprès. «

Magdalaine voyant la Vierge oc-
cupée autour du corps de Jésus , va
embrasser la Croix du Sauveur , &
là continue , ses pleurs , Notre-Da-
me , Marthe , & les Maries en font
de même de leur côté. Au bout de
quelque tems , Joseph les interrom-
pant , leur représente que la nuit
approchant , le force à faire plus de
diligence , & que c'est à regret qu'il
les prive de cette triste satisfaction.

» Icy oignent le corps de Jésus «
après quoi « ils l'ensevelissent » &
ensuite » ils le portent au monu-
» ment. «

L'Ange Gabriël console la Vierge
Marie , pendant ce tems-là on met
le corps de Jésus dans le tombeau ;
& lorsque tout est prêt , S. Jean ;
Joseph & Nicodème le ferment d'une
grosse pierre.

» Icy mettent la pierre à l'uys du
» monument. «

La Vierge & les Maries, qui ont
toujours suivis le corps de Jésus, se
retirent en pleurant, & prennent le
chemin de Béthanie, S. Jean les y
accompagne, & Joseph & Nicodé-
me s'en retournent à Jérusalem.

D'un autre côté, Cayphe, Anne,
avec les Scribes & les Pharisiens, se
souvenans que Jésus a promis de res-
susciter le troisième jour après sa
mort, & craignans que ses Disci-
ples n'enlevent son corps pour faire
courir ce faux bruit, vont chez Pi-
late, pour le prier de faire mettre des
gardes à son tombeau pendant quel-
ques jours.

» Icy viennent les Scribes & Pha-
» risiens devers Pilate. «

Cayphe demande à Barraquin si
l'on peut parler à son maître. Je n'en
sçai rien, répond celui-cy, car il est
de fort mauvaise humeur. C'est pour
quelque chose qui presse, réplique
le Pontife. Pour vous contenter, dit
Barraquin, je vais voir s'il peut vous
donner audience.

BARRAQUIN.

Monseigneur, les Pharisiens

Viennent vers vous.

P I L A T E.

Maulgré ma vie ;

Barraquin , tay toy , je te prie ;

Car d'eulx , ne de leur fait n'ay cure ;

En despist du hault Dieu Mercure ,

Quant oncques je fis rien pour eulx.

B A R R A Q U I N.

Haro ! que Dyable il est fumeux !

Monseigneur , continue Barraquin, ils m'ont dit que c'est pour une affaire d'une grande importance : Eh bien , répond Pilate , fais les donc entrer. Cayphe ne tarde pas à se présenter avec toute sa compagnie , & prenant la parole , il commence un discours dont Pilate ne voyant point le but , s'impatiente fort.

P I L A T E.

Venez au point qui vous amaine ;
Besoing n'est de interlocutoire.

Seigneur , réplique Anne , comme nous avons appris que ce Jésus que vous avez condamné à la mort , s'est vanté de ressusciter au bout de trois jours Eh bien ? dit Pilate en l'interrompant ,

P I L A T E.

Et puis , quant il seroit ainsi ,
Que voulez-vous qu'on vous y face ?

Nn ij

La grace, que nous vous demandons, ajoûte Mardochée, c'est que comme nous sommes persuadés que ce n'est qu'une imposture, vous vouliez bien nous accorder des gardes, de crainte que ses Disciples n'enlevassent son corps, & ne fissent courir le bruit qu'il est ressuscité. Je n'en ferai rien, répond Pilate, & je n'ai que trop consenti à vos volontés, c'est vous qui m'avez forcé à prononcer l'injuste Arrêt de sa mort.

P I L A T E.

Après sa mort suffit-il mye
Qu'il ait en Croix perdu la vie ;
Que diable, demandez-vous plus ?
Que luy feriez-vous au surplus ?
En est-on pas assez vengé ?

Vous avez vos gardes, continuez-t'il, prenez-les, car pour moy, je ne veux plus m'en mêler. Les deux Pontifes remplis de confusion, se retirèrent avec leur suite : ils vont au plutôt chercher des Soldats, & s'adressent à ceux du Centenier.

» Icy viennent parler aux gens de
» Centurion. «

Rubion, Ascarius & Marchantonne, veulent bien se charger de cette commission ; mais avant toutes cho-

les , ils demandent l'ouverture du Tombeau , pour voir si véritablement le corps de Jésus y est. Cayphe leur permet de lever la pierre qui le ferme , ce qu'ils font en présence de tous ces Juifs : & qui y ayant trouvé le corps du Sauveur , font remettre la pierre , & pour plus grande sûreté y posent chacun leur sceau. Ensuite ils s'en retournent chez eux , après avoir averti les Soldats , d'appeller du secours en cas qu'on vint pour les forcer ; & ceux-ci restent pour la garde du Tombeau.

PROLOGUE FINAL.

Puis qu'avons eu temps & espace ,
De réduire en brief par escript
La Passion de Jesu Christ ,
Ayons-en recordacion ,
Affin que par compassion ,
Pussions mériter messouïen , (4)
Et en la fin gloire. *Amen.*

» Cy finist le Mystere de la Passion
» Nostre Seigneur Jesuchrist. «

(4) Deformais.





EXTRAIT
 DU MYSTERE
 DE
 LA RESURRECTION
 DE N. S. JESUS-CHRIST.

PERSONNAGES.

DIEU LE PERE.

JESUS-CHRIST.

LE SAINT-ESPERIT en signe de Langue
 de feu.

LA SAINTE VIERGE MARIE.

SAINT MICHEL,

GABRIEL,

RAPHAEL,

URIEL,

CHE'RUBIN,

SE'RAPHIN,

S. PIERRE.

S. ANDRAY.

S. JACQUES dit Major.

S. JEHAN.

S. PHILIPPE.

S. BARTHELEMY.

S. MATHIEU.

S. THOMAS.

S. SYMON.

S. JUDE.

} Anges.

} Apôtres.

du Théâtre François. 431

S. JACQUES ALPHAY, } Apôtres.
dit Minor.
S. MATHIAS.
MARIE JACOB.
MARIE SALOME.
MARIE MAGDALEINE.
S. LUC, } Disciples de Jésus.
CLE'OPHAS, }
JOSEPH BARSABAS, surnommé le Juste.
NICODESME, Docteur de la Loy.
JOSEPH D'ARIMATHIE, Officier Juif
commis par l'Empereur.
RUBEN, } Disciples de S. Jac-
GÉDEON, } ques dit Minor.
NEPTALIN, }
MOAB, }
ABIRON, } Juifs suivant le parti de Jésus.
TUBAL, }
CELIUS, }
UN ESPICIER.
L'OSTE du Bourg d'Emmaüs.
CAYPHE.
ANNE.
JEROBOAM.
MARDOCHÉE. }
NAASON. } Pharisiens.
JOATHAN. }
ELIACHIN. }
BANNANIAS. }
JACOB.
ISACHAR. } Scribes.
NATHAN. }
NACHOR. }

PILATE, Gouverneur de la Judée.
PROGILLA, femme de Pilate.

BARRAQUIN, Confident de Pilate.

CENTURION,

ASCANIUS,

RUBION,

MARCHANTONNE, } Soldats.

ROULLART,

DENTART, } Tyrans d'Anne.

GADIFFER,

BRUYANT,

MALCHUS, } Tyrans de Cayphe.

DRAGON,

BRAYAULT, Geolier.

TROUPE DE JUIFZ.

ADAM,

EVE,

DAVID,

ISAYE,

HYE'RE'MYE,

EZE'CHIEL,

S. JEHAN-BAPTISTE,

LE BON LARRON,

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.

ASTAROTH.

FERGALUS,

BE'RITH.

CERBE'RUS.

Aux Limbes.

Diables.

MYSTERE

de l'Union Française

REVUE

DE LA

REVOLUTION

&
en
me
son
ou-
en-
al-
te

y-
ur
f-
nt
ou-

taîné de personnes , qui voudroient leur faire violence.

II. *Conseil des Juifs.*

Pendant ce tems là , Cayphe & Anne tiennent conseil avec les Scribes & les Pharisiens , pour délibérer sur la démarche de Joseph d'Arimathie. C'est le Scribe Jacob qui le déferé & qui soutient que malgré la charge dont il est revêtu , il n'a pas pû , suivant sa Religion , sur la seule permission de Pilate , ensevelir le corps de Jésus, qui a fini sa vie par une mort ignominieuse. L'assemblée ne balance pas à déclarer Joseph criminel : & Cayphe ordonne aux Satellites de se saisir de lui , & de l'amener.

BRUYANT.

Et après ?

ELYACHIN, Pharisien.

Et, Sire, esie à vous

Que nous en devons rendre compte ? &c.

BRUYANT.

Pardonnez-moy , je m'éjouye ,

Et alloye à la bonne foy.

III. Des troys Maries.

M Agdelaine, Marie Salomé, & Marie Jacobi, paroissent en pleurant la mort de Jésus : comme elles n'ont point eû la satisfaction d'embaûmer son corps, elles se munissent chacune d'une boëte, & prennent de l'argent suffisamment pour aller acheter des parfums, & ensuite les répandre sur lui.

IV. Joseph d'Arimathie devant les Scribes & Pharisiens.

L Es Satellites d'Anne & de Cayphe courent de tous côtés pour trouver Joseph d'Arimathie, lorsqu'ils le rencontrent, ils se jettent tous sur lui, & le traitent avec beaucoup d'inhumanité.

ROULLART.

Sà, Maître, ne rebellez point :
Faiâtes vous icy du grobis ?
Vous vendrez par devers *nobis* ;
Passez avant légèrement.

JOSEPH.

Seigneurs, menez-moy doucement.
Quel chose me demandez-vous ?

O o ij

MALCHUS.

Vous le sçavez à vos chiers coustz, &c.

Ces malheureux, malgré leur nombre, craignant que Joseph tout désarmé qu'il est, ne leur échappe, ils le lient avec de fortes cordes, sans écouter ses raisons, & ne le regardans que comme un scélerat qui va bientôt subir une mort cruelle.

JOSEPH.

Comment ? je n'entens point cecy ;
Messieurs, que voulez-vous faire ?

MALCHUS.

Vous le sçavez par exemple,
Avant qu'il soit gueres d'espace ;
Sus-tost, escharifîez la place,
Il n'est pas saison de prescher ;
Il fault le pais despecher
De vostre sanglante charongne.

JOSEPH.

Vecy douloureuse besongne ;
De moy si rudement traicter :
Vucillez moy ung peu supporter,
Larron ne suis, ne couveulx. (a)

MALCHUS.

Et si tu ne vaulx gueres mieulx.

En accompagnant ces paroles insultantes d'une infinité de coups, ils
(a) Couveulx. Envieux.

l'amènent au conseil des Juifs. Dès que Joseph se voit devant eux, il se défend du crime qu'on lui impute, & allègue un grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte, qui non-seulement permettent de rendre aux morts ce charitable soin, mais même le commandent comme une œuvre méritoire aux yeux de Dieu. Tout ce que vous dites est vrai, lui répond Cayphe, mais vous vous trouvez dans un cas bien différent. Armés-vous de patience, ajoute Anne, d'un ton charitable.

A N N E.

Vous avez la mort desservie,
Joseph, or la prenez en gré.

Comment, réplique Joseph, quel mal ai-je fait en ensevelissant le corps d'un homme innocent. Cette dernière parole inspire à l'assemblée une fureur inexprimable; sans observer aucune formalité, les deux Pontifes ordonnent qu'on le conduise en prison. Je suis Officier de l'Empereur, s'écrie Joseph, & j'en appelle à son Tribunal. Les Juifs méprisent ces défenses, & commandent aux Satellites d'obéir promptement : ces derniers exécutent cet ordre avec leur rigueur

ordinaire & amenant Joseph à Géolier Brayhault , qui l'enferme dans un cachot affreux.

*V. Des Maries , & de l'Oingnement
qu'ilz (a) acheterent.*

M Agdelaine & les deux Compagnes , pour accomplir le dessein qu'elles ont pris dans le III. Mystere , vont trouver un Epicier , & lui demandent combien il lui faut pour remplir les trois boëtes qu'elles portent , du parfum le plus exquis. Je n puis le faire , répond-il , à moins de cent besant (b). La somme est un peu forte , répliquent-elles :

MARIE JACOB.

N'en pourroit-on point rabaisser ,
Cher maître ? Soyez-nous benin.

L'ESPICIER.

En vérité , Dame , nennyn ;
Croyez , que je n'y gagne guère , &c.

Je vous parle en conscience , ajoste-t'il. Puisque cela est ainsi , dises les femmes , tenez , voilà votre argent , & donnez-nous de la meilleure marchandise que vous avez. L'Epicier leur livre des baumes précieux

(a) Quelles. (b) Le besant vaut 50 livres.

& elles les emportent, en intention d'aller au Tombeau de Jésus dès le lendemain, à la pointe du jour.

» Icy s'envont mettre à point les
» oingnemens. «

*VI. De Saint Jacques le Mineur,
& de ses Disciples.*

Rubem, Gédeon & Neptalin, Disciples de S. Jacques le Mineur, font tous leur possible pour consoler leur Maître qui paroît dans une tristesse extrême. Tous leurs efforts sont inutiles, & cet Apôtre est si inconsolable de la mort de Jésus, dont il porte la ressemblance, que malgré tout ce qu'ils lui peuvent dire, il persiste dans le dessein qu'il a pris, de ne boire, ni manger, qu'il n'ait vû son Sauveur.

VII. De Saint Pierre en la fosse.

» Icy doit estre Saint Pierre en la
» fosse tout seul. «

LE regret que S. Pierre a conçu d'avoir renié son Maître, lui ayant fait prendre la résolution de s'enfer-

mer dans le lieu où nous le voyons
ici ; il y pleure amèrement son crime.
Quelque tems après , faisant réflexion
que les conseils de ses freres
pourront le fortifier , il sort de ce
triste réduit , & va pour les rejoindre.

» Icy s'en va vers ses compai-
» gnons. «

*VIII. Des regretz des Apostres pour la
mort de Jésus.*

Saint Pierre en arrivant au logis
des Apôtres les trouve consternés
de la perte de leur Maître. Chacun
d'eux en témoigne sa douleur , & S.
Pierre lui-même ne peut cacher le
chagrin qu'elle lui cause.

SAINT PIERRE.

Mes freres , bien devons mener
Grant pleur , & grant dueil demener ;
Quant nostre fait bien *confidere*
Quant sil qui nous souloit donner (*a*)
Doctrine , & refectionner
Nos ames par divin mystere ,
Est mort à si grant vitupere : (*b*)
Or demourra nostre repaire (*c*)

(*a*) Souloit , avoir coûtume.

blâme.

(*c*) Repaire. Retraire.

(*b*) Vitupere. Honte ,

Refuge.

Sans Pasteur pour nous gouverner ,
Ou ung Docteur qui nous appere , (a)
(Si doubte que ne le compere ,) (b)
Nostre ame avant le deffiner (c).

Dans cette triste situation, les Apôtres craignans la fureur des Juifs, qui après avoir fait mourir le Maître, pourront bien traiter de même les Disciples, & n'osans plus sortir, prennent le parti de s'enfermer chez eux, & de se tenir sur leurs gardes.

*IX. Des Chevaliers qui gardoient
le Sépulchre.*

LEs trois Soldats dont nous avons parlé au premier Mystere, continuent leur fonction avec beaucoup de zele : de peur d'être surpris ils visitent le contour du Tombeau, pour voir si personne ne s'y seroit point caché. Lorsque cela est fait, ils se mettent à leurs places.

M A R C H A N T O N N E ,

S'il y a ribault qui cy s'embuche ,
Quel qui soit, estrange , ou privé ,

(d) Appere. Découvre. Eclaircisse.

(e) Que ne le compere.

Qu'on le trouve.

(f) Deffiner, mourir.

Borel.

Et il y peult estre trouvé ,
 Il ne fauldra pas à la feste ,
 Car les espaulles & la teste
 Je luy fendray jusques aux dens.

» Icy se racient (a) leurs bastons
 » sur eulx.

X. *Enfer.*

LUcifer toûjours attaché au fonds
 de ses cachots , sans en pouvoir
 sortir , est dans une étrange inquié-
 tude de sçavoir tout ce qui se passe.
 Comme depuis le moment que Jésus
 est venu le dépouïller de sa proie ,
 il n'a entendu parler de rien , il ap-
 pèlle tous ses Démons , d'une voix
 épouventable , pour être instruit de
 tout ce qui s'est fait sur la terre , de-
 puis la descente du Sauveur aux En-
 fers.

LUCIFER.

Diabls de l'infernal déluge ,
 En crueux (b) tourmens estendus ,
 Serpens dampnez , & confondus
 A l'infernal feu perdurable ,
 Mauldis soubz peine interminable ;
 Venez moy brefvement à secours , &c.

(a) Icy se rasseoient , | sur eux.
 en mettant leurs bâtons | (b) Crueux. Cruels.

SATHAN.

Haro ! Lucifer est entré ,
Ce m'est advis , en raige infecte :
Escoutez - là quel chansonnette
Il nous chante au proficiat.

ASTAROTH.

Ainsi fait-il , quant il s'esbat ,
Ce sont les beaulx jeux qu'il scet faire
Que de crier , hurler , & braire ,
Comme un loup de rage affamé.

FERGALUS.

Il ne huche (a) ne deux , ne troys ,
Il a tout d'ung coup appelée
La grant legion désollée
De tous ceux qui sont en Enfer.

LUCIFER.

Commun maudict , gendre infernal ,
Monstrez divers substances viles ,
Ors Serpens , hideux Cocodrilles ,
Vielz aspicz , orribles dragons ,
Vendrez-vous point ?

SATHAN.

Nous nous hastons , &c.

Comment donc ? dit Lucifer , on
me laisse ici , sans m'apprendre aucu-
nes nouvelles ? Sathan lui fait le récit

(a) Huche. Appelle.

de tout ce qui s'est passé sur la terre depuis la mort de Jésus ; & Lucifer lui donne ordre d'y remonter pour prendre garde à ce qui va arriver , afin de l'en informer ensuite.

» Icy s'en va Sathan vers le Tombeau.
» beau. «

XI. *Résurrection.*

Dieu le Pere qui prévoit le moment que Jésus va ressusciter , ordonne à ses Anges de se préparer à un si grand événement , & d'exciter un tremblement de terre : en même-tems il charge Gabriël du soin de consoler la sainte Vierge.

» Icy se doit faire une grande tempeste en Enfer , & sur la Terre ,
» pour faire trembler. «

Les gardes qui sont autour du Tombeau se sentans fatigués , s'abandonnent à un sommeil si profond , que le bruit que cause le tremblement de Terre ne les peut réveiller.

» Icy s'endorment les Chevaliers ;
» & doit venir l'Ange , qui oste la pierre du monument , & alors se doit lever Jésus du Sépulchre à tout

du Théâtre François. 445

» une Croix vermeille , & inconti-
» nent se absconse. »

Notre-Dame qui ignore ce qui se
passe , est dans une grande affliction ,
néanmoins l'espérance qu'elle a de
voir Jésus ressuscité , jointe aux dis-
cours consolans de l'Ange Gabriël ,
apaise un peu sa vive douleur,

M A R I E.

Exurge gloria mea ;

Lieve-toy ma gloire parfaite ,

Psalterium & cythara ,

Ma mélodie très-parfaite ,

Ne laisse ta Mere deffaite ,

Desolatam in seculo ;

Mais selon la voix du Prophète ,

Dis , *exurgam diluculo.*

J E S U S.

Ma très-chere Mere , & loyalle ;

La paix du Ciel impérialle

Ayez en vostre humilité.

La Sainte Vierge se sent fort con-
solée à cette vûë ; Jésus lui apprend
qu'il vient de ressusciter , & que dé-
ormais il ne l'abandonnera plus. No-
tre-Dame le remercie avec une pro-
fonde humilité.

N O S T R E - D A M E.

Loué en soit La Trinité ,

Que mon cher Filz s'est présenté

A moy ; plus joyeuse en seray.

» Icy esvanoüit Jésus d'elle. «

XII. *Des troys Maries.*

L Es troys Maries poursuivant toujours leur dessein, vont à la pointe du jour au Tombeau de Jésus, pour répandre sur son corps les aromates qu'elles ont achetés.

» *Nota.* Que la pierre est ôtée, & sont les Anges assis dessus. «

» Icy entrent au monument en regardant. «

Magdelaine est fort affligée, lorsque regardant le Tombeau, qui est ouvert, elle n'y voit point le corps de Jésus. Ses deux Compagnes en paroissent aussi surprises qu'elle, sitôt qu'elles sont entrées : dans la croyance où elles sont qu'on l'ait emporté, elles fondent en larmes. Leur crainte & leur effroi redoublent en appercevans Michel & Gabriël qui sont assis sur le Tombeau, Mais ces bienheureux Esprits les rassurent, en leur disant que ce Jésus qu'elles cherchent avec tant d'empressement est ressuscité ; & que si elles veulent le voir,

elles n'ont qu'à aller en Galilée. Les trois Maries ne tardent pas à obéir à un ordre si favorable , en prenant le chemin de cette Contrée.

» Icy se mettent en voye. «

XIII. *Des Chevaliers qui gardent
le Sépulchre.*

NOs Gardes endormis sont fort étonnés en s'éveillant de trouver le Tombeau ouvert : leur étonnement augmente , lorsqu'en s'en approchant , ils n'y voyent plus le Corps de Jésus. Comme ils ne sçavent à qui attribuer ce prodige , ils se disent force injures , & s'accusent mutuellement de n'avoir pas veillé avec assés de soin.

ASCANIUS.

C'est par vous.

MARCHANTONNE.

Vous avez menty ,

Ne me imposez point lacheté :

J'ay mieulx gardé de mon costé

Que vous , & de meilleur parti.

RUBION.

Jamais il ne fust départy

Si vous eussiez songeux esté ;

C'est par vous.

Vous avez menty,

Ne me imposez point lacheré :
 Tout ce mal nous est reverty (a)
 Par vostre grant meschanseté,
 Vous avez prins & emporté,
 Qui que ait (b) le moyen basty,
 C'est par vous.

R U B I O N.

Vous avez menty,

Ne me imposez point lacheré :
 J'ay mieulx gardé de mon costé
 Que vous, & de meilleur par ty ;
 Et qui me dira c'est par ty, (c)
 Je l'appelle le champ de gaige. (d)

Hé! de grace, Messieurs, dit Marchantonne ; ne nous échauffons pas davantage ; quoi ? voudrions-nous nous égorger ? Il vaut bien mieux nous excuser envers les Juifs. Et le moyen ? répond Ascanius ; en leur disant , réplique Marchantonne que Jésus est ressuscité.

R U B I O N.

Voyre , mais vous ne comptez mye :
 Que nous les ferons crever d'ire ?

(a) Reverty. Arrivé.	(d) C'étoit autrefois
(b) Qui que ait. Qui que ce soit.	la coutume de jeter un
(c) C'est par ty. C'est par toy.	gand , ou autre chose ,
	lorsqu'on desioit quel-
	qu'un.

MARCHANTONNE.

MARCHANTONNE.

Ne vous chaille (a) que scachent dire.

En un mot, ajoûte-t'il, le meilleur parti que nous puissions prendre, c'est de dire la verité : & puis, vous n'ignorez pas que c'est le Ciel qui a operé cette merveille, & que ne pouvâns résister aux Dieux (b), il n'y a point de foiblesse à leur céder. Il est vrai, reprend Ascanius, & je me ressouviens de l'avoir vû ressusciter.

ASCANIUS.

Oncques rien ne cuyday (c) veoir mieulx Que je l'ay choisy à mes yeux, Issir du tombeau tout vivant (d).

Je m'en souviens aussi, dit Rubion. Puisque cela est, répond Marchantonne, ne tardons pas à aller trouver les Princes de la Loy.

» Icy s'en vont vers les Pharisiens.

XIV. Des Maries & des Apostres.

M Agdelaine vient annoncer aux onze Apôtres, que le Corps de Jésus n'est plus dans le Tombeau, &c

(a) Ne vous importe.	font payens.
(b) Il est bon de re-	(c) Cuyday. Crûs.
marquer que ces soldats	(d) Issir. Sortir.

qu'elle ne sçait ce qu'il est devenu.
 Cette triste nouvelle les afflige ; S.
 Pierre & S. Jean qui en paroissent plus
 allarmez , courent au Tombeau ,
 Magdelaine les y suit.

» Icy s'en vont courant Sainct Pierre
 » & Sainct Jehan au monument , &
 » vient Sainct Jehan tout premier. »

» Icy s'enva Magdaleine devant
 » les autres Maries. «

Marie Jacob , & Marie Salome
 marchent sur les pas de leur Compa-
 gne , mais sans témoigner un aussi
 grand empressement.

» Icy s'envont (a) bellement après.

Saint Jean qui arrive le premier ,
 ne trouvant que les linges dont on
 s'est servi pour ensevelir Jésus , le dit
 à S. Pierre : ces deux Apôtres sont
 fort sensibles à cette aventure , mais
 ne voyant point de remede , ils pren-
 nent le parti d'aller en avertir leurs
 confreres ; S. Jean qui est plus jeune
 devance de beaucoup son compa-
 gnon.

» Icy s'enva Sainct Jehan aux A-
 » pôtres , & Sainct Pierre demeure
 » derriere. «

(a) Bellement. Doucement.

*XV. De l'Aparicion de Jésus à la
Magdaleine.*

ENfin la Magdaleine arrive tout en pleurs, mais avec plus de succès : l'Ange S. Michel lui demande le sujet de ses larmes. Seigneur, lui répond-elle, je cherche le Corps de mon Maître, qu'on a enlevé de ce Tombeau.

« Icy s'en vient Jésus par derriere
« en forme d'ung Jardinier. »

J E' S U S.

Femme, que quiers tu - là ?

Magdelaine trompée par ce déguisement, lui fait la même réponse qu'à l'Ange, & le prie, si c'est lui qui a enlevé le Corps de Jésus, de lui enseigner où il l'a mis.

J E' S U S.

Marie ?

A cette parole la Magdelaine reconnoît le Sauveur, & remplie de respect, & de reconnoissance, elle va se jetter à ses pieds pour les embrasser.

M A G D A L E I N E.

O mon Maître, &c.

P p ij

J E S U S.

Cesse, Marie, ne me touche.

Magdelaine satisfaite de cette agréable vûe, obéît au Seigneur, qui dis-
paroît à ses yeux : elle va aussitôt
faire part à ses Compagnes du bon-
heur qu'elle vient d'avoir.

MARIE JACOB.

Comment ?

MAGDALEINE.

Jésus le débonnaire

Notre Maître est ressuscité.

MARIE SALOME.

Jésus !

MAGDALEINE.

Ouy, en vérité, &c

» Icy vient Jésus à l'encontre
» d'eux. «

Les trois Maries embrassent les ge-
noux de leur Rédempteur, & arro-
sent ses pieds des larmes, que la joie
leur fait répandre.

» Icy se doivent incliner toutes
» trois, & luy baïsent les piedz. «

Jésus leur dit d'apprendre aux A-
pôtres la Résurrection, & ensuite dis-
paroît.



XVI. *De l'Aparicion de Jésus à Saint Pierre.*

» Icy doit estre Saint Pierre à part
» soy arriere des autres Apostres. «

C Et Apôtre accablé de douleur se retire seul pour y rêver plus profondément : la crainte où il est que son offense ne le prive du bonheur de voir son cher Maître , redouble encore sa peine. Comme il est dans cette triste pensée, Jésus se présente tout à coup à lui.

» Icy s'apparest Jésus à Saint
» Pierre. «

Le Sauveur l'assure qu'il lui pardonne son péché, S. Pierre embrasse ses genoux , & le remercie de sa bonté ; pendant ce tems-là Jésus s'évanouït à ses yeux.

» Icy se part Jésus subtilement. « +

XVII. *La difficulté des Apostres touchant la Résurrection de Jésus.*

L Es trois Maries accourent avec joie annoncer aux Apôtres qu'elles ont vû Jésus depuis sa Résurrec-

tion , & qu'elles lui ont parlé. Ces derniers refusent d'ajouter foi à un récit , qui n'étant appuyé que sur la déposition de quelques femmes, pourroit n'être pas véritable.

M A R I E J A C O B.

Sans doute quelconque,
Pour vérité vous affermons
Qu'il est ressuscité , &c.

S A I N C T A N D R A Y.

Telz sermons

Ne sont pas bons à controuver ,
Qui n'est bien seur de les prouver ,
Tellement qu'il est tout notoire ;
Car par une telle inventoire
Plusieurs se pourroient abuser.

S A I N C T J A Q U E S Major.

Dames , ne vueillez pas user
De telles parolles soudaines ,
Se vous n'en estes si certaines ,
Qu'on ne vous en puist (a) accuser , &c.

M A G D A L E I N E.

Sur la foy qu'à mon Dieu je dois ,
Mon Maistre , & mon hault Créateur
Il est tout vray.

S A I N C T S Y M O N.

Sauf vostre honneur ,

Magdaleine , très-chere Amye ,
Nous ne vous en desdiron mye :
Bien povez dire , avons ensemble ,

(a) En puist. En puisse.

Qu'ainfi est, ou que le vous semble ;
(Et cuide (a) qu'il fault là venir ;)
Car on voit souvent advenir ,
Quant on pert ung amy léal (b)
Et pour cause qu'il en fait mal ,
On le requiert (c) par mainte voye ,
Et semble tousiours qu'on le voye ,
Et peut estre qu'on ne voit rien :
Et vient celà par le moyen
D'une bien forte fantaisie ,
Qui tousiours songe , & fantaisie (d)
Ce qui lui touche au cueur plus fort.

Je suis aussi de votre avis , dit Saint
Jude.

S A I N C T J U D E .

Aux femmes de liger (e) courage ,
Qui en ung tel hault tesmoignage
Ne sont creües en quelque saison.

S A I N C T M A T H I E U

Jude, amy , vous avez raison , &c.

Pour moi , ajoûte S. Philippe , j'en-
tre fort dans votre sentiment. Je l'ap-
prouve aussi , dit S. André , car ,

S A I N C T A N D R A Y .

Leur rapport fin , ne raison n'a , &c.

(a) Et cuide. Et croy.

(b) Léal. Loyal. Fidelle.

(c) Requiert. Cherche.

(d) Se représente un ob-
jet qui n'existe point.

(e) Liger. Leger.

SAINCT BARTHELEMY.

Ce sont paroles feminines ,
Qui ne servent rien que pour rire ,
On sçait que femmes sçavent dire ,
Ainsy que leur vouloir les meult.

De quoi vous embarrassez-vous ;
Messieurs , s'écrie S. Jacques le Ma-
jeur ;

SAINCT JACQUES Major.

Quand ad ce , il le croit qui veult ;
Jà n'en fault plus avant parler ,
On ne les peult que ouïr parler ,
Mais on n'y regarde ne compte.

En un mot , les Apôtres persistent
à ne rien croire du rapport des Ma-
ries , jusqu'à ce qu'ils en soient con-
vaincus par leurs propres yeux. Pen-
dant ce tems-là , S. Jacques le Mi-
neur persiste de plus en plus dans la
résolution qu'il a prise , de ne boire ,
ni manger , avant qu'il ait vû le Sau-
veur : les remontrances de ses trois
Disciples sont inutiles , & ne peuvent
rien sur son esprit.

» Icy s'appart (4) Jésus subtillo-
» ment. «

Le Seigneur en se manifestant leur
donne sa paix , ensuite il commande

(4) S'appart. S'apparoix.

aux

aux Disciples de dresser la Table. Rubem, Gédéon & Neptalin, lui obéissent.

» Icy Jésus brise le pain, en faisant
» sus la bénigniffon (a) & en présente
» à Saint Jaques. «

Cet Apôtre, satisfait au - delà de ce qu'on peut s'imaginer, rend grâces au Seigneur, & lui promet de publier sa glorieuse Résurrection par toute la Terre.

» Icy se part (b) Jésus subtile-
» ment. «

+

XVIII. *De Jésus & de Joseph
d'Arimathie.*

Pendant que Joseph se plaint des tourmens injustes que les Juifs lui font souffrir, & qu'en même-tems il bénit. Dieu qui lui donne la force de les endurer pour un sujet si innocent, Jésus vient le consoler.

» Icy entre Jésus dans la prison. «

Le fidelle Israélite surpris à cette vûë ; le prend pour Elie : Tu te trompes, lui dit Jésus ; reconnois en moi ce même Fils de Marie, à qui

(a) Bénigniffon. Bénédiction. (b) Se part. Disparoit.
S'enva.

tu as rendu les derniers devoirs : pour t'en récompenser, ajoute-t'il, sans lui donner le tems de répondre, & te faire connoître ma puissance, tu n'as qu'à me suivre, & tu vas être délivré du péril que tu cours.

» Icy se doit lever la Tour en
» estant (a) & depuis Jésus le maine
» vers le Sépulchre. »

Joseph revoyant le lieu où il a en-
séveli le Seigneur, le remercie de la
bonté qu'il a eue, de l'avoir choisi
pour faire cette noble fonction. Jésus
lui ayant rendu la liberté, lui ordonne
de se retirer à Arimathie, & d'y res-
ter quarante jours.

» Icy se esvanouyt Jésus comme
» dessus. »

XIX. *Des tyrans qui cherchent Joseph d'Arimathie.*

LEs Scribes & les Pharisiens vien-
nent trouver Anne & Cayphe, &
leurs représentent que la fête de Pâ-
ques étant passée, il est tems de juger
Joseph d'Arimathie : cela est juste, dit
Cayphe ; il appelle Maucourant, &

(a) En estant. C'est-
à-dire, soulevant la Tour
à une certaine hauteur,

afin que l'on puisse passer
dessus.

lui ordonne de prendre quelques Sattellites avec lui, & d'amener Joseph. Le Messager obéit à ce commandement, & va à la prison. Le Géolier Brayhault vient à la porte de la Tour qu'il trouve bien fermée; mais il est fort surpris, lorsque l'ayant ouverte, il ne voit plus le prisonnier.

MAUCOURANT.

Il s'en est bien & beau fouï (a)
Croyez qu'il y a tromperie.

BRUYANT.

Vecy la plus forte farie (b)
Dont onc homme ouyt parler:
Je treuve (c) l'uy sans desceller;
Je treuve l'uy tout verouïllé,
Serré, bandé, & farrouïllé,
Et c'est (d) mon homme transporté.

BRAYHAULT.

Les Dyables l'en ont emporté
Par enchantement, foyez seurs.

Ils viennent faire ce rapport aux
Juifs, qui leurs ordonnent de le chercher par tout avec grand soin.

(a) Caché sous terre.	Dans ce tems-là on ne prenoit pas trop garde à l'orthographe des mots, ce qui occasionne bien souvent des contresens.
(b) Farie. Enchantement.	
(c) L'uy. L'huis, la porte.	
(d) Et c'est, & s'est.	

*XX. Des Chevaliers qui gardent
le Sépulchre.*

» Icy viennent les trois Chevaliers
» du Sépulchre.

EN arrivant ils trouvent Maucou-
rant à la porte , à qui ils souhai-
tent le bon jour.

A S C A N I U S.

Dieu gard Maucourant ,

Et te doint (*a*) d'argent plaine bource.

Je vous suis obligé , leur répond-il ,
quel sujet vous amene ? Nous voulons
disent les Soldats , parler à Anne &
à Cayphe : Vous venez fort à propos ,
réplique le Messager , passés là de-
dans , & vous les trouverez assemblés
avec les Princes de la Loi. Lorsqu'ils
sont entrés , Marchantonne leur ap-
prend que Jésus est ressuscité.

C A Y P H E.

Escoutez cy , quel diablerie ?

Quel ducil , quel passion de raige ?

Escoutez quel hydeux langaige , (*b*)

Pour ung cueur humain embraser ?

N A T H A N.

Sire , vueillez vous appaïser :

Il se joïe , que vous pencez.

(*a*) Te donne.

(*b*) Quel affreux langaige

J A C O B.

Hola ! compaignons , c'est assez ,
Contez le cas ainsi qu'il va.

Ce n'est point une raillerie , répond
Ascanius , c'est la pure vérité que
nous vous racontons. Oïr certaine-
ment , ajoute Rubion. Ensuite , ils
assurent les Juifs qu'ils n'ont pû em-
pêcher cette chose , ni appeller du
secours , attendu qu'ils ont été saisis
d'un tel effroi qu'ils n'avoient pas la
force de remuer , ni de parler : que
seulement , ils ont vû deux jeunes
hommes habillés de blanc , & quel-
ques femmes qui cherchoient le Corps
de Jésus. Les Juifs consternés par ce
discours , employent toutes sortes de
moyens pour leur faire tenir un autre
langage ; mais ne pouvant en venir
à bout , ils se retirent à part , & con-
cluent entre eux qu'il faut corrompre
ces soldats à force d'argent , pour
leur faire dire dans le public , que Jé-
sus n'est point ressuscité , mais que
les Apôtres ont enlevé son Corps.
C'est le meilleur parti que vous puis-
siez prendre , dit Nathan le Scribe.

N A T H A N.

Il n'est chose qu'argent ne face :

P p iij

Argent courrouffé (*a*) argent releffé , (*b*)

Argent abat , argent redreffé ,

Argent donne , argent auf (*c*) office ,

Argent corrompt droit & justice ,

Et d'autres choses cent milliers.

Ils retournent vers les Soldats, & après leur avoir fait cette proposition, ils offrent cinq cens befans (*d*) pour l'accepter : ces derniers s'obstinent à vouloir le double, comme c'est une affaire de conséquence, & que cette somme est exorbitante, ils prient Cayphe, qui est fort riche, de la leur prêter, & lui permettent d'imposer une taxe sur les Prêtres de la Judée, pour s'en dédommager. Cayphe compte les mille befans aux Soldats, qui se retirent, en jurant d'exécuter leur promesse.

» Icy s'en vont partir leur argent. «

Nos avides Soldats n'étant point encore satisfaits d'une si grosse somme, vont chez Pilate, pour y semer le bruit conforme aux desirs des Juifs : espérans par ce moyen tirer quelque

- | | |
|---|---|
| (<i>a</i>) Mettre en colere. | Ainsi les cinq cens Befans font vingt cinq mille livres, & les mille qu'ils exigent, en valent cinquante. |
| (<i>b</i>) Releffé. Adoucit. | |
| (<i>c</i>) Auf, ôte. | |
| (<i>d</i>) Le Befant étoit une monnoye d'or valant cinquante livres, selon Borel. | |

argent de lui. D'un autre côté S. Luc
& Cléophas (a) voyans le tems se-
rain , prennent chacun un bourdon ,
& se mettent en chemin pour aller à
Emaüs.

» Icy se mettent en voye , & les
» Chevaliers vont vers Pilate. «

MARCHANTONNE.

Prévoit , le grant Dieu Apollin
Acomplisse vostre desir , &c.

Pilate qui est accablé de chagrin ,
depuis le moment qu'il a condamné
Jésus , ne fait pas d'attention à ce
discours.

PILATE.

Ha ! fortune très-variable ,
Variant variablement ,
Tu m'as fait faire ung jugement
Dessus l'innocent & le juste ,
Le plus faulx & le plus injuste ,
Qu'oncques Juge Sentencia. (b)

ASCANIUS.

Taisez-vous , Sire , c'est mal dit , &c.

Vous ne sçavez pas ce qui se passe ;
disent-ils , quoi , répond Pilate , c'est
répliquent les Soldats , que les Disci-

(a) L'Auteur suit ici la tradition vulgaire , qui veut que le Compagnon de Cléophas soit l'Evan-

geliste même qui nous rapporte ce fait.

(b) *Sentencia* , rendit
Arrest , ou Sentence.

ples de Jésus ont enlevé son Corps :
Et pourquoi , dit Pilate , n'avez-vous
pas appelé du secours ; parce que ,
répondent - ils , ils ont pris le tems
que nous dormions. Si cela est , dit le
Gouverneur , vous êtes encore plus
condamnables , de ne point veiller
avec soin : mais , ajoute-t - il , je ne
croi point ces impostures , je sçai que
vous n'êtes que des misérables , cor-
rompus par les Juifs : & je vous assu-
re qu'au premier jour , je vous ferai
tous pendre. Les Soldats se retirent
pleins de confusion.

MARCHANTONNE.

Or sus , que le Diable y ait part ;
Quelz mortz vela ?

RUBION.

Il est joyeux.

ASCANIUS.

Esse - oy le vin gracieux ,
Que nous avons pour nostre peine ?

MARCHANTONNE.

Je n'y r'entreray de sepmaine ,
Il y gist ung mauvais escot.

XXI. *Des Pelerins d'Emaux.*

Saint Luc & Cléophas s'entretien-
nent pendant leur chemin de la
mort de Jésus.

du Théâtre François. 465

» Icy survient Jésus en forme d'ung
» Pèlerin. «

Le Seigneur sous ce déguisement
se joint à leur compagnie : Il leur de-
mande le sujet de leur conversation ,
& prend cette occasion pour leur ex-
pliquer l'accomplissement des Pro-
phéties ; enfin sans s'ennuyer nos Pé-
lerins arrivent à Emaüs.

» Icy saint Jésus d'aller plus loing
» & les deux Pèlerins le retiennent.

Seigneur , dit Cléophas , demeurés
avec nous , puisqu'il est tard , nous
aurons l'avantage de jouir plus long-
tems du plaisir de vous entendre. Jé-
sus y consent , & le Maître d'une
Hôtellerie de ce Bourg , s'avance
pour les prier d'entrer chez lui.

SAINCT LUC.

Vive tousiours ung Hoste tel
Qui ainsi scet servir ses gens.

L'OSTE.

Se pain est-il bon & bel ?

CLÉOPHAS.

Vive tousiours ung Hoste tel.

L'OSTE.

Et vecy du vin , Dieu scet quel ;
Il semble qu'on morde dedens.

SAINCT LUC.

Vive tousiours ung Hoste tel ,
Qui ainsi scet servir ses gens.

Lorsqu'ils sont à table, Jésus prend un pain , & après l'avoir rompu en deux , il leur dit de manger.

» Icy s'esvanoüit Jésus de leur compagnie , depuis qu'il eu brisé le pain , en faisant la bénédiction. «

O Ciel ! s'écrie S. Luc , qu'est donc devenu ce Pèlerin ? Mon cher frere , répond Cléophas, c'est Jésus qui nous est apparu en personne.

SAINCT LUC.

Il n'en fault point doubter ;

Maintenant en suis recordant.

Sans différer davantage , ils payent l'Hôte , & sortent en diligence , pour annoncer aux Apôtres cette grande nouvelle ; ils hâtent un peu leur marche , parce que la nuit approche.

XXII. *De Jésus & de ses Disciples.*

Saint Luc & son compagnon ne tardent pas à joindre les Apôtres , qui voyant leur activité , demandent s'il est survenu quelque chose de nouveau. Oui , répond S. Luc , qui leur fait le récit de leur aventure , & de quelle façon admirable , le Seigneur leur a expliqué les Ecritures Sacrées.

SAINCT LUC.

Là nous commença à Moÿse ,
Et delà vint à Ysaye ,
Et de Ysaye , à Hyérémye ,
De Hyérémye à Daniel ,
A David , à Ezéchiel :
Et tout couché en si bel ordre ,
Qu'il n'est homs (a) qui y sceust que mordre :

Saint Thomas ne veut point ajoûter foi à ce discours , & quitte les Apôtres , alleguant ces deux raisons qui l'y obligent : l'une , de la nécessité où il se trouve de gagner sa vie ; & l'autre pour sauver sa liberté de la fureur des Juifs.

» Icy se part Saint Thomas des
» autres , & alors doit venir Saint
» Pierre , Saint Jehan , Saint Jaques
» le Mineur , & s'en doivent venir dix
» ensemble. «

Lorsqu'ils sont ainsi rassemblés , le Seigneur vient tout-à-coup.

» Icy vient Jésus invisiblement au
» milieu de eux. «

Les Apôtres étonnés le prennent pour un fantôme , mais Jésus pour leur prouver le contraire , demande à manger.

(a) Hems. Homme.

SAINT PIERRE.

Je suppose,

Sire , qu'il y en a voirement ,
 Mais ce n'est pas si largement ,
 Ni si bon qu'on sçauroit bien dire.

On lui présente du miel , un petit poisson rôti & du pain , le Sauveur mange de toutes ces choses , & donne le surplus aux Apôtres.

» Icy Jésus les aspire de son allaitement , puis s'évanoïit comme dessus » dit. «

Pendant que les Apôtres s'entre-tenaient de l'honneur que Jésus leur vient de faire , ils entendent frapper à la porte à grands coups redoublés : la crainte des Juifs les oblige à bien des précautions , ils n'osent y aller ; enfin après beaucoup d'instances , on ouvre à S. Thomas , qui ne pouvant trouver aucun repos , vient rejoindre ses freres , pour se consoler avec eux. Aussi-tôt on lui fait part de l'apparition du Seigneur : mais cet Apôtre incrédule , refuse de se rendre à leur témoignage.

SAINT THOMAS.

Je voudroye estre plus subtil ,

Je vous avoue , continue-t'il , qu'à

moins que je ne tâte les trous de ses playes , je n'en croirai rien.

» Icy se doit apparoir Jésus com-
» me dessus , au meilleu d'eux unze ,
» & dit «

J É S U S.

Pax vobis.

Regarde , Thomas , ajoûte-t'il , & reviens de ton erreur. S. Thomas convaincu par lui-même de la vérité, se jette aux pieds du Sauveur , & le prie de lui pardonner son offense.

» Icy s'esvanôit Jésus. «

» Icy viennent les trois Maries à
» Nostre-Dame. «

XXIII. *Des Apostres de Jésus.*

Comme les Apôtres sont sans argent , ils prennent la résolution qu'une partie d'entr'eux restera dans la maison , & que les autres iront à la pêche.

» Icy s'en vont Pierre , Jehan , Jacques , Andray , Thomas , & Barthélemy , & les autres demeurent. «

Ces six Apôtres vont au bord de la mer , & étant entrés dans un petit bateau ils jettent leurs filets.

» Icy posent-ung peu. «

Comme ils ne prennent presque rien, ils commencent à s'impatienter.

SAINCT THOMAS.

Comment esse tout ?

Le mesnage est très-bien pugny
Il n'y a poisson ne demy
Dont ung chat se peult desjeuner.

**XXIV. De la Paricion de Jésus aux
Apostres qui pechoient**

« Icy survient Jésus sur le bord. »

Jésus leur dit de jetter leur filet du côté droit, & qu'ils trouveront une pêche abondante.

SAINCT ANDRAY.

La chose est ligere ;

Il ne couste rien d'essayer.

D'un autre côté, S. Mathieu, & les autres Apôtres qui sont restés au logis, font des vœux pour le salut de leurs Compagnons ; qui ayant jetés leurs filets, suivant l'ordre du Seigneur, sentent, en le voulant retirer, qu'il est plein de poisson, ce qui les oblige à y prêter tous la main.

SAINCT THOMAS.

Sus, Compagnons, avant :

du Théâtre François. 471

SAINT ANDRAY.

Amont (a)

Les poissons si très-durs y sont, (b)

Que toute l'eschine m'en ploye :

Sus compagnons, amont.

SAINT PIERRE.

Amont,

Chacun sa puissance y employe.

Enfin avec bien de la peine les
Apôtres retirent leur filet.

» Icy s'en va Saint Pierre tout
» seul au port où Jésus est. «

Tous les Apôtres viennent bientôt
trouver Jésus, & le remercient du suc-
cès de leur pêche.

SAINT JACQUES Major.

J'ay notre marée comprée,

Nous avons que Bars, que EsGREPHINS, (c)

Que saulmons, que gros Marfouins

Près de cent & cinquante mille.

Jésus leur dit de venir manger, à la
fin du repas, il les invite à se trouver
tous sur le Mont Thabor; après quoi
il dispaçoit. Les Apôtres se retirent
ensuite, pour aller vendre leurs pois-
sons, & en faire de l'argent.

» Icy s'en vont.

(a) Amont, en haut.	(c) Que Bars, &c.
(b) Très-durs, très-	Tant Bars que EsGRE-
serrés, en grand nombre.	phins, &c.

X X V. Enfer.

SATHAN.

DYables despis, Dyables felons,
 Ennemis de gloire forclos (a)
 Ne me tenez plus vos huys clos, (b)
 Ouvrez moy prestement les portes,
 Car telles nouvelles vous aporte,
 Dont vous me devez festoyer.

Quelles nouvelles ? dit Lucifer :
 je viens vous en dire de bonnes, ré-
 pond Sathan.

ASTAROTH.

Conte lay (c) donc sans si hault braire,
 Si orrons (d) quel bout va devant.

Jésus est-il ressuscité ? demande
 Lucifer.

SATHAN.

Cestuy est jà viculx comme terre ;
 S'il est fuscité (e) qui s'en doute,
 Et plus de cinq fois en toute
 Il est à ses gens apparu,
 Ou apparu, ou desparu :

.....

Mais j'ay jà trouvé la maniere
 Que les Juifz n'en croiront jà rien.

(a) Exclus.

(b) Vos portes fermées.

(c) Lay. Les.

(d) Orrons Entendrons.

(e) Ressuscité.

Comment

Comment cela? dit Lucifer: C'est, répond Sathan, que j'ai engagé les Juifs à corrompre les Soldats du Sépulchre, pour leur faire tenir un discours contraire à la vérité.

LUCIFER.

Par ma pate, tu es vaillant,
Il n'y a dyable qui te vaille:
Et ma grant couronne te baille,
Qui est de Terpié (a) tout ardent, &c.

Ce n'est pas tout, dit Sathan, je veux voir le succès de ceci, mais il faut que vous me donniés Astaroth & Bérith, pour m'accompagner.

LUCIFER.

Allez, que des éternaulx feulx,
Vous puist on le museau brûler.

» Icy s'en vont eulx trois. «

XXVI. *L'Aparicion de Jésus aux Disciples sur la Montagne de Tabor.*

LEs Apôtres obéissans aux ordres du Seigneur, prennent le chemin du Thabor; S. Jacques le Mineur y conduit ses trois Disciples, Rubem, Gédéon, & Neptalin; S. Mathias, & Joseph Barsabas surnommé le Juste-y.

(a) Qui est de Terpié. Qui est un Trépié.

Tome I.

R r

474 *Histoire*

acourent promptement , aussi bien qu'un bon nombre de Juifs zélateurs de la vraie Religion ; entre ces derniers setrouvent Moab , Abiron , Tubal , Célius & Abacuth.

» Icy montent amont (*a*) & là s'appert (*b*) Jésus derechef «

Le Seigneur leur donne sa bénédiction , & en même-tems il les instruit. Toute l'Assemblée lui rend graces de ce bonheur.

T U B A L.

A toy veoir , & toy remirer (*c*)
Tout bon cueur se regarde & myre (*d*)
Car tu es Medecin & Myre (*e*)
Pour pources dolens cueurs myrer (*f*)

Le Sauveur leur promet d'être toujours avec eux en esprit , & de ne jamais les abandonner : ensuite il disparoît , & l'Assemblée ne le voyant plus , se sépare , & chacun s'en retourne chez soi. Les Apôtres ferment bien les portes , & les fenêtres de leur maison , de crainte des Juifs. D'un autre côté la Sainte Vierge dit aux

(<i>a</i>) Amont , en haut.	} (<i>e</i>) Myre , Médecin.
(<i>b</i>) S'apparoît.	
(<i>c</i>) Remarquer.	
(<i>d</i>) Et myre , & s'examine.	
	(<i>f</i>) Myrer , Médeciner , guérir.

du Théâtre François. 475
trois Maries , qu'il est tems d'aller
trouver les Apôtres , parce que Jésus
doit dans peu monter au Ciel.
» Icy se partent. «

XXVII. *Du déconfort de Pilate.*

Pilate tourmenté de plus en plus
des remords de sa conscience, de-
mande à Barraquin ce que le Peuple
pense de son Jugement. Comme il
paroît extrêmement agité, Progilla sa
femme tâche en vain de l'appaiser ;
Barraquin rompt enfin le silence &
lui apprend que Jésus est ressuscité :
Le Centurion qui se trouve présent
à cette question , lui avoue avec sin-
cerité, que tout le monde blâme beau-
coup la conduite qu'il a tenue en
rendant cet injuste Arrêt. Sa fran-
chise ne plaît point à Pilate.

P I L A T E.

Taisez-vous en Centurion , &c.

Vous devriez, ajoûte-t'il en parler
moins que les autres ; après avoir
prêté vos Soldats , qui ont été capa-
bles de se laisser gagner , pour faire
courir un faux bruit. Ce n'est pas ma
faute , réplique le Centurion : mais

R r ij

cependant il n'est pas moins vrai que
Jésus est ressuscité.

BARRAQUIN.

Jésus on confesse de bouche
Être vray Filz de Dieu le vif.

Ha Ciel ! s'écrie ce Gouverneur :

PILATE.

Velà ung mot pénétrarif (*)
Qui me donne peu de secours :
Je m'en suis bien douté tousjours : &c.

Voilà, continuë-t'il , ce qui cause
mon désespoir : car je suis persuadé
que si l'Empereur Tibere apprend ma
foiblesse , il m'ôtera la vie. Joseph
d'Arimathie arrive sur ces entrefaites,
& lui raconte les indignes traitemens
qu'il a reçûs des Juifs : Pilate gémit
au récit de ces violences , & l'inter-
rompt à chaque instant par ces vers
qu'il dit alternativement.

J'ay fait ung mauvais jugement.
Faulx Juifz , que m'avez-vous fait faire ?

Enfin Joseph , sçachant l'embarras
où est Pilate , lui conseille de mander
à l'Empereur la verité de tout ce qui
s'est passé.

(*) Pénétrant.

XXVIII. De Nostre - Dame & des Apostres.

» Icy viennent les trois Maries aux
» Apostres. »

Leur arrivée les console , & les réjouit beaucoup: Comme ils sont prêts à se mettre à table , ils les invitent d'y prendre place , & s'excusent sur la mauvaise chere.

S. Thomas , & Rubem , ne se mettent point à table , mais restent pour servir.

N O S T R E - D A M E.

Pierre si duit (*a*) à vostre fait ,
Devant ceste refection ,
Faiâtes la bénédiction :
Car mon filz Jésus en ses jours
L'avoit de coustume tousjours.
Et nous le devons ensuivre (*b*).

S A I N C T P I E R R E.

Maistresse , à vous vueille obçir ,
Nonobstant qu'il ne m'apartiengne.

» Icy fait la bénédiction en bas. (*c*) »
» Icy s'apart Jésus devant eulx. »

J E' s u s.

Paix soit à vous.

» Icy se doit soir Jésus au dessus

(<i>a</i>) Si vous le voulez bien.		(<i>b</i>) Ensuire, suivre. (<i>c</i>) En bas , tout bas.
---	--	--

» d'eulx , & luy font tous honneur ;
 » & après qu'il a mengé, font sem-
 » blant de dire graces tout bas ».

*XXIX. Des Soudars qui cherchent
 Joseph d'Arimathie.*

Pendant que le Seigneur est à table avec la Sainte Vierge, & les Apôtres, Joseph d'Arimathie s'entretient d'un autre côté avec Nicodème, de l'inhumanité des Juifs : comme le premier craint la rencontre des Satellites, qui le cherchent, il prend le parti de ne point sortir de chés lui.

Cependant ce repas fini, Jésus déclare à ses Disciples qu'il va bien-tôt monter aux Cieux : & comme il veut qu'ils soient témoins de ce grand Mystere, il leur ordonne de se trouver tous au Mont d'Olivet, & de ne pas manquer d'y conduire sa Mere. Les Apôtres lui promettent d'obéir avec joye, & se mettent en devoir de le faire.

XXX. Des Peres des Limbes.

Adam, Eve, Isaïe, Jérémie, David, Ezéchiel, S. Jean-Baptiste,

& le Bon Larron, voyans approcher le moment que le Seigneur va monter au Ciel, pour les conduire à la béatitude éternelle, en témoignent leur joye, par des Cantiques d'actions de graces.

D A V I D.

Jadis en esprit prophétique,
Fis de l'Assencion beaux ditz,
En prophétisant, quant je ditz
Que Dieu feroit Assencion
En haulte jubilation,
En voix de trompes bien sonnans;
Et d'instrumens bien raisonnans;
Si tiens qu'à ceste mélodie
Toute la grant chevalerie
Des haulx Cieulx s'y employera.

XXXI. *Assencion.*

L Es Apôtres, & les autres Fidèles qui ont été présens à l'Apparition de Jésus sur le Thabor (*) ne manquent pas de se trouver à celui d'Olivet; outre ceux-ci, les Apôtres ont le soin d'y amener la Sainte Vierge, & les trois Maries: & Joseph d'Arimathie se trouvant en pleine liberté, s'y rend avec Nicodème.

(*) Voyez cy-dessus le XXVI. Mystere.

480 *Histoire.*

» Icy se appert (a) Jésus comme
» dessus entre eulx. «

Il leur donne sa bénédiction, & leur
déclare qu'un jour il descendra sur la
terre pour y juger tous les hommes.
Rubem, & Neptalin lui demandent
si ce jour est bien prêt d'arriver.

J E S U S.

Amys, cessez vos questions.

Qu'il vous fuffise, ajôûte-t'il, de
vous préparer à recevoir le Saint-
Esprit avec toute l'humilité dont vous
êtes capables. Ensuite il recommande
encore à S. Jean le soin de sa Mere,
à qui il dit Adieu.

J E S U S.

Mere douce en faitz & en-ditz,
Et des humbls la plus bénigne,
Vers Dieu mon Pere m'achemine, &c

» Icy se monte Jésus au Ciel, &
» tout aucuns engins; & lors se doi-
» vent les Patriarches absconcer (b).

Pendant que les Fidelles étonnés
ont les yeux tournés vers le Ciel,
l'Ange Raphaël se présente, & leur
annonce que Jésus descendra un jour
pour juger le Monde. Ensuite l'An-

(a) Se appert. Se mani-
feste.

(b) Cacher. Disparoi-
tre.

semblée se retire dans une Maison,
avec la résolution de n'en point sortir,
qu'après avoir reçu le Saint-Esprit.

XXXII. *Paradis.*

» Icy vient Jésus en Paradis. «

Après avoir salué Dieu le Pere;
il s'assit dans son trône.

DIEU LE PERE.

Mes Anges, voicy votre Seigneur, &c.

Venez, & luy rendez hommaige, &c.

» Icy viennent les Anges adorer
» Jésus chacun en son ordre. «

SANCT MICHEL.

Haulte préférence,

Et magnificence

Soit au bon Seigneur;

Qui à tel honneur

Vient - cy en présence (a).

Gabriël, Raphaël, Uriël & Séra-
phin viennent ensuite lui rendre leurs
hommages.

DIEU LE PERE.

C'est mon Filz, c'est ma Sapiënce;

Mon hoir (b) parfait, & naturel;

(a) En présence, en personne. (b) Hoir, héritier.

Anges , par ung chant solempnel ;
Esinouvez - vous , &c.

Les Anges obéissent sans peine à ce
commandement.

» Icy chantent ung Silete. «

XXXIII. *Enfer.*

Pendant que le Ciel & la Terre
retentissent de cris de joye , les
Enfers sont remplis de desespoir : Sa-
than qui a été présent à tout ce qui
s'est passé en fremit de rage : Ne crie
donc pas si fort , dit Astaroth.

B E' R I T H.

Il braie comme ung loup affamé ;
Je ne sçay que dyable il lui fault.

S A T H A N.

Si je peusse braire si hault ,
Que je peusse estonner tous ceux
Qui sont en gloire si joyeux , &c.

Mais dit Astaroth , qu'est-il arrivé ?
C'est répond Sathan , que Jésus vient
de monter au Ciel.

Pour gloire parfaite acquerir.

Cependant il est question de re-
tourner aux Enfers , & ces malins
esprits craignent , avec raison , que
leur injuste Roi ne les fasse punir en

apprenant cette funeste nouvelle,
qu'ils ne peuvent lui cacher. Ferga-
lus qui les voit revenir avec un air
triste , en reçoit une noire satisfac-
tion.

F E R G A L U S.

Cerbérus , tost prens tes boulayes , (a)
Pour radoucir un peu leurs veines.

C E R B E ' R U S.

Voyez en cy quelques deux douzaines ,
Singlant droitement à l'esslite , &c. (b)

F E R G A L U S.

Ilz eussent mestier (c) d'Advocat ,
Pour playdoyer un peu leur cause , &c.

D'abord que Lucifer apprend ce
qui s'est passé, il entre à son ordinaire,
dans une fureur extrême , & com-
mande qu'on plonge ces trois démons
dans les tourmens.

» Icy tonne en Enfer. «

XXXIV. *Election de Saint Mathias.*

» Icy se lieve Saint Pierre pardes-
» sus tous les autres Apostres. «

C Et Apôtre propose à ses freres
de choisir quelqu'un entre les
Disciples du Seigneur , pour remplir

(a) Fouets , cordes , hair.
estruviers.

(b) A l'esslite , à sou-
soins

(c) Ils auroient be-

la place dont Judas s'est rendu indigne. Toute l'Assemblée après avoir approuvé cet avis , prie S. Pierre de faire lui-même le choix des deux qu'il croit les plus capables , afin qu'ensuite le sort décide de celui que Dieu appelle à l'Apostolat. Saint Pierre se deffend quelque tems de cet honneur, & enfin pressé par leurs prières , il présente S. Mathias, & Joseph Barsabas , surnommé le Juste. On les fait tirer au sort , & le sort tombe sur le premier. Tous les Assistans rendent graces à Dieu d'un si heureux choix, & Joseph est lui-même le premier à féliciter le nouvel Apôtre.

XXXV. *Du Saint Esperit sur les Apôtres.*

JEsus prie Dieu le Pere d'envoyer le S. Esprit sur les Apôtres , pour les rassurer , & leur inspirer la force qui leur est nécessaire. Dieu le Pere lui répond que sa volonté s'accorde toujours avec la sienne.

» Icy se doit faire ung grant son en
 » maniere de tonnerre , & doit descen-
 » dre le Saint - Esperit en signe de
 » langues de feu. «

Les Apôtres sont effrayés de ce bruit éclatant , mais la Sainte Vierge, les rassure.

N O S T R E - D A M E :

Mes amys , n'ayez soupçon ,
Veuillez vos cœurs arraisonner ,
Car c'est Dieu qui nous veut donner ;
Le Saint-Esprit ; il en est faison.

Les Fidelles rendent graces à Dieu ;
de ce qu'il a bien voulu en leur com-
muniquant son Saint- Esprit , raffermir leur foy , & leur accorder le don d'entendre les langues étrangères. La Sainte Vierge ne tarde pas à en remercier Dieu.

N O S T R E - D A M E :

Haulte Trinité ,
Parfaicte Unité ,
Singuliere Essence ;
A ta Magesté ,
Soit protesté
Los & préférence ,
Car par ta clémence ;
En nostre présence
Nous a envoyé
L'Esprit de Science ;
Qui nostre crédençe
A fortifié.
Saint Pierre & les autres Apô-
s s iij

486 *Histoire du Theatre Franç.*

flans , qui composent la même Assemblée que nous avons vû présente à l'Ascension , suivent l'exemple de la Sainte Vierge. Après quoi Saint Pierre & Saint Mathias font une courte exhortation aux Spectateurs , ce qui tient lieu de Prologue final.

» Cy fine le Mistere de la Résurrec-
» tion Jésuchrist, par Personnages. «

Fin du premier Volume.



*Approbation de Monsieur l'Abbé
SOUCHAY, Professeur au Col-
lège Royal, & de l'Académie
des Belles-Lettres & Inscrip-
tions.*

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur
le Garde des Sceaux, un Manuscrit,
qui a pour titre : *Histoire du Théâtre
François, depuis son origine jusqu'à pré-
sent.* Les Auteurs ont choisi dans l'é-
xécution de leur dessein, la voye
pénible de l'Analyse; & j'ai pensé que
montrer par des Extraits suivis & rai-
sonnés l'origine & les progrès de
notre Théâtre, c'étoit peut-être le
meilleur moyen d'en prévenir la déca-
dence. A Paris le 4. Septembre 1734.
SOUCHAY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu;
Roy de France & de Navarre :
A nos amés & féaux Conseillers les
Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de no-
tre Hôtel, Grand' Conseil, Prevôt de
Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieu-

tenans Civils & autres nos Jufliciers
qu'il appartiendra, S A L U T, Notre
bien amé JEAN-ANDRÉ MORIN, Li-
braire à Paris, Nous ayant fait remon-
trer qu'il lui auroit été mis en main
plusieurs Ouvrages qui ont pour ti-
tre: *Histoire du Théâtre François depuis
son origine jusqu'à présent, avec la Vie
des plus celebres Poëtes qui ont travaillé
dans ce genre, & un Catalogue des Tra-
gédies & des Comédies*, qu'il souhaiteroit
faire imprimer & donner au Public,
s'il Nous plaisoit lui accorder nos Let-
tres de Privilège sur ce nécessaires;
offrant pour cet effet de les faire im-
primer en bon papier & beaux carac-
teres, suivant la feuille imprimée &
attachée pour modèle sous le con-
tre-sel des Présentes: A CES CAUSES,
voulant traiter favorablement ledit
Exposant, Nous lui avons permis &
permettons par ces Présentes de faire
imprimer lesdits Livres ci-dessus spé-
cifiés en un ou plusieurs Volumes,
conjointement ou séparément, au-
tant de fois que bon lui semblera, sur
papier & caracteres conformes à la-
dite feuille imprimée & attachée sous
notredit contre-scel, & de les vendre,
faire vendre & débiter par tout notre

Royaume , pendant le temps de six années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi a tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Livres ci - dessus exposés , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que

l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVÉLIN, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVÉLIN, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, &

qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le seizième jour du mois de Juillet l'an de grace 1734. & de notre Règne le dix-neuvième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

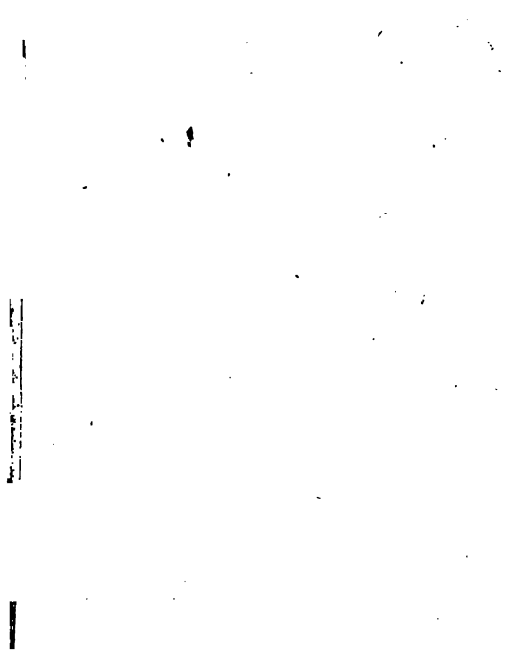
*Registré sur le Registre V I I I. de la
Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 749. fol. 744. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 7 Août 1734.*

Signé, G. MARTIN, Syndic.











UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01410 9022

A 726,068